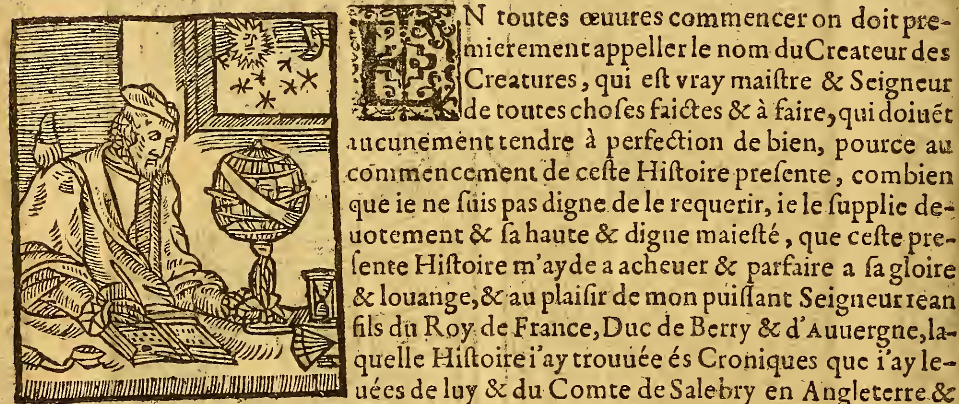
MELVSINE
NOVVELLEMENT
IMPRIMEE A TROYES.



Chez NICOLAS OVDOT, demeurant en la ruë
nostre Dame, au Chapon d'Or. 1610.



COMME CE LIVRE FVT FAICT PAR le commandement de Iean, Fils du Roy de France, Duc de Berry & d'Auuergne.



EN toutes œuures commencer on doit premierement appeller le nom du Createur des Creatures, qui eſt vray maiſtre & Seigneur de toutes choſes faictes & à faire, qui doiuẽt aucunement tendre à perfection de bien, pource au commencement de ceſte Hiſtoire preſente, combien que ie ne ſuis pas digne de le requerir, ie le ſupplie deuotement & ſa haute & digne maieſté, que ceſte preſente Hiſtoire m'ayde a acheuer & parfaire a ſa gloire & louange, & au plaiſir de mon puiſſant Seigneur Iean fils du Roy de France, Duc de Berry & d'Auuergne, laquelle Hiſtoire i'ay trouuée és Croniques que i'ay leuées de luy & du Comte de Salebry en Angleterre & en pluſieurs autres Liures, ou i'ay cherché pour ce faire, & pource que ſa noble Sœur Marie, fille de Iean Roy de France, auoit ſupplié à mon dict Seigneur d'auoir ladicte hiſtoire, lequel en faueur de ce à tant faict à ſon pouuoir qu'il à ſçeu au plus pres de la verité, & m'a commandé de faire le traicté de l'hiſtoire qui s'enſuit.

Et moy comme cœur diligent de tout mon ſens ay faict veritablement au plus pres que i'ay peu. Si prie deuotement Dieu que monſeigneur le vueille prendre en gré. Et commençay ceſte Hiſtoire le Mercredy de deuant la ſainct Clement en yuer, mil trois cens quatre vingt ſept. Et auſſi ſupplie a tous ceux qui la liront ou orront lire, qui me pardonnent mes fautes ſi aucunes en y a. Car ie l'ay traicté le plus iuſtement que i'ay peu, ſelon les Croniques que ie cuyde eſtre vraye.

LE Prophete Dauid, dit que les iugemens & punitions de Dieu ſont abiſmes ſans fons & ſans riue, & n'eſt pas ſage qui telles choſes cuides comprendre en ſon engin, & penſe que les merueilles qui ſont en l'vniuerſel monde ſont les plus vrayes, cõme on dit des choſes qu'on appelle Faées, & comme eſt de pluſieurs autres choſes dont nous n'auons pas la cognoiſſance. Or ça donc la Creatures ne doit pas trop trauailler par outrageuſe preſumption que le iugement de Dieu le createur vueille comprendre en ſon bon entendement: mais doit bien la creature en penſant ſoy eſmer-

ueiller de celuy, & en soy esmerueillans considerer comme elle puisse dignement louer & glorifier celuy qui tellement iuge & ordonne de telles choses à son plaisir & vouloir sans contredict.

LA Creature de Dieu qui est raisonnable doit songneusement entendre, selon que dit Aristote, que les choses faictes ça bas & créées par la presence qu'elles ont en elles certifient estre telles qu'elles sont, comme dit Sainct Paul en l'Epistre qu'il fit aux Romains en disant. Que les choses qu'il à faictes seront veuës par la creance du monde: c'est à sçauoir pour les hommes qui sçauent les Liures, & adioustent foy auec autheurs qui ont esté deuant nous quand au cognoistre & sçauoir les Prouinces & estrâges contrées les diuerses terres & Royaumes visiter, on trouue tant de diuerses merueilles selon comme estimation, & si noble que l'humain entendement est contraint de Dieu que ainsi qu'il est sans riue & sans fons. Ainsi sont les choses si merueilleuses en tant de diuers pays que oncques homme depuis Adam n'eust cognoissance des choses inuisibles de Dieu, pourquoy ie me pense de iour en iour profiter en sçience en voir & ouyr plusieurs choses qu'on ne croit estre veritables, lesquelles si elles sont en ces termes cy. Ie vous mets en auant pour les grands merueilles, qui sont contenues en ceste presente Histoire, dont ie vous pense en traicter au plaisir de Dieu, & au commandement de mon tres-puissant & noble seigneur.

SI laisserons à present les autres, & retournerons à ce que nous auons ouy dire veritablement à nos Anciens, & que cestuy iour auons ouy dire que au pays de Poitou on à veu des choses de fait pour coulourer nostre Histoire estre vraye comme nous la tenons, & de la demonstrer & publier par les vrayes Cronicques & Histoire nous l'entendons. Nous auons ouy racompter par nos anciens qu'en plusieurs parties sont apparues à aucuns familierement en plusieurs manieres des choses lesquelles les vns appelloient Luytons, les autres Faees les autres bonnes Dames, & vont de nuict, & entrent és maisons sans huis rompre & ouurir & ostent aucunes-fois les enfans des berceaux, aucunes fois ils leur destournent la memoire, aucunes-fois les bruslent au feu, & quand ils s'en partent ils les laissent aussi saints comme deuant, & aucune femme à face ridée de petite stature & font tantost les besongnes de nuict és Hostels liberallement, & ne faisoient aucuns mal & aussi dict qu'il auoit en son temps vn amy qui estoit vieil homme lequel racontoit pour certain qu'il auoit veu plusieurs fois de telles choses. Et dict encores ledict Geruaise, que lesdictes Dames se mettoient en guise de belles femmes, & en ont eu aucune-fois plusieurs hommes aucunes pensée & ont prins à femme, moyennant aucunes conuenance qu'ils leur faisoient iurer les vns qu'ils ne verroient iamais l'vn l'autre le samedy, ne ils ne les enquerroient qu'elles seroient deuenue en aucune maniere, les autres que si elle auoient enfans que leurs Maris ne les verroient iamais en leurs gesines, & tant que ils leur tenoiét conuenance ils estoiét en audience & en prosperité, & incontinent qu'ils deffailloient en ceste conuenance ils decheoient de leur bon-heur. Et les vnes d'elles se conuertissoient en serpens en plusieurs iours, & plus dict ledict Geruaise qui croit que ce soit pour aucuns m'effaits qui ont esté faits en la desplaisance de Dieu, parquoy il les pugnit secrettement & si merueilleusement dont nul n'en à la cognoissance, fors luy seullement. Et pource con-

te il les secrets de Dieu abismes sans fons & sans riue : car nul parfaictement ne scait riens au regard de luy , combien que aucunes fois de sa prouision sont toutes choses sceües, non pas pour vn seul, mais pour plusieurs. Or voit on souuent que quant l'hõme n'aura yssu de sa contrée, nonobstant qu'il ait veu de merueilleuses choses veritables, qui sont pres de son pays, pourtant iamais ne voudra croire par le dire ne ouy : si de fait ne le voyoit: mais quand est de moy, qui n'ay esté gueres loing ay veu des choses que plusieurs ne pourroient croire s'il ne les voyoient. Adonc dict ledict Geruaise & met l'exemple d'vn Cheualier, nommé Roger du Chasteau Roussel, en la Prouince de Acy, qui sus le serains trouua d'auenture vne femme en vne belle prairie, & la vouloit auoir à espouse, & de faict elle si consentit par telle conuenance que iamais il ne la verroit nuë & furent long temps ensemble & croissoit le Cheualier de iour en iour en grande prosperité.

Aduint que long temps apres il la voulut voir, & elle mist la teste en dedans l'eau & deuint serpent, & oncques puis ne fut veuë, & puis le Cheualier commença à decliner de toutes choses. Ie ne vueil plus faire d'exemples, & ce que i'en ay faict est pource que i'entends traicter comme la noble fortetesse de Lusignen en fut fondée par vne Faée, sans appliquer aucune chose qui ne soit veritable, me orrez racompter de la noble lignée qui en est yssue, laquelle regnera tousiours iusques à la fin du monde, selon ce qu'il appert qu'elle à tousiours regné iusqu'à present: mais pource que i'ay premierement commencé à traicter des Faée ie vous diray dont celle Faée vint qui fonda la noble place & forteresse de Lusignen.



Comment le Roy Elinas de Albanie apres la mort de sa femme, chassoit en vn bois ou il trouua la Dame Presine laquelle il espousa.

IL y eut vn Roy en Albanie: lequel fut vaillant homme, & dict l'histoire qu'il eut plusieurs enfans de sa premiere femme Nathas, qui fut Pere de Florimond, son premier fils. Ce dit Roy eut nom Elinas, & fut preux cheualier. Aduint que apres le trespas de sa premiere femme, il chassoit en vne Forest en laquelle y auoit vne belle Fontaine, en vn moment il luy print grand soif, si trouua vers ladicte Fontaine, & quand il approcha il ouit vne voix qui chantoit si melodieusemẽt qu'il sembloit que ce fust vne voix Angelique: mais pour la douceur de la voix il entendit bien que c'estoit voix de femme. Adonc descendit de dessus son cheual, afin qu'il ne fist point grand effroy, & l'attacha a vne Branche, & s'en alla peu a peu vers la Fontaine le plus couuertement qu'il peut. Et quand il fut pres de la fontaine, il vit la plus belle Dame qu'il eust iamais veue a son

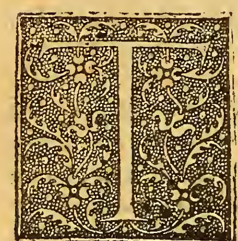


aduis. Lors s'arresta comme esbahy de la grand beauté de ceste Dame, qui tousiours chantoit si melodieusemēt que oncques sereine ne chanta si doucement, ainsi s'arresta, tant pour la beauté de la dame que pour sa douce voix & son chant, & se mussa au mieux qu'il peut soubs les fueilles des Arbres afin que la Dame ne l'apperceust & oublia toute la chasse & la soif, qu'il auoit euë parauant, commença a penser au chant & a la grande beauté de la Dame tellement qu'il fust rauy, & ne sçeut s'il estoit iour ou nuict, & ne sçauoit s'il dormoit, ou s'il veilloit, & ne luy souuenoit de aucune choses fors qu'il oyoit la dame & ainsi demoura long temps en ce lieu.

Lors vindrent deux de ces chiens courans qu'il luy firent grand feste, & il tressaillit comme vn homme qui vient de dormir, & adōc luy souuint de la chasse. & eut si grād soif que sous aduis il alla à la Fontaine, & print le bassin qui y pendoit, & beut de l'eau, puis regarda la Dame qui auoit laissé le chanter, & la salua humblement en luy portant le plus grand honneur qu'il peut: Et adonc elle qui scauoit mout de bien & d'honneur luy respondit gratieusement, Dame, dist le Roy Elynas, ie vous prie de me dire de vostre estat & de vostre estre, & qui vous estes, car la cause qui me meut est telle que ie vous diray: Ma tres-chere Dame que plaise vous sçauoir que ie sçay & cognois tant de l'estre de ce pays & d'enuiron que de quatre a cinq lieuës ny a nul si meschant chasteau ne Forteresse: que ie ne scache: excepté vn dont ie suis auiourd'huy matin qui est euuiron deux grosses lieuës d'icy, & que ie ne cognoisse les seigneurs & dame ausquels ils sont, pour ce ie m'esmerueille donc vne si belle Dame comme vous estes, peut estre si despourueue de la compagnie, pour Dieu pardonnez moy: car c'est a moy grād outrage de l'enquerre: mais le grand desir ma enhardy de ainsi le faire. Sire Cheualier dit la Dame, il n'y a point d'outrage: mais ce vient de grande courtoisie & honneur. Et scachez, sire Cheualier, que ie ne seray pas longuement seule: mais i'ay enuoyé de mes seruiteurs tandis que ie me deuisois. Lors vint parler a elle vn valet bien habillé sur vn coursier & menoit a dextre vn beau paleffroy tresrichemēt enharnaché. Adonc le Roy Elinas fut esbahy du noble atour & de la richesse qu'il vit entour ledict paleffroy, & dit en soy mesme qu'il n'auoit oncques veu si riche palleffroy ne atour. Lors le valet dit a la dame: Ma dame il est temps de vous en venir quād il vous plaira, & elle luy respondit. De par Dieu puis dit au Roy, sire cheualier a Dieu vous cōmande & grand mercis de vostre courtoisie. Adonc elle alla au paleffroy pour monter, & le Roy s'auança, & luy ayda a monter doucement, & elle le remercia & s'en partit, & le Roy vint a son cheual, & mōta dessus. Et lors vindrent tous ses gens qui le queroiēt, & luy dirēt qu'ils auoiēt prins le Cerf & le Roy leur dit. Ce me plaist: puis cōmēça a pēser a la beauté de la dame, & la print si fort a aimer qu'il ne sceut qu'elle cōtenāce prēdre, & dit a ses gēs

Allez vous en deuant,& ie vous suiuray tātost: si apperceurent bien que le Roy auoit trouué quelque chose,& à tant se departirent de luy: car ils ne luy oseront contredire. Adonc le Roy tira le frain de son cheual,& alla hastiuement apres la Dame par le chemin ou il l'auoit veuë aller.

Comme Presine eut trois Filles du Roy Elynar, dont la premiere fut nommé Melusine, la seconde Melior, & la tierce Palatine.



TANT suiuit la Dame le Roy Elynas qu'il la trouua dedans vne grande forest, ou y auoit foison D'arbres hauts & droicts & estoit en la saison que le temps estoit doux & gracieux, & le lieu de la forest estoit fort delectable. Et quand la Dame ouyt le frain du cheual du Roy Elynas qui venoit grand erre, elle dict a son valet, arrestons nous attendons ce bon Cheualier: car ie croy qu'il nous vient dire vne partie de sa volonté: dont elle n'estoit pas pour lors aduisée: car nous l'auons veu monter fort pensif. Dame dict le valet a vostre bō plaisir. Adonc vint le Roy arriua de costé la Dame cōme s'il ne l'eut oncques veuë,& la salua mout effroyement, car il estoit si surprins de son amour qu'il ne sçauoit qu'elle contenance faire. Adonc la Dame, qui cogneut biē que c'estoit & qu'elle aduiendroit à son entreprinse:& luy dict. Roy Elynas, que vas tu tant apres moy si hastiuement: emportay ie quelque chose du tien. Et quand le Roy ouy nommé son nom il fut esbahy: car il ne cognoissoit point celle qui parloit a luy,& neantmoins il luy respōdit Ma dame du mien n'emporter fors que passez parmy mon pays & c'est grand vilennie a moy, puis que vous estes estrangere, que ie ne vous reçoy honnorablement ce que ie ferois volontiers si i'estois en lieu propice pour ce faire. Lors la Dame luy respondit. Roy Elynas ie vous tiens pour tout quitte, & vous prie que si vous ne nous voulez autre chose, que ne laissez pas de vous en retourner. Et le Roy respondit. Dame ie quiers autre chose. Et quoy, dit elle: dictes le moy hardiment. Ma Dame, dit le Roy: puis qu'il vous plaist ie le diray. Ie desire plus que nulle chose du monde d'auoir vostre bonne grace. Par ma foy, dit elle: Roy Elinas en ce n'auez riens failly: mais que vous n'y pensez que tout honneur, car ia homme n'aura m'amour en sa vantance.

Ha ma Dame, dit le Roy ie ne pense en nul cas des honneste. Adonc elle vit qu'il estoit esprins de son amour & luy dict. Si me voulez prendre a femme par mariage, & me iurer que vous ne mettrez en peine de me voir en ma gesine, & ne ferez par voye quelconque que vous me voyez. Et se ainsi le voulez faire, ie suis celle qui obeyra a vous ainsi comme femme doit obeyr a son mary. Lors le Roy Elynas luy promist & iura de ainsi le faire.

Tantost apres ils furent espousez, & menerent longuement bonne vie ensemble, mais ceux du pays du Roy Elynas furent esbahis qui estoit ceste dame, combien qu'elle se gouuernast bien a droict, sagement & vaillamment: mais Nathas qui estoit fils du Roy Elynas la hayoit par trop. Si aduint qu'elle fut enceincte de trois Filles,& les porta gratieusement son temps,& les deliura au iour qu'il appartenoit. La premiere née eut nom Mellusine, la seconde Melior:& la tierce Palatine, le Roy Elynas n'estoit pas

lors en ce lieu: mais Nathas y estoit, lequel regarda ses trois sœurs qui estoient si belles que merueilles, Adonc il alla vers le Roy son pere, & luy dist. Sire madame la Royne Pressine vostre femme a enfanté les trois plus belles filles qui oncques furent veues venez les voir. Et le Roy Elynas qui ne se souuenoit de la promesse qu'il auoit faict a sa femme luy dict. Beau fils aussi feray ie, & s'en vint appertement, & entra en la chambre ou Pressine baignoit ses trois filles. Et quand il les vit il dit. Dieu benie la mere & les Filles, & en eu grand ioye. Et Pressine l'oyant luy respondit.
Faux Roy tu m'as failly ton conuenant, dont grand mal t'en aduiendra & si m'as perduë à tousiours mais, ie sçay bien que c'est par ton Fils Nathas, & me faut partir soudainement: mais encores seray ie vengée de ton fils par ma sœur & compagne de l'isle perdue. Et ces choses dictes elle print les trois Filles & les emporta, oncques depuis ne furent veuë au pays.

Comment le Roy Elynas perdit sa femme & ses trois Filles.

QVand le Roy Elynas eut perdu sa femme Pressine & ses trois Filles, & fut si esbahy qu'il ne sceut que faire ne que dire, mais fut sept ans quil ne faisoit que se plaindre & souspirer & faire tousiours piteuses lamẽtations pour l'amour de Pressine sa femme qu'il aymoit de loyalle amour, & le peuple de son pays disoit qu'il estoit assoté, & de faict dõnerent le gouuernement à son fils Nathas, lequel le gouuerna vaillẽment, & tint son Pere en grand charité: puis les Barons du pays luy donnerent vne Dame, qui estoit fille de Ieris, & deux yssit Florimond, dont dessus est faicte mention, qui depuis prins mout de peine, toutes-fois nostre Histoire n'est pas entreprinse pource, & ainsi nous en taisons, & retournons à nostre hystoire.

QVand Pressine fut partie auec ses trois filles elle s'en alla en auallon, nommée l'isle perdue, pour ce que nul homme tant y eut esté de fois, n'y scauoit retourner sinon de grand auenture, & illec nourir ses trois enfans filles iusques à l'aage de quinze ans, & les menoit tous les matins dessus vne Montaigne haute, laquelle estoit nommée Helinos, qui vaut autant à dire en François comme Montaigne florie car de la elle voyoit bien la terre de Albanie & puis elle leur disoit en plorant. Mes filles voyez le pays ou vous fustes née, & auquel eussiez eu vostre bien & bon heur, si n'eust esté le dommage de vostre pere, qui vous & moy à mis en griefue misere iusques au iour du iugement de Dieu, qui punira les mauuais & les bons en leurs vertus.

Comme Melusine enferma son pere le Roy Elynas pour venger sa mere, en vne montaigne nommé Brundelus, dont tresgrand mal luy en aduint.

ADonc Melusine, la premiere fille luy demanda qu'elle faucetè vous faict nostre pere, parquoy nous auons ceste griefueté. Lors la dame racomta la maniere du faict ainsi qu'il estoit: puis Melusine demanda à sa mere de l'estre du pays les noms des villes & Chasteaux de Albanie, & en racõtant ses choses elles descendirent ensemble de la montaigne & reuindre en l'isle d'Auallon. Adonc Melusine tira à part ses deux sœurs Melior, & Palatine, &

leur dit. Mes sœurs or regardons la misere ou nostre pere à mis nostre mere & nous, qui eussions esté en si grand ayse & honneur en nostre vie, que vous est-il aduis qu'il en soit bon de faire: car au regard de moy ie m'en pense bien venger: & ainsi que petit soulas à impetré à nostre mere par fauceté, aussi peu de ioye luy pensay ie faire. Adonc elles luy respondirent. Vous estes nostre aisnée sœur, nous vous ensuiurons & obeyrons à ce que vous en voudrez faire, & Melusine leur dit.

Nous deuons monstrer bonne amour & estre filles loyalles à nostre mere, i'ay aduisé s'il vous semble bon que nous enclorons nostre pere en la haute montagne de Northéebelande: nommé Brundelois: & en ceste misere sera toute sa vie. Ma sœur, dirent elles, or nous deliurons de ce faire, car nous auons grand desir que nostre mere soit vengée de la desloyauté que nostre pere luy à faicte. Et adonc les trois filles firét tant que par leur fauce condition elles prindrent leur pere & l'encloyrent en ladicte montagne: & apres que tout fut faict elles reuindrent à leur mere & luy dirent. Dame il ne vous doit chaloir de la desloyauté que nostre pere vous à faicte, car il à son payement, & iamais ne partira de la montagne de Brundelois ou l'auons enclos, & la vsera sa vie en grand douleur: Ha dist la mere comme l'auez vous osé faire mauuaises filles & tres-dure de cœur vous auez mal faict, quand par vostre orgueilleux courage vous auez ainsi pugny celuy qui vous à engendrées, c'estoit celuy ou ie prenois toute la plaisance que i'auois en ce monde: & vous me l'auez tollu, & scachez que ie vous pugniray bien du merite selon la desserte. Toy melusine qui es la plus ancienne, & qui d'eusses estre la plus cognoissante, & tout ce est venu par toy: car ie sçay bié que ceste chartre à esté donnée par toy à ton pere: & pour ceste cause tu en seras la premiere pugnie car nonobstant la verité du germe de ton pere, toy & tes soeurs eust attraict auec soy, & eussiez en brief esté dehors des mains de l'aduenture des Iamphes & de Faées sãs iamais y retourner, & desormais, ie te donne le don que tu seras tous les samedy serpent depuis le nombril en bas: mais si tu trouues homme qui te vueille prendre à espouse: & qu'il te promette que iamais le Samedy ne te verra ny ne le declarera à nulle personne, tu viuras ton cours naturel, & mourras comme femme naturelle, & de toy viendra mout noble & vaillante lignée qui sera grande, & de haute & prouësse, & si d'aduenture tu estois decelée de ton mary tu retournerois au tourment auquel tu estois parauant, & seras tousiours sans fin iusques à ce que le treshaut Iuge tiendra son grand Iugement, & tu apparoistras par trois iours deuant la forteresse que tu feras & que tu nommeras de ton nom quand elle deura muer de Seigneur, & aussi quand vn homme de ta lignée deura mourir: & toy Melior ie te donne en la grande Armenie vn beau & riche Chasteau, ou tu garderas vn Espreuier iusques à ce que le Redempteur tiendra son grand iugement: & tous cheualiers de noble lignée qui y voudront aller veiller la sur veille de la veille, le vingtiesme iour de iuin, sans sommeiller, auront de toy vn don des choses qu'on peut auoir corporellement, c'est à sçauoir des choses terriennes, sans demander ton corps ou ton amour pour mariage ou autrement, & tous ceux qui te voudront demander sans eux deporter seront infortunez iusques à la neufiesme lignée, & seront dechassez leurs prosperitez du tout en tout. Et toy Palatine seras enclose dedans la montaigne de Guigo à tout le thresor de ton pere iusques á ce qu'vn Cheualier viendra de vostre lignée, lequel aura tout ce thresor, & en aydera à conquester la terre de permission & te deliurera de la. Adonc ses trois filles, furent

fort dolentes

fort dolentes & se partirent de leur mere. Melusine s'en alla parmy grandes forest & boscages. Melior s'en alla au Chasteau de l'espriuier en la grande Armenie. Et Palatine alla an la montagne de Guigo, ou plusieurs l'ont veuë, ne vous vueille desplaire si i'ay ceste aduenture racõtée car c'est pour plus verifier l'histoire en laquelle ie veux entrer, mais ie vous diray comme le Roy Elinas declina ses iours.

Comme quand le Roy Elynas fut mort Presine sa femme l'enseuelit honorablement.

ALors le Roy Elinas fut long temps en la montagne, puis mourut. Adonc vint Pressine sa femme, & l'enseuelit en vne si noble tumbe que nul n'en vit oncques de si noble & si riche, & y auoit en la chambre des richesse sans comparaison, & y estoient chandeliers d'or & de pierres precieuses, & aussi riches lampes bruslant nuict & iour, & au pied de la tumbe mise vne image d'Albastre, de sa hauteur & de sa figure, & estoit si belle que merueilles, & tenoit ladicte image vn tableau doré, auquel estoit escrite ladicte aduenture, & la establit vn Geant pour garder ladicte image lequel estoit mout horrible, & tenoit tout le pays en sa subiection, & aussi le tindrent apres luy plusieurs autres Geans iusques à la venue de Geoffroy à la grand dent, dont vous orrez parler cy apres. Or auez ouy du Roy Elinas & de Presine sa femme, si vous vueil doresnauant commencer la verité & l'histoire des merueilles du noble Chasteau de Lusignen en Poitou & pourquoy il fut fondé.

SI dict l'histoire qu'il y eut iadis en la haute Bretaigne vn noble homme lequel eust noise auec le Roy des Bretons, tellement qu'il n'osa plus demourer au pays mais print toute sa finance, & s'en alla hors du pays par les hautes montaignes. Adonc vn iour qu'il trouua sur vne fontaine vne belle Dame, laquelle luy dist toute son aduenture, & finablement se amouracherent l'vn de l'autre, & puis luy fist la Dame moult de confort, & commencerent en ce pays qui estoit desert, à bastir & fonder plusieurs villes & forteresses, & fut le pays en brief temps assez bien peuplé, & appellerent le pays Forests, pour ce qu'ils le trouuerent plein de boscages, & encores de present est appellé Forest. Or aduint que le cheualier & la dame eurent grand discord, ie ne sçay pas comme ne pourquoy elle se departit si soudainement d'auec luy, dont il fut dolét, & nonobstant il estoit en prosperité & honneur. Apres les nobles de son pays se pourueurent d'vne gentille damoiselle, qui estoit sœur du conte de Poitiers, qui regnoit pour le temps eut d'elle plusieurs enfans masles, entre lesquels y en eust vn c'est a sçauoir le tiers, nommé Raymondin, qui estoit beau, gentil subtil & intellectif en toutes choses, lequel auoit quinze ans ou enuiron.

Comme le Comte de Poictiers manda au Comte de Forests qui se trouuast à la feste qu'ils faisoit pour son fils.

EN ce temps le Comte de Poitiers tint vne grãde feste pour vn fils qu'ils auoit lequel il vouloit faire Cheualier,& n'auoit que cestuy fils qui auoit nom Bertrand,& vne fille qui auoit nom blanche. Adonc le Cõte Aymery manda belle compagnie pour l'amour de la belle cheualerie de son fils. Et entre les autres manda au Comte de Forests qu'il y vint,& qu'il amenast trois de ses enfans,les plus aagez car il les vouloit veoir. Adonc le Comte de Forest y alla le plus honnestement qu'il peut, & y mena trois de ses enfans. La feste fut grande & en icelle furent faicts plusieurs cheualiers pour l'amour de Bertrand,qui fut faict cheualier, & aussi fut laisné fils du Comte de Forets lequel iousta mout vaillamment,& puis fut la feste continuée par huict iours, & fist le Comte de Poictiers de mout beaux dons, & au departir de la feste il pria au Comte de Forests qui luy laissast Raymondin son nepueu,& qu'il ne se souciast iamais de luy & qu'il le pouruoiroit bien.

Et le Comte de Forest luy octroya, demoura Raymondin auec le Comte de Poitiers son oncle qui l'ayma fort & ainsi se partit la feste honorablement. Et à tant se taist l'histoire de parler du Comte de forests,lequel s'en alla auec ses deux autres enfans,& commence à parler de Aymery,& de Raymondin.

Comme le Comte de Poictiers demanda au Comte de Forest d'auoir Raymondin, lequel luy accorda.

OR l'histoire nous racomte que ledict Comte Aymery fut pere de sainct Galien,lequel fut comte,& delaissa possessions mondaines pour seruir nostre Seigneur,& se mist en la religion des blancs manteaux, & de ce ne vous feray pas grand propos, mais vueil proceder auant en nostre histoire. Cestuy Comte Aymery fut mout vaillant, & ayant tousiours noblesse,& fut sage en astronomies,& autres sciences. Et sçachez qu'il aymoit fort Raymondin,lequel aussi l'aymoit pareillement & s'efforcoit de le seruir & luy faire plaisir. Or ledit comte auoit plusieurs bon chiens,oyseaux, de proye,chiẽs de grosse chasses,& de toutes manieres. Et vn iour vn forestier le vint aduertir qu'en la forest de Coulombiers estoit le plus merueilleux Porc qu'on eust veu de long tẽps, & qu'il auroit beau deduit s'il y vouloit aller. Il me plaist bien, dist le Comte, faictes que les chiens soyent prests demain, & nous yrons a la chasse. Monseigneur, dist le forestier, il sera ainsi faict: puis s'en alla apprester tout ce qui appartenoit pour la chasse.

Comme le Comte de Poictiers alla chasser & Raymondin alla auec luy.

QVand le iour fut venu le Comte Aymery se partit de Poitiers & auec luy plusieurs Barons & cheualiers & estoit Raymondin aupres de luy monté sur vn coursier l'espée ceincte & l'espieu sur le col. Et quand ils furent arriuez en la forest,ils commencerent à chasser, & fut troué le porc qui estoit fier & orgueilleux,& deuora plusieurs alzans & lieures,& print son cours parmy la forest: car il estoit eschauffé. Et lors



commença à le suiure: mais le porc ne doutoit rien & se mouuoit tellement qu'il n'y auoit si hardy chien ne leurier qui l'osast enferrer. Adõc vindrét cheualiers & Escuyers: mais il n'y auoit si hardy qui osast mettre le pied à terre pour l'enferrer. Puis vint le comte disant a haute voix. Et comment ce fils de truye nous esbahyra il tous.

Quand Raymondin ouyt ainsi parler son oncle, il eut grand vergõgne & descendit de dessus son cheual l'espee au poing, & s'en alla vers le porc & le ferit par grand haine, & le porc se retira vers luy, & le fist choir à genoux: mais bien tost il sauta comme preux & hardy & le cuyda enferrer: mais le Porc s'enfuit, & commenca à courir par telle maniere qu'il n'y eut cheualier ne chien qui n'en perdist la veue, & fors le Comte, & Raymondin, qui estoit remonté, le suiuit si asprement deuant le Comte & tous les autres, que le comte auoit grand paour que le porc ne lafolast, & luy cria. Beau nepueu Raymondin laissez ceste chose, que maudit soit celuy qui la nous annonca, car si le fils de la truye vous affole iamais ie n'aurez ioye au cœur: mais Raymondin qui estoit eschauffé, ne reputoit pas sa vie ne fortune bonne ne mauuaise qu'il luy aduint, & le suiuoit fort; car il estoit bien monté: & le Comte le suiuoit aux traces qu'il voyoit.

Lors tous les cheuaux se commencerent à eschauffer, & demourent derriere excepté le compte & Raymondin & tant passerent qu'il fut nuict obscure. Et adonc le Cõte & Raymondin s'arresterent soubs vn grand arbre. Lors le Comte dist à Raymondin. Beau nepueu nous demourons icy iusques à ce que la lune soit leuée. Et Raymõdin luy respondit.

Sire ainsi qu'il vous plaira, si descendit & print son fusil & fist du feu, & tantost apres se leua la Lune belle & claire, & les estoilles luysantes. Adonc le Comte scauoit de l'art d'astronomie, regarda au Ciel & vit les estoilles & l'air, & puis la Lune qui estoit sans tache de nulle obscurité Si commenca à souspirer: puis dist. Ha vray sire Dieu comme sont grandes les merueilles que tu as laissees la sus de cognoistre parfaictement les vertus & les natures merueilleuses de plusieurs & diuerses cõditions de choses & de leurs expeditions, ce ne pourroit estre parfaictement, si tu ny espandois aucunement le scauoir de ta planiere & diuine grace, & especiallement de ceste merueilleuse aduenture que ie voy cy presentement és estoilles que tu as la sus assises, par la haute science d'astronomie, dont vray Sire tu m'as presté vne des brãches de cognoissance, dequoy ie te dois remercier de cœur parfaict en la haute maiesté ou nul ne se doit comparer. O vray Dieu comme pourroit ce estre raisonnablement, si ce n'estoit en ton horrible iugement, quand à cognoissance humaine: car nul homme ne pourroit auoir bien pour mal faire. Et nonobstant ie voy bien par ta haute science & aussi de ta

saincte grace que mas presté la cognoissance de sçauoir cognoistre que cest &aussi dõt ie suis esmerueillé. Lors commença à souspirer plus que deuant.

Adonc Raymondin qui auoit allumé le feu,& qui auoit ouy en partie ce que le cõte Aymery auoit dit. Monseigneur le feu est bien allumé, venez vous chauffer: car ie cuide qu'en peu de temps viendront aucunes bonnes nouuelle, & ie croy que la venaison soit prinse,i'ay ouy ce me semble, bruict de chiens. Il ne m'en chaut guetes dit le Comte, mais de ce que ie voy. Et lors de rechef regarda vers le ciel & souspira mout profondement. Et Raymondin qui tant l'aymoit,luy dist Ha mon cher seigneur & redouté oncle: pour Dieu laissez la chose estre : car n'appartient pas à vn si haut Prince comme vous estes de mettre le cœur d'enquerre tels arcs ne telles choses : car il conuient & sera bien faict de remercier Dieu,qui vous à pourueu de si haute & si noble seigneurie & possessions terriennes : dont vous en pouuez bien passer s'il vous plaist: mais de vous donner courroux & ennuy pour telles choses qui ne vous peuuent ayder ne nuire, c'est simplesse à vous. Ha fol, dit le Comte, si tu sçauois les grandes richesses & merueilleuses aduentures que ie voy, tu en serois esbahy,& Raymondin, qui ne pensoit en nul mal, respondit. Monseigneur plaise vous de me le dire si c'est chose que ie puisse faire,& si c'est chose que ie puisse ou doiue sçauoir. Tu le sçauras dist le Comte & ie voudrois que Dieu ne le monde ne t'en demandast riens,& l'aduẽture te deut aduenir de moy mesme car ie suis desormais vieux & anciens,& ay des amis assez pour tenir mes seigneuries : & l'aduenture est telle que si à ceste heure vn subiect occisoit son Seigneur qu'il deuiendroit le plus puissant & le plus honoré qui oncques saillit de son lignage & de luy procederoit si noble lignée qu'il en seroit mention iusques à la fin du monde. Raymondin respondit qu'il ne pouuoit iamais croire que ce fust chose veritable,& contre raison seroit que homme fust bien pour mal faire, ne pour cõmettre telle trahison. Or ie croy bien, dist le comte, qu'il est ainsi que ie te le dis. Si ne croiray ie pas, dist Raimondin: car ce n'est chose que me faciez croire,& lors commencerent fort à penser.

Et adonc ouirent au long du bois vn grand effroy & desrompre les menus ramonceaux. Lors print Raymondin son espée qui estoit à terre, & le Comte tira aussi la siéne, & attendirent long temps ainsi en pensant que c'estoit, & se mirent au deuant du feu du costé ou ils ouirent les rames rompre,& en tel estat demourerent tant qu'ils virent vn Porc sanglier merueilleux & horrible mout eschauffé, lequel venoit droit à eux monstrant les dents. Adonc Raimondin dist. Monseigneur montez sur quelque arbre que ce sanglier ne vous face mal, & m'en laissez conuenir. Ia ne plaise à Dieu dist le Comte, que ie te laisse en telle aduenture. Et quand Raymondin ouit ce il se mist au deuant du sanglier l'espée au poing par bonne volonté de le destruire, & le sanglier se destourna & alla vers le Comte, Adonc commenca la douleur de Raymondin, & le grand heur qui depuis en aduint de ceste tristesse.

Comment Raymondin occist le Comte de Poitiers son Oncle.

QVand Raimondin fut venu deuers le sanglier pour le destourner, afin qu'il ne vint point sur son seigneur: le sanglier se destourna incontinẽt de sa voye & courut vers le comte grand erre. Et quand le comte le vit venir il regarda entour luy, & vit vn espieu, si mist son espée au foureau & print l'espieu & le baissa. Adonc le Sanglier vint à luy: & le cõte qui sçauoit mout de la chasse, l'eferra en l'escu la pointe de l'espieu qui fut fort agu: mais le cuir du sanglier ietta le cõte à genoux, & adonc vint raymondin courant & tenant l'espée. & cuida ferir le sanglier entre les quatre iambes: car le sanglier estoit cheut à reuers du coup que le comte luy auoit donné, mais Raymondin attaignit le sanglier du trenchãt de l'espée sur les soyes du dos, car il venoit d'vne grãd roideur, & l'alumelle de l'espée eschappa par dessus le dos du Porc & s'en vint le coup attaindre le comte, qui estoit cheut à genoux, par le nõbril, & le perça tout outre iusques au dos. Ce faict Raymondin frapa le porc tout mort: puis vint au cõte & le cuida leuer, mais ce fut pour neant: car il estoit mort. Et quand raymondin apperceut la playe & le sang saillir il fut fort courroucé, & cõmenca a crier en plorant & gemissant, & le regarda en faisant les plus grands lamẽtations que iamais on vit faire à homme, & disoit. Ha fauce fortune comme es tu si peruerse que tu mas faict occire celuy qui parfaictement bien m'aymoit, & qui tant de biens m'auoit faits. He Dieu le pere tout puissant, ou sera ores le pays ou ce faux pecheur se pourra tenir: car tous ceux qui auront parler de ceste mesprison me iugeront, & à bon droit à mourir de honteuse mort: car plus fauce ne plus mauuaise trahison ne fist pecheur. Ha terre ouure toy & m'egloutit & me met auec le plus obscur Ange d'Enfer, qui iadis fut le plus beau des autres: car ie l'ay bien desseruir. En ceste douleur & tristesse fut raymondin par long temps & fut fort courroucé & pẽsif, & s'aduisa en luy mesme & dist. Monseigneur, qui la gist me disoit que si vne telle aduenture me venoit que ie serois le plus honnoré de mon lignage mais ie vois bien tout le contraire, car ie seray le plus mal'heureux, & des-honoré & aussi ie l'ay bien gaigné Or nonobstant puis qu'il ne peut estre autrement, ie me destourneray de ce pays, & m'en iray querir mon aduenture telle que Dieu me la voudra donner en aucuns bon lieu ou ie pourray bien amender mon peché s'il plaist à Dieu. Adonc raymondin vint à son seigneur, qui estoit mort & le baisa en plorant de si triste cœur qu'il ne pouuoit dire mot, puis mit le pied en l'estrier & monta sur son cheual & se partist tenant son chemin à trauers la forest tout desconforté & cheuaucha fort, & ne sçachant qu'elle part: mais à l'aduenture, demenant si grand dueil qu'il n'y à personne qui peust penser ne dire la quinte partie de sa volonté.

QVand Raymondin fut partit de son Seigneur, & l'eust laissé mort aupres du feu, & aussi le sanglier il cheuaucha parmy la forest qui approcha enuiron la minuict d'vne fontaine Faée, nommée la fontaine de soif, & aucuns du pays la nommẽt la faée pource que plusieurs merueilles y estoient aduenus au temps passé. Et estoit la fontaine en vn merueilleux lieu, car il y auoit vne grande Roche au dessus de ceste fontaine, & au long y auoit vne belle prairie pres la haute forest. Or la lune luysoit toute claire, & le cheual emportoit Raymondin à son plaisir ou il vouloit aller, car aduis n'auoit à aucune chose pour la desplaisance qu'il auoit en luy mesmes, son cheual le porta tãt en cest estat qu'il aprocha de la fontaine, & y auoit lors trois dame qui la s'esbatoiẽt, entre

esquels y en auoit vne qui auoit plus grande auctorité que les autres, car elle estoit leur Dame, & de ceste vous vueil parler.

Comme Raymondin vint à la fontaine & trouua Melusine & deux Dames auec elle.



RAymondin estant ainsi pensif & plein d'ennuy du meschef qui luy estoit aduenu, ne sçauoit ou il estoit, ne ou il alloit, ny ne cõduisoit son cheual en nulle maniere: mais alloit à son plaisir sans qu'il luy tirast la bride, & Raymondin ne voyoit ne entendoit, & en ce point passa deuãt la fontaine ou les dames estoiẽt, sans ce qui les vit, & de paour que le cheual eut quand il vit les dames, il fist grand effroy, & emporta Raymondin à grand erre. Et adonc celle qui estoit la plus grande des autres dames, leur dist. Cestuy qui est passé par la semble estre vn gentil homme, & toutes fois il ne le monstre pas, mais monstre qu'il est gentil'homme de rudesse quand il passe deuant dames sans les saluer, & tout ce disoit elle par conuoitises: afin que les autres n'apperceussent ce a quoy elle tendoit, car elle sçauoit bien comme il estoit à Raymondin: puis elle leur dit Ie le vois faire parler: car il semble qu'il dorme. Lors se partit & vint vers Raymondin: & print le frain du cheual, & l'arresta en disant. Sire vassal il vous vient de grãd orgueil ou rudesse d'ainsi passer par deuant Dames sans saluer, combien que orgueil & rudesse peuuent estre ensemble en vous: & à tant se teust la dame, & il ne l'ouyt point, & ne luy respondit mot. Et elle comme courroucée, luy dit de rechef. Et comment sire musard, estes vous si despiteux que ne me daignez respondre, & encores il ne luy respondit mot. Si dist la dame en soy mesmes. Ie croy que ce ieune homme dort sur son cheual, ou il est sourd & muet: mais ie le feray bien parler, si iamais il parla. Adonc elle le print par la main, & le tira fort en disant. Sire vassal dormez vous. Lors Raymondin fremist, comme vn qui se reueille en sursaut, & mist la main à l'espee cuidant que les gens du comte son oncle, lequel il auoit laissé mort en la forest, luy vinssent sus. Et quand la dame apperceut qu'il estoit en tel estat, & sceut bien qui ne l'auoit encore veue, elle luy dit, comme en riant. Sire vassal à qui voulez vous commencer bataille, vos ennemis ne sont pas icy, & sçachez que ie suis de vostre party. Quand Raymondin l'ouyt il la regarda, & apperçeut la grand beauté qui estoit en elle, & s'en esbahit fort, car il luy sembla que iamais si belle dame ne auoit veuë. Adonc il descendit de son cheual: & s'enclina vers elle en disant. Ma dame pardonnez moy mon ignorãce & villénie que ie ay faict: enuers vous, car i'ay trop mespris: & ne vous auoye veue ne ouye quand vous me tirastes par la main, & sçachez que ie pensois à vn mien affaire qui mout me touche au cœur, & ie prie à Dieu qu'il me donne force & puissance de moy amender enuers vous & de sortir hors de ceste peine a mon honneur. C'est bien dist, dist elle, car à toutes choses commencer on doit tousiours appeller le nom de Dieu à son aide, & ie croy bien que vous ne m'auez ouye n'entendue: mais ou allez vous maintenant dictes le moy, & si ne sçauez bien le chemin ie vous ayderay à le te-

nir, car il n'y a voye ne ſentier que ie ne ſçache bien: & de ce vous fiez en moy hardiment. Ma dame, diſt Raymondin grand mercy de voſtre courtoiſie , & ſcachez puis qu'il faut que ie le vous die: que i'ay perdu mon chemin par la plus grãd partie du iour iuſques à maintenant,& encores ie ne ſçay ou ie ſuis. Adonc elle vit qu'il ſe celoit fort d'elle, ſi luy diſt. Bel amy Raymondin rien ne faut celer, car ie ſcay bien comme il vo⁹ va. Quand Raymondin ouyt qu'elle le nommoit par ſon nom, il fut esbahy, qu'il ne ſceut que reſpondre. Et elle, qui bien apperceut qu'il eſtoit honteux de ce qu'elle ſcauoit tant de ſon ſecret luy diſt. Raymondin ie ſuis celle apres Dieu qui mieux te peut conſeiller & auancer en ceſte mortelle vie, & que tous les malefices tu reuertis en biẽ riens ne te vaut de te celer, car ie ſcay bien que tu as occis ton ſeigneur, tant par meſpriſon comme cas volontaire: combien qu'en ceſte heure tu ne le cuidois pas faire, & ie ſcay bien toutes les parolles qu'il te diſt part art d'aſtronomie, dont en ſon viuant il eſtoit bien garny. Quand Raymondin ouyt ce, il fut plus esbahy que deuant, & luy dit Treſchere dame vous me dites la verité, mais ie m'esbahis comme vous le pouuez ſi bien ſcauoir, & qui vous la ſi toſt annoncé, & elle luy reſpondit.

Ne t'en esbahis point, car ie ſçay la verité de ton faict, & ne cuide pas que ce ſoit fãtoſme ny œuures diabolique de moy & de mes parolles, car ie te certifie que ie ſuis de par Dieu, & crois comme bonne Catholique doit croire. Et ſcache que ſans moy & mon conſeil tu ne peux venir afin de ton faict: mais ſi tu veux croire les parolles que tõ ſeigneur te diſt, elle te ſeront mout profitables, à l'aide de Dieu ie te dis que ie te feray le plus grand ſeigneur qui fut oncques en ton lignage, & le plus grand terrien de tous. Quand Raymondin entendit la promeſſe, il luy ſouuint des parolles que ſon oncle luy auoit dites, & conſidera les grands perils ou il eſtoit exilé, mort & dechaſſé du pays ou il pourroit eſtre cogneu, ſi aduiſa qu'il ſe mettroit a l'aduenture de croire la dame ce que elle luy diroit : car il n'auoit que vne fois à paſſer le cruel pas de la mort puis luy reſpondit humblement. Ma dame ie vous remercie de la grande promeſſe que m'offrez car ſcachez que ce ne demourera pas par moy à faire par trauail que puiſſiez aduiſer, que ie ne face a voſtre plaiſir, & tout ce que vous commanderez, ſi c'eſt choſe poſſible à faire, que Chreſtien puiſſe ou doiue faire par honneur.

Raymondin, diſt la Dame, c'eſt dit d'vn franc cœur: car ie ne vous diray ne conſeilleray choſe dont bien ne doiue aduenir: mais premierement il faut que me promettez que vous me prendrez à femme, & ne faictes aucune doute de moy que ie ne ſuis de par Dieu. Adonc Raymondin luy diſt & iura. Madame puis que vous m'affermez qu'il eſt ainſi ie feray a mõ pouuoir tout ce que vous voudrez & commãderez & vous promets loyaument que ainſi le feray. Or Raymondin, diſt elle, il faut que iurez autre choſe. Madame, diſt il quoy plus ie ſuis tout preſt, ſi c'eſt choſe que ie puiſſe bonnement faire Ouy, diſt elle, & ne vous peut tourner a preiudice: mais tout a bien.

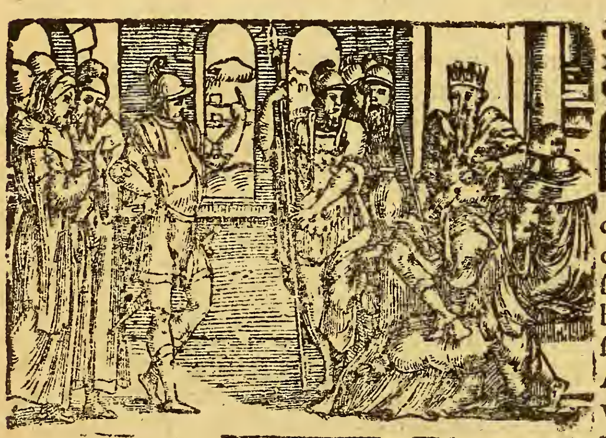
Vous me promettez encores ſur tous les ſermens que homme vray Catholique & de bonne foy peut faire & iurer que iamais tãt que ſerez en voſtre compagnie le iour du Samedy vous ne mettrez peine. & ne vous efforcerez en maniere quelconque de me veoir ne enquerir le lieu ou ie ſeray. Lors Raymondin luy diſt: Par le peril de mon ame ie vous iure que iamais en ce iour ie ne feray choſe qui ſoit a voſtre preiudice, ne qui y puiſſe eſtre: mais en tout honneur, & ne feray, ne diray ne penſeray choſe fors en qu'elle maniere ie pourray mieux accroiſtre en valeur vous & voſtre lignée.

Quand Raymondin eut ce dit & iuré, la dame luy dist. Bel amy Raymondin ne faictes aucune doute de chose que ce soit: mais allez droict à Poictiers & quand vous y serez vous y trouuuerez plusieurs veneurs qui sont venus de la Chasse, lesquels vous demanderons nouuelles du comte vostre oncle, & vous leur respondrez. Comment n'est il pas reuenu, & ils diront que non, & vous leur direz que vous ne l'auez veu depuis que la chasse commença à estre forte, & que lors vous le perdistes en la forest & vous esbahirez fort comme feront les autres, & apres ce viendront les veneurs & autres de ces gens qui apporteront le corps tout mort en vne litiere, & sera aduis que la place soit faite de la dent du sanglier & diront que le sanglier l'aura tué & encores diront ils que le comte aura tué le sanglier, & luy mettront sus, & le tiendront à grand vaillance plusieurs. Ainsi la douleur commencera grande.

Le comte Bertrand son fils, & Blanche sa fille & les autres de sa famille grands & petits feront dueil, & vous le ferez auec eux, & vestirez la robbe noire comme les autres, & apres que tout ce noblement sera faict le terme sera assigné que les Barons deuront faire hommage au ieune comte. Et quand les choses seront ainsi faictes & ordonnée vous retournerez a parler a moy le iour de deuant que les hommages se deuront faire & vous me trouuerez en ceste propre place: & a ce departement qui proprement n'est pas departement, tenez mon doux amy pour nos amours ensemble cômencer ie vous donne ces deux verges, desquelles les pierres: ont grande vertus l'vne a ce que celuy a qui elle sera donnée par amour ne pourra mourir par nul coups d'armes quand il aura sur luy: l'autre est que celuy à qui elle sera donnée aura victoires contre ces malueillans, soit en plaiderie ou meslées. Et pourtant allez vous en seurement mon amy.

Adonc il print congé de la Dame, en l'accollant & baisant doucement, comme celle en qui il se confioit de son amour que tout ce qu'elle disoit il affermoit estre verité, & il auoit raison comme vous orrez cy apres.

Comme Raymondin par le conseil de sa dame alla à Poitiers.



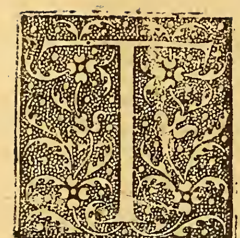
Simonta a cheual Raymondin. Et la dame le bouta au chemin de poitiers, & au departir il fut dolent: car il aimoit ia tant sa compagnie qu'il eust bien voulu estre tousiours auec elle, & pource que si bon conseil luy auoit donné par sa subtilité.

Adonc en pensant cheuaucha vers Poitiers, & la dame retourna a la fontaine ou les dames l'attendoient Et icy se taist l'histoire de parler d'elle. Tant cheuaucha Raymondin qui fut a Poitiers,

a Poitiers, ou il en trouua plusieurs qui s'en retournoient de la chasse les aucuns dés le soir, les autres au matin lesquels luy demanderent ou est mon seigneur : Comment dit Raymondin n'est il pas venu: & ils dirent que non & il leur dit, ie ne le vis oncques depuis que la chasse commenca, & que le sanglier se commença a eslargir des chiens & tandis qu'ils parloient de ceste matiere, les gens venoient de la chasse les vns apres les autres, & demandoient nouuelles du comte, & chacun disoit comme Raymondin, & disoient aucuns que onc n'auoient veu si outrageuse chasse, & si merueilleux sanglier courir si outrageusement. Adonc chacun s'esmerueilloit de ce que le comte demeuroit tant, & le vindrent attendre a la porte pour sçauoir s'il venoit, & y furent long tẽps en l'attendant. Et tousiours venoient gens qui disoient comme les autres, & qu'ils auoient esté toute la nuict esgarée parmy la forest sans auoir cognoissance ne voye. Adonc ils s'esmerueilloiẽt fort, & aussi faisoit la comtesse, qui estoit en la salle de Poitiers: mais tantost ils furent plus couroucez.

TAnt attendirent a la porte ceux qui estoient auec Raymondin, qu'ils virent approcher vne grande troupe de gens: & quand ils furent pres, ils entendirent mout de piteuse voix qui lamentoient dont ils furent esmerueilles, & adonc commencerẽt plusieurs a douter qu'ils n'eussent aucun empeschement de leur seigneur, & attendirent de ceux qui apportoient leur seigneur se commencerent plus forr a escrier, disant Plorez, plorez, vestez vous tous de noir, car le fils de truye nous a tué nostre seigneur le comte Aymery: & apres le corps estoient deux veneurs qui apportoient le sanglier qui estoit mout grand, & entrerent en la cité demenant grand dueil : & lors virent la biere ou le comte estoit tout mort. Et se voyant ses hommes commencerent piteusement a crier. Ha maudit soit de Dieu qui ceste chasse anonnça, & la fut la douleur si grande que onc homme ne vit la pareille: & en faisant tel dueil vindrent au palais, & la fut le corps descendu, & pource qu'on ne doibt mener dueil si longuement ie m'en passe briefuement. Adonc la Comtesse & ses enfans menerent grand dueil & aussi les barons, & la commune du pays. Et semblablement Raymondin lequel faisoit plus grand dueil que nul des autres, & se repentoit de son meffaict, tellement que si ne fut l'esperance du confort qu'il prenoit de sa dame, il ne se fust peu tenir qu'il ne leur eust dit son aduenture pour la grand contrition qu'il auoit de la mort de son seigneur. Or ie ne vueil pas longuement parler de ceste matiere. Apres que l'obseque fust fait noblement & richement en l'Eglise nostre Dame de Poitiers, selon la coustume, les bonnes gens du pays furent dolens d'auoir perdu leur seigneur, & de chaude colle prindrent le sanglier, & le bruslerent deuant l'Eglise. Adonc les Barons du pays reconforterent la dame & ses deux enfans, & tant firent que sa douleur allegerent mais la douleur de Raymondin croissoit tousiours de plus en plus, & tant fist le conseil que les barons du pays furent mandez à certain iour pour faire hommage à leur seigneur, le fils du comte du releuages de leurs terres & fiefs: & quand Raymondin le sceut il mõta à cheual, & tout seul sortit de Poitiers, & entra en la forest pour venir tenir son cõuenant à la dame.

Comme Raymondin retourná a sa dame & vit vne chapelle que iamais n'auoit veue.


Ant cheuaucha Raymondin qu'il arriua à Coulombiers, & la vit la valée & se mist sur la montaigne tant qu'il apperceut la prairie qui est soubs la roche qui estoit au dessus de la fontaine de soif, & vit vn hostel faict de pierres en maniere d'vne chapelle. Et quád il approcha il vit deuant luy plusieurs damoiselles & seigneurs qui luy firent grand feste, & vne d'elle luy dit Sire descendez & venez vers ma dame qui est en son pauillon. Lors raymondin descendit & alla vers la dame, laquelle le print par la main & le mena dedans le pauillon, & se assirent sur vne couche, & tous les autres demourerét dehors. Adonc elle luy dist. Mon amy ie scait bien que vous auez tenu tout ce que ie vous auois introduict, si en auray desormais plus grande fiance en vous. Dame, dist raymondin, i'ay trouué si bon commencement en vos parolles que vous ne me sçauriez commander chose que ie ne vueille faire à vostre plaisir. Raymondin, dit elle pour moy n'entreprendrez chose dequoy ne veniez à chef. Adonc vint vn cheualier qui s'agenouilla deuát elle, & luy dist. Madame tout est prest, & luy dist. Couurez vous beau sire: puis se leuerent Raymondin, & la dame, & se assirent à table, & aual le pauillon auoit beaucoup d'autres tables dressees ou auoit mout d'honnorables gens assis. Et quand Raymondin vit si grand appareil, il demanda à la dame dont tant de peuple luy estoit venu, & la dame ne luy respondit rien, parquoy il demanda de rechef. Ma dame dont vous viennent tant de gens. Mon amy, dist elle, ils sont tous à vostre commandement pour vous seruir, & mout d'autres que ne voyez pas. A tant se teut Raymondin & on apporta les mets en grand habondances: & apres disner & qu'ils eurent lauez les mains & toutes choses faites, la dame print Raymōdin par la main, & le mena seoir sur sa couche & chacun s'en alla ou ils deuoient selon leur estat.

Raymondin mon amy dist la dame: demain est le iour que les Barons de Poitiers doiuent faire hommage au ieune comte Bertrand, & scachez qu'il vous y faut estre, & faire ce que ie vous diray s'il vous plaist. Or entendez & retenez mes parolles. Vous attendrez que tous les barons ayent faict leur hommage, puis vous tirerez auant & demanderez au ieune comte vn don pour le salaire que oncques fistes à son pere, & luy dictes que ne luy demandez ville ne chasteau, ne autre chose qui gueres luy couste: & ie scait bien qu'il le vous accordera: car ses barons luy conseilleront & quand il vous aura accordé vostre requeste, demandez luy ceste Roche, & à l'enuiron autant de place que vn cuir de cerf peut comprendre, & il le vous donnera si franchement que ny pourra faire empeschement. Et quand il le vous aura accordé: Prenez en lettre seellées du seel de la comté, & des seels des Pers du Pays, & ce fait en vous en venant vous trouuerez vn homme portant en vn sac vn cuir de cerf couroyé, si l'achetez tout ce qu'il le vous fera, & puis faictes tailler ce cuir en vne courroye le plus delié qu'on pourra faire, & puis vous faictes deliurer vostre place, laquelle trouuerez toute taillée la ou il me plaira qu'elle soit assise, & au raporter les bouts ensemble si la courroye croist, faictes le ramener contre val la valée: & illec sortira vne fontaine ou naistra & coura vn ruisseau assez grand: qui au temps aduenir fera grand bien en ce pays. Allez & faites hardiment mon amy, & n'ayez doute, car toutes vos besongnes seront bonnes & bien faictes, & vous en reuenez icy à moy le lédemain qu'on vous aura deliuré vos-

ſtre don, & en prenez lettres. Adonc il reſpondit. Madame ie feray à mõ pouuoir tout à voſtre plaiſir. Lors s'entrebaiſerent & prindrent congé l'vn de l'autrre, & Raymondin monta a cheual & alla vers Poitiers.

Comme apres que les Barons eurent faict hommage au ieune comte, Raymondin luy demanda vn don, lequel il luy accorda.

ALors Raymondin cheuaucha tant qu'il arriua à Poitiers ou il trouua grãd quantité de hauts Comtes & Barons, qui la eſtoient venus pour faire hommage au nouueau comte Bertrand, qui luy firent grand honneur, & ſe louerent fort, & le lendemin vindrent enſemble à ſainct Hilaire de Poitiers, & la firent le ſeruice riche & honorable, & a ceſtuy ſeruice fut le ieune comte en eſtat de chanoine comme vn Abbé, & y fiſt ſon deuoir comme il appartenoit, & eſtoit accouſtumé. Adonc vindrent les barons qui luy firent hommage. Et quand ce fut faict Raymondin ſe tira auant humblement, & diſt. Entre vous meſſeigneurs & nobles barons de la comté de Poitiers plaiſe vous entendre la requeſte que ie vueil faire à monſeigneur le comte, s'il vous ſemble qu'elle ſoit bien raiſonnable, que vous plaiſe de luy prier qu'il me la vueille accorder: & les barons luy reſpondirent: volontiers nous le ferons, ſi vindrent tous enſemble deuant le comte, en diſant. Ha treſ-cher ſire, ie vous requiers humblement qu'en remuneration de tous les ſeruices que ie fis oncques à voſtre Pere, dont Dieu ayt l'ame, qu'il vous plaiſe de voſtre benigne grace, me donner vn don, lequel ne vous couſtera gueres, car ſçachez. Sire que ie ne vous veux pas demander ville ne chaſteau ne fortereſſe ne autre choſe qui gueres vaille.

Lors reſpondit le Comte s'il plaiſt a mes barons luy dirent. Sire puis que ceſt choſe de petite valuë vous ne luy deuez pas refuſer, & il la bien deſſeruy. Et le comte leur diſt, puis qu'il vous plaiſt a le me conſeiller ie m'y accorde, & demandez hardiment. Sire diſt Raymondin, grand mercy, ie ne requiers autre don, fors que me donnez au deſſus de la fontaine de ſoif, es roches & au bois ou il me plaira de prendre tant de place que vn cuir de cerf pourra eſtendre, & apres la cloſture du long de tous les quartiers Ie ne vous doit pas refuſer, diſt le comte, & ie le vous donne ſi franchement que ne deurez a moy ne a mes ſucceſſeurs foy ne hommage: ne aucune rente.

Adonc Raymondin s'agenouilla & le remerciant luy requiſt de ce auoir bonnes lettres, leſquelles luy furent accordées: & faictes le mieux qu'on peut deuiſer, & furẽt ſcellées du grand ſeel du comte par la reuelation des douze pers du pays: qui y mirent & pendirent leurs ſeels en cognoiſſance de affermer le don eſtre raiſonnable auec ledict grand ſeel du comte. Adonc ſe partirent de l'Egliſe S. Hilaire de poitiers, & vindrent en la ſalle, & la fut la feſte grande. & la y eut mout de ſeigneurs qui furent noblement ſeruis de pluſieurs mets en ce iour, & y eut grande melodie de ſons des meneſtriers autres ſons de muſique, & donna le comte de riches dons, mais entre les autres qui furent en ceſte feſte. Raymondin fut reputé le plus beau & gracieux & de la meilleure contenance & ainſi paſſa la feſte iuſques a la nuict, que chacun s'en alla repoſer: puis le lendemain au matin ſe leuerent & allerent ouir Meſſe en l'Abbaye de Mõſtiers, & la Raymondin pria Dieu deuotement qu'il luy pleuſt ayder à ſon beſoin,

& a l'acheuer au salut de son ame, & au profit de son corps , & à l'honneur des deux parties à ce qu'il auoit commencé & entreprins, & en faisant ainsi sa requeste à Dieu il demeura en deuotion au monstier iusques à l'heure de prime.

Comme Raymondin trouua vn homme qui portoit vn cuir de cerf, & l'acheta.



QVand Raimondin eut ouy la messe, & fait sa deuotion il saillit dehors du monstier neuf, & à l'issue de l'Abaye au dela du chasteau, il trouua vn homme qui portoit vn cuir de cerf dedans vn sac. Lequel vint à luy, & luy dist. Sire acheptez ce bon cuir de cerf que i'ay en mon sac, pour faire de bõnes cordes chasseresses pour vos veneurs. Ouy, dit Raymondin, si tu veux, que me coustera il ainsi qu'il est. Sire, dit il, vous en payerez cent sols si vous l'auez. Amy dist Raymondin, apportez le en mon hostel, & ie vous payeray, & il luy respondit, volontiers. Adonc il suiuit Raymondin iusques à son hostel, & puis luy bailla le cuyr, & il le paya. Apres Raymondin manda vn seiller & luy dit:

Mon amy il faut que vous me taillez ce cuir le plus menu que pourrez en forme d'vne courroye qui s'entretienne tant que pourrez faire courir , & ainsi le fist le seiller, & puis le remit au sac ainsi taillé, or ceux qui estoient commis à luy faire la deliurance de son don se partirent de poitiers auec luy, & tant cheuaucherent qu'ils vindrent sur la montagne qui estoit au dessus de Coulombiers, & ils apperceurent sur la roche de la fontaine de soif que l'on auoit faict grande trenchée, & abbatu arbres d'vne part & d'autre, dont ils furent esmerueillez: car iamais ils n'auoient veu illec d'arbres trencher ne en nul temps aucuns trenchez. Adonc Raymondin qui bien apperceu que la dame y auoit ouuré se teut. Et quand il furent en la prairie ils descendirent & ietterent le cuir hors du sac.

Comme ceux qui estoient commis vindrent deliurer le don à Raymondin.

ET quand les liureurs virent le cuir si delié taillé, ils en furent tous esbahis, & dirent à Raimondin qu'ils ne scauoient que faire. Lors vindrent deux hõmes qui estoient vestus d'vn gros bureau, lesquels dirent. Nous sommes icy enuoyez pour vous ayder. Adonc desuiderent le cuir de la male ou l'auoit enroulé celuy qui l'auoit taillé, & le porterent au fons de la vallée au plus pres du rocher qu'il peurent, & la planterent vn pal fort & gros, puis y lierent vn des bouts du cuir & auoit l'vn deux vn grand faix de paux qu'ils ficherent de lieu en lieu enuirõnant la roche, & ainsi qu'ils trouuerent la trenchée faicte, & les autres les suiuoient en attachant le cuir aux paux: & ainsi enuironnerent la montaigne & quand ils reuindrent au premier pal, il y eut beaucoup de cuir de demourant & pour l'éployer ils le tirerent contre val la vallee: tellement que ils parfournirent tout le reste du cuir, & de la sortit

vn ruiſſeau:dont pluſieurs molins ont molu depuis.Et quād ceux qui liuroient la place virent ce,ils furent fort esbahis,tant du ruiſſeau qu'ils virét ſoudainemét ſourdre deuāt eux,& courir cōtre la valée grād ſourciõs d'eau cōme la grand d'enceincte du cuir de cerf:lequel cōtenoit bien deux lieues de tour, & neātmoins deliurerent à raimōdin la terre à luy donnée ſelon le texte de la chartre:& auſſi toſt qu'ils l'eurent baillée ils ne ſceurent que deuindrent les deux hommes veſtus de bureau,qui par auans eſtoiét deuant leurs yeux. Lors ſe partirent tous enſéble pour aller vers poitiers,& quād ils furét arriuez,ils racomterent au cōte & à ſa mere ceſte merueilleuſe aduenture. Adonc la dame dit. Ne me croyez iamais de choſe que ie die,ſi raimondin n'a trouué quelque aduēture en la foreſt de Coulōbiers:car ceſte foreſt eſt aucune-fois pleine de merueilleuſe aduentures.Madame,dit le comte,ie croy que vous dictes vray,& i'ay bien ouy dire que ſur la fontaine qui eſt ſoubs ce rocher on à veu autres-fois maintes merueilleuſes aduentures:mais quand à luy ie prie à Dieu qu'il luy laiſſe iouyr à ſon hōneur & profit,ainſi ſoit-il,diſt la dame,a lors arriua raimondin,&s'agenouilla deuant le comte en le remerciant de l'honneur & courtoiſie qu'il luy auoit faite par ma foy raimondin, dit le comte,c'eſt peu de choſe:mais ſi Dieu plaiſt, ie feray mieux à l'aduenir: mais en ma cōté vne merueilleuſe aduēture,qui eſt maintenant aduenuë en la place qu'on vo° à deliurée de par moy,laquelle ie vous ay donnée legerement.ſi vous prie que me diſſiez la verité.Monſeigneur dit raimōdin,ſi ceux qui ont eſté auec moy ne vous ont cōté que ce qu'ils ont veu,ils ont bien fait toutes-fois il eſt vray que le cuir de cerf à circuit de rond enuiron deux lieues Et quand eſt de ces deux hommes veſtus de bureau qui ont aidé à la meſurer, & auſſi du ruiſſeau qui ſourd tant ſoudainement c'eſt verité. Voicy grand choſe,dit le comte, mais ainſi qu'il nous eſt aduis il faut que ayez trouué quelque aduenture:ſi vous prie que nous en diſiez ce que vous en ſçauez, pour nous oſter hors de melancolie. Mōnſeigneur diſt raymondin,ie nay encores trouué que biē & hōneur:mais i'ay plus de plaiſir de hāter en ce lieu,quād à preſent, que ie n'ay autre part,pour ce qu'il eſt commun a renōmée du lieu eſtre aduantureux, & i'ay eſperance que Dieu m'enuoira quelque bonne aduenture, laquelle par ſon plaiſir me ſera profitable & honnorable au corps & a l'ame:& de ce ne me vueillez plus enquerre, car pour le preſent autre choſe ne vous en ſçaurois dire.
Adonc le comte qui bien l'aimoit ſe teut:pour ce qu'il ne le voulut point courroucer. Et ce faict Raymondin print congé du comte & de ſa mere.

Comme Raymondin print congé du Comte,& retourna a ſa Dame

DE Poitiers partit raimondin tout ſeul lequel eſtoit en amour de ſa Dame,& tant cheuaucha qu'il vint à la haute foreſt de Coulombiers, & deſcendit de deſſus la montaigne & vint à la fontaine ou il trouua ſa dame qui ioyeuſement le receut & luy diſt. Mon amy vous commencez bien à celer nos ſecrets, ſi vous perſeuerez à faire ainſi il vous en viendra bien,& tantoſt le verrez. Adonc raymondin reſpondit. Madame,ie ſuis preſt de accomplir à mon pouuoir voſtre plaiſir.Raimondin dit la dame, vous ne pouuez plus voir ne ſçauoir de nos ſecrets tant que vous m'ayez eſpouſée.Dame,diſt raimondin ie ſuis tout preſt.Non pas encores dit la dame,il faut qu'il ſoit autrement.

Car il conuient que vous alliez prier le comte, sa mere & tous vos autres amis, qui vous viennent faire honneur à vos nopces en ceste place au iour de lundy prochainement venant, afin qu'ils voyent les noblesse que ie pense faire pour vostre honneur accroistre, parquoy ils ne soient plus en suspection que soyez petitement marié selon vous, & leur pouuez bien dire que vous prenez la fille d'vn roy : mais plus auant ne vous en descouurez mais bien vous en gardez si cher que vous auez l'amour de moy. Dame, dist raymondin, ne vous en doutez. Amy dist la Dame, n'ayez ia soin que pour grand nombre de gens que sçachez amener qu'il ne soient bien receus & logez qu'ils n'ayent viures à grand foison pour eux, & pour leur cheuaux, & aller seurement mon amy, de rien ne vous doutez. Et a tant s'entre-accollerent & baiserent, puis raymondin se partit d'elle & monta a cheual.

Comme Raymondin inuita à ses nopces le comte de Poitiers.

Si erra tant Raymondin qu'il arriua à Poitiers, qu'il trouua le comte & sa mere, & grande foison de Barons du Pays, qui furent ioyeux de sa venuë, luy demanderent dont il venoit de soy esbatre: & quand ils eurent long temps parler d'vne chose & d'autre. Raymondin s'agenouilla deuant le comte, & luy dist. Tres-cher seigneur ie vous supplie humblement sur tout les seruices que ie vous pourray iamais faire qu'il vous plaise me faire tant d'honneur de venir lundy prochain à mes nopces à la fontaine de soif, & qu'il vous plaise d'y amener vostre mere & toute vostre compagnie, pour nous honorer & faire honneur. Et quand le comte l'entendit il fut esbahis, & luy dit.

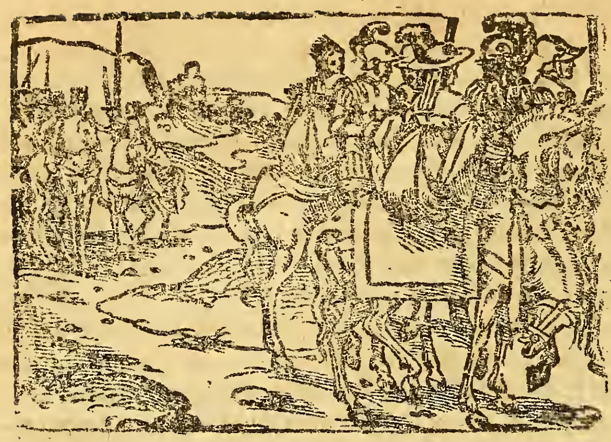
Beau cousin estes vous ia si estrange de nous, que vous mariez sans que nous en ayons rien sçeu iusques à l'espouser, nous nous en donnons grand merueille : car nous cuidons que si vous eussiez eu volonté de femme prendre, que nous sommes les premiers a qui vous en d'eussiez auoir prins conseil. Mon cousin dist Raymondin: ne vous en vueillez desplaire, car amour ont tant de puissance qu'il font faire les choses ainsi qu'il leur plaist ie suis si auant entré en ce meschef que ie ne puis reculer, & si ie le pouuois ores deffaire ie ne le defferois pas. Lors le comte dist. Au moins dictes qui elle est, & de qu'elle lignée. Et raymondin respondit. Vous me demãdez chose que ie ne vous sçaurois dire: car iamais de ce ne enquis riens: Voicy grãd merueille, dit le comte. Raymondin se marie & ne scait qu'elle femme il prend, ne de quel lignage. Monseigneur, dist Raymondin, puis qu'il me suffist, il vous doy suffire, car ie ne prens pas vne femme pour vous ennuyer i'en seroye bien marry, mais pour moy si en porteray le dueil ou la ioye, lequel à Dieu plaira. Vous dictes bien dict le comte, car ie ne vueil pas auoir la noise si elle y est: combien puis qui est ainsi ie prie à Dieu qu'il vous enuoye paix & bonne aduenture ensemble & volontiers nous yrons aux nopces & y menerons madame, & plusieurs autres dames, & damoiselles, & nostre Baronnie, & Raymondin respondit. Monseigneur grand mercis : car ie croy que quand vous viendrez & que la verrez elle vous plaira bien. Si laisserent à parler de ceste chose, & deuiserent d'vne chose & d'autre tant qu'il fut long temps de souper, & dirent en soy mesmes que c'estoit quelque fortune qu'il auoit trouuée en la fontaine de soif.

A Ceste maniere le Comte pensa longuement, & tant que le maistre d'hostel luy vint dire. Monseigneur le soupper est prest, quand il vous plaira. Il me plaist bië, dist le comte. Adonc ils se leuerent, & furent assis & mout bien seruis. Et apres soupper parlerent de plusieurs matieres & puis s'en allerent. Et le lendemain le comte mãda les barons pour aller auec luy aux nopces de Raymondin, ils vindrent deliberement & aussi manda le comte de Forests frere de Raymondin, car son pere estoit mort, cependant la dame fit son appareil en la prairie soubs la fontaine de soif, qui fut noble que a dire rien ny failloit de quelque chose qui appartient à honneur pour ceste besongne, & fut ores pour receuoir vn Roy à tout son estat. Le dimanche chacun se prepara pour venir aux Nopces, la nuict passa & le iour vint.

Adonc le comte se mist a chemin, & auec luy sa mere, sa sœur & sa Baronnie en la noble compagnie. Alors le comte demanda á Raymondin de l'estat de sa femme: mais il ne luy en voulut riens dire, dont le comte estoit dolent, & tant allerent parlant ensemble, qu'ils monterent la montaigne, & virent les grandes trenchées qui auoient esté faictes soudainement: & virent la fontaine qui sourdoit habondamment. Adonc ils s'esmerueillerent tous comme ceste chose pouuoit estre faicte si soudainement, puis regarderent contre val la prairie, & virent tant de pauillons si grands & de noble façon que chacun s'en esbahissoit, & speciallement quand virent tant de nobles gens allans venans pour les affaires de la feste les vns & les autres conseillans en la prairie: car la eussiez veu dames & damoiselles, & aussi les cheualiers & escuyers accoustrez de noble atours la eussiez veu courir cheuaux, palefrois grande multitude, & contre val le prez plusieurs cuisines fumans ou on faisoit grand appareils, & si virent au dessus de la fontaine la chappelle nostre Dame, qui estoit belle, gratieuse & bien ordonnée tellement que tous ceux qui la virent disoient que iamais n'auoient veu si belle chappelle ne si noblement aornée, si se esmerueilloient entre eux, disans. Ie ne sçay qu'il en aduiendra apres du surplus, mais voicy beau commencement & grand appareil de haute noblesse & honneur.

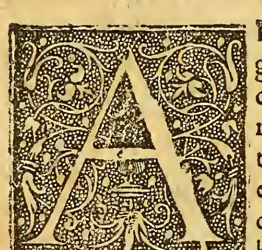
Comme le Comte de Poitiers vint aux nopces de Raymondin, & de Melusine, accompagné de sa noble Baronnie.

LE comte & ses gens estans descendu de la montagne Vn cheualier ancien noblement aorné & ceint d'vne ceinture à pierres precieuses, mõté sur vn beau palefroy, accompagné de douze hommes d'honneur, vint vers la compagnie du comte, & premierement trouua le conte de forest & Raymondin son frere: noblement accompagnez. Et quand le cheualier ancien appperceut Raimondin, il le cogneut bien si le salua honorablement & apres le comte de Forest son frere & toute leur compagnie: puis dit à Raymondin: Monseigneur faicte moy mener vers le comte de Poitiers, s'il vous plaist: car ie veux parler à luy, & ainsi il le fist faire. Et quand l'ancien cheualier vint deuant le comte luy dist. Vous soyez le tresbien trouué. Or me dites pourquoy vous me demandez. Lors le cheualier luy dict. Sire ma noble Damoiselle Melusine d'Albanie se recommande à vous tant qu'elle puis, & vous remercie du grand honneur que vous faictes à Raymondin vostre cousin & a elle, & quand il vous plaist de vostre bõne gra-



ce, leur venir faire compagnie à leurs espousailles. Sire cheualier, dist le comte, en ce cas pouuez dire à vostre noble Damoiselle que icy n'a nul besoin de remerciement, pource que ie suis tenu de faire honneur à mō cousin Sire dit le cheualier, elle m'a enuoyé deuers vous, & aussi mes compagnons Sire cheualier, dit le comte, il me plaist biē mais ie ne cuidois pas trouuer Damoiselle logée si pres de moi & de si haute gens auec elle. Ha sire dist le cheualier, quanp il plaira à ma damoiselle, elle en aura bien plus car il ne luy conuient que demander, & ainsi parlant ensemble ils arriuerent au pauillon, & fut le comte logé au plus riche logis qu'il eut iamais veu, & apres chacun fut logé selon son estat, & disoient que en leurs propres hostels n'eussent pas mieux logé, leur cheuaux furent logez és grandes tentes & lices, si a leur aise qu'il n'y eut valet qui ne s'en louast & s'esmerueilloient tous, dont tant de biens & richesses pouuoient venir.

Comment Raymondin & Melusine furent espousez.



APres vint la comtesse & blanche sa fille, & Melusine qui fut sage, enuoya au deuant d'elle l'ancien cheualier, qui auoit tenu compagnie au comte, & auec luy allerēt plusieurs dames & damoiselles de nobles estat, qui honorablement saluerent la comtesse sa fille, & les menerent en vn noble pauillon de drap battu en or, perles & pierres precieuses richement, & la furent receues à grands & melodieux sonts de diuers instrumens mout honorablement,, & toute sa compagnie, & furent bien logez. Et quand la comtesse fut vn peu reposez & habillée, & les seigneurs dames & damoiselles qui estoient en sa compagnie, elles allerent en la chambre de l'espousée, laquelle estoit sur toutes les autre chambres la plus noble sans comparaison, & elle estoit si belle & si noblement aornée que chacun disoit que oncques si belle femme n'auoit veu, & s'esmerueillerent tous de sa beauté & de sa grand richesse de son habillement, & adonc la comtesse considerant bien l'estat en soy-mesmes, dist qu'en tout le monde elle ne cuidoit pas qu'on d'eust trouuer Royne ne emperiere qui peut finer autant d'auoir que les ioyaux qu'elle auoit sur elle. Adonc le comte de Poitiers & le comte de forest vindrent lesquels menerent l'espousée a la chappelle qui estoit tant noblement aornée que nul ne scauoit penser la richesse tant de parement qui la estoit si richemēt aorné de fin or, & de bordures & de perles qu'on n'auoit iamais veu les pareilles, comme d'images, & de Croix, de Crucifix d'or & d'argent, & si y auoit des liures tant noble qu'on ne pourroit plus au monde souhaiter & y auoit la vn Euesque qui les espousa. Apres

ſa. Apres le ſeruice faict,ils s'en allerent tous en vn riche pauillon:auquel eſtoit le diſner appreſté, & eſtoit emmy la prairie, & furent ſeruis de mets & de ſi bons vins eſtranges & autres & auſſi d'ipocras, que chacun en eſtoit eſmerueillé, & auſſi s'esbahiſſoient comme les ſeruiteurs eſtoient ſi diligens: car on les ſeruoit bien appertement en vaiſſeaux d'or & d'argent & quand vn mets eſtoit oſté l'autre eſtoit tout preſt.

Comme apres diſner les cheualiers, & eſcuyers iouſterent.



QVand ils eurent diſné & que les tables furent leuée, & qu'on eut ſeruit d'eſpices, pluſieurs s'en allerent armer,& lors l'eſpouſee & pluſieurs autres Dames furent mõtez ſur leurs eſchafaux. Adonc commencerent les iouſtes & iouſta fort bien le comte de Poitiers: & le comte de foreſts,& auſſi firent les poiteuins: mais le cheualier de l'eſpouſée faiſoit merueilles de mettre cheualiers par terre. Lors vint Raimondin ſur vn deſtrier noblement aorné tout de blanc, & luy enuoya ſa dame, & du premier poindre qu'il fiſt a ſon cheual il abbatit le comte de foreſt ſon frere, & fiſt tant qu'il n'y eut cheualier d'vn coſté & d'autre qui ne le doutaſt. Adonc le comte de poitiers s'eſmerueilla qui eſtoit ce cheualier,ſi ioignit l'eſcu au poing,& vint vers luy la lance baiſſée,mais Raimondin qui bien le cogneut s'en retourna d'autre part,& vint ſur vn cheualier de poitou,& le ferit ſi roidement en la partie de l'eſcu qu'il le ietta par terre luy & ſon cheual. Tant fiſt Raymondin en ceſte iournée, que chacun diſoit que le cheualier aux blanches armes auoit fort iouſté. La nuict approcha & la iouſte fina, & s'en retournerent les Dames auec l'eſpouſée, & allerent en leurs pauillons,puis ſe repoſerent vn peu,& ne demoura gueres qu'il fut temps de ſouper. Adonc s'aſſemblerent en la grand tente,& ſe lauerent & aſſirent à table, & furent richement ſeruis. Et apres ſouper les Dames allerent en leur logis & la firent honneurs mout grands tant que to⁹ ceux qui eſtoient venus auec le comte s'eſmerueilloient des grandes richeſſes qu'ils virent la. Et quand il fut temps ils menerent coucher l'eſpouſée en ſon pauillon, & le comte de Poitiers & de foreſt la liurerent aux Dames. Adonc les comteſſes de Poitiers & de foreſts & les autres Dames vindrent qui menerent l'eſpouſée dedans, & l'inſtruirent en tout ce qu'elle deuoit faire, combien qu'elle eſtoit aſſez pourueue, de ce, mais nonobſtant elle les remercia humblement de ce qu'elles luy remonſtroient pour ſon bien,& gardez ſon honneur. Et quand elle fut couchées elles attendirent autour du lict,en deuiſant de pluſieurs belles choſes tant que Raimondin vint,qui eſtoit demeuré auec le comte ſon frere,& le remercioit de ce qu'il auoit premier combatu.

Adonc dist le comte de Poitiers Beau cousin vous auez ouy dire que l'amour des dames donne grand peine aux amoureux, & la mort aux cheuaux. Monseigneur dist le comte de Forest. Raymondin mon frere m'a auiourd'huy monstré que c'est verité. Et Raymondin qui fut vn peu honteux, leur respondit. Beaux seigneurs frapez du plat & ne me donnez ia tant de los, car ie ne suis pas celuy que vous congnoissez pour celuy qui a blanches armes ce ne suis ie pas, mais ie voudrois bien que Dieu m'eust donné la grace de si bié faire. Et à ces parolles il vint vn cheualier que les Dames enuoierent, lequel leur dist. Beaux seigneurs ne rigolez pas trop fort: car sçachez qu'il a autre chose à penser. Ie croy que vous dictes vray, dist le comte de Poitiers, & de rechef dist le cheualier. Messeigneurs amenez Raymondin: car mes Dames le demandent, pource que sa partie est ia toute preste. Lors commencerent tous a rire, & dirent qu'il ne luy failloit point de tesmoignage: car la chose estoit bien croyable.

Comme l'Euesque beneist le lit ou raymondin & Melusine estoient couchez.

CEs parolles dictes, ils amenerent Raymondin au pauillon puis il se coucha, si vit l'Euesque qui les auoit espousez, & beneist le lict & apres chacun print congé, & furent les courtines tirees. Lors Melusine commenca a parler à Raymondin en disant. Mon seigneur ie vous remercie du grand honneur qui m'a auiourd'huy esté faicte de vostre lignée, & aussi de ce que vous celez si bien ce que m'auez promis en nostre premiere conuenãce. Et sçachez que si vous le tenez tousiours ainsi bien que vous serez le plus puissãt & le plus honoré que oncques fut en vostre lignée, & si vous faictes le contraire, vous & vos heritiers decherrez peu à peu de vostre estat, & de la terre que vous tiendrez quãd vous ferez la faute, si ainsi est que vous le faciez, ce que Dieu ne vueille permettre, ne sera iamais tenue par nul de vos heritiers ensemble. Adonc raymondin luy respondit Ma chere Dame ne vous doutez car ce ne m'aduiendra si Dieu plaist Mon amy dist la dame, puis qu'ainsi est que ie suis mise si auant, il me conuient attendre la volonté de Dieu, & me confier en vostre promesse, & vous gardez bien que ne me failliez de ce conuenant, car vous serez celuy qui plus perdrez apres moy. Ha chere dame, dist il, de ce ne vous faut douter: car à ce iour Dieu me faille quand ie vous faudray de mõ pouuoir de conuenance Mon amy dist elle, laissons ces paroles, car de ma part n'y aura faute que ne soyez le plus fortuné qui iamais fut en vostre lignée, & le plus puissant, s'il ne tient à vous. Lors se leuerent, & celle nuict engendrerent Vriam, qui depuis fut Roy de Chipre.

Comme le comte de Poitiers & le comte de Forest & les Barons & Dames prindrent congé de Raymondin & de Melusine.

LEs deux amans demourerent tant au lit que le Soleil fut haut leué & adonc se leua raymondin, & se vestit, & saillit hors du pauillon, & desia y estoit le comte de poitiers, le comte de Forests, & les quatre barons qui l'attendoient, & tous ensemble allerent en la chapelle, & la ouyrent messe, puis s'en allerent en la prairie, & la derechef fut grande la feste.

Adonc la comtesse & les autres grandes dames vindrent vers Melusine, & l'atournerent & la menerent en la chappelle & fut l'offrande grande & riche : & apres que le seruice fut faict elles se retirerent au pauillon. Grande fut ceste feste & dura quinze iours, & Melusine donna de grands dons & ioyaux aux Dames & damoiselles & aux cheualiers & escuyers. Apres la feste le comte & la comtesse & toute la baronnie prindrent congé pour eux retourner. Et Melusine enuoya la comtesse & sa fille iusques outre la cité de Coulumbiers, & au departir elle donna à la comtesse vn si riche fermeil d'or qu'on ne scauroit nombrer, & a sa fille vn chapeau de perles, & saphirs, gros Rubis, Diamans, & autres pierres precieuses & tous ceux qui voyoient le fermeil & le chapeau s'esmerueilloient de la beauté & valeur d'iceux. Et donna Melusine tãt aux grands & petits, que nul ne fut à la feste qui ne se louast des grands dons qu'elle leur donna, & s'esmerueilloient tous dont tant de biens pouuoient venir, & disoient que Raimondin estoit mout richement marié.
Apres ces choses Melusine print congé honnorablement du comte & de la comtesse & de toute la baronnie, & retourna en son pauillon à belle compagnie. Et Raymondin conuoya tousiours le comte: lequel en cheuauchant luy dist. Beau cousin dites moi si faire se peut, de quel lignage est vostre femme: combien que quand le cheualier vint a nous de par elle, pour nous loger, il nous remercia de l'honneur que nous venions faire, par ma Damoiselle Melusine d'albanie, & ie vous le demande aussi, pource que nous sçaurions volontiers la verité: car à ce que pouuons apperceuoir de son estat & maintien, il conuient qu'elle soit yssuë d'vn noble & puissant lieu. Et la cause qui nous meut de le vouloir scauoir est, afin que n'ayons point mesprins de luy faire honneur qui luy appartient. Monseigneur, dist le comte de Forest, ainsi estoit ma volonté. Adõc Raymondin fut courroucé en son cœur quand il ouyt la requeste que le comte de poitiers son seigneur faisoit, & aussi son frere le comte de forests, car il aymoit, prisoit & doutoit sa dame tant qu'il hayoit toutes choses qu'il pensoit qui luy d'eussent desplaire non pourtant il luy respondit froidement. Monseigneur & vous mon frere, plaise vous sçauoir que par raison naturelle à qui que ie celasse mon secret, à vos deux ie ne le deurois celer, si c'est chose que ie sceusse, & a ce que m'auez demãdé selon ce que ie puis scauoir. Scachez que ie ne m'en enquis iamais tant que vous m'auez demandé mais tant en scay bien dire qu'elle est fille du Roy puissant & haut terrien, & par l'estat gouuernement & maintien qu'auez veu en elle vous pouuez bien apperceuoir qu'elle n'a esté nourrie en mandicité ne en rudesse mais en superfluité d'honneur & largesse de tous biens, & ie vous requiers, comme à mes seigneurs & amis, que plus ne m'enquerez: car autre chose ne pouuez sçauoir de moy : & telle qu'elle est elle me plaist bien, & en suis content, & cognois bien que c'est le souuerain de tous mes biens, & le sauuement de moy. Adonc dist le comte de Poitiers. Beau cousin de ma part ie ne vous pense plus enquester, car comme vous auez sagement mis en terme les hauts honneurs, richesses & maintien de ma cousine vostre femme, nous deuons de nous mesmes conceuoir que elle est de noble extraction, & de puissant lieu. Monseigneur dist le comte de forests, vous dictes vray: quand est de ma part ie ne l'en pense iamais enquester, combien qu'il soit mon frere: car ie le tiens bien asseuré selon mon aduis. Las depuis il luy faillit de conuenant, dont Raymondin en perdit la dame, & le comte de Forests en print depuis pour ce mort, par Geoffroy à la grand dent dont en

parlera cy apres. Lors raymondin print congé de son frere & des Barons, & retourna à la fontaine de soif,& aussi le comte de Forests print congé du comte de Poitiers, de sa mere, & de sa sœur, & de tous les Barons mout honorablement, & s'en alla en sa comté,& les remercia fort de l'honneur qu'ils luy auoient faict aux nopces de Raymondin son frere Et le comte de Poitiers sa mere, & sa sœur, & ceux de son hostel retournerent à Poitiers,& chacun des autres Barons s'en alla en sa Comté: mais il ny eut celuy qui ne pensast aux merueilles & richesses qu'ils auoient veues aux nopces, & aux trenchées, & aux ruissel qui soudainement leur estoit apparu estre faict, & disoiét tous que d'autres plus grandes merueilles y aduiendroient.

Comme Melusine racomta à Raymondin toutes les parolles que le comte de Poitiers, & le comte de forests auoient dites.

ET quand Raymondin fut retourné deuers sa dame il trouua la plus grãde que deuant,& y auoit plus de nobles qu'il ny eut onc, lesquels luy dirent. Monseigneur vous soyez le bien venu, comme celuy à qui noꝰ sommes,& a qui voulons obeyr, & le dirent aussi bien les dames que les hommes. Adonc Raymondin les remercia de l'hõneur qu'il luy offrirent. Alors est venue melusine qui luy dit bien soyez venu & le tira à part,& luy recorda toutes les parolles qui auoient esté entre le Comte de Poitiers & le comte de forests,& luy dict la Dame à raymondin mon amy tant que vous tiendrez ceste voye tous biens vous habonderont: mais demain ie donneray congé à la plus grande partie de nos gens, qui sont venus à nostre feste: car il nous faudra ordonner autre chose, & Raimondin luy dit. Dame tout ainsi qu'il vous plaira d'ordonner.

Et quand vint le lendemain Melusine departit ses gens,& y en eut grande quantité qui s'en allerent,& ceux qui luy pleurent demourerent.

Comme Melusine fist faire Lusignen, dont elle porta le nom.

QVand la feste fut departie, elle fist venir grande foison d'ouuriers & de pionniers & fist trencher & desraciner les grands arbres, & fist faire la roche toute nette par dessus le parfond trencher comme elle auoit fait ordonner parauant, ainsi que le cuir de Cerf auoit enuironnez, puis fist venir plusieurs massons & tailleurs de pierres, & fist commencer sur la viue roche nette bastir le fondement tel & si fort que c'estoit merueilles à veoir, & faisoient lesdicts ouuriers tant d'ouurages & si soudainement que ceux qui passoient par la en estoient esbahis, & elle les payoit bien tous les samedis,& trouuoient pain, vin, chair & autres choses qui leur estoit de besoing en grand habondance: mais personne ne scauoit dont ces ouuriers estoient. Et en brief temps fut la forteresse faicte, non pas vne seule: mais deux fortes places auans que aller au Donion, & sont les trois places enuironnées de fortes tours machotées, & les voutes des tours tournes & a guerces, les murs hauts & bien crenelez,& on va à trois paires de brayes bien haute & puissant & y a plusieurs tours esdictes brayes & posternes fortes à merueilles, & vers le haut bois au dessus de la prairie est la roche tres haute, & si droicte

qu'en elle nulle creature ne pourroit habiter, & auec ce il y à fortes brayes entaillée de mesme la roche & est ceste place forte à merueilles. Et scachez que le Comte de Poitiers & tous les barons, & mesme les gens du pays fureut esbahis comment ouurage si grand pouuoit ainsi estre faict en si peu de temps, & adonc la dame se logea dedans la forteresse, & raymondin fist crier vne grande & belle feste. Et y furent le comte de poitiers, sa mere, sa sœur, les barons du pays, le Comte de Forests & plusieurs autres nobles de son pays, & de plusieurs nations, & aussi tant de dames & Damoiselles qu'il deuoit bien suffire pour la iournee & à la feste fut bien iousté & bien dancé, & menerent ioyeuse vie, & amoureusement furent assemblez. Et quand Melusine vit son point, elle dist aux deux Comtes & aux barons. Messeigneurs nous vous remercions du haut honneur que nous auez faict, & la cause pourquoy nous vous auons priez d'y venir ie le vous declareray a present.



SEigneurs, ie vous ay icy assemblez, pour auoir vostre conseil comme ceste forteresse sera appellee, parquoy il soit memoire a iamais comme elle a esté fondée aduentureusement.

Belle cousine dit le comte de Poitiers nous vous disons tous en general que no⁹ voulons que vous mesme luy donnez le nom qu'elle aura: car il n'y a pas en nous tous autant de sagesse que vous en auez, de auoir faict acheuer ceste belle place, & pource nul de nous ne se meslera de ce faire deuant vous.

Cher sire, dit Melusine, vous auez tout a pensée gardé cest responce pour me rigoler: mais quoy qu'il soit, ie vo⁹ requiers que me vueillez dire vostre intention. Ma cousine dist le comte nul de nous ne se meslera pas par dessus vous: car puis que vous auez tant faict que d'auoir acheué vne si noble place que ceste cy est: & quãd a present la plus belle, & la plus forte que i'aye en nul lieu veuë, vous mesme luy deuez donner le nom à vostre gré, Ha monseigneur, dit Melusine, puis qu'il ne peut estre autrement, & qu'il vous plaist que ie luy donne son nom, elle aura nom Lusignen. Lors dit le Comte: ce nom affiert bien pour deux causes; car premierement vous estes nommé Melusine D'Albanie en langage Gregeois, qui vaut autant à dire comme chose qui ne faut, & melusine vaut autant à dire comme choses de merueilles ou tresmerueilles choses. Et aussi, ceste place est fondée merueilleusement: car ie ne croy pas autrement que iamais tant qu'elle sera qu'on y trouue tousiours aucunes choses merueilleuses. Adonc ils respondirent tous. Monseigneur on ne luy pourroit donner qui mieux luy aduint selon l'estre du lieu: & aussi selon l'interpretation qu'auez fait du nom propre. Et de ceste opinion furent tous d'accord, & fut le nom publié en peu de

temps qu'il fut ſçeu par tous le pays,& fut ainſi nommé , & a touſiours eſté iuſques à maintenant,& iuſques au iour du iugement ne perdra ſon nom. Apres ces choſes faictes ils prindrent tous congé,& Meluſine & raymondin leur donnerent de riches dōs & ainſi ſe departiſt la feſte.

Cy commence la lignée de Raymondin & de Meluſine,laquelle eut huict enfans l'vn apres l'autre, dont le premier fut nōmé Vriam,qui fut le Roy de Chipre.Le ſecond fut nōmé,Guyō & fut Roy de Armenie. Le tiers fut nommé Regnaut,& fut Roy de Bretaigne. Le quatre fut nommé Anthoine,& fut Duc de Luxembourg. Le cinquieſme fut nommé Raymond, & fut Comte de Foreſts. Le ſixieſme fut nommé Geoffroy à la grand dent,& fut ſeigneur de Luſignen. Le ſeptieſme fut nommé Thibert,& fut ſeigneur de Partenay. Le huictieſme fut nommé Froymond & fut moyne à Mailleres.

APres que la feſte fut departie. Meluſine qui eſtoit enceincte, porta le fruict iuſques au terme de l'enfanter.Et quād vint le temps elle ſe deliura d'vn enfant masle qui fut en tous eſtats bien formé,excepté qu'il eut le viſage court & large á trauers , & ſi auoit vn œil rouge l'autre pers il fut Baptiſé & eut nom Vriam. Il auoit les plus grandes oreilles, que iamais furent veuës à enfant : car elles eſtoient auſſi grandes que les manilles d'vn van. Peu de temps apres Meluſine dit a raymondin. Mon amy ie ne vueil pas que tu laiſſes perdre l'Heritage qui te appartient, & qui de fait t'eſt aduenu par la mort de tes predeceſſeurs,qui ſont mors en Bretaigne:car Guerende & Penitēce doyuent eſtre à vous a voſtre frere & toutes celles places & marches du pays,allez y,& ſōmez le Roy des Bretons,qu'il vous reçoiue en droict,& luy dicte que voſtre pere auoit occis ſon nepueu en gardant ſa vie,& que pour la doute dudit Roy il n'auoit iamais oſé ſe tenir au pays, mais s'en eſtoit eſtrangé:& s'il ne vous veut point receuoir ne tenir en droict, ne vous en esbahiſſez ia:car apres il ſera ioyeux quand il vous pourra faire plaiſir. Adonc raymondin reſpondit.il n'eſt choſe que vous me commandiez que ie ne face à mon pouuoir, car ie voy bien que toutes vos œuures ne viendront que à honneur & bien. Amy,diſt la Dame,c'eſt bien raiſon que puis que vous fiez du tout à moy que ie vous tienne verité.

IL eſt vray que voſtre pere,de par ſes Anteceſſeurs doit auoir grandes choſes en Bretaigne,leſquelles vous ſeront declarées quand vous ſerez au pays. Or vous en yrez d'icy en vn beau chaſteau,qu'on appelle Quemegnignant, & y trouuerez vn ancien cheualier,qui fut frere de voſtre pere, & s'appelle Alain, & voſtre pere eut nom Hēry de Leon, lequel fut en ſa ieuneſſe aſpre homme & de chaude colle , & ne doutoit ne craignoit choſe que perſonne entreprint contre luy car il eſtoit mout plein de feu, &de hardieſſe,qu'il ne vouloit homme douter en gardant honneur. Si aduint pour ce qu'il eſtoit ſi habille que le Roy des Bretons l'ayma fort, & le fiſt ſon Seneſchal. Ledit Roy auoit vn nepueu,lequel par l'introduction d'aucuns, eut enuie ſur voſtre pere & grand indignation:Car ils luy firent à croire que le Roy ſon oncle faiſoit ſon heritier de Henry voſtre pere:& luy dirent. Ha droict heritier de Bretaigne, debouté eſt Galafre,or eſtes vous bien rué & debouté de la noble contrée de Bretaigne: & ſi vous la laiſſez oſter par laſcheté de voſtre cœur,tout le monde vous deſpriſera,& dira. Voyez

la le fol qui par sa faintise de cœur c'est laissé chasser de si noble pays & region cõme le Royaume de Bretaigne. Et quand il entendit les mots d'iceux enuieux il respondit. Et cõment dit-il, qui est celuy qui me pourroit faire tort, sans ce que Dieu me vousist nuire. Il n'y a homme au monde que ie craigne qui m'en puisse mettre dehors: car ie sçay bien que monseigneur le Roy mon oncle n'a talent de faire ne d'auoir autre heritier que moy. vous estes mal informé de ceste besogne, dit l'vn d'eux, car vostre oncle à fait son heritier de Henry de Leon, & en sont lettres passees. Quãd le damoiseau qui estoit fils de la sœur du Roy des bretons ouyt ces mots, il en fut dolent, & leur respõdit Si ie sçauois que ces parolles fussent veritables, icy mettrois remede si hastiuemẽt que iamais il ne tiendroit terre ne possession. Adonc vn cheualier nommé Iosselin du põt luy dit. Certes il est ainsi, & pour ce nous ne voudrions auoir autre Roy que vous en bretaigne apres le trespas du Roy vostre oncle: nous vous auons bien voulu aduertir secrettement du fait afin que vous y pouruoyez, & scachez que nous qui cy sommes y estions presens auec plusieurs autres. Or demandez à mes compagnons si ie dis vray. Lors dirent tous à haute voix: monseigneur il vous à dict la pure verité. Or verra l'on que vous ferez.

Comme le neueu du Roy de Bretaigne en trahison voulut occire le pere de Raymondin nõmé Henry de Leon par l'enhortement, d'aucuns enuieux, & comme Henry l'occist, & laissa son pays.

LOrs le iouuenceau leur dist. Messeigneurs icy à trop grand mespriison & plus de la part de mon oncle que de la part de Henry de Leon cõbien qu'il en sera bien payé. Allez vous en a vostre affaire, car i'en feray telle diligence qu'il ne m'ostera pas mon heritage. Adonc ils prindrent congé de luy, s'en allerent tous ioyeux: car ils auoient si grande enuie sur vostre pere pource que le Roy l'aymoit, & le croyoit & vsoit en plusieurs chose de son conseil, qu'il ne leur chaloit à qu'elle perte il d'eut tourner: mais qu'ils le puissent faire destruire. Et le lendemain le nepueu du Roy se arma, & guetta vostre pere en vn petit bois, lequel ne pensoit riens de cecy, car ainsi que vostre pere s'aloit esbatre dessoubs Leon, le neueu du Roy luy escria à mort en disant. Faux traistre & desloyal me veux tu tollir mõ heritage, & en ce disant tira son espée, & cuyda frapper vostre pere d'estoc parmy le corps: mais il tressaillit, & au passer que le nepueu du Roy fit que vostre pere luy osta l'espée de la main, si tira vn petit cousteau pointu, dõt de rechef il le cuyda frapper, & vostre pere se desplaisa & luy dõna du plõbeau de l'espée qui luy auoit ostée vn grand coup en la temple: & pour ce que la coiffe de fer qu'il auoit affublée n'estoit pas si forte qu'on pourroit bien dire, il le rua a terre tout mort, mais quand il le regarda le cogneut bien si en fut dolent, & s'en alla à l'hostel, & print toute sa finance, & vint en la cotte qu'on appelle maintenant Forests, & trouua ayde & confort a vne Dame, de laquelle ie me tais quand à present & apres la departie d'elle qui si bien luy aida à son premier gouuernement a faire les forteresses, & fõder les villes & habitations & peupler le pays, il print en mariage la sœur de celuy qui pour lors gouuernoit la comté de Poitou, & d'elle eut plusieurs enfans: desquels vous estes l'vn. Or amy ie vous ay deuisé, cõme vostre pere se departit de la dõt il estoit laissant tous ses heritages vaquans qui doiuent estre vostres, & esquelles choses ie ne vous

prise pas en les laissant perdre. Scachant bien que Iosselin du pont de leon à vn fils qui gouuerne à present la terre de Leon qui doit estre vostre. Si vous retirerez deuers vostre oncle Alain de Quemegnignant, & vous ferez cognoistre à luy, & il vous croira bien de ce que luy direz. Aussi il à deux vaillans, riches & sage fils cheualiers qui sont vos cousins germains, lesquels le Roy des Bretons ayme fort, & par l'vn de ses deux vous ferez appeller Iosselin du pont de Leon par deuant le Roy, & luy mettez sus cōme il fist trahison dequoy le neueu du Roy vint courir sus a vostre pere.

Et sçachez que son fils du pont de Leon vous combattra: mais bien tost vous le desconfirez, & seront le pere & le fils condamnez a estre pendus, & cognoistra le pere toute la trahison, & vous sera iugé la terre, & serez mis en bonne possession par les Pers du Pays. O mon amy, allez vous en hardiment & ne doutez de riens, car certainement Dieu vous aydera en toutes vos affaires qui seront vrayes & iustes.

Comment Raymondin print congé de Melusine & s'en alla en Bretaigne.

MA Dame, dist Raymondin ie feray mon deuoir d'acheuer vostre commandement, si print congé d'elle, & se partit auec noble compagnie de cheualiers & escuyers iusques au nombre de cinq cens gentilshomme, & ny allerent pas si desgarnis que chacun ne eust la cotte d'acier, le pan, la piece & les harnois des iambes, & les pages portoient les lances, & les bassinets, & allerent tant ensemble cheuauchāt qu'ils vindrent en la haute Bretaigne: & s'esbahissoit le peuple que ses gens queroient en leurs pays: mais ce qu'ils payoient bien largement les asseuroit qu'ils ne voyoient & ne queroient que bien, car l'ançien cheualier, qui estoit de la compagnie de Melusine gouuernoit tout le faict de Raymondin. Et toutesfois le Roy de bretaigne sceut que ses gens alloient en son pays: & ne sçauoient que penser: car il ne se doutoit de nul.

Adonc il enuoya deux cheualiers vers Raymondin sçauoir qu'il queroit en allāt tout armé parmy son pays, en demandant s'il vouloit point de mal à luy, ne à son pays. Adōc ils vindrent deuers Raymondin, luy enquerant qu'il demandoit & que le Roy de bretaigne s'en esmerueilloit: & Raymondin leur respondit. Seigneurs vous direz au Roy que ie ne viens que pour bien & pour auoir droict en sa court de ce que ie demanderay selon raison ce que le Roy, & son conseil verront que i'aurez, & qu'il leur semblera bon a faire: car bien tost yray vers luy en sa court, & me complaindray deuant sa Maiesté selon le droict que i'ay.

Vous soyez le bien venu, dirent ils puis que vous venez pour ceste chose scachez que le Roy vous fera bon droict & raison: mais dictes nous ou vous voulez aller d'icy. Ie voudrois estre à Quemegnignant, dist Raymondin. Vous estes bien au chemin, dist l'vn deux, il n'y a pas d'icy plus de cinq lieues, & la vous trouuerez Alain de Leon, qui vous fera bonne chere. Aussi y trouuerez deux cheualiers fort honnorables gens de bien & d'honneur, & tenez tout ce chemin, & vous ne pourrez faillir, & prendront congé de vous. Seigneurs, dist Raymondin, allez en la garde de Dieu qui vous conduise seurement & me vueillez humblement recommander au Roy.

Comme le Seigneur de Quemegnignant enuoya ses deux Fils au deuant de Raymondin.

QVand les deux Cheualiers furent eslongnez de Raymondin enuiron d'vne lieuë, ils dirent l'vn à l'autre voila honnorables gens, ils ne vienne pas en ce pays sans grande affaire: puis dit l'vn deux. Allons à Quemegnignant, & nous raconterons leur venue à Alain. Ce ne sera que bien fait, dist l'autre.

Si prindrent leur chemin à Quemegnignant, ou il trouuerent Alain auquel ils dirent la venue de raymondin & de ses gens, lequel s'en donna grand merueille. Si appelle ses deux fils, dont l'aisné auoit nom Alain, & le plus ieune Henry, & leur dist. Mes enfans montez à cheual, & aller au deuant de ses estrangers, & les recoeuez honnorablement: car on ma dict qu'ils sont bien de six à sept cens Cheuaux: mais pour neant en parla: car l'ancien Cheualier de Melusine estoit ia venu, & auoit aduisé qu'ils ne pouuoient estre tous logez dedans la ville, & auoit faict tédre plusieurs tentes & pauillons & aussi auoit enuoyé enuiron le Pays querir viures, & payoit si largement qu'on luy amenoit plus de viures qui ne luy en failloit. Adonc ledict Alain fut tout esbahy quand on luy racomta le grand auoir & le grand appareil que ses gens faisoient, & ne scauoit que penser.

Comment Raymondin fut logé chez le frere de son pere, nommé Alain & luy conterent son affaire.



LEs deux freres cheuaucherent tant ensemble, qu'ils rencontrerent Raymondin, & luy dirent. Bien soyez venu, & le prierent de par Alain leur pere, de venir loger au fort, & qu'il feroit bonne chere. Seigneurs dist Raymondin, grands mercis à vostre pere & à vous de la grand courtoisie que m'offrez: mais à vostre requeste ie yray deuers vostre pere, pour luy faire reuerence & aussi aucuns de mes plus priuez auec moy: i'ay volonté de le veoir pour le grand bien que i'en ay ouy dire. En disant ces parolles ils cheuaucherent ensemble tant qu'ils vindrent pres de la ville de quemegnignant. Adonc vint l'ancien cheualier, lequel dist à Raymondin. Sire i'ay fait tendre vostre pauillon, & plusieurs tentes pour loger vous & vos gens si sommes bië pourueuz. Vous auez bien faict, dist Raymondin, pensez bien de nos gens, & ne m'attendez meshuy: car ie m'en vois au fort

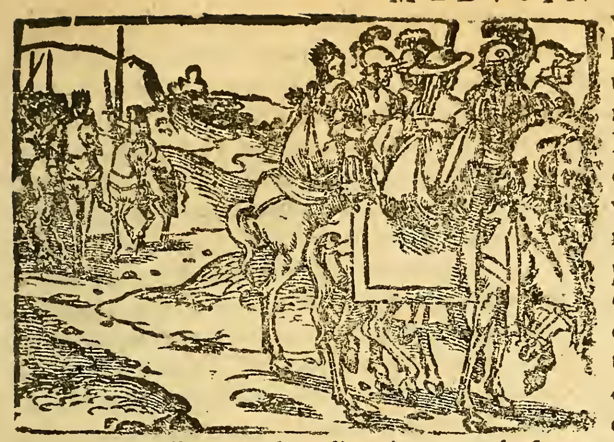
auec ses deux Gentils-hommes: puis se partit de l'ancien Cheualier, & vint au fort, & le sire de leans, qui sçauoit bien sa venue, c'estoit faict mener à l'entrée de la porte: & quand Raymondin le vit il cogneut bien que c'estoit le seigneur de leans, si le salua humblement. Que vous ferois ores longues parolles, de leur accointance fors que du faict dont ie vois parler. Quand ils eurent souppé, le sire de leans print Raymondin par la main, & le fist seoir sur vne couche pour deuiser tandis que les autres souperoient, & ses deux fils faisoient le plus d'honneur qu'ils pouuoient à ceux qui estoient venus auec Raymondin Lors le Seigneur de leans, qui estoit mout subtil homme, & scauoit mout de bien & d'honneur dit à raymondin plusieurs parolles, & entre autres luy dit. Sire cheualier i'ay grand ioye de vostre venue, car vous ressemblez bien à vn mien frere, qui fut mout viste & apert, & ce partit de ce pays il y à bien quarante ans pour vne noise qu'il eut contre le nepueu du Roy, qui lors regnoit en ce Pays: & voicy le quatriesme Roy qui regne depuis celuy temps: & pour ce qu'il me semble que ressemblez à mon frere de semblant ie vous en voy plus volontiers. Sire dist Raymondin, grand mercis, car ie croy que auant que ie parte d'auec vous, ie vous feray certain pour qu'elle cause c'est inconuenient aduint entre vostre frere & le nepueu du Roy ie ne suis icy venu que pour monstrer publiquement la verité. Adonc Alain fut esbahy quand il ouyt ces parolles & regarda fort Raymondin: puis luy dist.

Et comment ce pourra faire, vous n'auez pas l'aage de trente ans, & vous me ferez accroire de faire ce que nul ne peut oncques scauoir veritablement car quand le coup du meffaict fut aduenu à mon frere, il se partit si soudainement que moy ne autre n'en ouysmes depuis nulle nouuelles, & y à quarante ans ou plus. Sire dist Raymondin, dites moy s'il y à nul homme en ces marches, qui pour le temps que vostre frere regnoit en ce pays, fust en la court en authorité. Si à bien dict Alain, mais il n'en y à qu'vn, lequel tient l'heritage de mon frere car le Roy le donna à vn fils qu'il à, qui est comme mon fils aisné, est Cheualier. Ie sçay bien comme il à nom dist Raymondin. Et comme le scauez vous dist Alain. Sire, dist il, il est nommé Iosselin du pont de Leon, & son fils est nommé Oliuier. Sire cheualier, dist Alain, c'est la verité: mais dictes moy comme vous pouuez ce scauoir. Sire vous ne scaurez plus de moy, dist Raymondin, quand à present, & s'il vous plaist vous me viendrez accompagner vous & vos enfans, à la court du Roy, & la vous declareray la querelle si clairement que vous en serez ioyeux si vous aymastes vostre frere Henry. Quand Alain l'entendit il fut plus esbahy que deuant: car il ne cuydoit pas que son frere fut mort, parce qu'il y auoit long temps qu'on n'en auoit ouy nouuelles

Comment Alain & ses deux fils accompagnerent Raymondin pour aller à la court du Roy.

ALain pensa fort: puis respondit: Sire cheualier, ie vous accorde vostre requeste, puis que icy ie ne puis scauoir vostre volonté: car i'en ay grād desir, ie vous accompagneray volontiers pour aller à la court du Roy grands mercis, dist Raymondin, & ie vous garderay bien de dommage.

Adonc Alain manda beaucoup de ses amis, & se mirent en grand estat pour aller à la court & partirent à vn mardy de la Pentecouste. Le Roy qui sceut leur



venuë, s'en vint à Nantes, car les cheualiers qu'il auoit enuoyez vers Raymondin estoiét retournez, & auoient comté au Roy la responce de Raymondin & aussi le grand estat ou il venoit & pource le Roy s'estoit retiré à Nantes & manda vne partie de sa baronnie, pour ce qu'il ne vouloit pas que Raimõdin le trouuans despourueu entre les autres il manda Iosselin du pont de Leon pour auoir son conseil sur la demande de Raymondin. Lors l'ancien cheualier vint a tout le sommage & fist tendres les tentes & pauillons & tous ceux de la ville s'esbahissoient des grandes pouruoyances que faisoient ses gens. Adonc vindrent Raymondin alain & ses deux fils & descendirent au maistre pauillon, & se habillerent richement pour aller vers le roy, & luy faire la reuerance, & partirent des tentes à bien quarante Cheualiers si noblement montez & parez que merueilles, & auoit sa baronnie auec luy. A tant sont venus raymondin & Alain son oncle, & ses deux fils, & leurs gens. Et quand ils entrerent en la salle elle estoit pleine de noblesse & vindrent raymondin Alain & ses enfans faire la reuerence au Roy, & puis les autres ensuyuant, & les receut le Roy ioyeusement puis appella Alain & dist.

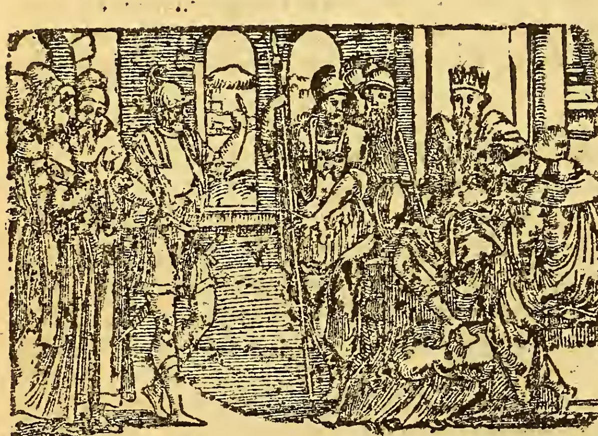
Comment Raymondin fut honnorablement receut du Roy, & comme il demanda iustice.

IE m'esmerueille de ce cheualier estrange dequoy vous estes ainsi acoincté, ne qu'il quiert en ce pays. Sire dist Alain, ie suis plus esbahy de parolles qu'il m'a dictes que vous n'estes de sa venuë: mais assez tost sera declarée ce que desirons sçauoir raymondin appella l'aisné fils de Alain, & luy dist.

Sire Cheualier, dictes moy si vn qu'on appelle Iosselin du pont de Leon est en la compagnie du Roy. Et il dist que ouy, & pleust à Dieu que le Roy ne s'en courrouçast point: & ie l'eusse occis: car il tiét l'heritage qui fut à mon oncle que nous d'eussions auoir, puis dist encores. C'est celuy qui est aupres du Roy lequel est plus plain de malice qui soit en dix Royaumes, & voila aussi son fils Oliuier que ne prise pas moins vne once. Sire, dist Raymondin, vous serez bien tost vengé. Raymondin vint deuant le Roy, & luy dist. Tres-cher sire & puissant Roy, & commune renommée court par le pays que vostre court & si noble & si raisonnable qu'elle est droicte fontaine de iustice & de raison, & que nul ne vient à vostre court à qui vous ne faciez bonne iustice selon le droict qu'il à.

Sire cheualier, dist le Roy, ce est vray, mais pourquoy dictes vous ce car ie le voudrois bien sçauoir. Sire dist Raymondin, ie suis icy venu pour le vous faire sçauoir, mais s'il vous plaist, deuant que ie die vous me promettrez que me ferez toute raison, & tiendrez droict, car ce que ie diray est en partie pour vostre bien, car le Roy qui est accompagné de traistres n'est pas bien asseuré. Il est vray dist le Roy, dictes hardiment, car ie vous iure que ie vous feray raison selon le droict que vous aurez & fust ce contre mon frere. Cent mille mercis dist Raymõdin: car vous dictes comme vaillant Roy. Et pour ce fut le Roy estably pour tenir verité, & iustice. Noble & puissant Roy, dist il, est vray que vostre predecesseurs Roy, lequel regna puissamment & vaillamment, au temps que Iosselin du pont estoit ieune, & aussi Alain de Quemegnignant, lesquels sont icy present. Or auoit ledict Roy vn beau iouuenceau, lequel estoit son nepueu, & pour lors en ce pays y auoit vn Baron, qui fut frere de Alain qui icy est. C'est verité dist Iosselin, & outre plus ledict Henry de Leon occit le nepueu du Roy vostre predecesseurs en trahison & s'enfuit hors du pays, & oncques puis on n'en ouyt nouuelles, & lors le Roy me donna toute la terre qu'il tenoit. Adonc le Roy respondit. Nous auons assez ouy dire de ces nouuelles: mais laissons ce cheualier acheuer sa raison qu'il auoit commencée.

Comme Raymondin declara son cas deuant le Roy, & deuant les traistres.



Sire Roy, dist Raymondin, il à bien cause d'en parler: car pl⁹ auant luy en conuiendra dire: combien qu'il à desia failly à dire verité de ce qu'il dit que Hẽry de Leon occist le nepueu du Roy en trahison, car il sçait biẽ toute la querelle, & pourquoy se fut, & n'est pas au monde hõme viuãt qui veritablement sçache le cas que luy car ceux de sõ accord sont tous morts, & luy distes qu'il en die la verité tout haut. Et quand Iosselin entendit ce mot il en fut esbahy: & non pourtant il luy respondit. Sire cheualier, estes vous venu en ce pays pour aduenir sur moy: Ha faux traistre, il ne m'en pas qui dit la pure verité. Lors Raymondin dit de rechef au Roy. Sire il est vray que Henry de Leon fut fort cheualier, courtois & bien moriginé & l'aymoient le Roy & son nepueu, & vsoit mout le Roy par son conseil, & estoit celuy en qui il se fioit le plus, or aduint que plusieurs traistres, qui pour lors estoient en la court du Roy: desquels Iosselin du pont qui icy est present en est vn, & fut le droict chef du meschef qu'ils firent, car ils vindrẽt au nepueu du Roy & luy dirent Damoiseau nous sommes tous courroucez de vostre grand dommage & honteuse perte quand vous serez desherité de si bon pays comme

est le pays de Bretaigne,lequel leur respondit. Comme se pourroit faire ce, car le Roy n'a autre heritier que moy Ha dist Iosselin afin que vous le scachez il a faict son heritier de Henry de Leon,& ie croy qu'il ait enchanté le Roy & Thierry , & les Barons du pays aussi:car les lettres en sont ia passées & séellées de leurs séels, auec le grād seel du Roy. Et tant affermerent par leur foy & serment ce estre vray. Icy à grand inconuenient dist le Damoiseau est il vray ce que vous dictes. Et Iosselin & les autres, qui estoient de son accord,luy iurerent de rechef qu'il estoit vray,dequoy il commença à estre fort dolent.Et quand Iosselin vit qu'il pensoit en soy mesmes,il luy dist. Si vous auez en vous tant de hardiesse de vous oser venger,du tort qu'on vous faict nous vous ayderons tous.Lors il leur dist qu'il en auoit bien la volonté. Adonc dist Iosselin : Or vous en allez donc armer, & vous mettez en tel estat qu'on ne vous puisse congnoistre, & nous vous attendrons dehors la ville,& nous vous menerons en tel lieu ou vo⁹ en pourrez venger à vostre aise,& il fut ainsi,& retourna vers eux pour ce faire.

O Noble Roy ie ne quiers plus me celer puis que ie suis en court de droict & de Iustice, & quand ie vois mon ennemy deuant moy: car ie suis fils de Henry de Leon. Adonc ils furent tous esbahis de ce mot, & se leuerent.Lors Raymondin reprint la parolle,& dist.

SIre, mon pere auoit prins congé du Roy,& s'en estoit aller en son pays & auoit accoustumé qu'il alloit au matin s'esbatre au bois qui ioint à la forteresse , en disant ses heures tout seul : & ce faux traistres que voyez & ses compagnons amenerent le nepueu du Roy & se mirent en embusche, & mon pere qui ne se donnoit garde vint à ceste heure. Et quand Iosselin l'apperçeut il dist au damoiseau. Or est temps de vous venger : car il est sans armes ne cousteau:il ne peut eschapper, & aussi si nous voyons qu'il vous soit besoing de ayde nous tous vous ayderons. Adonc il se partit d'eux esprins de mal talent,& vint vers Henry mon pere l'espée nuë tenant en la poignée , & de l'autre main par le milieu,en luy escriant à mort à mort faux traistres. Et en disant ces parolles,il cria de rechef. Faux traistres desloyal, & cuida ferir mon Pere d'estoc parmy le corps:mais de la paour qu'il eut il tressaillit, & celuy qui venoit de grande volonté yreuse tant eschauffé de mal talent, passa comme Dieu voulut:car en ce n'auoit pas cuidé faillir a assener. Et adonc mon pere retourna à celuy qui ainsi le voulut meurdrir, & luy saillit sus & luy osta l'espée des mains par force & retourna apres à course de cheual , & tira vn petit cousteau & frapa mon pere en la cuisse : mais il luy cuida auoir bouté parmy le corps. Et quand mon pere se sentit frapé & le sang degouter par la playe,si il le frappa du pommeau de l'espée en la temple vn grand coup à ce qu'il estoit fort cheualier,& la coiffe estoit mout pesante,& l'aduenture fut telle qu'il le rua mort par terre. Et quand mon pere le vit à terre, & qu'il ne se remuoit point il luy descouurit le visage,lors congneut que c'estoit le nepueu du Roy, & mena en soy mesme grand dueil en soy desconfortant & pensant qu'il luy auoit faict faire,si considera que tel affaire ne luy venoit pas seullement du tout du Roy:mais pourroit venir d'autre:pour aucune mauuaise detraction & de trahison:& ainsi apres le faict: il n'osa oncques puis arrester au pays,pour doute du Roy, & se retira ou il auoit toute sa finãce & la print, & s'en alla en tel lieu ou il conquesta du pays assez. Adonc Iosselin le faux traistre dist a ses compagnons. Or sommes nous venus au chef de nostre inten-

tion: car le nepueu du Roy est mort nous ferons maintenant du Roy a nostre vouloir, & ne nous mouuons point tant qu'il soit eslongner, & puis ferons vne biere de perches, & le couurirons de ramonceaux de bois, & le porterons deuers le Roy, & luy dirons que Henry de Leon a occis son nepueu en trahison. Ha noble Roy ainsi a faict le faux traistre que voyez la & s'il dit que non, ie presente mon gage de luy faire recognoistre sa faute & sa mauuaise gorge de tout ce que i'ay dit. Et pource Sire Roy, ie veux que chacun cognoisse que ie ne fais pas cecy par auarice, mais pour garder mon heritage, & pour esclarcir la vilennie & mauuaise trahison que le traistre & ses complices firent a mon pere pour le chasser de entour du Roy, & hors de son pays ie vous prie noble Roy, s'il vous plaist, qui prenne son fils Oliuier & vn autre de ses plus prochains amis, & ie le combattray, au regard du iuste iugement de vostre court, voire l'vn apres l'autre. Et en ce disant il ietta son gage: mais il n'y eut nul qui respondit. Et quand Alain & ses deux enfans l'eurent ainsi ouy parler, ils le coururent baiser & embrasser de ioye & de pitié qu'ils eurent quand ils l'ouyrent ainsi piteusement parler du faict de la trahison.

Comme le fils de Iosselin bailla son gage contre Raymondin.

QVand le Roy des Bretons vit que nul ne respondoit mot a ceste parolrolle ainsi racomtée en presence, si dist tout haut. Iosselin estes vous sourd? Or voy ie bien que le prouerbe qu'on dict communement est vray. que vieil peché faict nouuelle vergongne Car ce cheualier estrágé vous a apporté par aduis de pays vne nouuelle fort estrange, & merueilleuse medecine de loing. Aduisez vous de respondre, car il vous en est besoing. Adonc Iosselin luy respondit. Sire Roy ie ne suis pas desormais celuy qui doit respondre a telle choses, & aussi ie croy bien qu'il ne se faict que gaber : Adonc Raymondin respondit. Le gaber faux traistre desloyal tournera sur vous Ie vous prie noble Roy que me vueillez tenir droict a vostre court : & que vous en faciez bonne iustice selon droit & raison, soit de moy ou de luy Lors respondit le Roy: n'en doutez, car si feray-ie. Iosselin dist-il, il faut que vous respondiez a ceste querelle Et quand Oliuier son fils ouy ce que le Roy disoit a son pere, il luy respondir. Sire, ce cheualier a si grand peur qu'il tremble, ie croy qu'il cuide prendre les Grues en vollant, & il faudra bien a ce qu'il vous a dict, car ie tiens mon pere vray preud'homme en tous cas : & ie prens bataille comme il a ordonné, & voila mon gage. Il sera bien fortuné s'il me peut desconfire & vn autre de mon lignage que ie esliray. Quand le Roy ouyt ceste parolle: il fut courroucé, & dist Ce ne aduiendra pas tant que ie viue: que vn seul cheualier combate contre deux pour vne mesme querelle, & est grád honte a vous d'auoir ceste pésée en vostre cœur, & vous ne me monstrez pas semblant que vostre pere ayt bóne requeste.

Et pource ie vous donne iournée de bataille, a la requeste du cheualier, au iour qu'il luy plaira. Il me plaist tout maintenant, dist Raymondin: car iay mon harnois prest : & Dieu vous vueille rendre le merite du loyal iugement que en auez faict. Lors eussiez ouyt grand murmure des gens qui la estoient car tous disoient.

Voila le plus vaillant cheualier que nous vismes oncques, en requerant bon droict:

mais quiconque en eut douleur, Alain de Quemegnignant eut grande ioye, & aussi ses deux fils, lesquels dirent a Raymondin Beau cousin ne vous esbahissez de riens prenez hardiment la bataille pour vous & pour nous deux contre ce faux traistre: car no⁹ en viendrons briefuement a chef au plaisir de Dieu.

Seigneurs dist Raimondin prenne la bataille pour soy qui voudra, car i'auray ceste a ma part, & ne doutez pas que ie n'en vienne a bon chef a l'aide de Dieu, & du bon droit que ie y ay, & me loue du Roy & de sa bonne iustice.

CE pendant que le murmure estoit entre les gés, le Roy de Bretaigne qui estoit fort sage pource que les parties estoient de haut lignage, doutant que aucun grand inconuenient n'aduint entr'eux enuoya fermer les portes afin que nul ne saillit ne entrast & les fist garder par gens d'armes bien armez au descouuert: puis tira son conseil a part, & luy comta la querelle. Adonc ils conseillerent ce qui estoit a faire. Lors le Roy retourna en la salle, & on fist commandement de par luy sur peine de la hart, qu'il n'y eust si hardy de dire mot puis dist. Or entendez Seigneurs, ceste querelle n'est pas petite: car c'est pour la vie & des honneur a tousiours d'vne des parties & ie ne veux refuser a faire droict a ma court: puis dist a Oliuier. Voulez vous deffendre vostre pere de celle trahison. Ouy sire dist il. Adonc le Roy respondit. Les lices sont toutes prestes. Et pour ce ie ordonne a demain la bataille: & si vous estes desconfit, vous ne vostre pere n'en eschappera ia que tous deux ne soyez pendus: & aussi vostre aduersaire partie si le cas y aduenoit n'en auroit ia moins, deliberez vous & baillez ostages, & tout premier vostre pere demoura: puis il le fist mener par quatre Cheualiers en vne forte tour. Apres dit a Raimondin. Sire Cheualiers baillez ostages. Adonc se mist auant Alain son oncle & ses deux fils, & bien iusques a quinze Cheualiers, qui tous dirent a vne voix. Sire nous le plegeons. Il suffist bien dist le Roy, vous ne tiendrez ia prison: car ie sçay bien que le Cheualier n'eut pas fait ceste entreprinse s'il ne l'eust voulu acheuer, & ainsi departirent les parties de deuant le Roy. Et Raymondin s'en alla auec ses gens, son oncle & ses cousins a ses pauillons, & le soir alla veiller a la maistresse Eglise, & y fut long téps en deuotion. Et Oliuier vint a son Hostel auec plusieurs de son lignage, & fist mettre a point son harnois & son cheual, & le lendemain au matin ouyrent messe puis s'en allerent armer, Adonc le Roy & les hauts barons furent montez sur les eschaffaux entour les lices, & furent les gardes du champ bien establies & les chaires assises a droict. Enuiron l'heure de prime Raymondin vint a noble compagnie & richement, lescu au col, la lance sur la cuisse & la cotte d'armes vestue, bordee d'argent & d'azur, & entra es lices monté sur vn bon d'estrier bien armé iusques à l'ongle du pied comme pour gaigner bataille, & la fist reuerence au Roy & a tous les barons. Il y a grand temps dirent ils tous, que nous ne vismes plus bel homme en armes, ne de plus belle contenance, celuy n'a pas œuures laissee qui à tel homme à deffaire.

Adonc descendit raymondin de dessus le destrier aussi appertement que s'il n'eust point esté armé, & s'assist en la chaire en attendãt son aduersaire, lequel vint lõg téps apres noblement monté sur vn riche d'estrier bien sembloit homme de grand affaire. & si y venoit Iosselin son pere deuant luy sur vn palefroy gris & firent noblement la reuerence au Roy comme ils deuoient. Iosselin sembloit estre fort esbahy, &

pour ce que chacun disoit qu'il auoit mauuaise cause. Si descendit Oliuier vistement puis furent apportées les sainctes Euangiles, & Raimōdin iura que Iosselin auoit mauuaise cause,& auoit faite la trahison en la maniere qu'il auoit parauant declarée, & apres s'agenouilla & baisa les sainctes Reliques,& puis s'assist en la chaire. Et apres Iosselin iura : mais pour baiser les reliques il chancela tellement qu'il ny peut oncques toucher,& aussi Oliuier qui bien sçauoit comme il estoit:iura faucement, & puis s'assist à la chaire,& cria vn heraut à haute voix de par le Roy,que personne ne fut si hardy de par vn mot, ne faire signe aucun que nul des champions peust entendre ne apperceuoir sur peine de la hart,& lors vuida chacun la place, fors ceux qui estoient cōmis à garder ce champ & Iosselin. Et adonc raymondin monta legerement à cheual, & print sa lance:& aussi Oliuier monta vistement,& print sa lance au fer tranchant, si cria vn heraut par trois fois, laissez aller vos cheuaux,& faictes vostre deuoir.

Comme Raymondin batailla contre Oliuier, Fils de Iosselin & le desconfit.



ET quand le cry fut faict Raimondin mist le bout de sa lāce à terre & la coucha sur le col de son Cheual,& fist le signe de la croix par trois fois, & en ce faisant son ennemy l'apperçeut, & frappa son Cheual des esperons, qu'il auoit bien a main & baissa sa lance,& frappa Raimōdin parmy le pis auant qu'il s'en donnast garde, fort rudement: car à ce faire il mit toute sa force:mais Raymondin n'en ploya ia l'eschine, & la lance de Oliuier se froissa iusques à son poing. Et de la grand force du coup la Lance de Raimōdin cheut à terre. Ha traistre, dist Raymondin, tu ensuis bien la fauce lignée dont tu és party,mais ce ne te peut valoir. Et adonc print l'escu qui pendoit à l'arçon de la selle, lequel auoit trois poinctes bien asseurées chacune de sept pouces de long & au retour apres son coup que Oliuier cuida frapper sur le bassinet,qui estoit fort dur & trempé, lors le coup coula aual,& couppa le bassinet & toute la visiere,& aussi le coup qui descendit de grand randon, auec la force du bras dont il fut frappé l'vn des cloux de la maiselle se rompit, & Raymondin tira à luy tellement que la visiere demoura pendāt d'vn costé, & qu'il eut le visage tout descouuert,& de ce s'esbahissoit mout Oliuier, & neant-moins il tira l'espée,& fit la contenance de Cheualier, qui peu redoutoit sō ennemy,& ainsi se combatirent long temps,& se donnerent de grands coups. Et en fin Raymondin descendit à pied,& print la Lance qui estoit par terre,& s'en vint vers son ennemy,lequel au mieux qu'il pouuoit se destournoit de luy, & le faisoit aller apres luy parmy le champ:car il auoit cheual si bien a main comme s'il fust à son desir.

Et ainsi

Et ainsi cuidoit tant laisser raimondin, qu'il s'arresta, ou que la iournée se passast, mais raymondin s'aduisa, & vint à son cheual qui estoit parmy le champ, & print le d'estrier à vne main, & à l'autre sa Lance & s'en vint vers son ennemy. Et quand Oliuier le vit & apperceut sa maniere, il ne sceut comme il vouloit assaillir, si poignit son Cheual en sursaut, cuidoit frapper raymondin en la poitrine comme il auoit faict parauant : mais raimondin luy ietta de rechef l'estrier par grand haste, & attaignit le Cheual au fronc de si grande force que le gouffrain d'acier fut effondré dedans la teste du cheual, qui par force du coup conuint aller par terre des iarrets de derriere: & adonc Oliuier luy laissa aller le frain, & le poignit des esperons, & au dresser que le Cheual fist Raymondin le frapa de la Lance au costé tellement qu'il le bouta par terre de l'autre costé du destrier, & demoura à Oliuier bien demy pied de fer dedans & fut la Lance dedans le corps, & auant qu'il se peust releuer Raimondin le chargea tant de ses coups qu'il ne s'en peust mouuoir & luy arracha le bassinet de la teste par force, & luy mist le genouil sur le nombril, & la main senestre au col, & le tint en telle d'estresse qu'il ne se pouuoit mouuoir. Et quand il vit qu'il fut au dessus il tira le cousteau qu'il luy pendoit au costé d'extre, & luy dist. Faux traistres rens toy ou tu es mort. I'aime mieux mourir dist Oliuier, de la main d'vn si vaillant Cheualier comme vous estes que de autres. Adonc Raymondin print pitié de luy, & luy demanda sur le peril de son ame s'il sçauoit riens de la trahison, & il respondit que non, qu'il n'estoit pas n'ay en ce temps : & que combien qu'il pleust à Dieu que fortune luy fust contraire, si tenoit il encores son pere pour preud'homme & bien loyal, & non coupable de ce faict. Quand Raymondin qui sçauoit bien le contraire, l'ouit il fut fort dolent & le batit tant aux temples du poing à tout le gantelet, qu'il ne voyoit, ne oyoit, & ne scauoit chose qu'on luy fist. Et adonc se leua Raymondin & le print par les pieds & le traina iusques aux lices, & puis le mit hors, & s'en retourna deuant l'eschaffaux du Roy la visiere leuée, & luy dit. Sire i'ay faict mon deuoir: car si i'ay plus riens a faire ie suis tout prest de le faire, & au regard de vostre court, & ordonnance. Sire cheualier, dist le Roy, vous estes bien acquité. Adonc commanda le Roy que Iosselin son fils fussent pendus, & ceux ausquels il commanda saisirent incontinent Iosselin, lequel crioit mercy au Roy. Et le Roy luy dist qu'il cogneust la verité de la querelle, & par aduenture il luy pourroit bien faire grace.

Comme Iosselin & son fils Oliuier furent pendus de par le Roy.

SIre, dist Iosselin, le celer ne vaut rien : prenez pitié de moy, s'il vous plaist: certainement il fut en la maniere que le Cheualier le proposa, & Oliuier mon fils n'estoit pas encores né. Iosselin, dist le Roy, icy à grand mauuaistié, & s'il n'eust pleu à Dieu que vous en fussiez pugny en ce monde, il ne vous eut pas tant laissé viure: & quãd est de ma part vous ne faudrez pas à la punition.

Adonc il dict a ceux qui estoient ordonnez, que incontinent le pere & le fils fussent pendus & estranglez car ils l'ont bien merité. Adonc Raymondin dist au Roy, Sire ie vous remercie humblement tant que ie puis de vostre iustice, & du droict



que vous tenez en vostre court: mais ie vous prie. Sire Roy, qu'il vous plaise me donner la vie de Oliuier: car veu la bonne vaillãce de luy, & aussi consideré qu'il n'a coulpe de la trahison, ce seroit grãd dommage de sa mort: car encores pourra il assez de bien faire, & quand est du pere, pource que ie le vois viel & foible de ma part. Sire Roy s'il vous plaist luy faire grace, ie vous en requiers de bon cœur Et pourtant que i'aye mon heritage & les profits, & fruits qu'il à leuez selon la mise de l'argent qu'il en pourra auoir eu, & que ce soit distribué pour fondre vne prieuré, & renter les moynes d'iceluy prieuré selon la quantité de l'argent pour chanter perpetuellemẽt pour l'ame du neueu du Roy Adonc le Roy dist à ses Barons. Messeigneurs voicy grande franchise de se Cheualier qui prie que ie repite ses ennemis de mort mais par la foy que ie dois à l'ame de mon pere. Iosselin ne son fils ne me feront iamais trahison, & ne me chasseront nul homme de mon pays. Lors il les fist tous deux pendre, & rendist à Raymondin sa terre, & luy donna auec ce toute la terre de Iosselin dont Raymondin l'en remercia humblement & luy fist hommage. Apres commença la feste à estre mout grande & noble court à tout homme, & estoit ioyeux de ce qu'il auoit recouuert vn si vaillant homme en son pays: mais pour neant s'en resiouyssoit: car bien tost verra que Raymondin n'auoit gueres de volonté de demourer en Bretaigne: car fort luy tardoit de reuoir Melusine.

Comment Raymondin donna sa terre à son cousin Henry, & la terre de Iosselin à son frere Alain.

RAymondin fut tres bien festoyé du Roy de Bretaigne qui tint pour amour de luy honorable court & firent les barons du pays grand ioye de sa venuë: & par especial Alain son oncle & ses enfans ceux de son lignage. Adonc vint Raymondin au Roy: & luy dist. Sire ie vous supplie qu'il vous plaise d'accorder que ie donne la baronnie de Leon, qui fut à Hẽry mon pere, à qui Dieu face mercy: à Henry, mon cousin: si aura la terre le nom de son droicturier Seigneur, & vous le nom de vostre homme, car il est de la lignée.

Sire, dit le Roy: puis qu'il vous plaist il nous plaist. Adonc le Roy appella Henry & luy dist. Henry receuez ce don de la baronnie de Leon que vostre cousin, vous donne & m'en faictes hommage, ce qu'il fist, & remercia le Roy, & Raimondin, & apres Raimondin appella Alain son cousin, & luy dist. Beau cousin ie vous donne la terre que le Roy ma donnée, qui fut à Iosselin du pont de Leon, & en faictes hommage au Roy, lequel le receut ioyeusement, mais les barons du pays commencerent fort à

murmurer, & dirent.

Ce cheualier n'est pas venu en ce pays par connoitise & auarice, mais seulement il a mis sa vie en grand aduenture pour conquerir son heritage, quand si tost s'en est defaict, il conuient bien qu'il ait grandes richesses ailleurs.



ADonc vint l'ancien Cheualier à Raimōdin, & quand Raimondin le vit il luy dist qui se deliurast de ce que sa Dame luy auoit commandé.

Et il luy respondit, monseigneur pour ce suis ie venu deuers vous. Adonc presenta au Roy de par sa Dame vne moult riche couppe d'or, ou il y auoit de riches pierres precieuses, & donna apres tous les barons de mout riche & beaux ioyaux, dont chacun s'esmerueilloit dont telles richesses venoient, & disoient to' les Barons qu'il conuenoit que Raymondin fust fort puissant & riches homme, & lors se renforça la feste, & auoit Alain de Quemegnignant & ses deux fils si grand ioye que nul ne sçauroit bonnement exposer: mais encore du tant leur ioye eut de l'autre part dueil du lignage du pont de Leon: qui noublierent pas la mort de leur cousin ainsi que vous orrez cy apres. A tant se taist l'histoire de ceste feste, & commence à parler de Melusine, & cōme elle se gouuerna tandis que Raimondin fut en ce voyage.

TAndis que Raimondin fut en Bretaigne Melusine fit bastir la ville de Lusignen, & fonder le mur sur vne roche, & fist edifier de fortes tours & druës marchicotées, tant par dehors que par dedans de profondes trenchées & bonnes brayes, & entour le chasteau est vne grosse tour de tuille Sarrazinesmes, faictes de cyment, & estoient les murs de la tour bien de seize ou de vingt pieds d'espais, & le fist faire si haute que les guettes estoient dedans voyoient bien de tous costez qui venoit vers la ville: & la ou le fort est elle establir des trompette qui trompoient quand ils voyoient des gens, & sçachez que tous les trenchées d'entour le bourg furent curez la ou il estoit besoing comme il est encore à present. Et fist la Dame nommer ceste tour trompées. Or retourne à parler l'histoire du Roy & de Raymondin, & de la feste que chacun luy faisoit.

Des ioustes qui furent faictes à Nantes. Et de la feste qu'on fist à Raymondin.



LA festes fut grande à Nantes: & le Roy honnora fort raimondin, & fist on iouftes lesquelles Raymondin se porta vaillamment & y furent toutes les plus gentilles dames du pays qui prisoient mout la contenãce de Raymondin, & bien disoient qu'il estoit digne de tenir grand pays: & s'esbahissoiēt de grãde richesse qu'il voyoiēt entour Raymondin de iour en iour mais quiconque fist la feste de Raymondin le Chastelain de Orual, qui fut neueu de Iosselin du pont de Leon: faisoit au contraire: car il enuoya soudainement à tous ses parens de Iosselin leur faisant sçauoir comme la chose estoit allée, qu'ils fussent à vn certain iour qu'il leur manda à vn recept qu'il auoit en la forest de Guerende qui estoit à luy, & quand ils ouyrent les nouuelles ils furent dolens, & se mirent enuiron deux cens hommes d'armes & vindrent secrettement au lieu ou le chastelain les auoit mandez. Adonc le Chastelain se partit de la Court sans prendre congé du Roy ne des Barons mais il laissa à la Court trois de ses Escuyers, pour veoir quel chemin Raymondin tiendroit & qu'ils luy annonçassent audict recept, & il luy respondirent que si feroient ils, & a tant se partit le Chastelain, & cheuaucha tãt qu'il vint au recept ou il trouua ceux de son lignage qu'il auoit mandez, & comta toute la maniere de l'aduenture & comme Iosselin, & son fils auoient esté pendus, & que ils auoient en pensée de faire, ou de le venger de raymondin, qui luy auoit faict pourchasser c'est ennuy a eux a tousiours faict si grãd honte ou le laisser en ce party. Adonc pour tout le lignage respondit vn bien estourdy cheualier qui fut fils du cousin germain de Iosselin chastelain sçachez que ainsi ne demoura pas: car nous tous d'vn accord voulõs mettre à mort celuy qui nous a fait vitupere, & deshonneur. Lors dit le chastelain: Ie tiens bien employé l'honneur que Iosselin mon oncle vous a fait le temps passé, & ie vous mettray tantost en lieu ou nous pourrons bien accomplir nostre volonté de celuy qui telle honte nous à faicte, car par quelque costé qu'il sorte du pays de Bretagne ia ne nous peut par voye eschapper: car nous y auons bõne espies qui nous viendront annoncer quand temps en sera. Et ils respondirent tous. Benist soyez vous, & quoy qu'il en doiue aduenir ceste entreprinse sera acheuée: & occirons le faux cheualier, qui ce dommage & ceste honte nous a faicte.

L'histoire nous dict que la feste dura bien quinze iours, & le Roy des Bretons & toute sa Baronnie firent tant d'honneur à Raymondin que ie ne le pourrois racompter: puis il print congé du Roy & de ses barons, & remercia humblement le Roy de la bonne iustice qu'il luy auoit faicte en sa court, & le Roy & plusieurs des barons furent dolens de sa departie. Et ainsi Raymondin se partit du Roy

& auec luy Alain son oncle, & ses deux enfans Cheualiers, & ceux de son lignage: & allerent fort cheuauchant vers Leon: mais l'ancien Cheualier estoit parti deuant & alloit tendres tentes & pauillons & toutes autres choses ordonner cõme besoing estoit.

Et adonc Raymondin, son oncle, & ses deux enfans, & les plus prochains de son lignage se logerent au Chasteau, les autres au bourg, & fut la feste mout grande, & Raymondin donna de riches dons a tous les Barons qui la estoient, mais quãd le peuple du pays sceu que celuy qui estoit fils de leur propre seigneur estoit venu ils en furent ioyeux, & luy firent de beaux presens selon l'vsage du pays comme de vins, de bestial, de poisson de foing, & d'auoine, & autres choses & estoient bien ioyeux, puis qu'il ne plaisoit a Raimondin de demeurer ne de tenir la terre qu'ils estoient escheuz en la lignée de leur Seigneur, & pour ce qu'ils estoient hors de sa subiectiõ de la lignée de Iosselin. Adonc Raymondin les remercia gratieusement de leurs presens, & leur pria & commanda qu'ils fussent tous bons & loyaux subiects à Henry à qui il auoit donné la terre: & ils luy dirent que aussi feroient-ils.

Comment Raymondin retourna à Quemegnignant, ou il fut bien festoyé.

SI se partit Raymondin de ceux de son lignage de Leon & s'en vint à Quemegnignant & la se renforça la feste, & apres la feste Raimondin alla prendre congé de tout son lignage, mais ils mirent le plus grand remede qu'ils peurẽt afin qu'il demourast encores huict iours outre sa volonté: mais nonobstant il faisoit a leur plaisir le plus qu'il pouuoit. Cependant il vint vn homme à son cousin hẽry, lequel luy dist qu'en passant aupres dudict recept, ou estoit le Chastelain de Orual auec deux cens hommes d'armes, il auoit entendu par aucun des varlets dudit Chastelain qu'ils attendoient gens à qu'ils ne vouloient point de bien: mais il ne luy auoit pas descouuert qu'ils estoient.

Quand Henry l'entendit il enuoya vn escuyer vers le lieu pour scauoir que c'estoit. Et celuy qui fut mout diligẽt, fist tãt qu'il en cogneut la plus grãd partie, & qu'elle quantité ils estoient: & incontinent retourna vers Hẽry, & luy comta qu'il auoit troué de cinq à six cens combatans: & ces nouuelles ouyes par Henry, il deffendit au messager qu'il n'en parlast à personnes, & incontinent appella son frere Alain, & aucuns autres notables de son lignage, & leur comta c'est affaire. Nous ne scauons que penser, dirent-ils, ne qu'ils tendent a faire, sinon qu'ils se voulissent venger de Raymondin nostre cousin, ou nous mouuoir guerre sur ceste querelle, & toutes fois il est bon de pouruoir de remede, & mandons tous nos amis, & nous tenons secrettement ensemble, & verrons qu'elle fin ils feront afin que s'il venoient vers nous ne sur nous, qu'il ne nous trouuent à descouuert, & aussi si Raymondin se depart, qu'il ne soit surpris d'eux: & s'ils ont intention de luy mal faire, c'est de luy oster la vie.

C'est la verité, dirent les autres: or nous deliurons de nostre mandement si brief & si celéement qu'on ne le sçache que le moins que nous pourrons, ce qu'ils firent & eurent dedans le second iour iusques à quatre cens hommes d'armes, que de leur alliez auec eux, & les firent loger en vn bois ou peu de gens le sceurent.

Or aduint que Raimondin ne voulut plus demourer en ce lieu, & print congé de Alain son oncle, qui demoura à Quemegnignant dolent de la departie, & ses deux enfans le conuoyerent à grand foison de leur lignage, & comment qu'il fut ils ne le voulurent onc laisser seul, & faisoient tousiours leurs gens aller arriere leur costé, & cheuaucherent tant qu'ils approcherent a vne lieue pres de la forest, ou le recept du Chastelain estoit, qui par ses espies sceut la venue, & dit à ses parens. Or verra on qui oncques aima Iossel in, & Oliuier son fils, il leur deura bien monstrer icy pour venger sa mort: car icy pouuons a ce coup tout mettre a mort le lignage d'iceluy & luy auec qui nous a faict telle honte, & aux nostres, & ils luy respondirent. Ia nul d'eux n'eschappera qu'ils ne soient tous morts : mais comme le prouerbe dist. Tel cuide venger sa honte qui la croist, car ainsi il fut du Chastelain & de ses parens. Adonc le cheualier ancien vint a raimondin & luy dist. Sire il vous est bien mestier que cheuauchez par ceste forest tout armé, vous & vos gens par belle ordonnance: car le lignage de Iosselin que vous auez destruict ne vous ayme pas, si pourroient a vous & a vostre compagnie porter dommage s'ils vous trouuoient desgarnis, & le cœur me dict que nous les trouuerons bien tost, & ia estoient armez Alain & henry, & tout son lignage, & auoiét leurs gens deuant en embusche, ou au moins a demie lieuë du recept.

Et adonc Raimondin fist armer ses gens, & mist le Canon au vent, & quãd il vit ceux de son lignage qui estoient tous armez, il ne sceut que penser, & aussi les autres ne sçauoient pas pourquoy raimondin, & ses gens estoient armez. mais ils luy dirent la verité, & comme ils auoient enuoyé deuant quatre cens hommes d'armes pour le garder de ses ennemis. Vostre courtoisie, dist raymondin, ne doit pas estre mise en oubly, & sera mise doresnauant si vous auez besoing de moy. En c'est estat cheuaucherent tant qu'ils vindrent dedans la forest, & faisoit beau voir Raimondin cheuaucher tenant le baston au poing, & mettant ses gens en belle ordonnance.

Comme Raymondin fut guetté des parens de Iosselin dedans le bois ou il eut fort a souffrir.

LE Chastelain estoit en son recept & attendoit l'espie qu'il auoit enuoyé pour sçauoir l'heure que raimondin entreroit en la forest, & tãt exploita l'espie qu'il vit raymondin, lors retourna au recept, & dist au Chastelain. Sire le voicy venir. Quand le Chastelain l'entendit il s'escria disant. Qui ayma oncques Iosselin du pont de Leon & Oliuier son fils, si me suiue.

Adoncques monta a cheual, & furent enuiron huict cens combatans tous armez qui le suiuirent, & se mirent a cheuaucher par la forest a l'encontre de raymondin, & se passerent deuant l'embusche que Henry & ses parens auoient enuoyée lesquels la laisserent passer sans eux descouurir: puis se mirent en chemin apres eux & cheuaucherent tant qu'ils rencontrerent raimondin & sa route, mais quand ils le virent che-

uauchant tous armez en si belle ordonnance ils en furent esbahis. Et toutes-fois n'y auoit en ceste premiere route qne les valets & enuiron cent homme d'armes. Et leur escrierent a mort : mal accointastes celuy qui nous a faict la honte & dommage de Iosselin nostre parens.

Quand les gens de Raimondin les entendirent ils se mirent a part & firent sonner leur trompettes, que les autres les coururent sus, & leur firent grand dommage auant que raymondin peust arriuer, lequel cheuauchoit tant que le Cheual pouuoit courir si se frappa entre ses ennemis la lance baissee, & le premier qu'il rencontra il le fist choir mort par terre, & puis il tira l'espée, & frappa à tort & a trauers a dextre & a senestre, & porta a ses ennemis grand dommage: mais quand le Chastelain le vit il fut fort dolent, & le monstra a trois de ses cousins germains. Voyez vous le Cheualier qui a faict la honte de nostre lignage, si nous estions deliurez de celuy le demourant ne pourroit gueres durer contre nous & nos gens.

Adonc poignent a luy tous quatre leurs cheuaux, les lances baissées dont les deux frapperent sur le comble de l'escu, & les deux autres sur la couppe au bassinet, & si roidement le ferirent qu'ils ruerent luy & son Cheual par terre: & passerent outre : mais quand il vit qu'il estoit ainsi abbatu luy & son cheual il poignit son cheual des esperõs & le Cheual qui fut fort & viste se remist sur ses genoux, & apres se mist sur les pieds legerement que oncques il n'en perdit les estriers ne l'espée de la main.

Et adonc se trouua vers le chastelain, & le frappa de l'espée pesante, qu'il fut si estourdy que il perdit les estriers, & luy volla l'espée de la main. Lors la presse des gens cõmença a venir si grande que il fut deffoullé des pieds des gens, & des Cheuaux.

Lors commença la bataille grande & fiere & y eut grand dommage d'vn costé & d'autre.





ADonc vint l'ancien Cheualier Henry & Alain par la meslée qui fut fiere & aspre. La fist raymondin grands faicts d'armes a ses ennemis : mais le Chastelain fut hors de la presse, & luy rendirent ses gens vn fort cheual, & il monta dessus, puis se renforça la bataille. Et quãd ses gens le virent remonté ils prindrent courage en eux, & se combatirent asprement & y en eut mout de mors d'vne part & d'autre, & scachez que raimondin & ses gens soustenoient grand faix: car l'aduerse partie estoit bien forte: mais l'embusche de henry vint par derriere, & les assaillirent de tous costez, tellement qu'ils ne scauoient que faire, ne ils ne se pouuoient defendre, ny pouuoient fuyr.

Adonc fut prins le Chastelain & rendu à raymondin, lequel le bailla a garder à l'ancien Cheualier & a quarante de ses hommes, & furent les autres prins & mors en peu

d'heure, & ce faict vindrent au recept, & Raimondin dict à ses parens. Seigneurs ie vous dois bien aymer & regracier du secours que m'auez faict en ceste iournée & ie scay bien que si n'eust esté l'aide de Dieu & de vous que ce traistre m'eust mis a mort par trahison. Or regardons qu'il est bon de faire, dist Henry, faictes a vostre volonté. Ie vous diray que nous ferons, dist Raymondin faisons pendre tous ceux qui sont du lignage de Iosselin enuiron ce recept & le chastelain & les autres enuoyerons au Roy des Bretons pour tesmoigner la trahison qu'il nous à faicte si en prendra telle punitiō qu'il luy plaira. Sire dirent-ils tous, vous dictes bien.

Adonc furent prins tous les prisonniers, & pendus aux fenestre tout à l'entour du recept, & tous ceux qui estoient du lignage de Iosselin, & le Chastelain liez les enuoya par Alain accompagné de trois cens hommes d'armes à vannes vers le Roy qui la s'estoit retirer, & Alain luy presenta le chastelain de Orual le premier & les autres apres: & puis il luy racomta toute l'aduenture, & luy dist comme Raymondin se recommandoit a sa bonne grace, & qu'il ne luy vousist desplaire s'il auoit prins vengeance de ses ennemis qui l'auoient voulu destruire & meurtrir en trahison, & qu'il luy enuoyoit le Chastelain & les autres pour scauoir la verité du fait, & qu'il en print la punition a sa volonté. Et comment, dist le Roy Chastelain fustes vous si hardy de faire tel outrage ne telle derision pour la raisonnable iustice qu'auons faict faire en nostre Royaume, consideré la grād trahison que Iosselin vostre oncle à cogneu qu'il auoit faict, vous fustes fort outrecuidé. Et c'est bien à droict s'il vous est mal aduenu. Ha noble Roy dist le Chastelain, prenez pitié de moy: car la grande douleur que i'auois du deshonneur que raymondin auoit faict a nostre lignée l'a ma fait ainsi faire. C'est mauuaise compagnie que de traistres dist le Roy faict il bon fermer l'estable auant que les cheuaux soiēt perdus, & scachez que iamais ie ne voudrois occire gentil'homme noble homme en trahison car iamais ne mengeray tant que soyez pendu auec vostre oncle : car luy tiendrez vous compagnie: & tous ceux qui sont auec vous.

Et adonc fist pendre tous ceux de la court, & furent pendus, & enuoya le chastelain a Nantes, & la fut pendu aupres Iosselin son oncle & Oliuier son cousin. Et ainsi le Roy des Bretons garda bien iustice en son temps.

Comme Raymondin print congé de ses parens & amis, pour retourner à Melusine.

QVand Alain fut retourné a Raimondin au recept & il eut comté aux autres ce que le Roy auoit faict. Adonc Raymondin appella Henry & Alain & leur dist. Mes cousins ie vous enioinct que faciez fonder vne prieuré de la Trinité de huict moines, & de les renter pour chanter à tousiamais pour l'ame de mon pere & du nepueu du Roy, & aussi pour tous ceux qui sont trespassez pour ceste folle entreprinse, & ils dirent que si feroient ils, & pria Raymondin qu'il le recommandassent au Roy de Bretaigne, & aux Barons & a Alain leur pere. Adonc ils prindrent congé de luy, & furent dolés de son departement, & aussi de ce qu'il ne les laissa aller plus auant & a tant retournerent vers Quemegnignant & Raymondin vint à Guerende ou il fut bienfestoyé.

Comme les deux fils de Alain retournerent vers luy, & luy compterent l'aduenture qu'il auoyent trouuée.


Enry & Alain prindrent de leur lignage congé, & vindrent a leur pere & luy comterent toute l'aduenture du Chastelain, & qu'il auoit esté desconfit luy & ses gens, & comme il auoient prins congé de leur cousin Raymondin, & qu'il leur auoit enioinct de fonder vne prieuré pour prier Dieu pour l'ame du nepueu du Roy & de son pere, & pour tous ceux qui pour ce sont morts. Le pays est bien deliuré du lignage, dit le preud'homme, Dieu en ayt les ames, combien que ils ne nous aymassent oncques. Or mes enfans ie vous diray que vous ferez. Allez deuers le roy, & luy requerez qu'il vo⁹ donne la place pour edifier la prieuré, & luy dites la maniere comme vostre cousin le vous a enioint, & ie croy qu'il vous en dira bonne responce. Et il s'y accorderent: puis se partirent de leur pere & tant cheuaucherent qu'ils vindrent à Vannes: & trouuerent que le Roy estoit partit, & estoit aller à Suissinom pour s'esbatre & deduire a la chasse. Adonc ils monterent à cheual, & vindrent au chasteau, trouuerent que le Roy estoit allé au port chasser, & les deux freres allerent apres, & trouuerent le Roy soubs vn grand arbre sur vn estang, ou il attendoit le Cerf que les chiens chassoient. Si se retirerent à part pource qu'ils ne vouloient pas destourber le Roy d'auoir son deduit qui les apperçeut bien, & leur en sceut bon gré, & ne demoura gueres que le Cerf vint qui se ietta en l'estang & la fut prins par force de chiens, & fut tiré hors de l'eau, & fut faicte la cure, & donné le droict aux chiens. Lors Alain & Henry vindrent vers le roy & le saluerent honorablement, & firent le message que Raymondin leur cousin leur auoit enchargé.

Adonc le Roy leur dict, bien soyez venus, & les enquist de l'estat de Raymondin, & ils luy dirent ce qu'ils en auoient veu, & puis luy compterent comme il leur auoit enioinct de fonder vne Prieuré de huict moines, & de les renter pour chanter pour l'ame du nepueu du Roy & pour tous les autres qui auoient receu mort pour ceste querelle, & aussi qu'ils le priassent de par luy qu'il leur vousist donner place pour fonder ladicte prieuré. La requeste est raisonnable, dist le Roy, & maintenant ie vous meneray au lieu ou ie veux qu'il soit fondé.

Adonc il saillerent de la garenne, & vindrent selon le mur au bout du clos puis le Roy dist. Seigneurs faictes icy fonder vne prieuré, & prenez tant de place que vous voudrez, & vous habandonne la Forest pour y prendre le bois à charpenter: & quand les moynes y seront establis, ie leur en donne pour leur vser, & à tous les habitans & leur habandonne le pesche en la mer, qui est pres d'icy à vn quart de lieuë, & de prendre en la Forest oyseaux & sauuagines pour leur viure & de leur hostel & si leur donne les terres & arbres qui sont à demie lieuë a l'entour, & de tout ce leur passa bonnes lettres. Adonc les deux freres remercierent humblement le Roy: & firent venir des massons & charpentiers: & en peu de temps firent la prieuré & y mirent des moynes blancs, iusques à huit personnes religieux qui portent en leur habits derriere vne croix azurée, & les renterent bien pour eux viure aysement, & encores y est il.

RAymondin demoura tant en la terre de Guerende, qu'il mist d'accord aucuns barons qui estoient en discention long temps auoit, & fist qu'ils furent amis ensemble, & le pays fut bien en paix puis print congé des Barons & du menu peuple, qui furent dolens de sa departie, & tant cheuaucha qu'il vint en la terre de Poitou, ou il trouua grand quantité de hautes Forests non habitees, & en aucuns lieux auoit grande foison de sauuagines, comme Cerfs, Biches, Porcs, Dains, & autres bestes sauuages, & en autres lieux plusieurs plaines, & mout bellles prairies. C'est grand dommage dist Raymondin, qu'en ce pays ne habite du peuple : car fort est grande la contrée, & en plusieurs lieux sur la riuiere auoit de mout belles places non habitées: lesquelles à son aduis, eussent esté fort profitables si elles fussent entretenus. Et tant cheuaucha Raymondin, qu'il vint en vne ancienne Abbaye, appellée Maillieres, & y auoit à comter l'Abbé cent moynes sans les conuers, & la se logea Raymondin, pour la plaisance qu'il y print par trois iours & trois nuicts, & y donna de beaux dons, & puis se partit, & tant cheuaucha qu'il approcha de Lusignen, & premierement apperceut la tour trompée & le bourg, & lors il ne cuidoit pas estre ou il estoit, car il mescongnoissoit le lieu pour la tour & pour le bourg qui y auoient esté faicts depuis qu'il en estoit partit, & mout s'esmerueilla quand il ouyt les trompettes de la tour tromper.

Comme Raymondin trouua Lusignen fermé de hauts murs quand il fut retourné

ET quand Raymondin vint au dessus de Lusignen il apperceut le bourg qui estoit clos de murs: & de grosses tours & drues, & les fossez tours parfonds taillez de pierre de taille, & vit la tour qui estoit grosse entre le fort & le bourg, qui le surmonte de la hauteur de plus de vne lance, & ouyt les trompettes de plus en plus quand ils appercenoient les gens qui venoient auec luy. Comment, dist Raymondin à l'ancien cheualier. Il me sembloit ores que i'auois faillit de venir à Lusignen, & encores le me semble il, Adonc l'ancien cheualier commença à rire, & Raimondin luy dist. Comment noble cheualier vous truffez vous de moy, ie vous dis que si ne fust la tour & le bourg que ie cuiderois bien estre à Lusignen. Si dist l'ancien cheualier. Tantost vous y pourrez trouuer, si Dieu plaist à grand ioye. Or vous diray ie des gueux des valets des sommiers qui estoient allez deuant & auoient annoncé la venuë de Raymondin à Melusine, combien qu'elle sceust bien, elle n'en fist point de semblant: mais fist appareiller tous le peuple, & les fist aller a l'encontre de Raymondin, & elle mesmes y alla auec plusieurs Dames & Damoiselles, & Cheualiers & escuyers honnorablement atournez Adonc Raymondin regarda deuant soy: & vit les gens du fons de la vallée venans saillans deux à deux en belle ordonnance si s'esmerueilla mout. Et quand ils approcherent ils crierent tous à vne voix, Tres-bien soyez venu monseigneur. Et adonc cogneut Raymondin plusieurs de ceux qui estoient venus au deuant de luy & leur demanda. Seigneurs dont venez vous. Monseigneur dirent il nous venons de Lusignen. Lors dist raimondin y a il gueres d'icy. Et ceux qui bien apperceurent qu'il mescognoissoit le lieu: luy dirent Monseigneur vous mescognoissez le lieu, pource que madame à çy faict faire ce bourg & celle tour depuis que vous en partistes. Et la voicy

qui vient a l'encontre de vous.

Adonc il fut fort esbahis : & ne dist pas ce qu'il en pensoit: mais en pensant il luy souuint qu'elle auoit fait faire le fort de Lusignen & le Chasteau en si peu de temps, & ne s'en donna plus de merueilles. Et tant vint Melusine, qui doucement luy dist. Bien soyez venu, & le receut honnorablement en disant. Monseigneur ie suis bien ioyeuse de ce que vous auez si bien besongné à vostre voyage : car on ma ia tout comté. Et Raimondin luy respondit Madame c'est Dieu mercy & vous. Et en parlant de ceste chose ils arriuerent à Lusignen , & descendirent & fut la feste mout grande & dura huict iours, & y estoit le comte de forests, qui dist a Raymondin. Vous soyez le bien venu & apres la feste se partirent de Lusignen , & vindrent à Poitiers vers le comte Bertrand qui les receut benignement: puis demanda à Raymondin ou il auoit si longuement esté, lequel luy racompta toute son aduenture, dont le Comte fut ioyeux. Apres ce les deux freres prindrent congé de luy & l'vn s'en alla en la forests & raimōdin à Lusignen, ou Melusine le receut ioyeusement, laquelle estoit pour lors enceincte, & porta son terme & accoucha à son temps du second enfant qui fut vn fils, & eut nom Odon. Et auoit vne oreille sans comparaison plus grande que l'autre: mais de to⁹ autres membres il estoit fort bel & bien formé. Et depuis espousa la fille du comte de la Marche, & en fut compte.

QVand la Dame eut geu son terme, & qu'elle fut releuée la feste fut fort grande, & y eut mout de noble gens, & se partit la feste honnorablement. Et ceste annee la dame fist faire le Chasteau & bourg de Melle, & vouant, & aussi le bourg & la tour de sainct Maixant, & commença l'Abbaye, & faisoit mout de biens aux pauures. Et au second en apres elle eut vn fils, qui eut non Guyon, & fut bel enfant : mais il eut vn œil plus haut que l'autre. Et Melusine auoit tousiours si bonne nourrisses & estoit si songneuse de ses enfans, qu'ils croissoient & amendoient si fort que chacun qui les voyoit s'en donnoit grand merueilles.

En ce temps Melusine fist fonder nobles lieux par le pays qu'ils auoient és mettes de la comté de Poitou & la Duché de Guyenne. Elle fist faire le Chasteau & le bourg de Partenay si fort & si beau que c'est sans comparaison: puis fonda les tours de la rochelle & le Chastel , & commenca la ville vne partie, & y auoit vne tour que Iulius Cesar fist faire, & l'appelloit on la tour aux Anglois pour ce qu'il portoit l'Aigle en sa banniere comme Empereur, laquelle tour elle fist enuironner de grosses tours & fortes murailles, & la fist nommer le chastel Ayglon: puis edifia Pons en Poitou: & Xaintes, qui pour lors estoit nommé Linges, & puis fist Caimond & Talmondois, & mout d'autres villes & fortereſſes. Et tant acquist Raimondin en Bretaigne en Guyenne & en Gascongne, qu'il n'y auoit nul Prince qui ne marchast à luy & qui ne doutast à le courroucer.

Apres Melusine porta le quatriesme enfant, & s'en deliura à terme : & eut non Anthoine, nul plus bel enfant ne fut veu: mais au n'aistre il apporta en sa ioue vn grif de Lyon, dont furent esbahis ceux qui le virent. Le septiesme en apres Melusine porta le quint enfant & s'en deliura à terme, & eut nom Regnaut nul plus beau enfāt ne pouuoit on voir: mais au naistre il n'apporta qu'vn œil sur terre: mais il en voyoit si clair, qu'il apperceuoit venir sur mer vne nef ou par terre, autre chose de trois veues,

qui montent bien vingt vne lieue. Il fut doux & courtois comme vous verrez cy apres. Le huictiesme en apres Melusine enfanta le sixiesme enfant qui fut vn fils, & eut nom Geoffroy: & au naistre il apporta sur terre vne grande dent, qui luy saillit hors de la bouche plus d'vn pouce; & pource: il fut nommé Geoffroy a la grand dent. Il fut en aage chacun le doutoit qui en oyoit parler, & fist en son temps mout de merueilles. Le neufiesme en apres Melusine enfanta le septiesme enfant, qui fut vn fils, & eut nom Froimond, lequel fut assez beau, mais il eut au naistre sur le nez vne petite tache veluë comme la peau d'vne taupe ou d'vn foant, & fut bien deuot, & par le commun accord de son pere & de sa mere, fut faict moyne de Mailliers dont vous orrez cy apres. Adonc Melusine demoura enuiron deux ans sans porter nul enfans: mais la deuxiesme année porta vn fils qui fut le huictiesme & fut grand à merueilles: car il aporta au n'aistre trois yeux dessus terre l'vn desquels il eut au frõc, & fut si cruel: & mauuais qu'il occist auant qu'ils eut quatre ans deux nourrices. Et de cestuy met l'histoire, & comme il mourut & fut enterré au monstier neuf à Poitiers.

MElusine nourrist tant ses enfans que Vriam, qui fut le premier n'ay, eut dixhuict ans & fut grand, bel & fort à merueilles, & faisoit mout de force & de ieunesse, & chacun se plaignoit de ce qu'il auoit le visage si estrange, car il auoit court & large, & l'vn des yeux rouge & l'autre pers, & les oreilles grandes comme les manilles d'vn van. Et Odon son frere auoit dix sept ans, & Guyon seize: & aymoient fort l'vn l'autre Vriam & Guyon estoient si vistes & si expers que tous ceux qui ce voioient s'en donnoient grandes merueilles: & tousiours s'entretenoient Vriam & Guyon, & tous les nobles du pays les aymoient, & aussi les enfans l'vn l'autre, & faisoient souuent faicts d'armes en ioustes & tournois.

Or aduint qu'en ce temps deux cheualiers Poiteuins vindrent de Hierusalem, & compterent les nouuelles par le pays que le Soudan de Damas auoit assiegé le Roy de Chipre en la cité de Famagosse, & qu'il le tenoit en grand angoisse, & n'auoit ledict Roy nul heritier que vne fille laquelle estoit fort belle, & tant furent portées ces nouuelles par le pays que Vriam le sceut.

Adonc il dist à son frere Guion, frere ce seroit belle aumosne de secourir le dit Roy encontre les Sarrazins: nous sommes ia huict enfans masles, la terre de nostre pere ne demoura pas sans heritiers, posé que nous ne fust riens dont pour ceste cause nous deuons tant plus pener de voyager pour acquerir honneur. Vous dictes vray dist Guion mais pourquoy le dictes: car me voicy tout prest à faire ce qu'il vous plaira. Vous dites bien dit Vriam. Or mandons les deux cheualiers qui sont venus du saint voyage d'outre mer, & enquerons plus auant la verité de c'est affaire. Adonc manderent les deux cheualiers, lesquels vindrent a leur mandement, puis les deux enfans les enquirent de la maniere de leur voyage, des vsages & manieres des pays ou ils auoient esté, & il leur en dirent la verité. Nous auons entendu, dist Vriam, que vous auez passé par vne isle ou il y à vn Roy Chrestien qui est fort oppressé du Souldan des Sarrazins, & si nous esmerueillons que vous ne demourastes en la guerre auec le Roy Chrestien pour luy ayder & reconforter, vous qui estes renommez si vaillans cheualiers, à ce qu'il nous semble que tous bons chrestiens sont tenus d'aider l'vn a l'autre contre les Sarrazins, & aussi le nous semble grand aumosne de les confortez en leurs necessité.

Alors respondirent ils les deux cheualiers. Damoiseau, sçachez que si nous eussions veu la voye comme nous eussions peu entrer en la ville sans estre morts ou prins no⁹ fussions volontiers demourez, & eussions attendu l'aduenture auec le Roy de Chipre telle que Dieu la nous eust voulu donner, & sçachez que deux cheualiers ne pourroiét porter le faix contre soixante ou quatre vingt mille Sarrazins: & ce fut la cause qui no⁹ destourna d'y aller: car celuy est plein de grand folie qui souffle le vent, pour le cuider faire retirer. Vostre excuse est bonne & iuste, dist Vriam , mais si gens qui auroient pouuoir de mener de vingt deux à vingt cinq mille hommes d'armes y pourroient ils riens faire, & venir assez à temps pour secourir cestuy Roy. Adonc respondirent l'vn deux Ouy sire considerez que la Cité est forte, & le Roy est vaillant batailleur de sa personne: & y à competamment de viures & vituailles, & de gens-d'armes pour garder la ville, encores y à plusieurs forteresses où ceux de Rhodes se viennent rafreschir dont le Roy de Chipre & ceux de la cité ont grand reconfort, & sçachez qu'ils y viẽdront bien, & ie voudrois que mon compagnon voulist aller en ceste compagnie que vous dictes, & nous y deussions aller entreprendre l'aduenture auec eux. Mon frere & moy nous vous receurons, dist Vriam nous vous y menerons, Dieu aydant dedans peu de temps. Et quand ils l'entendirent en furent ioyeux, & dirent que s'il y vont il leur meut de grand vaillance & noblesse.

Comme Vriam & Guyon prindrent congé de leurs pere & mere, & de l'ayde qu'il leur firent.

VRiam & Guyon vindrent à leur mere & luy commencerent à dire. Madame s'il vous plaist il seroit temps que nous allissions voyager, pour congnoistre les contrées & les pays estranges afin d'acquerir hõneur & bonne renommée és estranges marches, parquoy nous fussiõs introduits sçauoir parler de diuerses langues auec les gens & de diuerses choses qui sont par les estranges marches & pays qui ne sont pas communs par deça. Et aussi fortune ou bonne aduenture nous vouloit estre amie nous auons volonté de conquerir terre & pays: car nous regardons que nous sommes ia, Dieu nous croisse, huict freres, & sommes taillez si Dieu plaist, d'en auoir autant ou plus, & à dire que le vostre fust partit en tant de parties pour nostre gouuernement, celuy qui doutoit tenir le chef de la Seigneurie ne pourroit auoir ne tenir gueres d'estat, veu le grand estat que Monseigneur mon pere & vous tenez: car des maintenant mon frere Guyon & moy quittons nostre part de ce qui nous pourroit eschoir de part vo⁹, excepté vostre bonne grace, parmy l'aide que nous ferez presentement s'il vous plaist, pour nostre voyage accomplir. Enfans dist Melusine, vostre requeste vient de grande vaillance de cœur, & pourtant elle ne doit estre refusée, & sur ceste matiere ie parleray à vostre pere: car sans son conseil ie ne dois pas accorder vostre requeste: Adonc elle se departit d'eux & vint à Raymondin, & luy compta la requeste de ses deux enfans: & Raymondin luy dist. Dame s'il vous semble que ce soit chose bonne à faire faictes à vostre volonté. Sire, dist Melusine, vous dictes bien, & sçachez que ils ne ferons chose en ce voyage qui ne leur tourne a grand hõneur & profit au plaisir de Dieu. Adonc elle reuint à ses deux enfans, pensez doresnauant de bien faire, car vostre pere

vous accorde voſtre requeſte , & moy auſſi, & ne vous ſouciez de riens: car en brief temps ie vous auray ordonné de voſtre faict à l'ayde de Dieu, tellement que me ſcaurez bon gré: mais dictes moy qu'elle p[illegible] vous voulez aller, afin de vous pouruoir de ce qu'il faut. Adonc reſpondit Vriam, Madame nous auons ouy certaines nouuelles que le Roy de Chipre eſt aſſiegé du Soudan en la cité de Famagoſſe, & la s'il plaiſt à Dieu nous auons intention d'aller pour le ſecourir contre les Sarrazins. Or donc, diſt Meluſine, icy faut pouruoir tant du faict de la Mer comme de la terre, & a l'aide de Dieu i'en ordonneray tellement que il vous ſouuiendra de moy, & ce feray ie en brief. Lors les deux enfans ſe agenouillerent deuant elle en la merciant humblement, & la Dame les redreſſa ſus, & les baiſa en plorant , car elle auoit grand douleur au cœur: quelque choſe qu'elle fiſt de leur departement, car elle les aymoit d'amour de mere non pas de nourriſſe.



Meluſine fut mout curieuſe d'apreſter l'affaire de ſes enfans & fiſt arriuer à la Rochelle grands & riches Nauires: tant Galleres, que Rapins & groſſes Nefs, la moindre des deux couuertes, & fut la Nauire ſi grande comme pour mettre quatre mille hommes d'armes. Ce pendant les enfans manderent les deux cheualiers qui les auoient accointer du voyage, & leur dirét qu'ils s'appareillaſſent pour partir de brief comme ils auoient promis, & les cheualiers leur reſpondirent. Seigneurs nous ſommes tous preſts, & ſi auons accointé pluſieurs gentils-hommes, qui ſont appareillé de venir en voſtre compagnie , & tous deſirons de vous ſeruir & de vous faire plaiſir: Grand mercy, dit Vriam, no⁹ les menerons ſi Dieu plaiſt, & vous auſſi. Or donc à brief parler tant fiſt Meluſine que tout fut preſt & eut quatre Barons que de Poitou, que de Guyenne à qui elle bailla ſes deux enfans en gouuernement, & grand foiſon de cheualiers: d'eſcuyers, & de Gentils-hommes iuſques au nõbre de deux mille, & cinq cens hommes, d'armes, & bien cinq cens arbaleſtriers

Et adonc les viures, l'artillerie, les harnois & les cheuaux furent chargez és vaiſſeaux Et apres monterent les gens és Nauires, la euſſiez veu pannons, bannieres & eſtendars au vent, & ſonner Trompettes & inſtrumens & les cheuaux hannir & brandoier

que c'estoit grand beauté à les voir: & puis prindrent les deux enfans congé de leurs freres, & des gens du pays qui ploroient de leur departie. Et quand ils furent la venus Melusine les tira à part en disant. Mes enfans entendez que ie vous vueil dire & commander. Voicy deux anneaux que ie vous donne, dont les pierres sont d'vne mesme vertu, & sçachez que tant que penserez à loyauté sans penser à mal ne tricherie, & vous les ayez sur vous ia ne serez desconfis en nuls faicts d'armes, mais que ayez bonne & iuste querelle, ne sort ne enchantement d'art magique ne poisons de quelque maniere ne vous pourrons nuire ne greuer que si tost que vous les regarderez ils n'ayent perdu vertu & force. Et lors elle en bailla a chacun vn, & ils la remercierent mout les genoux à terre. Apres Melusine reprint sa parolle, & dist. Mes enfans ie vous encharge qu'en tous les lieux ou vous serez que tous les iours vous oyez le seruice diuin auant que faciez autre chose, aussi en toutes vos affaires que reclamez deuotement l'aide de nostre Createur, & le seruez craignez & aymez comme vostre Dieu & vostre Createur, honorez tousiours à vostre pouuoir nostre mere Saincte Eglise, & la soustenez, & soyez ses vrays champions contre tous malueillans, aydez & conseillez les femmes vefues & nourrissez ou faictes nourrir les orphelins, honorez toutes Dames, reconfortez toutes pauures pucelles qu'on voudra desheriter desraisonnablement, aymez les Gentils-hommes & leur tenez compagnie. Soyez humbles, doux courtois, humains, & humilians aux grands & aux petits, & si vous voyez vn homme d'armes qui soit pauure, ou en petit estat de vesture en mesure donnez luy du vostre selon vostre aysement, & selon qu'il sera de valuë Soyez larges aux bons: & quand vous donnerez quelque chose ne le faictes pas longuement attendre, mais regardez quand, cõbien, & pourquoy, si la personne le vaut, ou s'il est maistre de sa maistrise, ou si vous donnez par plaisance, gardez bien que folle largesse ne vous surprenne, afin que apres on ne se mocque de vous: car ceux qui auroient desseruy que vous leur fissiez aucun bien se tiendroient pour mal content, & les estrangers se mocqueroient de vous en derriere: & gardez de promettre chose que ne puissiez tenir, & si vous promettez aucune chose, ne faictes pas trop attendre apres la promesse: & par trop longuement attendre estainct la vertu du don, Gardez vous bien de conuoiter la femme de celuy de qui voulez estre aymez. Ne croyez pas conseil de garson & ne l'attrayez pres de vous si vous n'auez bien essayé ses mœurs és conditions, & aussi ne croyez point le conseil des auaricieux, ne tel homme ne mettez en office: car il pourroit faire peu de profit en son viuant, gardez bien que ne accroyez chose que ne puissiez bonnement payer, & si necessité vous contraint d'accroire, incontinent que vous auez l'aisement faictes en restitution, & ainsi pourrez estre sans danger, & viure honnorablement & si Dieu vous donne aduenture vous conquerez pays : gouuernez bien vos gens selon la nature & condition qu'ils ont, ils se sont rebellez, surmontez les sans riẽs laisser passer des droits de vostre Seigneur, & que soyez tousiours sur vos gardes tant que la puissance soit vostre car si vous laissez submerger: il vous faudra gouuerner a leur volonté: mais toutesfois gardez bien quoy qu'ils soyent doux & debonnaires, que ne establissez point de nouuelles coustumes qui soyent desraisonnables: & prenez sur eux vostre droict seulement, sans les tailler outre raison: car si le peuple est pauure le Seigneur sera maudit, & si besoing luy suruenoit de guerres ou d'autre necessité il ne sçauroit dequoy se ayder, dont il pourroit en cheoir en grand danger & seruitude: & n'en seroit ia plainct

des estrangers ne des priuez, car vne toison d'vne année est plus profitable que celle qui a esté tonduë deux ou trois fois, encore ie vous deffens que ne croyez ne ayez fiance en aucun flateur, ne autre homme, qui d'autruy mesdict en derriere : & ne croyez aucun conseil de nul homme exille ne fuitif de son pays ou il peut toucher au desir de nuyre à ceux qui l'ont exillé s'il n'en a vne bonne raison & vous auez aussi bonne cause de luy ayder: car ce vous pourroient empescher de venir au degré d'honneur. Et aussi sur toutes chose ie vous deffens s'orgueiller : & vous commande à tenir iustice aussi bien au petit qu'au grand, & ne desirez de vous venger de tous vos tors faicts, mais prenez amende honnorable qui la vous offra, de chose dequoy on doit prendre amende & hommage, ne desprisez vos ennemis tant soient petits: mais soyez en vostre garde à toute heure, & gardez bien que tant que vous aurez esté conquetant que entre vos compagnons ne vous mõstrez comme sire, mais aux petits comme aux grãds deuez parler & tenir à chacun compagnie selon la qualité, & puis, à l'vn, & puis à l'autre: car tout ce faits les cœurs des creatures amiablement atraire l'amour de ceux à qui ils sont humains doux courtois & humbles en seigneuries, ayez cœur de fierté de Lyõ enuers vos ennemis & deuez monstrer entr'eux vostre seigneurie si Dieu vous donne des biens departez en à vos compagnons selon ce que chacun est digne, & quand à la guerre serez croyez le conseil des vaillans homme, qui ont hanté le mestier & l'vsage d'armes honnorablement.

Et aussi ie vous deffens que vous ne faciez grand traicte a vos ennemis: car en long traicté gist aucune fois grande deception & grand perte & puissance de la partie, car tousiours les sages recullent pour mieux saillir. Et le sage quand il voit qu'il n'a pas la puissance de resister à la force de ses ennemis, il pourchasse tous temps vn ttaicté pour dissimuler tant qu'il se voye en puissance & qu'il puisse nuire & greuer ses ennemis. Et adonc en peu d'heure ils se trouueront en voye pourquoy les traicts sont nuls, & pourtant vous chasties que ne porrez vostre ennemy ou le pouuez mettre en subiection par honneur: & lors si ne luy faictes point courtoisie il vous sera tourné à grand honneur, & vous luy faictes moins par traicté, & pource qu'il se trouue que d'vn costé & d'autre sans deception se pourroient les vns dire ou penser que vous y eussiez aucune doute, combien que ie ne dy pas qu'on doiue refuser vn bon traicté, qui se peut auoir, mais qu'il soit brief, ou si long que ce soit a tousiours mais, sans plus en faire son memoire aux viuans & au profit & honneur de celuy qui pense auoir le plus bõ droit & qu'il y a selon la commune renommee. Et ainsi Melusine enseigna ses enfans, lesquels l'en remercierent humblement: puis elle leur dist. Enfans ie vous ay enuoyé en vostre Nauire assez or & argent pour tenir vostre estat, & pour bien payer vos gens iusques a quatre ans, & n'ayez doute que vous n'ayez assez de pain & de biscuit, eau douce, vinaigre, chairs sallee poissons, & bons vins iusques a long temps, & allez en la garde de Dieu qui vous vueille garder, conduire & ramener a ioye, ie vous prie que pensez de bien faire & tenir a vostre pouuoir ce que vous ay enioinct.

Comment Vriam & Guyon prindrent congé de leur pere & mere, & entrerent dedans la Nauire.

Adonc



ADonc ils prindrent congé de leur pere & mere, & entrerent en leur vaisseau, puis les ancres furent tirées: & les voilles leuées: & les patrons firent leur recommandations a Dieu, selon leur coustume, que Dieu par sa grace leur laissast accomplir leur voyage, & puis vindrent en la mer: & le vent se ferit és voilles & s'en allerent si roidement que en peu d'heure on en perdit la veue Adonc Raymondin & melusine s'en partirent de leurs gés & vindrent au Chasteau Ayglon Et quand les deux enfans furent party ils entrerent long temps par la mer: & passerent par maintes isles pour eux rafreschir, & tant nagerent qu'ils virent par mer plusieurs vaisseaux qui chassoient deux gallées. Adonc dist le patron aux deux freres: Il est bon d'enuoyer vne gallée a sçauoir qu'elles gens ils sont. Ce me plaist, dit Vriam, & ainsi le firent. Adonc la gallée vint á l'encontre des autres deux en escriant Qui estes vous là? & ils respondirent. Nous sommes deux gallée de Rhodes, qui auons esté trouuées des Sarrazins qui nous chasse. Et voyons bien que vous estes Chrestiens. Ouy dirent ceux de la Gállée. Adonc dit l'vn des Patrons de Rhodes. La sont les gens du Soudan de Damas, qui vont au Siege de Famagosse, & qui les pourroit tuer feroit grád secours au Roy de Chipre, & grand dommage au Souldan: puis ceux de la Gallée l'ennoncerent aux freres. Lors monterent sur les chasteaux des mas biens garnis de tous instrumens. Et quand les Sarrazins apperceurent si grand Nauires venir sur eux ils ne sceurent que penser, & toutes-fois ils se mirent en armes en reculant: mais nos Gallées les enuironnerent de tous costez. Et quand les Sarrazins virent qu'ils ne pouuoient fuyr. ils prindrent vn vaisseau qu'ils auoient prins sur ceux de Rhodes, & auoiét ietté ceux de dedans en la mer & l'emplirent de busche d'huille, de gresse, & de souffre. Et quád ils virent venir nos gens ils mirent le feu dedans, & l'enuoyerent vers nos gens, mais ils s'en donnerent garde: car ils les assaillirent par l'autre costé, & entrerent entre eux. Et la commenca le traict des Arbalestriers, & des canós: mais nos gens vindrét sur eux par force d'ondes, & la Nef qui ardoit se mist entr'eux, & embrasa trois de leurs Nefs & furent peris ceux qui estoient dedans finablement les Payens furent desconfits, & gaignerent nos gens grand auoir, que les deux freres donnerent aux compagnons & á ceux des deux Gallées de Rhodes, & se vindrent rafreschir en l'isle de rhodes, & dónerent aux freres de la religion les fustes qu'ils auoiét conquises. Et le maistre leur en-

quist de leur voyage,& ils luy dirent qu'ils failloient secourir le Roy de Chipre, & il leur demanda qu'il estoient, & les deux freres luy dirent la verité. Lors le maistre en fut ioyeux,& dit qu'il yroit auec eux secourir le Roy de Chipre,dont ils le remercierent. Adonc il fist assembler six Gallées ou il y auoit de vaillans gensd'armes,& voguerent tant qu'ils approcherent de l'Isle de Colcos,& la apperceurent grand fumée. Si dist le maistre de Rhodes à Vriam. Sire il seroit bon qu'on enuoyast à ceste Isle vn rāpin ou deux pour sçauoir s'il y à gens. Il me plaist,dist Vriam.Lors il enuoyerent le rāpin,& s'en va grand erre nageant tant qu'ils vindrent en l'isle, & descendirent, & y trouuerent grand nombre de feux & de logis , dont à l'experience qu'ils virent & il leur sembla que il y pouuoit auoir logé trente mille hommes d'armes,& y auoient seiournez quatre ou cinq iours. Adonc se retirerent aux vaisseaux & vindrent a l'encōtre de nos gens,& leur dirent ce qu'ils auoient trouué. Ie croy que ce sont Sarrazins qui vont voir le Soudan au Siege,& ceux que vous auez desconfits, dont nous auez donné le reste de leurs vaisseaux,estoient de leur compagnie,&les attendoient en ceste Isle. Lors s'en vont grand erre par la mer & vindrent a vne Abbaye sur la mer qui estoit sur la montaigne,fondée de sainct Adrien,& dit on que la est la potence ou Dymas le bon larron fut mis en la Croix. Sire,dist le maistre il seroit bon d'entrer en ce petit port:tant que nous eussions enuoyé à Limasson pour en sçauoir des nouuelles,& pour sçauoir s'ils nous voudroient receuoir pour mettte nostre Nauire a sauueté dedans leur clos. Maistre, dist Vriam vostre plaisir soit faict. Lors arriuerent au port & manderent à l'Abbaye qu'ils ne doutassent:car ils estoient leurs amis, & le maistre de Rhodes estoit auec eux,lesquels quand ils ouyrent les nouuelles en furent ioyeux. Et firent grand ioye a nos gens,& enuoyerent a Lymasson de leurs freres annoncer la venue du secours qui venoit pour secourir le Roy en son pays. Et quand le capitaine du lieu,qui estoit Cheualier,ouyt les nouuelles il fust ioyeux, & fist armer vne Galiote, & se mist dedans & en peu d'heure vint à nos gens si demanda le seigneur de l'armée, & on le mena vers Vriam & Guyon son frere,& le maistre de Rhodes & plusieurs Barōs qui estoient en vn pauillon qu'ils auoient faict rendre sur la riue du port, on luy monstra Vriam,qui estoit sur vne couche auec son frere,& le maistre de Rhodes. Quand le Cheualier l'apperceut il fut esbahy de sa grandeur & de sa fierté, & neantmoins il le salua honnorablement, & Vriam le receut doucement. Sire, dist le cheualier, vous soyez le bien venu en ce pays, Grand mercy, ce dist Vriam. Sire, dist le cheualier on ma faict entendre que vous estes party de vostre pays en intention de venir ayder au Roy de chipre. Il est vray, dist Vriam. Dont Sire dist le Cheualier, c'est raison qu'on vous ouure par tout ou vous voudrez parmy le Royaume de Chipre : mais quand est celle qui est a mon redouté Seigneur le Roy de Chipre, elle vous sera ouuerte quand il vous plaira. Et aussi le port pour mettre vos vaisseaux a sauueté. Sire dist Vriam, vo⁹ dictes bien grand mercis. Or il est temps de partir : car mon frere & moy auons desir d'approcher de ses Sarrazins , non pas pour leur profit:mais pour leur dommage s'il plaist à Dieu que le puissions faire. Sire dist le Cheualier,il est bon que faciez tirer dehors de vos Cheuaux tant qu'il vous plaira,& prenez de vos gens , si yrons par terre. Vous dictes bien, dist vriam & fist armer quatre cens gentils-hommes des plus haut Barons, escuyers,& monterent a cheual, & allerent a banniere desploiée bordée d'argent & d'azur a l'ombre d'vn Lyon de gueulle en belle ordonnance. Et le Maistre de

Rhodes & les autres se equiperent en la mer,& allerent vers le port:& vriam Cheuau cha tant auec le Cheualier qui les gardoit, & qu'ils vindrent en la ville & furent bien logez. Adonc vint la nauire arriuer au port,& fist on tirer les cheuaux hors de la nef, & tout ce qu'il leur pleut,& se logerent au dehors de la ville en tentes & pauillõs & ceux qui n'en auoient point se logerent au mieux qu'ils peurent , & faisoit beau voir l'ost quand il fut logé,les plus hauts Barons se logerent en la ville & la Nauire fut tirée, & la firent mettre au clos,& y commirent bons arbalestiers pour deffendre, & garder le clos,si les sarrazins y venoient pour mal faire. Adonc le Capitaine de la ville regarda bien l'ost & le maintien de ses gens & les prisa mout,& dit qu'ils estoient gens de faict & de grand entreprinse,quand si petit nombre entreprenoit d'auoir victoire contre le Soudan qui auoit plus de cent mille Sarrazins:& vriam n'auoit pas,a comter les gens du Maistres de Rhodes, plus de quatre mille combatans, si le tien a grand audace de cœur,& grand vaillance,& quand il considera la grandeur & la façon de vriam & la fierté de son visage & aussi de Guion son frere,il dist a ses gens. Ceux sont digne de conquerir tout le monde,& il dist en soy mesmes que Dieu les auoit enuoyez pour secourir le roy,& pour exaucer la foy chrestienne,& qu'il le mandera au Roy. Adonc le Cheualier fist faire vne lettre,& y fist mettre en escrit la maniere de vriam,& de son frere & de leurs gens & de leur venue,& comme il auoient nom,& de quel pays ils estoient. Si appella vn sien neueu & luy dist. il faut que portez ceste lettre à Famagosse, & la baillez au Roy quoy qu'il aduienne,dont si Dieu plaist ne vous aduiendra que biẽ force est que le faciez. Sire,dist il, vous mettez moy & les lettre en grande aduenture: car si par aucun meschef,comme il aduient souuent, dont Dieu me vueille garder si i'estois prins des Sarrazins, il n'est riens de ma vie, vous le scauez bien: mais pour l'amour de vous & du Roy ie leur donneray confort, & esperance d'estre mis au plaisir de Dieu, a deliure du peril de mort ou il est, ie me mettray a l'aduenture:& ie prie à Dieu qu'il luy plaise me conduire à sauueté car ainsi doit on seruir son Seigneur. Adõc il print la lettre,monta sur son petit coursier de Barbarie,& se mist en chemin.

L'Histoire dict que vriam appella le maistre de Rhodes,& le Capitaine du lieu: & il leur dist. Seigneurs le Soudan est il guere ieune homme ne de grande entreprinse? Et ils respondirẽt que ouy. Comment,dist vriam fust il iamais en ce lieu pour faire guerre que ceste fois. Ils respondirent que non. Et qui donc,dist vriam,la meu de passer la Mer maintenãt?puis qu'il est homme d'entreprinse ie m'esmerueille qu'il s'en est tant tenu,a ce que vous luy estes pres voisins & a grande puissance,comme on ma dit, Sire dit le Capitaine,nostre Roy a vne belle fille de l'aage de quinze a seize ans, laquelle le soudan à voulu auoir par force,& nostre Roy ne luy voulut accorder s'il ne se faict baptiser,& scachez que tousiours auons eu trefues ensemble & par cy deuant les nostre de si long temps qu'il n'est memoire du contraire. Et quand le Soudan à veu que nostre Roy ne luy a voulu accorder sa fille,il luy a renuoyé les lettres auec vne deffiance , & estoit ia sur la Mer auec cent cinquante mille Sarrazins,& s'en vint & fist son harnois mettre à terre, & mist le siege deuant Famagosse, ou il trouua le roy tout despourueu de sa Baronnie:lequel ne scauoit riens de sa venue:mais depuis y sont entrez plusieurs gens malgré luy & y a eu belle escarmouche ou il y a eu grand dommage d'vn costé & d'autre,& puis les Sarrazins se sont rafraischis deux fois de gẽs nouueaux, tãt qu'ils sõt

bien maintenant cent mille : mais à ce dernier voyage ils ont perdu grande partie de leurs Nauires & de leur gens que ils ont attendu en l'Isle de Cotes:car vne grand Gallée de la noire montaigne qui les poursuiuoit nous a dist qu'ils mirent en chasse deux Galleres de l'Hospital,& ne sceurent que ils sont deuenus : car depuis ils attendirent bien six iours en l'isle:mais quand ils vindrent au siege Sire,dist le maistre de Rhodes, cecy pourroit bien estre vray:mais voyez cy monseigneur Vriam & son frere qui en scauroient bien respondre : car ils les ont tous tuez & desconfits, & nous ont donné de leurs fusts & leurs Nauires. Loué en soit Dieu dist le cheualier,or vous ay ie cõté comme la guerre est meuë,& pourquoy le Soudan à passé la Mer.

Amours,dist Vriam, ont bien tent & plus de puissance que telle entreprinse faire.Et puis que le Soudan est entreprins par la force d'amours tant plus est à douter:car amours ont tant de puissance qu'ils sont de corps hardis & de faire grande entreprinse,ce qu'au deuant il estoit certain a ce que le Souldan est hardy entreprenant, de tant est il plus à douter toutesfois soit faicte la volonté de Dieu:car nous partirons d'icy demain au matin apres le seruice diuin,pour les aller visiter.

Adonc fist crier par la trompette que chacun apportast son harnois,& partist au tiers son de la trompette en bonne ordonnance chacun soubs sa banniere, & qu'ils suiuissent la bataille de l'auangarde,ce qu'ils firent.

La eussiez veu grand martellis a reclouer petites plattes,gantelets, harnois de iambes,ferrer lances & Cheuaux, tourner costes d'acier & iasserans,habiller & mettre à point toutes choses necessaires.En ceste nuict Vriam commanda à vn vaillant cheualier de son ost de faire le guet,& a cinq cens hommes d'armes & cinq cẽs arbalestriers Or ie retourneray au neueu du capitaine qui cheuauchoit vers Famagosse:Et tant exploicta qu'il vint enuiron minuict au coing du bois sur vne petite montaigne,& regarda en la valsée & vit l'ost des Sarrazins ou il y auoit grãde clarté des feux qu'ils faisoiẽt par les logis & apperceut la Cité si enuirõnée des Sarrazins qu'il ne sçeut qu'elle part tirer pour y entré.& la fut long temps en ceste pensée. Or aduint que enuiron le point du iour quatre baffinets d'estranges de plusieurs nations saillirent par vne porterne de la Cité,& vindrent tout mouuoir l'ost par maniere de bataille, & à celle heure le guet se partoit & estoit ia retourné le plus au logis, & ceux entrerent en l'ost auec aucuns de ceux du guet qui oncques ne s'en donnerent garde & cuydãs qu'ils fussent de leurs gens vindrent iusques à la tente du Soudan.

Et adonc commencerent à frapper des lances & des espées sur tous les Sarrazins que ils rencontroient,& couperent cordes des pauillons & tentes, & firent grande occision de Payens selon la quantité des Chrestiens que ils estoient. Adonc l'ost s'escria alarme:& incontinent ils s'armerent.Et quand les Chrestiens virent ce ils s'en allerẽt le petit pas vers la cité,occiant & iettant par terre tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin.Et quand le messager vit si grand effroy il picqua son cheual des esperons, & vint passer au dehors des logis,& passa tout l'ost des Sarrazins,& incontinent il se trouua entre la ville & ceux qui auoient esmeu l'ost. Et adonc il cogneut bien que c'estoient de ceux de la cité si leur escria : Seigneurs pensez de bien faire,ie vous apportes bonnes nouuelles, car la fleur de cheualerie de la noble Chrestienté vous vient secourir, c'est assauoir ces deux Damoiseaux de Lusignen,qui ont ja desconfit vne grande partie des gens du Soudan sur Mer,& amenent auec eux quatre mille comba-

tans. Et quand ils l'entendirent ils luy firent grand ioye, & entrerent en la ville sans aucune perte dont le Soudan fut dolent. Adonc commença l'escarmouche iusques deuant les barrieres, mais les Chipriens firent reculler les Sarrazins par force, & y en eut plusieurs mors & naurez, si fist le Soudan sonner la retraicte quand il vit qu'il ne pounoit faire autre chose. Adonc le messager vint au Roy & le salua de par son oncle, & luy presenta la lettre, laquelle le Roy receut benignement, & rompit la cire, & vit le grand secours que le capitaine luy escriuoit qui luy venoit.

Lors tendit les mains vers le Ciel en disant Ha glorieux pere Iesus Christ ie te remercie de ce que tu ne m'as point oublié, qui suis ta pauure creature & ton pauure seruant, qui ay long temps vescu icy dedans en grande doute & misere de ma pauure vie moy & les miens.

Adonc il fist annoncer par toutes les Eglises qu'on sonnast les cloches & qu'on fist processions à Croix & banniere & à torches ardans en louent Dieu le createur, & en le priant qu'il les voulust par sa grace preseruer du danger des mescreans Sarrazins. Si commença forte sonnerie & fut la ioye mout grande quand ces nouuelles furent espandues parmy la ville. Et quand les Sarrazins ouyrent la ioye qu'on faisoit par la cité ils furent esbahis pourquoy on faisoit si grande feste. Ils ont ouy quelques nouuelles que nous ne scauons pas, dist le Soudan, ou ils sonnent pour nous donner à cognoistre qu'il ont des viures & des gens assez pour se deffendre contre nous.

Comme Hermine, fille du Roy de Chipre enuoya querir le messager pour scauoir quel secours il venoit, & quel gens ili estoient.



QVand la Damoiselle ouyt les nouuelles du secours, elle enuoya querir celuy qui les auoit apportées, lequel vint à elle en la chambre & luy fist la reuerence. Amy dist Hermine, vous soyez le bien venu: or me dictes de vos nouuelles, & il dit ce qui en estoit, Amy dist elle, auez vous veu ces gens qui no⁹ viennes secourit.

Ma Damoiselle dist le messager, ce sont les plus expert gés d'armes, & les plus beaux hommes, & les mieux habillez qui iamais vindrent en ce pays. Or nous dictes, dist elle, de quels pays ils sont, & qui est leur chef. Ma damoiselle, dict-il, ce sont Poiteuins & les meinent deux enfans damoiseaux, & se nomment Lusignen, & l'aisné a nom Vrian & l'autre Guyon, & n'ont nulle barbe Amy dist la Damoiselle, sont ils si beaux Damoiseaux que vous dictes Laisné, dist le messager, est fort grand & aduenant a mesure: mais il a le visage court & large à trauers & vn œil rouge & l'autre pers, & les oreilles grandes à merueilles: & de membres & de corps c'est vn des plus beaux cheualier

que ie vis onc,le puisné n'est pas si grand, mais il est fort beau de mẽbres & de visage: excepté qu'il à vn œil plus haut que l'autre: mais pourtant il ne messiet trop,& dit chacun qui les voit qu'ils sont dignes de conquester tout le monde. Amy dist Hermine, yrez vous vers eux bien tost, & il respondit. Ma damoiselle aussi tost que ie pourray auoir temps & lieu propice pour sortir de la cité & ie voye que ie puisse eschapper des Sarrazins. Amy, dist elle, vous me saluerez les damoiseaux & donner a l'aisné ce fermeil,& luy direz qu'il le porte pour l'amour de moy , & l'anneau d'or & ce diamant donnez au moindre, & le saluerez beaucoup de fois. Et il respondit: Ma damoiselle ie le feray volontiers. A tant il se departit d'elle, & vint au Roy qui auoit fait escrire la responce. Si fist armer ses gens-d'armes & le fist saillir hors la ville tout couuertemẽt, & se ferirent en l'ost, si que auant que l'ost fut armer il firent grand dommage, & puis yssirent Sarrazins hors de leurs tentes a desaroy, & les chasserent iusques aux barrieres la eut grand escarmouche & maint hommes mort tãt d'vn costé que d'autre, tout l'ost arriuoit ou l'escarmouche estoit. Adonc fut mis dehors le messager par vn autre porte par deuers l'ost au trait d'vn arc que onc il ne fut apperceut, & adonc cheuaucha grand erre ver son oncle, car il luy tardoit mout d'estre arriué vers luy, pour dire les nouuelles & ne dura gueres l'escarmouche, car le Soudan la fist cesser pource qu'il vit qu'il pouuoit plus perdre que gaigner.

Comment le Roy de Chipre manda par tout son Pays que on receust honnestement vriam & son Frere.



ADonc vriam fist sonner la trompette au point du iour, & se leua, & puis il fist tromper: & trousser les cheuaux & mettre les selles , & puis les deux freres ouyrent la Messe, & aussi les autres Princes & Barons: & apres la messe fist crier que qui voudroit boire vne fois qu'il beust, & qu'on donnast de l'auoine aux cheuaux, & que à l'autre coup de la trompette chacun se mist en ordonnãce qui seroit de l'auangarde , & ce faict ils desplogerent. Ce pendant arriua le neueu du capitaine, lequel bailla la lettre du Roy a son oncle & il la baisa en la receuant, & apres rõpit la cire, & puis vit comme le Roy luy mãdoit qu'il mettoit la ville au commandemẽt des deux freres. Et aussi qu'il commandast à toutes bonnes villes, chasteaux, & forteresses portes & passages qu'il les laissassent entrer: & qu'ils obeyssent a eux. Quand le capitaine eut veu cecy, il monstra la lettre a vriam & a Guyon. Et quand ils leurent leuë ils appellerent le Capitaine, & le maistre de Rhodes, & les deux cheualiers qui leur auoient annoncée l'aduenture du siege, & leur leurent la lettre tout haut, Lors vriam

dist au capitaine. Nous remercions le Roy de l'honneur qu'il nous faict, mais quand à nostre intention n'est pas d'entrer en ses villes ne chasteaux tant que nous pourrons passer ailleurs: mais pensons au plaisir de Dieu, de tenir les champs, & faire bonne guerre au Soudan, & dites nous quel nombre pourroit saillir de toutes vos garnisons, & il nous est de necessité de le sçauoir, & s'ils sont gens dont on puisse estre seurs, car nous auons bonne intention de combatre le Soudan & mettre a fin ceste guerre: & pour ceste cause nous sommes venus par deça. Ce sera fort a faire, dist le capitaine: car les Sarrazins sont bien cent mille. Ne vous en chaille dist vriam, nous auons bō droict en tous cas. Ils nous sont venus tous courre sus sans cause. Et posé que nous leur fussions allez courre sus en leur pays nous le deuons faire: car ils sont tant de gens & nous peu: car ils sont ennemis de Dieu. Et pourtant plus poing vn grain de poiure qu'vn sac de froment & la victoire ne gist pas a la grand multitude de peuple: mais en bon gouuernement, & bien est vray que Alexandre qui conquist tout le pays, ne voulut onc auoir plus de dix mille hommes d'armes contre tout le monde par vne iournée. Quand le capitaine le ouyt parler si vaillamment il tint a grand bien, & disoit qu'il conquerroit encores mout de pays, & puis il luy dist. Ie vous trouueray quatre mille hommes combatans dix mille brigandiniers, qu'Arbalestriers que autres. C'est assez, dist vriam or faictes que nous les ayons a demye iournée pres de nos ennemis, & il luy respondit qu'il n'y auroit faute. Adonc le neueu du capitaine s'agenouilla deuant vriam & Guyō en disant. Nobles damoiseaux, la plus belle pucelle & la plus noble que ie sçache, vous salue mout de fois, & vous enuoye de ces ioyaux: si print le fermeil d'or, ou il y auoit maintes pierres tres riches, & dist vriam, sire tenez ce beau fermeil de par Hermine fille de nostre Roy, laquelle vous prie humblement que le portez pour l'amour d'elle. Et vriam le print ioyeusement, & le fist attacher a sa cotte d'armes, & luy dit mō amy cēt mille mercis a la noble d'amoiselle, qui tāt d'honneur ma fait, sçachez que ie le tiēdray mout cher pour l'amour d'elle, & grāds mercy au messager. Apres il presenta à guiō l'anneau de par la damoiselle, & luy dit qu'il le portast pour l'amour d'elle, & il luy dit que si feroit il, si le bouta en son doit, & en remercia fort la damoiselle & le messager & luy donnerent les freres de riches dons. Et tātost la trōpette sonna, & chacun se mit en chemin, & la voyoit on belle cōpagnie. Le capitaine enuoya par tous les ports, & fit assembler tous les gens d'armes & en eut cinq cēs plus qu'il n'auoit dit aux deux freres. Lors vriam se logea sur vne petite riuiere, & le lendemain au matin se deslogerent & cheminerent tāt qu'il vindrent vn peu deuāt midy en vne belle prairie sur vne riuiere, & y auoit beaucoup d'arbres, & aussi il y auoit, comme a demy quart de lieue, vn grād pōt ou il cōuenoit passer: de la n'y auoit que sept lieues iusques a Famagosse, & la vriā fist loger ses gens & dit qu'il attendoit le capitaine & les gens qu'il deuoit amener. La demourerēt celle nuit, le lendemain iusques a l'heure de tierce. Toutes fois aucūs cheualiers & plusieurs escuyers s'estoiēt aller ensēble esbatre vers le pōt & virēt qu'il y auoit enuirō quinze hōmes d'armes descendus, & auoient les lāces en leurs poings & les bassinets mis en la guise qu'ils s'armoiēt en la cōtrée: & d'autre part ils voyoiēt soudre enuirō quatre cens hommes d'armes qui se mettoient fort en peine de passer outre pour greuer ceux de deça. Adonc vint a eux vn de nos Cheualiers & leur cria qui estes vous. Et l'vn respōdit. Chrestiēs sōmes au Roy de chipre, & ceux de dela sont sarrazins, & les suiuent six mille payés qui viennent de fourrage & ceux nous ont occis bien cens de nos compagnōs, seigneurs dit le cheualier, si vous pouuez tenir

vous aurez tantost secours. Nous en auons grand besoing, dist l'vn deux allez, & nous attendrons tant que nous pourrons resister. Adonc le Cheualier frappa des esperons, & vint à ses compagnons & leur compta le faict. Et quand ils ouyrent ce ils se hasterent de venir en l'ost, & rencontrerent vingt arbalestiers si leur dirent qu'ils allassent ayder à garder le pont ou il y auoit quinze hõmes d'armes contre les Payens. Quand ceux les entendirent ils allerent hastiuement vers le pont, & à l'approcher ils virent qu'ils y auoit ia sur le pont rrois Chrestiens qui estoient abbatus de coup de lances. Auãt, dist l'vn nous demourons trop, voyez comme ces mastins oppresse les Chrestiens. Lors ils tendirent leurs arbalestiers & mirent en couche, & laisserent tous aller en vne fois, & en ruerent vingt deux mors sur le pont à ceste fois.

Quand les sarrazins virent ce ils furent esbahis, & s'en allerent recullant au bas du pont. Adonc les chrestiens allerent redresser leurs compagnons qui auoient esté abbatus sur le pont, lesquels reprindrent bon courage. Lors les Arbalestriers commencerent a tirer si fort qu'il n'y eut si hardy sarrazins qui osast mettre le pied sur le pont, si firent venir leurs archers, & la commença l'escarmouche a r'enforcer: mais mieux vou sist aux Sarrazins qu'ils se fussent tirez arriere: car les Cheualiers vindrent en l'ost. Adonc Vriam se arma & aussi fist armer milles hommes d'armes, & cent arbalestriers pour le suiure si besoing en auoit afin qu'ils fussent pres de les secourir, & pour les cõduire ordonna vn Baron Poiteuin, commanda que tout l'ost fust armer en bataille: & les laissa en garde a son frere Guyon & au Maistre de Rhodes.

Adonc il fit partit auant l'estendart & cheuaucha en bataille bien ordonnement, & fut Vriam deuant le baston au poing, & les tint en semble si bien serrez que l'vn ne passoit l'autre d'vn pouce mais auant qu'ils furent au pont furent arriuez sept mille sarrazins qui fort oppressoient nos gens, & les auoient ia boutez presque ius du pont. Et tant vint Vriam qu'il mist le pied a terre la lance au poing, & aussi firent ses gens, & fit desployer la bannieres, & furent les arbalestriers d'vn costé & d'autre du pont, & cõmencerent fort a oppresser Sarrazins & les firent reculler. Adonc Vriam cria Lusigné a haute voix, & monta sur le pont sa banniere deuant & les Sarrazins d'autre part. La commencerent fort a bouté des Lances. Vriam frappa vn Sarrazin de sa Lance parmy la poictrine tellement qu'il luy perça le foye & le poulmon. La fut fiere la meslée: mais en fin les sarrazins perdirent le pont & cheurent plusieurs en la riuiere. Lors les Chrestiens passerent le pont legerement, & a tant commencerent la bataille fiere, & y en eut de morts & de naurez & reculerent Sarrazins & perdirent la place. Vriam fist passer le Pont aux Cheuaux: car il apperceut bien que les Sarrazins se retiroient. Adonc vint l'arriere garde qui asprement passe le Pont. Et quand les sarrazins l'apperceurent ils monterent tous qui peut a Cheual, & s'en retournerent leurs gens qui emmenoiét leurs proyes de Vaches, Bœuf Moutons, & Porcs.

Lors Vriam monta a cheual & fist monter ses gens, & commanda a l'arriere-garde qui passoit le pont qu'ils suiuissent en bataille, ce qu'ils firent.

Et adonc Vriam & eux suiuirent les Payens a desroy qui s'en alloient grand erre, & tous ceux qui estoient attains estoient mis a mort, & dura l'occision bien cinq heures, si se retirerent les sarrazins, & laisserent toute leur proye & vindrent a vne haute mõtaigne vers Famagosse, & la se mirent en grande ordonnance. Et a tant vint vriam & ses gés les Lances baissees la eut a l'assemblée maints hommes morts d'vn costé & d'autre

d'autre:& se tindrent fort les sarrazins:car ils estoient grand nombre. Et Vriam les assailloit asprement,& faisoit tant d'armes que chacun s'en esbahissoit. Alors vint l'arriere garde , ou il y auoit mille hommes & cent arbalestriers, & perdirent les sarrazins la place & se mirent en fuitte , & y en eut bien quatre mille occis, sans ceux qui moururent au pont & dura la desconfiture iusques pres de l'ost des sarrazins. Adonc Vriam fist retirer ses gens & emmenerent auec eux la proye que les payens auoient laissée:& ainsi se eslongnerent les vns des autres en peu de temps,& s'en retournerẽt, vriam & ses gens au port,& les sarrazins allerent a leur ost criant à larme , & la vissiez les sarrazins courir aux armes,& yssit hors de leurs tentes. Adonc vn sarrazin comta au soudan l'aduenture qui leur estoit aduenuë, lequel quand il ouyt ce il s'esmerueilla mout qui pouuoit auoir amené ces gens qui luy auoient tant porté de dommage.
Lors y eut grand effroy de trompettes & instrumens en l'ost des Sarrazins dont ceux de la ville s'esmerueilloient fort qu'elle chose pouuoit estre aduenuë en l'ost, & s'armerent,& chacun se tint sur ses gardes. A la porte de la ville vint vn des cheualiers qui auoit esté au pont lequel auoit passé à l'aduenture tous les sarrazins : & scauoit les nouuelles d'vne part & d'autres , aussi les tres-grands faits d'armes que Vriam auoit faict,si s'escria à haute voix. Ouure la porte:car ie vous apporte bonnes nouuelles. Et lors ils luy demanderent qui estes vous & il respondit,ie suis vn des cheualiers du fort de la noire montaigne. Adonc il luy ouurirent la porte,& il entra dedans & le menerent au Roy, lequel le cogneut bien:car autre fois l'auoit veu. Et le cheualier s'enclina deuant luy,& luy fist la reuerence,& le Roy le receut benignement,& luy demanda des nouuelles,& il luy comta tout le faict,& comme Vriam auoit rescours la proie à l'aduenture du pont & toutes les autres choses,& comme il auoit intention de venir combatre le Soudan bien tost. C'est homme cy me deuoit Dieu,dist le Roy, pour recouurer mon pays des felons sarrazins,& pour la saincte Foy Chrestienne & exaucer. Et ie feray demain sentir au Souldan que le secours m'est prest & que ie ne le doute gueres. Mon amy,dist il au cheualier,allez dire ces bonnes nouuelles à ma fille. Sire dist le cheualier,tres volontiers. Adonc vint en la chambre de la pucelle, & la salua doucement,& luy comta toute l'aduenture. Comment sire cheualier dist la damoiselle,fustes vous en la bataille. Ouy dit il. Et ce Cheualier,dit elle,qui a si estrange visage,est il si batailleux que on dit:ma damoiselle,dit il,mais plus cent fois:car il ne craint homme tant soit grand ou puissant,& quoy qu'on vous en die,c'est vn des plus preux & vaillans cheualiers que ie vis oncques. S'il vous auoit ores prins pour le louer,dit elle,il à bien employé sa mise. Ma damoiselle,dit le cheualier,ie ne parlay iamais à luy, mais il vaut mieux que ie ne dis. Adonc elle luy respondit,amy bonté vaut mieux que beauté. Et à tant me tairay deux & diray de Vriam,qui demoura au pont, & trouua sõ ost logé par deça le Põt,& aussi le Capitaine qui auoit amené les gens-d'armes qu'il auoit leuez des garnisons & forteresses,lesquels estoiẽt biẽ de quatre à cinq mille hõmes d'armes,& deux mille & cinq cens arbalestriers,& y auoit mout de gens de pied, & furẽt to⁹ logez en la prairie pres la riuiere ou Vriã trouua son Pauillõ leué & les autres qui auoiẽt esté à la poursuitte des sarrazins se logerent au mieux qu'ils peurẽt celle nuit,& firẽt bõ guet, Et icy me tairay de ceste chose,& du Roy de Chipre qui estoit fort ioyeux du secours qui luy estoit venu , & remercia nostre Seigneur Ainsi passa la nuict : mais quiconques fut ayse ce ne fust pas Hermine : car elle ne pouuoit saillir

de la pensée de Vriam,& desiroit a le voir pour le bié qu'on luy en disoit en elles mesmes, que s'il auoit ores le visage plus estrange & contrefait qu'il n'estoit, si est-il bié taillé pour sa prouesse & bonté d'auoir fille du plus haut Roy du monde a amie,& ainsi elle pensa toute la nuict a Vriam: car amour luy fist penser par son grand pouuoir. Et le lendemain au point du iour le Roy son pere eut ses gens Prests , & faillit de la Cité auec mille homme d'armes & bien mille que Brigandiers que arbalestriers qui l'attendoient en embusche aux deux costez de la Barriere pour le recueillir s'il estoit oppressé des Sarrazins. Adonc le Roy se ferit en l'ost,& porta grand dommage au Sarrazins: car il auoit commandé sur peine de la hart que nul ne print prisonnier: mais qu'ils missent tout a mort,& ce fist il afin qu'ils ne aymassent la despoulle & la proye par auarice,& en la fin qu'il les peust tenir ensemble pour se retirer sans perte. Et adonc commença l'ost a s'esmouuoir,& venoient a qui mieux pouuoit sarrazins a la meslée.

Et quand le Roy apperceut qu'il venoient a puissance, il remist ses gens ensemble, & les fist retirer le petit pas & se mist derriere l'espée au poing, & quand il voyoit vn Cheualier approcher il se retournoit & le faisoit reculler & quand il l'attaignoit il le chastioit tellement qu'il n'auoit talent de le suiure & se porta vaillamment que chacun disoit qu'il estoit vaillant & preux: & n'y auoit si hardy Sarrazin, qui osast attendre vn coup de sa main. Lors vint le Soudan auec grand route de Sarrazins armez sur vn grand d'estrier qui tenoit vn dart enuenimé, & quand il vit le Roy, qui ainsi mal menoit ses gens: il luy ietta le dard par grand yre,& le frappa au costé senestre tellement qu il le perça tout outre: & le iasseran qu'il auoit vestu ne le peut guarantir,& incontinent apres il sentit grande angoisse,& tira le dard de son costé , & le cuida reieter au Soudan,mais il tourna le d'estrier si appertement que le dard passa outre & ferit vn Sarrazin parmy le corps, tellement qu'il le rua mort par terre parce qu'il n'estoit pas bien armé & auant que le Soudan,qui s'estoit trop auancé , peust retourner le Roy le ferit qu'il l'abatit tout estendu sur la terre. Lors vindrent les Payens si fort qu'il conuint au Roy se reculler entre ses gens,& fut le Soudan redressé & remonté sur vn coursier. Adonc fut grande la presse,& les Payens furent si fors qu'ils rebouterent le Roy & ses gens dedans leurs barrieres. Lors commencerent les Chipriens, qui gardoient le pas , a tirer flesches & viretons de grand maniere , & la furent occis beaucoup de sarrazins. Et aussi le Roy auoit perdu mont de sang , & affoiblissoit fort dont ses gens commencerent a leur esbahir & combien que le Roy souffrist grande douleur,neantmoins resiouissoit il fort ses gens & leur donnoit cœur,tant firent que les sarrazins ne peurent riens conquester qu'ils ne perdissent,& fut l'escarmouche mout fiere & perilleuse: & ainsi le Roy en reconfortant ses gens: endurant grand douleur les remist dedans la ville, & estoit merueilles comme vn tel seigneur n'auré a mort se pouuoit tenir sur son Cheual,& n'estoit le coup mortel sinon que le venin,car le dard estoit fort enuenimé: & en peu de temps il apparut bien , car il mourut de ce coup,mais il auoit le cœur plein de si grande vaillance,comme le fait le monstre,qu'il ne se daignoit plaindre a ses gens du mal qu'il souffroit iusques à tant que l'vn des Barons s'en apperceut: par ce qu'il estoit du costé senestre depuis la iambe iusques au talons toute rouge de sang qui degoutoit de sa playe: & quand ils s'arrestoit la place estoit toute vermeille de son sang lequel Cheualier luy dist. Monseigneur vous auez icy beaucoup trop demouré,venez vous en , & faictes retirer vos gens en la ville auant qu'il soit plus tard,

afin que les payens ne se boutẽt par la meslée auec nous. Lors le Roy, qui sentoit grãd douleur luy respondit. Faictes en vostre volonté. Adonc le Cheualier fit mettre cent hommes d'armes que estoient rafreschis au deuant de la Barriere de la cité, & fist recommencer l'escarmouche auec cent Arbalestriers & ainsi furent les sarrazins recullez, dont le soudan fut courroucé, & escria a ses gens. Auant seigneurs & barons prenez a bien faire, car la ville sera nostre auiourd'huy, elle ne nous peut eschapper. Adõc renforca la meslée, & la eussiez veu assaillir & deffendre d'vn costé & d'autre: mais quand le Roy de Chipre vit que les sarrazins se renforçoient, il reprint cœur en luy, & leur fit vne mout forte Poincte: & la souffrir tant de peine qu'il y en eut plusieurs vaines de son corps ouuertes & toutes rouges, dequoy aucuns disent que en sa vie fut abbregée. Et lors furent sarrazins mout recullez, & y en eut plusieurs mors & naurez, si approcha la nuict, & y eut grand perte d'vn costé & d'autre, & toutesfois les sarrazins se departirent car le Roy reuigoroit tellement ses gens qu'ils ne doutoient les coups: non plus que s'ils fussent de fer ou d'acier. Et quand les sarrazins furent partis, le Roy & ses gens se retirerent en la ville: mais quand ils sceurent l'aduenture du Roy, ils cõmencerent grand dueil. Et le Roy ce voyant leur dist Mes bonnes gens ne faictes telle douleur: mais pensez de bien vous deffẽdre du soudan & Dieu vous aydera s'il luy plaist, lequel en tout temps nous vueille secourir & estre en ayde: car ie seray tantost guary. Adonc fut rapaisé le peuple en peu d'heure: & toutes-fois le Roy disoit ces parolles pour resiouyr son peuple & eschapper sans mort, si commande qu'on fist bon guet, & leur donna congé, & vint en sa chambre. Et incontinent sa fille, laquelle auoit ouy dire qu'il estoit venu, le vint desarmer, & quand elle apperceut que son harnois estoit plein de sang & puis la playe elle cheut pasmée. Le Roy ce voyant commanda qu'elle fust portée en sa chambre. Apres les Chirurgiens vindrent voir le Roy qui estoit couché en son lict & luy dirent qu'il ne s'esbahit point & que ce n'estoit rien. Ie scay bien comme il me va, dist le Roy, la volonté de Dieu soit faicte. Cela fut sceu par la Cité, parquoy la douleur commença par la cité plus sans comparaison qu'elle n'estoit parauant. Icy se taist l'histoire du siege du Roy, & commence à parler de Vriam & de son frere, & comme ils exploisterent de puis qu'il vint en son logis qu'il trouua deça le pont & son pauillon tendu.

LE lendemain au matin vriam apres la Messe ouye fist venir deuant sa tente les capitaine, panons & estendars & leurs gens auec eux & tous armez pour eux faire visiter: puis les fist mettre à part en la prairie iusques à ce qu'ils furent visiter, & en les visitant il les regardoit mout & les estrangers comme les siens & leur contenance, & si retint bien en son cœur ceux qui luy sembloient en leurs conditions les plus hastifs, puis fist faire le nombre des gens d'armes qui la estoient assemblez en la prairie: & aussi tant les siens comme ceux du Maistre de Rhodes & du Capitaine, & trouua qu'ẽ tout ils estoient de neuf a dix mille cõbatans, si leur dit: escoutez tous beaux seigneurs nous sommes cy assemblez pour soustenir la foy de Iesus-Christ: de laquelle il nous à tous regenerez & sauuez comme chacun de nous scait bien qui a premierement souffert mort & passion pour l'amour de nous rachepter des peines d'Enfer eternelle: pour ce seigneurs veu & considerez en nos cœurs qu'il nous a faict ceste grace nous ne deuõs point refuser la mort ou l'aduenture qu'il luy plaira nous ordonner: & pour souste-

nir les saincts sacrement qu'il nous a administrez pour le salut de nos ames, combien que nous auons affaire à forte partie: car ils sont bien dix contre vn de nous, mais quoy nous auons bon droict, car ils nous sont venus assaillir sans auoir bonne cause sur nostre droict heritage. Et aussi nous ne le deuons pas ransonner: car Iesus Christ print tout seul sa guerre pour nostre saluation. Et par sa mort seront tous les bons sauuez qui ses commandement tiendront: dont scachez que tous ceux qui y mouront seront sauuez & auront la gloire de Paradis. Et pour ce seigneurs ie vous dis que i'ay intention, au plaisir de Dieu de presentement moy mouuoir pour approcher de nos ennemis & de les combatre le plus brief que ie pourray si vous prie que s'il y a homme en ceste place qui ne sente son cœur ferme pour attendre l'aduenture qu'il plaira à Dieu nous enuoyer qu'il se tire à port: car par vn seul couart failly est aucunes fois perduë vne besongne. Et tous ceux qui voudront venir de bonne volonté, tant de mes gens comme des autre ie leur donneray assez or & argent pour leur necessitez, & ie leur donneray Nauires & vituailles pour passer la mer. Apres ces parolles il fist leuer sa banniere vn traict d'arc dessus la montagne, & la fit tenir à Guyon son frere sur vn haut d'estrier, & leur dit. Tous ceux qui ont deuotion de venger la mort de nostre Seigneur Iesuschrist & d'exaucer la foy Chrestienne, & de ayder au Roy de Chipre se tirent soubs ma bãniere. Et quand ils ouyrent ce mot ils allerent tous à vne flotte soubs la banniere en plorant de ioye & de pitié qu'ils eurent de ce que Vriam fut ioyeux: & fist sonner ses trompettes & se mirent en chemin. Adonc le maistre de Rhodes & le Capitaine de Lymasson se mirent tous ensemble & cheuaucherent en bataille, & dirent bien que enuers Vriam & ses gens nuls hommes n'auront durée, & ainsi cheuaucherent tant qu'ils vindrent pres de la montagne, & comme emmy voye de la place ou la bataille auoit esté faicte le iour de deuant. Mes seigneurs, dist Vriam, la dessus ceste riuiere il seroit bon que nous alissions loger tant que fussions rafraischis, & tandis regarderons comme nous pourrons pour le plus seur greuer nos ennemis, & ils respondirent que c'estoit bien dist. Adonc s'en allerent loger tous ensemble afin qu'on ne les peust prendre à descouuert.

LE soudan auoit enuoyé secrette espies, parquoy il sceut biẽ que secours venoit au Roy, & aussi comme le Roy estoit nauré dont la cité estoit troublée, si delibera de faire assaillir la ville, & fist sonner les trompettes quand le soleil fut leué, & fit ordõner ses batailles & ses Arbalestriers & ses painziere, vindrent aux fossez & aux barrieres. La commença la pillerie. Arbalestriers tiroient mout viste par dehors, & par dedans. La eut maint sarrazins mors: car ceux de dedans tiroient de gros Canons & despringalles. Adonc vint le Souldan qui s'escria à haute voix. Auant seigneurs & cheualiers, & mettons peine de prendre ceste cité auant que le secours leur vienne. Par Mahom celuy qui pourra entrer dedans le premier ie luy donneray son pesant d'argent en l'estat qu'il y entrera. Lors on les eust veu saillir aux fossez, portant pics, hoyaux, pieux des Nauires & autres instrumens, & eux efforcer à toute puissance d'entrer & assaillir, que c'estoit grand merueilles à voir, mais ceux qui estoient dessus les murs leurs iettoient Pierres, Pieux agus, Huile chaude Plomb fondu, poisans pleins de Chaux viue, Tonneaux pleins d'estoupes engressée & ensouffrées tout ardant tellement que malgré eux il leur faut laisser la place, & remonter d'autre part, & y demoura maints sarra-

zins ards & affolez & a grand nombre de bleſſez. Adonc le ſoudan fiſt renforcer l'aſſaut de nouuelles gens: mais ceux de dedans ſe deffendirent vaillamment cõme preux & hardis, & auſſi ils auoient les cœurs plus vigoureux pour la fiance du ſecours qui leur eſtoit bien pres. Or laiſſeray d'en parler, & diray de Vriam qui auoit enuoyé ſes eſpies ſecrettement, eſquelle eſpies quand ils virent que le ſoudan faiſoit aſſaillir la ville, ils retournerent incontinent vers vriam, & luy dirent comme la ville eſtoit en grand danger de eſtre prinſe ſi elle n'eſtoit ſecourue & comme le Roy eſtoit fort bleſſé.

Comme le Soudan fut tué deuant la ville de Famagoſſe.

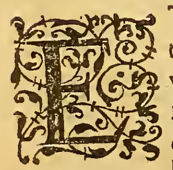
QVand Vriam & Guyon ouyrent les nouuelles ils furent dolens & Vriam fiſt ſonner les trompettes & fit armer l'oſt, & le miſt en quatre batailles dont il eut la premiere: ſon frere la ſeconde, le maiſtre de Rhodes la tierce. Et apres fiſt demourer en la vallée le ſommage, & le fiſt garder de cent hommes & cinquante Arbaleſtriers, & commencerent à monter la montaigne. Adonc ils virent Loſt des ſarrazins qui aſſailloient la Cité. Lors Vriam diſt a ſes gens. Seigneurs ſes gens ſont grand nombre, mais Dieu aydant ils ſeront tous noſtres, & bien bref puis diſt de rechef. Allons tous contre L'oſt ſans eux riens meffaire, & allons aſſaillir premierement ceux qui aſſaillent la cité, & ie croy à l'aide de Dieu, qu'il ne nous pourront endurer. Et ils reſpondirent qu'il eſtoit bon de faire ainſi pour le mieux. Adonc il voulut deuancer la montaigne & paſſer par derriere: mais quand ils cuiderent paſſer les ſarrazins les aduiſerent, & virent qu'ils n'eſtoient pas de leurs gens. Si commencerent à ſe effroyer & crier à l'arme. Adonc vriam dit au Capitaine qu'il tournaſt ſa banniere vers ceux de l'oſt, & qu'il les combatiſt. La euſt grand partie aſſemblée, & les autres batailles ſe mirent entre le guet & ceux qui aſſailloient la ville. Tant attendirent ceux qui gardoient les logis, qu'ils furent morts & deſconfits. Adonc ils laiſſerent gens pour les garder, & s'en allerent vers l'aſſaut, mais on vint dire au meſſager que les Tentes & Pauillons eſtoient prins & les gardes morts. Et nous accoururent ſur les plus mauuaiſes gens que ie vis oncques. Lors le ſoudan ſe retourna & vit venir bannieres & Pauillons, & les gens ſi ſerrez enſemble qu'il ne ſembloit pas qu'ils fuſſent la moitié du nombre qu'ils eſtoient. Adonc le ſoudan fut courroucé, & fiſt ſonner ſes trompettes pour retraicte & pour mettre ſes gens en ordonnance: mais auant qu'il les eut aſſemblez à moitié vriam vint en bataille qui leur courut ſus: & la commença l'occiſion & la perte mout grãde: mais la plus grande perte tourna ſus les Sarrazins car ils n'eurent pas loiſir d'eux ordonner & eſtoient foullez de l'aſſaut, & ſi n'eſtoit pas chacun ſoubs ſa banniere quãd on leur courut ſus comme gens qui eſtoient aſpres durs & fors du meſtier des armes, & en peu d'heure pluſieurs ſe mirent en fuite. Adonc le ſoudan, qui fut plein de grand courage, rangea les gens entour de luy, & la eut maint noble homme mort & bleſſé: & ſe faiſoit fort redouté: car il tenoit vne Hache à deux mains, & frappoit à dextre & à ſeneſtre & faiſoit grand occiſion de nos gens, & mal aduint à celuy qui ne ſe deſtournoit de ſon chemin.

Quand vriam le vit ainsi besongner il en fut dolent, & dit en soy mesmes. C'est grād dōmage que le Turc ne croit en Dieu: car il est preux & habille de sa main: mais pour le dommage que ie voy qu'il faict à mes gens ie n'ay cause de le plus deporter, & aussi nous ne sommes pas en place de tenir longues parolles.



ADoncil mist la main à l'espée & frappa le Cheual des esperons, & vint vers le soudan grand erre, & quand le soudan le vit venir il ne refusa pas: mais empoigna la hache, & cuida ferir vriam se destourna hors du coup de la Hache qui fut pesant & au baisser qu'il fit par la force du coup la hache luy vola hors du poing. Lors Vriam le frappa de l'espée sur le Heaume de toute sa force, & fut le soudā si charger du coup qu'il ne voyoit ne entendoit, & le frain & les estriers & le cheual le porta la ou il voulut. Adonc vriam le frappa de son espée entre le chef & les espaules: car le soudan estoit tout embrosché, & le Heaume estoit tendre par le derriere, & l'espée trouua le col à nud, excepté vn peu de la garnison de gorgerette, & trencha la garnison tout outre, & les deux maistresses vaines & les tendans au gorgeron & cheut le soudan à terre tout estendu & eut si grand foulle de cheualier d'vne part & d'autre que la bataille y fust si forte que ses gens ne luy peurent ayder. & seigna tant qu'il mourut par la force du sāg qu'il ietta.

Comment apres que le Soudan fut mort tout ses gens furent tuez & desconfits.



ET quand les sarrazius apperceurent que le soudan estoit mort ils furēt tous esbahis ne oncques depuis ne se combatirent de bon cœur. Adōc vriam & Guyon faisoient tant d'armes que nul ne les vit qui ne les prisast, & disoient les barons entre eux, que Dieu par sa pitié & misericorde les auoit la enuoyez pour secourir le Roy de Chipre. Et scachez que les cheualiers Poiteuins & les autres barons s'esprouuerent si vailllāment qu'en peu d'heure les sarrazins furent tous desconfits, si que mal soit de celuy qui ne fust mort ou prins. Adonc vriam & ses gens se logerent es logis des sarrazins, & fut le sommage des Chrestiens mandé, & les gardes qui furent ioyeux de la victoire, & s'en vindrent ioyeusement, en l'ost & se logerent bien aysement, & firent les deux freres partir la conqueste tant que chacun s'en tint bien payé. Apres la desconfiture de la bataille le capitaine se partit des deux freres, & auec luy trente Cheualiers de noble affaire, & vint en la cité, & on luy ouurit la porte priuement, & entra dedans, &

il trouua les gens par les rues,dont les vns faisoient grand feste , pource qu'ils se voyoient deliurez des mains des sarrazins,& benissoient l'heure que onc les enfans de Lusignen auoient esté nez,& qu'ils entrerent en leurs pays , & les autres gens faisoient grand dueil,& menoient grand pleurs & douleurs pour la blesseure du Roy, & qu'on disoit qu'il ny auoit remede qu'il ne perdist la vie,si ne sceut que penser car il ne scauoit pas encores que le Roy fust blessé.
Adonc tant exploicta qu'il vint au Palais & la descendit ou il trouua le peuple biẽ marry.Et il leur demanda qu'il leur failloit.Assez,dist l'vn,car nous perdons le plus preud'homme & le meilleur qui oncques fut en ce Royaume.Comment dist le Capitaine le Roy est il malade. Ha sire n'en scauez vous riens,dist le Cheualier nous saillismes hier sur nos ennemis,& au retourner le Roy fut feru d'vn d'ard enueniné tellement qu'on ny trouue point de remede:car nous pensons tousiours que ses deux nobles damoiseaux & leurs gens,d'eussent venir passé a trois iours,& la fille du Roy meine telle douleur que c'est grand pitié a voir:car il y a deux iours qu'elle ne voulut boire ne manger il nous sera mal aduenu si nous perdons nostre Roy, & nostre Damoiselle,car si ce aduenoit le pays seroit en grand orphante de seigneur.



MEsseigneurs dit le Capitaine , n'est pas encores perdu tout ce qui est en peril, & ayez bonne fiance en nostre seigneur Iesus-Christ,& il vous aidera , ie vous prie menez moy vers le Roy,c'est leger a faire dirent ils,car il est en ceste chambre ou chacũ peut aller comme s'il n'auoit nul mal,il a ia fait son testament & a ordonné du sien a ses seruiteurs, si bien que chacun s'en tient content Lors le Capitaine entra en la chambre & s'enclina deuant le lict du Roy & luy fist la reuerence. Capitaine, dist le Roy, vous soyez le bien venu,ie vous remercie de la diligence qu'auez faicte d'accompagner ces deux nobles hommes parquoy ma terre est hors de la subiection des sarrazins car ie n'auois plus puissance de gouuerner mes gens ne mon pays ie vous prie que vous allez leur dire de par moy qu'il leur plaise de me venir voir deuant que ie meure : car i'ay grand volonté de leur satis-faire à leur pouuoir de la grand amour, & de la courtoisie qu'ils m'ont faicte, & aussi i'ay grand desir de les voir & de parler à eux pour certain cas que ie leur veux declarer.

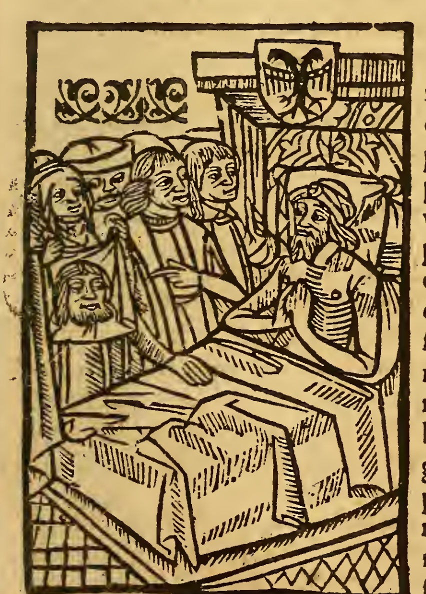
Monseigneur , dist le Capitaine ie les vois querir a vostre congé. Or allez , dist le Roy,& les me faictes cy venir demain deuant prime,& se partit & saillir hors de la ville,& s'en vint vers l'ost.Et le roy commanda à encourtiner toute la grãd ruë de la porte par ou les deux freres deuoient passer iusques au palais, & fist appareiller le plus richement qu'il peut contre leur venuë.Adonc le Capitaine vint en l'ost des deux fre-

res qui humblement le receurent, lors il leur compta comme le Roy estoit blessé, & qu'il leur prioit humblement qu'il leur pleust de venir vers luy pour les remercier du secours qu'ils luy auoient fait & eux satisfaire de leur peine & despense à son pouuoir, & aussi pour parler à eux, d'autre cas. Nous ne sommes pas icy venus, dist Vriam pour soudoyer pour argent: mais seullement pour soustenir la foy Catholique, & nous voulons bien que chacun sçache que nous auons assez finance pour payer nos gens, mais toutes-fois nous yrons volontiers vers luy sçachez que quand à moy ie pense aller deuers le Roy en tel estat que ie partis de la bataille: car s'il luy plaist ie vueil receuoir l'ordre de Cheualerie de sa main pour la vaillance & honneur que chacun dist de luy: & vous capitaine luy pourrez aller dire que demain à l'heure qu'il à mandé que moy & mon frere, & le maistre de Rhodes. Dieu aydant, yrons deuers luy & cent de nos plus hauts Barons. Adonc print congé le Capitaine & vint à la cité ou on le receut mout honnorablement puis vint au Palais ou il trouua le Roy en aussi bon point comme il l'auoit laissé, & y estoit sa fille Hermine, qui estoit dolente du mal de son Pere : mais nonobstant ce elle se reconfortoit fort de ce que on luy disoit que les deux freres deuoient venir le lendemain car elle desiroit à voir vriam.

Et adonc le capitaine salua le Roy. vous soyez le bien venu, dit le Roy qu'elles nouuelles de nostre message, & verra lon point ces deux ieunes damoiseaux. Ouy sire, dist le capitaine, eux centiesme: & si plaise vous sçauoir qu'il ne veulent rien du vostre : car comme ils disent, ils ne sont pas soudoyers pour argent: mais il se disent soudoyers de nostre seigneur Iesus-Christ: & vriam ma dict, que demain Dieu aydant, deuant qu'il soit prime il viendra vers vous en tel point qu'il saillit de la bataille: car il veut receuoir l'ordre de cheualerie de vostre main. Ie louë nostre seigneur, dist le Roy, quand deuãt ma mort il luy plaist que ie face cheualier vn si haut Prince & vaillant, sçachez que i'é mourray plus ayse. Et quand Hermine ouyt ceste nouuelle, elle en eut si grand ioye au cœur qu'elle ne sçauoit qu'elle contenance faire, mais pourtant elle n'en monstra nul semblant, ains monstra qu'elle sentoit grand douleur au cœur : puis print congé de son Pere, & le baisa doucement en plorant, & vint a sa chambre: & la commença fort à se plaindre vne heure de la douleur qu'elle auoit de vriam, dont la demourée luy tardoit mout, & fut long temps en pensée, tellement que de toute la nuict elle ne dormoit & ainsi se passa la nuict iusques au lendemain à l'heure de prime. Apres le Roy fit commandement que le lendemain tous nobles & non nobles fissent parer les ruës pour faire feste & honneur à la venuë des deux freres & de leurs gens & qu'à chacun carrefour eust menestriers & trompettes, & que l'on iouast de tous autres instrumens qui pourroient estre trouuez en la ville, & d'autres melodies dont on se pourroit aduiser pour festoyer & honnorer les Damoiseaux, & pour certain le peuple en fist bien son deuoir. Et enuiron prime les deux freres vindrent monstez sur deux destriers, & estoit vriam tout armé, ainsi qu'il se partit de la Bataille l'espée nüe au poing, & son frere Guyon estoit vestu d'vn riche drap de damas bien fourré, & alloient deuant eux trente Barons en noble arroy & puis alloient le grand Maistre de Rhodes & le Capitaine de Limasson, & apres les deux freres venoient en noble arroy : auec soixante & dix cheualiers, & leurs escuyers en leur compagnie & leurs Pages, & en c'est estat entrerent en la cité. La eussiez veu commencer la feste grande & les trompette, & menestriers sonner, aussi eussiez veu gens de grand honneur qui estoient richemens habillez,

billez,lesquels crioient à haute voix.Bien soyez venu prince de bonne victoire par qui nous tenons & sommes tous ressuscitez du cruel seruage des ennemis de nostre seigneur Iesus Christ.La eussiez veu dames & Damoiselles, & les Anciens Gentils-hommes qui s'esmerueilloient de la grand fierté de Vriam qui estoit tout armé, le visage descouuert vn Chappeau verd sur le Chef,& l'espée nuë au poing, & le capitaine portoit son Heaume deuant luy sur le Tronçon d'vne Lance. Et quand ils apperceurent la fierté de son visage,ils dirent entre eux. C'est vn homme pour submettre tout le monde à son obeissance.Il le monstre bien disoit l'vn:car il est entré en ceste cité comme s'il l'eust conquise.Et l'autre disoit La recourse du danger dont il nous à ostez vaut autant & est assez conquesté:puis disoient encores. Combien que son frere n'ayt pas si fiere Philosomie si semble il homme de bien, & de haute entreprinse. Et ces parolles disant il les conuoyerent iusques au palais ou ils descendirent.

Comme Vriam & Guyon vindrent deuant le Roy luy estant au lict, & estoit Vriam tout armé.



ADonc les deux freres vindrent honnorablement faire la reuerance au Roy, lequel les receut de bon cœur, & les remercia de leurs secours & leur dist que apres Dieu ils estoient ceux par qui luy & tout son Royaume estoient eschappez de plus cruel pas, n'est la mort,car ils ne fussét venus les Sarrazins les eussent du tout destruits & puis contraints à eux conuenir en leurs loy qui eust pis vallu que la mort temporelle:car ceux qui eussent á ce consenty de cœur ils eussent eu à tousiours damnation perpetuelle. Et pourtant c'est raison que ie vous contante à mon pouuoir: car ie n'ay autre volonté que de faire mon pouuoir, cõbien que ie ne la pourrois accomplir a la valluë du grand honneur que m'auez faict:mais ie vous supplie de prendre en gré ma petite puissance. De ce ne vous en faut douter dit Vriam:car nous ne sõmes pas icy venus pour auoir de vostre or, de vostre argent,ne de vos villes ne Chasteaux,ne terres,mais pour acquerir honneur,& pour destruire les ennemis de Dieu, & exaucer la Foy Catholique,& scachez que nous tiendrons nostre peine fort bien employée s'il vous plaist nous faire tant d'honneur que nous vouliez faire mon frere & moy cheualiers de vostre main. Nobles Damoiseaux,dist le Roy,& combien que ie ne suis pas digne d'accomplir tout vostre requeste:ie la vous accorde:mais auant sera la Messe dicte. Sire,dist vriam,ce me plaist bien. Et le chappellain fut tantost apresté. Lors Vriam & son frere & tous les autres ouyrent la Messe, & apres Vriam vint deuant le Roy,puis tira son espée du fourreau,& s'agenouilla deuant le lict ou le Roy estoit, & luy dist. Sire Roy ie vous requiers pour tout le salaire du seruice que ie vous puis auoir

fait & que vous pourrois faire en toute ma vie: qu'il vous plaise me faire Cheualier de ceste espée, & vous m'aurez bien remunerer de ce que moy & mon frere auons faict pour vous & pour vostre Royaume: car de la main des plus vaillant Cheualier & noble seigneur, ie ne puis receuoir l'ordre de cheualerie, que de la vostre propre. Sire damoiseau, de la vostre vous me portez plus grand honneur que ne deuez, & me en dictes cent fois plus que ie ne vaut, car ce dō ie vous accorde, & il n'est pas à refuser d'vn si noble damoiseau d'en faire vn cheualier: mais apres que ie vous aurez accomply ce que m'auez requis, de conuenant, s'il vous plaist vous me donneray vn don lequel ne tournera a preiudice ne dommage du vostre, mais tournera à grand profit & honneur Ie suis tout prest, dist Vriam, d'accomplir vostre volonté. Adonc le Roy eut grand ioye & se dressa à son seant & print l'espée par le pommeau que Vriam luy tendoit, & luy donna l'accollée en disant. Au nom de Dieu cheualier soyez, qui vous octroye amandement, & puis luy reballa l'espée, & en ce faisant les playes se ouurirent & en saillit le sang à grand randon, parquoy Vriam fut dolent, & aussi furent tous ceux qui le virent: mais lors se remist le Roy dedans son lict & dict qu'il ne sentoit nul mal: apres il commanda à deux cheualiers qu'on allast querir sa fille, ce qu ils firent. Et quand le roy la vit il luy dist. Ma fille merciez les nobles hommes du secours qu'ils ont faict à moy & à vous & à vostre Royaume: car si n'eust esté la grace de Dieu & leur puissance no⁹ estions tous destruicts, ou mieux exilez de nostre pays, ou nous eust il fallu conuertir à leurs loy, qui nous eust pis vallu que de mourir. Adonc elle s'agenouilla deuant eux & les remercia humblement, & scachez qu'elle estoit en telle maniere esmeuë comme si elle fust rauie, & ne scauoit qu'elle contenance faire, tant de la douleur qu'elle auoit au cœur de l'angoisse que son pere sentoit, que des pensées qu'elle auoit de Vriā, & tant qu'elle estoit comme vne personne qui est yssuë nouuellement de son dormir: mais Vriam qui apperceut qu'elle estoit troublée, la saisit doucemēt & le dressa en soi enclinant contre elle, & en ce faisant s'entrefirent mout d'honneur, & la disoient ceux du pays, si ce noble homme auoit prins nostre damoiselle à femme, bien nous yroit, nous n'aurions doute de payen ne d'homme qui nous vousist faire mal. Adonc le roy appella sa fille, & luy dist. Ma fille seez vous icy aupres de moy: car ie croy que ne me tiendrez plus gueres grand compagnie, & elle s'assist aupres luy en plorant. Lors tous ceux qui la estoient commencerent a plorer, de la pitié qu'ils auoient du Roy & aussi de la douleur qu'ils voyoient que sa fille se demenoit si piteusement.

Adonc le Roy fut fort dolent quand il vit sa fille mener telle douleur, & luy dist. Ma fille laissez ce dueil que vous menez ie vous en prie: car en chose qu'on ne peut amender, c'est folie de soy en donner trop grand courroux, combien que c'est raison naturelle que chacune creature soit dolent de son proesme quand on le pert; mais si Dieu plaist ie vous pouruoyeray si bien que vous en tiendrez contente auant que ie parte de ceste mortelle vie, aussi ferons les barons de mon Royaume. Lors commença la pucelle à plourer, plus fort que deuant, & aussi les barons menoient telle douleur que c'estoit grand pitié à voir, mais Vriam & Guyon furent mout courroucez, & le Roy voyant leur douleur, il leur dist. Ma fille & vous tous autres ceste douleur ne vous est pas necessaire à mener, car ie n'en amenderay ne vous aussi en quelque maniere: mais m'accroissez ma douleur, parquoy ie vous commande à tous que cessez ceste douleur m'aymez que ie demeure encores en vie vn peu de temps auec vous. Et apres ils se

tindrent le mieux qu'ils peurent pour la parolle que leur auoit dicte le Roy. Et de rechef le Roy reprint la parolle adressant à Vriam, & luy dist. Sire cheualier la vostre mercy, vous m'auez donné vn don, voire par tel conuenant que du vostre ne de vostre cheuance ie ne vous damanderay rien. Demandez tout ce qu'il vous plaira, dist Vriam: car si c'est chose que ie puisse faire ie l'accompliray volontiers. Grand mercis, sire, dist le Roy, sçachez que ce que ie vous demande, c'est que ie veux donner noble chose. Or sire cheualier ie vous prie qu'il vous plaise de prendre ma fille à femme & tout mon Royaume, & des maintenant ie le mets en vos mains, & m'en demets à vostre profit. Et est vray qu'il auoit faict apporter la Couronne, laquelle il print, & dist. Tenez Vriam ne refusez pas la requeste que ie vous faits. Lors furent les barons du pays si ioyeux qu'ils l'armoyoient de ioye & de pitié que ils en auoient. Quand Vriam entendit ces parolles il pensa vn peu, & en fut dolent: car il auoit volonté d'aller par le monde pour veoir le pays & les contrées, & acquerir honneur: mais toutes-fois puis qu'il auoit accordé le don au Roy il ne s'en voulut pas desdire. Et quand les Barons du pays le virent ainsi penser, ils s'escrierent à haute voix. Ha noble homme ne vueillez refuser ceste requeste. Seigneurs Barons, dist Vriam, non feray-ie.

Adonc il s'enclina deuant le lict du Roy, & print la couronne & la mist sur le giron de Hermine, en disant. Damoiselle elle est vostre, & puis que la chose est ainsi venuë ie vous ayderay à la garder tout mon viuant. Adonc le Roy eut grand ioye, & aussi tous les Barons & fist venir L'archeuesque de la cité, qui les fiança: mais Hermine dit qu'elle verroit qu'elle fin son pere prendroit de sa maladie auant qu'elle en fist plus, & Vriam respondit. Damoiselle puis qu'il vous plaist, il me plaist bien. Lors fust le Roy dolent & luy dist. Hermine belle Fille vous me monstrez bien que ne m'aymez gueres quand la chose que ie desire plus en ce monde voir deuant ma fin vous ne voulez accomplir? Or ie voy bien que desirez ma mort. Quand la pucelle l'entendit, elle se mist à genoux en plorant, & dit. Mon tres-redouté Seigneur & Pere, il n'est chose au monde que ie vous refusasse iusques à mourir, commandez moy vostre bon plaisir, & ie feray ce qu'il vous plaira. Adonc le Roy dist, ie vous commande à tous que laissez ce dueil, & tendez & parez bien ces salles & tout le Palais, & menez grand ioye, & faictes appareiller les victuailles: puis allez querir L'archeuesque & faictes faire le seruice honnorablement, & apres le seruice accomply faictes dresser les tables: apres disner icy deuant moy faictes la feste comme si ie fusse maintenant sur pieds: car ce allegera ma douleur lors ils firent ce qu'il leur commanda. Et quand la messe fut dicte, & les Tables dressées. Hermine fut assise en vne Tables deuant le lict du Roy son pere, & vriam estoit assis de coste elle. Et Guyon seruit honnorablement deuant Hermine & son frere vriam. Lors le Roy eut grand ioye. Mais il faisoit meilleur semblant que le cœur faire ne pouuoit: car le venin qui estoit en la playe luy vermissoit tout le corps. Et apres disner le Roy appella vriam, & luy dist, Beau fils ie veux que vo⁹ espousez demain ma fille, & vous veux couronner Roy de ce Royaume: car ie ne puis plus viure & pour ce ie veux que les Barons de ce Royaume vous facent hommage deuant ma mort, sire, dit vriam, puis qu'il vous plaist, il me plaist biē & la estoit presente Hermine, qui ne refusa pas à faire la volonté de son pere.

Comme Vriam de Lusignen espousa la belle Hermine, Fille du Roy de Chipre.



LE lendemain à l'heure de tierce. L'espousée fut noblement parée, & la chapelle dressée, & les espousa l'Euesque de Famagosse, apres Vriam vint vers le Roy & s'agenouilla deuant son lict & le Roy print sa Couronne, & luy mist sur la teste & Vriam le remercia. Adonc le Roy appella les Barons du pays & leur commanda à faire hommage au Roy Vrian sõ fils, ce qu'ils firent volontiers, puis la messe fut chantée, & quãd ce fut faict ils s'allerent a disner, & puis commença la feste qui dura iusques au soir, & apres le soupper commença la feste & quand il fut temps.

L'espousée fut couchée & apres vriã se coucha & l'Euesque benit le lict: puis chacun departit & allerent les vns coucher & les autres dancer & s'esbatre, & Vriam fut auec sa femme, qui doucement s'entre-accointerent. Et le lendemain à l'heure de tierce vint vriam accompagné de la Baronnie, de Poitou & du pays de Chipre, & deuãt le Roy, & s'enclina & le salua humblement. Beau-fils dist le Roy vous soyez le bien venu, ie suis ioyeux de vostre venue faictes venir ma fille, puis nous orrons le seruice diuin. Adonc vint Hermine sa fille, laquelle fut amenée par Guyon son beau frere & par l'vn des plus haut barons du pays: & estoit noblement accompagné de grandes Dames & Damoiselles, & elle venuë deuant son Pere elle s'enclina & le salua doucement. Et le Roy luy dit ma fille vous soyez la bien venuë, & suis ioyeux quãd Dieu m'a faict ceste grace en mon viuant, que ie vous ay si bien assenée, & scachez que i'en mourray plus lyement, pource que ie suis asseuré que vous & mon pays estes hors de doute de Sarrazins: car vous auez bon garant, & auez bonne garde de bon prince & batailleur qui bien vous gardera contre tous vos mal-ueillans: & par especial contre tous les ennemis de Iesus-Christ.

Apres ce le Chapelain commença la messe, puis le Roy fist appeller vriam & Hermine sa fille, & leur dist. Mes enfans ie vous prie que pensez de bien & tenir bonne foy l'vn à l'autre: car ie ne vous puis plus tenir compagnie, ie vous commande au Roy de gloire qui vous octroye paix & amour ensemble & vous vueille donner bonne vie & longue en tout temps par amendement, & vous octroye puissance & victoire contre les ennemis de Dieu. En disant ce mot il ferma les yeux, & alla à Dieu si doucemẽt qu'il sembloit qu'il fut endormy: mais quand ils apperceurent qu'il fut mort la douleur commença mout grande. Lors Hermine fut menée en sa chambre: car elle faisoit tel dueil que c'estoit pitié à voir. Que vous vaudroit de tenir si long discours, Le Roy fut

enseuely le plus honnorablement qu'on peut & furent les obseques faites, & le corps enterré richement selon l'vsage du pays & estoit mout dolent le peuple du pays : mais ils se reconfortoient fort de ce qu'ils auoient trouué & recouuert seigneurs plein de si grand proësse, & estoient auec ce tous assoulagez, & aussi peu à peu cessa la douleur. Et tantost apres Vriam alla parmy le pays visiter les lieux fors, & bailla vne partie de ses biens à Guyon son frere & au maistre de Rhodes, & les fit entrer en mer pour sçauoir s'ils orroient nouuelles que les sarrazins reuinssent point armez pour venir sur son pays: Car sçachez dist le Roy, que nous ne pensons pas d'attendre tant qu'ils viennét nous requerir, ains les yrons visiter briefuement si Dieu plaist mais que nous ayons auant sceu l'ordonnance de nostre pays, & à tant se part Guyon & le maistre de Rhodes, & le Capitaine de Lymasson & entrerent en mer à tout trois mille combatans.

LE Roy vriam & la Royne hermine allerent visiter parmy leur pays & Royaumes leurs villes & bourgs, la ou on leur fist dons & riches presens, & y furent receuz honnorablement à grand ioye & vindrent ceux des bonnes villes à l'encontre du roy & de la Royne auec sons d'instrument, dont le roy vriam se tint bien content, & pourueut bien à tous ses fors de toutes choses necessaires pour la guerre, si aucune chose aduenoit au temps aduenir. Et chacun estoit esmerueillé de sa grandeur, fierté, & puissance de corps, & disoient qu'il se faisoit douter plus que homme qu'ils eussent iamais veu. Et ainsi vriam alla de lieu en lieu par son Royaume. Et tout ce qui estoit en bõnes mains par raison & iustice faire il aymoit, & ne mouuoit point les officiers, & ou il voyoit qu'il estoit de besoing il pouruoyoit de remede par bon conseil de ses Barons & leur commandoit à tous qu'ils fissent raison & iustice en tout temps, tant au petit comme au grand, sans auoir aucune faueur à nul: mais leur commanda expressement d'aller parmy iuste verité, ou autrement s'ils faisoient le contraire, il les puniroit si cruellement que les autres y prendroient exemple. Lors luy, sa femme & leurs gens retournerent à Famagosse, & fut la Royne enceincte. Icy se taist l'histoire d'eux & parle de Guyon & du Maistre de Rhodes.



TAnt voguerent les Chrestiens par la Mer qu'ils vindrent approcher deux, enuiron d'vne lieuë, certaine quantité de vaisseaux, mais par semblance ils n'estoient pas grand nombre. Adonc ils enuoyerent vne grand gallée deuers nos gẽs qui s'estoient mis en ordonnance, & leur dirent des nouuelles. Et tantost ils tirerẽt tous les voiles à mont, & allerent à force de vent tant que la nauire de sarrazins les apperceut : & quand ils les cogneurent ils furent esbahis, & se cuiderent retirer au port de Baruth, mais nos

gallées les auancerent,& leur coururent sus de tous costez,la eut grande occision d'vn costé & d'autre , & a bref parler les Sarrazins furent tous desconfits & leur Nauires prinses & les gens iettez en la mer,& estoit la Nauire pleine de biens, & apres nous barons se mirent en la Mer pour retourner en Chipre mais par la fortune du vent de la mer qui tourmenta vn peu ils arriuerent à cruly. Quand le Roy d'Armenie,frere du Roy de chipre le sceut il enuoya scauoir quels gens ils estoient. Adonc le Maistre de Rhodes leur dist. Seigneurs dictes au Roy c'est le frere de vriam de Lusignen,Roy de chipre,qui vient visiter la Mer afin que les Sarrazins ne fissent pont d'armes pour courir sus, aux Chipriens pour le Souldan qui a esté desconfit & mis a mort, & aussi tous ses hommes à la bataille de Famagosse Comment,dirent ceux d'Armenie, y à il autre Roy en chipre que le Roy qui estoit frere de nostre Roy,ouy, dist le Maistre de Rhodes:car le Roy, fut frappé d'vn D'ard enuenimé par le Souldan tellement qu'il est mort,& en son viuant il à marié sa fille à vriam de Lusignen, qui occist le Souldan en la bataille,& desconfit tous ses gens.Et quand ceux l'entendirent ils le vindrent annõcer à leur Roy qui fut dolent de la mort de son frere:mais nõobstant il vint à la Mer en grand compagnie d'armes, & entra au vaisseau ou Guyon de Lusignen & le maistre de Rhodes estoient. Quand Guyon sceut sa venuë il luy alla à l'encontre,& s'entrefirent grand reuerence. Adonc le Roy dist au grand Prieur de Rhodes,maistre puis que ce ieune Damoiseau est frere du mary de ma niepce,ie serois mal courtois quand il arriue en ma terre si ie ne luy faisois bon recueil, & honnorable comme il appartient: si luy dictes ie vous prie qu'il luy plaise de venir en nostre pays, & nous luy ferõs la meilleure chere que nous pourrons. Sire Roy, dist le grand Prieur de Rhodes, ie le feray. Adonc parla à Guyon,& luy comta tout,& Guyon luy respondit que volontiers le feroit pour l'amour du Roy & plus si faire ce pouuoit:car bonne foy & raison le veulẽt Lors se partirent ensemble,& mena Guyon belle cheualerie de Poiteuins auec luy,& & toutesfois auoit chacun deux vestu la cotte d'acier,& estoient en bon arroy,comme gens duicts du mestier d'armes,& monterent en petits vaisseaux,& arriuerent à terre, & apres allerent à cheual,& allerent vers Cruly.

ADonc le Roy d'Armenie auoit lors vne belle fille qu'il auoit euë de sa femme,laquelle estoit allée de vie à trespas & n'auoit encore la fille que enuiron douze ans,& n'auoit le Roy plus d'enfans,& scachez que luy & son frere le Roy de Chipre auoient espousé les deux sœurs qui furent Fille du Roy de Malegers & eurent chacun vne Fille de leurs femmes dont celle que vriam auoit espousée qui auoit nom Hermine,en fut l'vne,& l'autre fut florie dont ie vous ay commencer a traicter. La pucelle se tenoit pour lors a Cruly. Adonc fut la pucelle bien ioyeuse:car fort desiroit a voir les estrangers:lors elle se vestit & para richement:& fist bien aorné ses Dames & Damoiselles.Et a tant entra le Roy a cruly & vint au Chasteau,& la descendit, & la compagnie qui venoit auec luy,& monterent en la grand salle. Adonc florie,qui desiroit leur venue vint a l'encontre & se humilia vers son pere:& il luy dist faictes feste a ses nobles gens & les receuez honnorablement, & especialement le frere du mary de ma Niepce de Chipre vostre cousine. Et quand la pucelle entendit ce elle fut ioyeuse. Adonc elle vint a Guyõ,& le print par la main,en disant.Sire vous soyez le bien venu,au Royaume de mon Pere. Ma Damoiselle grand mercis,dit Guyon. Adonc commen

ça la feste a estre grandement seruie de beaux & riches mets, & Guyon & la Damoiselle s'entredisoient de mout gratieuses parolles, & scachez si Guyon eut eu loisir il luy eut dist auec sa pensée mais ce pendant qu'ils estoient en grand soulas: vint vne Galiotte au port qui venoit de Rhodes, & furent ceux de dedans ioyeusement receuz de la ville, ils furent ioyeux quand ils trouuerent leurs gens, & tantost demãderent ou estoit le Maistre. Et il leur fut dict qu'il estoit au palais vers le Roy auec le frere au roy de Chipre, lesquels le Roy d'Armenie festoyoit fort. Or tost dist l'vn allez leur dire qu'il a passé par deuant nostre isle mout grosses Nauires de Sarrazins & ne scauons ou ils sont tournez: mais toutesfois il ont prins le vent pour venir en Chipre, & dit on que c'est le Caliphe de bandas & toute sa puissance. Adonc vn frere cheualier vint au fort, & dist au maistre de Rhodes telles nouuelles nous sont venuës, pouruoyez de remede Et quand le Maistre l'entendit il vint a Guyon, & luy dist Sire il est temps de nous en aller pour certaines nouuelles qui sont venuës, il est bõ de retourner en chipre. Pourquoy dist Guyon scauez vous choses de nouueau qu'il soit besoing de nous retirer si hastiuement. Ouy dist le Maistre, car le Caliphe de Bendas est passé deuãt l'isle de Rhodes a grande multitude de grosses Nauires, & y auoit dedans grand nombre de Sarrazins, & tournent le chemin de Chipre Quand Guyon ouyt ceste nouuelle il dist a la pucelle qu'il tenoit par la main. Damoiselle ie vous prie qu'ayez souuenance de moy: car ie ne puis plus demourer auec vous & toutes-fois voyez cy en tout temps vostre vassal a faire tout ce qu'il vous plaira de me commander. Beau Sire dist la Damoiselle, grand mercis, & puis Guyon vint au Roy & print congé de luy: mais quand le Roy sceut la nouuelle pourquoy il se partoit si hastiuement il fut dolent, & les conuoya iusques au port, si monterent leurs voilles & allerent singlant a force de vent & plusieurs voilles tirant deuers chipre. Adonc Florie estoit montée aux fenestres d'vne haute tour, & tant qu'elle peut oncques voir sa veue, elle ne bougea des fenestres.

Alors Caliphe & Brandimont de Tarse qui estoit Oncle du grand souldan de damas, auoient ouy nouuelles comme le Soudan auoit esté occis & desconfit en l'isle de Chipre auec tous ses gens, dont ils furent dolens si se mirent en Mer & assemblerent enuiron soixante mille Payens, pour venir destruire L'isle de Chipre & tous les Habitans & ce cuidoient ils bien faire en peu d'heure: car ils cuidoient qu'ils ny eut point de Roy, pource que le Roy auoit esté occis en la bataille du Souldan & pour tant ils s'aduancerent le plus qu'ils peurent d'arriuer au pays sans ce qu'ils fussent apperceuz, & ce faisoient-ils pour mieux venir a leur intention: mais ceux de Rhodes l'auoient ia faict scauoir au Roy vriam, qui auoit faict assembler ses gens & mettre en ordõnance pour receuoir la bataille, & auoit ordonné garde sur les ports, que si tost qu'ils les verroient venir qu'ils feroient signe par feu, parquoy en moins d'vne nuict on scauroit par le pays, & chacun qui pourroit porter armes tireroit celle part, & ainsi l'auoit faict crier le Roy sur peine de la hard, & luy il tenoit les champs au milieu des ports de son Royaume pour estre plus tost la ou les Sarrazins arriueroient pour prendre terre, & faisoit le Roy si grand semblant qu'il donnoit a ses gens si grand cœur que luy & son armée eussent bien osé combatre le Caliphe de Bandas, & toute sa puissance. Or aduint par la grace de Dieu que le tonnerre se leua en la mer si horrible que les sarrazins furent bien esbahis, & les departit tellement la tempeste qu'il ne sceurẽt en peu de temps que sept de leur Nauires deuindrent. Le lendemain enuiron l'heure

de prime l'air fut bien clair & le vent attrempé: & adonc la grosse Nauire des Payens ce tint ensemble, & s'en alla vers le Pont de Lymasson. En ces sept vaisseaux qui furẽt esgarez, estoit toute l'artillerie des sarrazins, comme Canons, traicts eschelles & telles besongnes, & s'en venoient arriuer au port de l'ost au champ. Et tout ce chemin venoit Guyon, & le Maistre de Rhodes & leurs gens qui estoient bien quatre mille. Adonc apperceurent l'vne Nauire l'autre, & quand ils approcherent pres nos gens cogneurent que c'estoient Sarrazins: & les Sarrazins cogneurent que les autres estoient Chrestiens. Lors commença l'effroy à estre grand d'vn costé & d'autre, & commencerent à tirer Canons & arbalestes. Et a l'aprocher ils l'ançoient, Dards si fort & si dru qu'il sembloit que ce fut Gresle des traicts qui voloient, & fut grande la bataille: mais Guyon: & le Maistre de Rhodes: & leurs gens assailloient asprement les sarrazins qu'ils ne sçauoient qu'elle part tourner pour eux deffendre : car nos gens qui estoient és Galleres tournoient si asprement entour eux qu'ils en furent tous esbahis La leur eust on ouy fort reclamer leur Dieux, neantmoins ils furent tous desconfits.
Et quand L'admiral de Cordes qui estoit le Maistre de l'artillerie, vit la desconfiture tourner sur les siens, il fist ietter hors de la grand Nef vne petite Galliotte à huict rames qui estoit de ceste Nef, & entra dedans auec huict de ses plus priuez, & prindrent l'aduenture du vent, & allerent si roidement que nos gens s'en esmerueilloient: mais oncques ne firent semblant de les suiure, ains s'aborderent és vaisseaux & entrerent dedans & commencerent a ietter tout a bort toutes-fois il prindrent des Sarrazins en vie iusques au nombre de deux cens ou enuiron, dont Guyon en donna cent au Maistre de Rhodes, pour faire rendre aucuns Chrestiens frere de leur Religion, qui auoiẽt esté prins des Turcs en la Bataille qu'ils auoient euë sur la mer contre le grand Carmé & luy donna aussi deux des Nefs conquises que le maistre enuoya à rhodes: & remercia Guyon, lequel print les autres cent sarrazins & les deux plus riches Nefs de ceux qui auoient esté conquises, & les bailla à vn Cheualier de Rhodes, & luy dist. Menez ces deux nefs & ces cent Sarrazins à Cruly, & me recommandez au Roy & à sa fille, & de par moy presentez à la Pucelle & les deux nefs, comme elles sont garnies, & au roy les cent sarrazins, & de ce faire se chargea le frere cheualier & s'en partit vint à Cruly, & fist son message du present bien & sagement & leur comta la desconfiture & le vaillant gouuernement de guyon. Vous soyez le bien venu, dist le Roy, & grand mercis au Damoiseau, & la pucelle fut fort ioyeuse de ces nouuelles, car elle aymoit mout Guyon. Adonc le Roy & sa fille donnerent au Cheualier de riches ioyaux, dont il les remercia & print congé deux & retourna à Rhodes: & apres son departement le Roy d'Armenie enquesta aux Payens ou l'armée du Caliphe de Bandas estoit & le Roy Brandimont, & ils luy dirent qu'ils estoient en Chipre pour venger la mort du Souldã de Damas que les Chipriens auoient occis & tous ses gens. Quand à vous dist le Roy vous auez bien failly à gaster le Roy de Chipre mon nepueu. Adonc il les fit tous mettre en fers & en la fosse: & fit vuider les deux vaisseaux & l'auoir qui estoit dedans fut porté au fort. Or ie retourneray à Guyon & au Maistre de Rhodes: qui auoiẽt enquist aux sarrazins ou la grosse flotte alloit prendre terre, & ils leur respondirent en Chipre Adonc nos gens eurent conseil pource qu'ils auoient trop de vaisseaux & peu de gens qu'il mettroient en leurs nefs toute l'artillerie qu'ils auoient conquise, & aussi des autres choses necessaires, ce qui fut faict, & le demourant fut donné aux Maistre de rho-

des qui l'enuoya à Rhodes, fort seulement ce qu'il auoit departy si largement & ses compagnons, qu'il ne voulut qu'aucune demourast pour luy : & quand ce fut faict ils tendirent les voilles & allerent grand erre vers chipre.

L'Admiral de Damas & le Caliphe de bandas furent dolens de leurs perte, & tant erra l'Admiral qu'il apperceut le port de Lymasson, & vit de grosses nauires deuāt la ville, & quand il fut aupres il ouyt sonner trompette & ietter Canons fort horriblement, & à l'approcher il cogneut bien que c'estoit le caliphe de bandas & le Roy brādimon de Tharse qui assailloient fort ceux qui gardoient le port pour le prendre: mais le Capitaine du lieu y estoit auec de bons paueurs, arbalestiers & ses gens, qui si vaillāment defendirent le port que les sarrazins ne sceurent que faire: & le Caliphe de bandas & le Roy Brandimont regrettoient leurs vaisseaux, qui estoient esgarez par la mer pour la tempeste qu'ils auoient euë, esquels estoit toute leur artillerie. Lors vint l'Admiral, qui leur escria Caliphe mal vous va: car vous auez perduë vostre nauire & vostre traict que nous conduisons en la Mer: car les Chrestiens nous ont rencontrez sur la mer: & nous ont desconfits, & n'en est nul eschappé fors que nous qui sommes icy. Adonc le Caliphe fut dolent, & dist. Mes chers Seigneurs icy à dures nouuelles ie voy bien que fortune dort pour nous quant à present, & y a desia long temps mais elle est maintenant pour les chrestiens: car il appert bien à nous , & aussi à il faict au Souldan nostre cousin, lequel luy & tous ses gens ont esté morts & desconfits en ceste isle que de mal fussent elle arse & bruslée, Lors dit l'Admiral. Sire vous monstrez a vos gens que soyez aucunement esbahy, ils cuideront que vous soyez du tout en tout desconfits: & d'autre part à ce que i'apperçoy de ses gens qui sont au port ilz n'ont tallent de vous laisser arriuer sans riotte car il vous monstrent bien qu'ils ne se doutent point de vous si voudroit bien que nous retirissions dedans la mer, & les laissons refroidir , & deuant le point du iour serons à vn petit port qui n'est pas loing d'icy, qu'on appelle le chef sainct André, & n'aurons la nul qui nous deffende le passage: & ainsi le firent. Et quand nos gens les virent partir, ils mirent vn Rampin armé hors du port & les suiuit tant qu'il vint sur le soir, & ils se entrerent enuiron vne lieue du bort au dessoubs dudict sainct André. Adonc le Rampin retourna au port de Lymasson, & dist ces parolles à nos gens. Lors le Capitaine fist faire du feu sur la garde du sollée, & puis cliner deuers la Mer. Et quand la plus prochaine garde vit le signe du feu, ils se dirent de garde en garde tant qu'il fut incontinent sceu par tout le Royaume. Et adonc chacun se mist à chemin tant à pied qu'a cheual, & se tirerent en la place ou le Roy vriam estoit qui auoit la enuoyé ses espies pour scauoir ou ils prendroient terre, & manda qu'il seroit bon que chacun se tint en la forteresse, de paour de surprinse, & qu'on laissast prendre terre paisiblement excepté qu'on ne se laissast surprendre afin que les sarrazins ne prinssent nulle de leurs forteressent: car auec l'aide de Dieu n'en repassera ia pied de la Mer.

QVand les sarrazins, qui estoient ancrez en la Mer apperceurent le iour, ils desancrerent puis vindrent tous d'vne flotte arriuer, & prindrent terre. Et scachez que ceux de l'Abbaye les apperceurent bien, & le manderent à Lymasson, Adonc le Capitaine le manda par vn Cheualier au Roy Vriam, lequel en eut grand ioye & se appre-

sta comme si ce fust pour batailler, & le Caliphe fist tout tirer a terre, & fist faire des loges la aupres, comme à demie lieue du port sur vn gros ruisseau d'eau douce, lequel cheoit en la Mer, en la corniere d'vn bois, pour soy rafreschir, & laissa quatre mille payens pour garder les Nauires, & ce pendant vint Guyon & le maistre de rhodes & leurs gens qui arriuerent a Limasson, & leur enseigna on comme les sarrazins auoient prins terre, & que leurs nauires estoient a vne lieue du chef S. André. Nous les yrõs visiter dit Guyon: car qui les pourroit auoir iamais nul n'en retourneroit en Surie ne en tharse, & en disant ces parolles ils se appointerent en la mer & allerent tant que ils vindrẽt si pres des sarrazins que ils virent le port du chef S. André, & les nauires qui estoient en grand nombre. Adonc mirent leurs gens en point & en ordonnance, & ce faict ils vindrẽt comme foudre & tempeste frapper sur les Nauires des sarrazins a force de traits & de iect si horriblement que il n'y eut sarrazins qui osast mettre en deffence: mais qui peut saillir sur terre & courir deuers l'ost, il se tint pour heureux: parce moy en furent les nauires prins, & tous les sarrazins qui furent attaints. Adonc nos gens enuoyerent des biẽs qu'ils auoient conquis des sarrazins, en l'Abbaye, & emmenerẽt ce qu'ils peurent desdits vaisseaux, & si chargez de biens & de l'auoir des sarrazins que plus ne pouuoient, & au demeurant ils mirent le feu & furent les nauires qui demeurerent emprinse de feu & ceux qui eschapperent des vaisseaux vindrent en l'ost criant a haute voix alarme, & dirent cõme les chrestiens auoient assailly leurs Nauires. Adõc s'esmeut l'ost, & vint le mieux qu'il peut vers le port, & trouuerent beaucoup de leurs gens morts, & aucuns qui estoiẽt cachez parmy les buissons. Et quand ils virent que nos gens se tournoient ils vindrent vers la mer & recouurerent six de leur vaisseaux, qui preseruerent de brusler. Et quand le Caliphe apperceut le dommage, il en fut dolent & dist au Roy Brandimont. Par mahom ie ne me partiray de ce pays tant que ie sois tout desconfit. Ne moy aussi dit le Caliphe. Adonc mirent dedans les six vaisseaux qui leur estoient demeurez de bonnes gardes, & puis retournerent a leurs gens.

ADonc le Roy Vriam estoit logé en vne prairie soubs vne riuiere, & fut en la place ou les soudoyers du soudan furent desconfits au pont. Et auoit le Roy enuoié les espies, pour sçauoir si les sarrazins se logeroiẽt. Lors vint le maistre de rhodes, qui descendit deuant la tente du Roy Vriam & le salua hũblement, & le Roy qui fut ioyeux de sa venue, & le receut honorablement: & luy demanda comme Guyon son frere se portoit. Monseigneur, dit le maistre de rhodes, bien comme le plus asseuré hõme que ie vis oncques, & se recommande a vous tant cõme il peut, i'ẽ suis bien aise dist le Roy, mais dites moy comme vous auez faict depuis que vous departistes d'auec nous. Et le maistre luy racõta toutes les aduentures qui leur estoient aduenues, & de la Nauire du Caliphe qu'ils auoient destruicte au chef S. André, & comme ils l'auoient arse. Vous auez vaillamment voyager dist le Roy Vriam, & bien curieusement, dont ie loue Dieu. Et quand est de mon oncle le Roy de Armenie ie suis ioyeux que vous l'auez laissé en bonne prosperité: mais il nous faut aduiser autre chose comme les sarrazins seront desconfits, & quand est de moy & de mes gens ie me deslogeray presentement pour approcher d'eux: car ils ont trop seiourné en nostre pays sans auoir aucunes nouuelles de nous allez deuers mon frere, & luy dictes que ie me desloge pour aller cõbatre les ennemis de Iesus christ adonc le maistre print congé du Roy & vint grand er-

re vers le port de Lymasson. Et alors le Roy fist desloger son ost, & vint loger a vne lieue du Caliphe: & les Sarrazins ne sçauoient rien de leur venue, & le maistre vint à guyon annoncer les nouuelles comme le Roy s'estoit deslogé pour aller combatre ses ennemis. Adonc guyon, fist sonner les trompettes & deslogea & vint loger a vne petite riuiere qui cheoit en la Mer, & sur celle mesme riuiere estoient logez les sarrazins, & n'auoient entre eux qu'vne montagne qui tenoit vne lieue de tour.

LE Roy vriam desiroit fort de sçauoir ou les sarrazins estoient logez & aussi de sçauoir combien ils estoient, & pource il appella vn Cheualier Chiprien qui bien sçauoit toute la contrée, & luy dit. Armez vous & montez dessus le plus seur cheual que vous ayez, & venez deuant mon logis tout seul, & n'en dictes mot à personne, & viédrez auec moy ou ie vous voudray mener. Si fit le cheualier son commandement: & se arma & monta sur vn bon cheual, & reuint a luy, il trouua le Roy qui estoit monté sur vn leger coursier, & estoit bien matin, & dit à plusieurs de ces Princes, ne vous bougez d icy iusques à ce que ayez nouuelles de moy: mais si ie ne reuenois faictes ce que ie vous manderay par cestuy cheualier, & ils dirent que ainsi le feroient ils: mais pour Dieu regardez ou vous allez. Ne vous doutez dist le Roy, & lors se partirent, & quand ils furent hors du logis le Roy dit au cheualier. Menez nous au plus court chemin ou ie puisse voir le port ou les sarrazins sont arriuez. Et il le mena enuiron vne lieue sur vne haute montaigne, & luy dist. Sire voyez vous la le port & l'Abbaye au dessus. Et cõment, dist le Roy Vriam, on m'auoit dict que leurs nauires estoient arses & encores voila les vaisseaux, dont peuuent ils estre maintenant venus. Adonc le Roy regarda la senestre au long de la vallée & vist l'ost de son frere qui estoit logé sur la riuiere, d'autre part vit l'ost des sarrazins qui estoient grand multitude. voila grand peuple de sarrazins dit le roy ceux cognois ie assez mais ceux qui sont par deça ie ne cognois pas qu'elles gens ils sont, attendez moy icy & ie yray sçauoir si ie les pourray cognoistre, & le cheualier luy respondit, allez de par Dieu. Lors se partit le Roy & exploita tant qu'il approcha de l'ost, & trouua vn cheualier qui failloit du port, lequel il cogneut & nomma par son nõ & luy demanda. Mon frere est il en ceste route. Et quand le cheualier l'entendit parler, il le regarda & le congneut, si s'agenouilla en disant. Ouy monseigneur. Dictes luy, dit Vriam, qu'il vienne parler a moy sur ceste montagne, & puis le cheualier vint en l'ost & dist ces nouuelles a Guyon & le Roy se tourna a son cheualier, & luy dist amy bien va: car c'est Guyon mon frere qui est logé la dessoubs, puis vint Guyon & le maistre de rhodes. Et lors les deux freres s'entrefirent grãd ioye. Lors le Roy leur monstra les pays. Quand ils les virent ils dirent. Nous ne les sçauions pas si pres de nous. Or auant dist le Roy, a l'aide de Dieu, ils ne nous peuuẽt eschapper si ce n'est par ceste Nauire que ie voy la en ce haure. Et quand Guyon le vit il fut tout esbahy. Et cõment, dist il les Diables en ont encore sapporté d'autres, nous leur ardimes n'a pas trois iours toutes leurs Nauires. Adonc dist le maistre de Rhodes, ie suppose bien que c'est par aduẽture ils estoient demourez aucuns és vaisseaux qui ne furent pas trouuez qui ont secouru ce peuple que vous voyez la. Ainsi peut il auoir esté dist le roy: mais il conuient mettre gardes: car par ce nous pourrons perdre le chef & les plus grands qui apres nous pourroient nuire en autre temps. Comment, dist le maistre de rhodes, il séble que les ayez ia tous desconfits iusques au Caliphe & à brandimont.

Adonc respondit le Roy: S'il n'y auoit plus que ces deux selon ce que ie vous ay ouy dire, il n'y faudroit pas tant de gens que nostre Seigneur en à apresté, il n'y faudroit que Guyon mon frere, il seroit tantost deliuré. Ha monseigneur, dist Guyon, quand vous serez rigolez de moy & d'vn autre, encore ne seront que deux: mais loué Dieu de la vertu qu'il m'a donnée, combien qu'elle ne se pourroit comparer à la vostre que Dieu vous maintienne. Mon frere dist le Roy, ie ne cuide pas rigoler de vous, car si nostre faict estoit acheué à ces deux, ie me fie tant en Dieu & en vous que i'attendrois l'aduenture telle que Dieu la nous voudroit donner sans doute. Monseigneur mon frere dist Guyon, si la besongne ne tournoit ailleurs il ne faudroit attendre l'aduenture, mais il est bon d'en laisser le parler & aduiser comme nos ennemis seront destruits Guyon dist le Roy vous dictes bien. Lors le Roy dist à son Cheualier, allez en l'ost, & le faictes partir des logis en belle ordonnance, & le faictes venir au pied de ceste mõtaigne. Lors il se partit & fist le commandement du Roy: & ceux de L'ost obeirent à luy, & vindrent soubs la montagne en bonne ordonnance. Et lors le Roy dist à Guyon son frere, qu'il allast faire armer ses gens, & les fist passer la Riuiere, & les mist entre les Nauires & les Sarrazins, & qu'il approchast si pres de leurs ost affin qu'il peust facilement cognoistre & bien apperceuoir leur maniere & contenance: & comme il verroit que la besongne se porteroit qu'il se gouuernast bien & vous Maistre de rhodes, mettez vous en Mer auec vos gens & venez sur le pas du port, afin que si les sarrazins se mettoient en leurs vaisseaux qu'ils ne peussent eschapper, ie m'en vois ordõner mes gens pour combatre les Sarrazins. Et ainsi se partirent de la montaigne, & fist chacun ce qu'il auoit ordonné. Adonc le Roy Vriam vint & ordonna ses gens, & mis en bataille rengée, les archers & arbalestriers sur les aisles, & vindrent au descouuert de la montaigne, & virent l'ost des Sarrazins. Adonc s'en allerent par le pays en bel arroy iusques à vne arche aupres de l'ost auant que les Payens s'en apperceussent à plein, mais quand ils les apperceurent ils commencer à crier alarme:

Adonc l'ost s'arma de tous costez. Lors le Roy vriam enuoya courant à force de Cheuaux mille hommes d'armes entre eux qui mout les dommagerent, & les empescherent tellement qu'ils n'auoient loisir deux ordonner à leur ayse, & nonobstant ce ils se mirent au mieux qu'ils peurent en arroy. Et lors nos gens se assemblerent auec eux, la eut grand occision de traicts sur les Sarrazins. Adonc vint le Roy vriam, qui se peinoit fort d'exiler ses ennemis, & faisoit tant d'armes qu'il n'y auoit si hardy Sarrazins qui l'osast attendre, mais fuyoient deuant luy, comme faict la perdrix deuant le lasnier. Et quand le Caliphe de Bandas l'apperceut il le monstra au Roy Brandimont, en disãt Nous sommes bien fols, si pour c'est homme nous sommes esbahis le demeurant noꝰ doutera & prisera peu.

Adonc poignit le Cheual de si grand yre que le sang luy saillit par les deux flans & sçachez que c'estoit l'vn des fiers & des puissans corps qui nasquit en ce temps & tourna la targe derriere le dos, & empoigna l'espée à deux mains & frapa Vriam sur le coing du bassinet de toute sa force, & le bassinet fut mout dur, & pource l'espée glissa & vint le coup descendre sur le col du destrier, & entra si auant en la chair qu'il luy trẽcha les deux maistresses vaines qui soustenoient la teste du cheual. Adonc le destrier qui ne se pouuoit plus soustenir s'enclina & le Roy Brandimont s'approcha du Roy vriam & luy qui sentoit son cheual aller par terre, laissa aller l'espée, & embrassa bran-

dimont par le fois du corps, & le mist soubs luy. La eut grand meslée tant de Chipriés comme de sarrazins pour retrouuer leur Seigneur, & y eut grand nombre de morts & de naurez. Lors le Roy vriam tira vn cousteau fort & court, qui luy pendoit au cos1 é dextre, & glissa soubs la gorgerette du Roy brandimont tellement qu'il l'abbatit mort & puis se dressa sur les pieds & cria a haute voix Lusignen. Si vindrent les Poiteuins qui l'ouyrent & se mirent en la presse, tellement que les Sarrazins perdirent la place. Adonc fut le Roy vriam remonté sur le d'estrier du Roy brandimont & suiuirent le Caliphe de Bandas, & ainsi se renforca plus fort que deuant la bataille, & tant qu'il y eut grand perte d'vn costé & d'autre, & furent fort greuez les sarrazins, tāt de la mort du Roy Brandimont que de leurs gens. Et ce pendant vint Guyon de Lusignen qui se ferit en la bataille auec deux mille hommes frais & se combatirent fort.

Et quand le Caliphe apperceut qu'il estoit ainsi surprins il se partit de la bataille, luy deuxiesme le plus couuertement qu'il peut, & s'en vint en la mer. La fut l'Admiral de Lamas qui les fist entrer en vne petite galliotte, dont il estoit autres fois eschapper: cōme i'ay dict dessus, & fist saillir du port la Nauire qu'il luy estoit demourée.



LA bataille fut mout grande & horrible, & y eut grande occisiō, mais quand les sarrazins apperceurent que Brandimont de Tharse estoit mort, & que le Caliphe de bandas les auoit laissez en ce peril, ils en furent esbahis, & commencér a desrenger & a perdre la place & aussi fuir vers la marine : mais ce ne leur vallut gueres : Car toute leurs nauires estoient parties auec le Caliphe & l'Admiral de Damas. Que vous feroit ores le long parler. Les payens furent tous desconfits & morts, & plusieurs se noyerent en la mer.

Adonc retournerent les Barōs aux loges des sarrazins, ou il y auoit mout de richesses. Icy se taist l'histoire à parler du Roy vriam, & parle du Caliphe, qui s'ē alla dolent par la mer, & iura par ses Dieux que s'il pouuoit arriuer a Damas a sauueté, que encore feroit il ennuy aux chipriens, & ainsi qu'il voguoit par la mer & cuydoit bien estre eschapé du peril des mains des Chrestiens: mais de ce que fol pense souuent demoure la plus grande partie a faire, car le maistre de rhodes estoit ia deça a faire guet sur la mer a tout ses gens en galleres. Et quand il apperceut les sarrazins venir, il pensa bien que la bataille des sar-

razins estoit desconfite,& en remercia nostre Seigneur Iesus-christ. Adōc il escria aux seigneurs & aux gens-d'armes qui estoient auec luy,& dit. Beaux seigneurs & sergens de Dieu ses ennemis nous eschapperons ils ainsi ce sera grand faute de nous. Lors qui eust veu mettre ses gens en ordonnance,& courir sur les sarrazins,& ietter Canons & traits d'arbalestes,c'estoit vn grand faict horrible a voir. Et quand l'admiral de Damas apperceut le meschef qui tournoit sur eux il haussa le voile & fist auancer,les rames,& eschappa du danger de nos gens malgré qu'ils en eussent,& en peu de temps la galliotte fut si eslongnée que nos gens en perdirent la veue: & virent bien que la poursuitte leur pouuoit plus nuire que ayder si les laisserent & tantost furent leurs vaisseaux desconfits,& les payens ruez en la mer, & ramenerent auec eux les six vaisseaux au chef S. André? & puis saillit de la mer,& le maistre de Rhodes a tout cent freres de la religiō, & vint a son logis & alla comter l'aduenture au Roy a son frere & aux autres Barons: & comme les Payens auoyent esté tous prins & desconfits leur vaisseaux ramenez au port: & comme le Caliphe & l'admiral estoient eschappez en vne galiotte dequoy le Roy fut dolent & les Barons aussi,& apres departit a ses compagnons tout ce qui auoit esté gaigné sur les sarrazins,sans qu'il en retint a son profit vn denier excepté aucunes des tentes & l'artillerie: puis se partit de la & donna congé a plusieurs de ses barons & a leurs gens,& les remercia mout. Et quand ils partirent ils s'en allerēt tous riches,dōt ils louerent fort le roy vriam,& disoiēt que c'estoit le plus vaillāt roy qui regnast pour ce temps. Apres ces choses faictes le Roy vriam vint à Famagosse auec son frere & le maistre de rhodes,& ses barons qu'il amena de Poitou & tous les plus hauts barons de son royaume: & la les receut la Royne Hermine mout ioyeusement, & rendit deuotement graces à Dieu de la victoire qu'il leur auoit donnée. En ce temps la Royne hermine estoit fort enceincte: & le Roy vriam auoit faict crier vne noble feste, car il vouloit en repos festoyer les barons de poitou,& tous autres Princes priuez & estranges. Et huict iours deuant que la feste deuoit estre commença a arriuer grand peuple en la cité,dont le roy fut ioyeux & fit crier sur peine de corps que nul ne encherist les viures & trois iours deuant la feste la royne Hermine accoucha d'vn beau fils. Adonc cōmença la feste grande,& fut l'enfant baptisé , & eut nom henry pour l'amour du Roy, & donna le Roy de riches dons: & y auoit aucuns des barons de poitou qui auoient prins congé du roy,& de son frere & de la royne pour eux en aller: & leur auoit donné le roy mout de richesses & puis se mirent en mer,& leur auoit baillé lettres le Roy pour porter a son pere & a sa mere. Et ainsi que la feste estoit au plus grand bruit vindrent dixsept des plus hauts barons du royaume d'Armenie tous vestus de noir & sembloit à leur contenance qu'il fussent au cœur fort courroucez. Et quand ils vindrent deuant le roy, ils le saluerent doucement. Et le Roy vriam les receut & leur fit mout d'honneur,& ils luy dirent. Sire le roy d'Armenie vostre oncle est trespassé. Dieu par sa grace luy face mercy,& no⁹ est demouré vne belle Pucelle laquelle est sa fille,& n'y à heritier qu'elle de sa chair,& en sa pleine vie il fist faire ceste lettre & nous cōmanda qu'elle vous fut apportée: & nous enchargea que nous requerissons pour l'amour de Dieu que ce dont il vous faict requeste ne luy vueillez faillir: car nous scauons bien que la chose est vostre profit,& honneur. Seigneurs dist vriam,si c'est chose que ie puisse faire bonnemēt ie le feray volontiers. Si print la lettre,& la lut,dont la teneur fut telle, Tres-cher seigneur aymé nepueu ie me recommande à vous tant comme ie puis, & vous prie d'a-

uoir ma tres-chere & aymée niepce vostre femme pour recommandée,& par ces lettres ie fais a vous deux la premiere requeste que onc ie vous fis:& que iamais ie vous feray,car quand ces presentes furent escrites ie me sentois en tel point qu'en moy n'a uoit point d'esperance de vie.Or n'ay ie point d'heritier de mon corps qu'vne seulle fille:laquelle guyon vostre frere a veue,ie vous supplie qu'il vous plaise de le prier de par moy qu'il la vueille prendre à féme & le Royaume d'armenie auec:& s'il vous sem ble qu'elle ne soit digne si luy aydez a trouuer quelque homme qui scache le pays gou uerner & defendre des ennemis de Iesus christ:or y vueillez pouruoir de remede conuenable:car a tout dire, s'il vous plaist a la fin, ie vous fais mon heritier du Royaume d'armenie,mais pour l'amour de Dieu prenez en garde,& ayez pitié de ma pauure fille,qui est orpheline desolée de tout conseil & cōfort, si vous luy faillez. Et quād vriam ouyt ces piteux mots,il fut dolent de la mort du roy,& eut grād pitié au cœur des piteux mots qui estoient escrits en la lettre. Adonc respondit aux Armeniens,disant ainsi seigneurs barons ie vous faudray pas à ce besoing car si mon frere ne se veut à ce accor der si vous feray ie tout le confort & l'aide que ie vous pourray faire. Sire roy, dirēt les Armeniens nostre seigneur le vous vueille rendre qui vous doint bonne vie & longue. Et adonc le roy vriam appella Guyon son frere,qui ia scauoit nouuelle de la mort du roy d'armenie dont il estoit fort courroucé,& luy dist les parolles qui s'ensuiuēt Guiō tenez ce don,car ie vous veux faire heritier du Royaume d'armenie,& de la plus belle pucelle qui soit en tous le pays,c'est assauoir Florie ma cousine fille du roy d'Armenie, qui de la volonté de Dieu est allé de vie à trespas. Or ie vous prie que ne refusez pas ce don:car tel offre n'est pas a refuser. Mōseigneur dist Guyon ie vous en remercie humblement,& aussi le trespassé de ceste offre & de ce present. Adonc eurent les Armeniēs si grande ioye que plus ne pouuoient. Et quād il eut consenty à la parolle ils s'agenouillerent deuant luy , & luy baiserent les mains a la guise du pays. Et lors rēforça la feste plus grāde que deuant & cependāt le roy cōmanda d'appareiller sa nauire, qui estoit au port de Lymasson,& dedans les vaisseaux fist mettre mout de richesses, & ordonna y entrer belle Barōnie tant de poitou cōme de chipre & le maistre de Rhodes pour le conduire en Armenie,& furent aux nopces,& le firent couronner,& prendre la possession de tous les Pays & les hommages de tous les subiets: & scachez qu'ils fussent plus tost departis pour eux en aller si ne fust pour attendre la releuée de la Dame Hermine,royne de chipre,laquelle fut releuée a grand ioye,& y auoit noble feste & grande,& donna le Roy Vriam de riches dōs aux armeniens. Et apres la feste finée Guyon print congé de sa sœur la Royne, laquelle fut dolente de sa departie. Lors le roy le cō duit iusques au port de Lymasson. Et quand ils entrerent en la mer les deux freres s'ētrebaiserēt.

Adōc on dressa les voilles & fit on desancré la nauire,& s'empoignerēt en la mer à noble cōpagnie,bien pourueuz cōme si ce fut pour aller en la guerre, & pour doute des sarrazins, & tant allerēt qu'ils apperceurēt le ballet de Cruly,qui est la maistresse ville du royaume d'Armenie,ou on desiroit leur venue,& estoient assemblez mout de nobles du pays qui attendoient leur venue,lesquels furent ioyeux quand ils virent approcher la Nauire:car ils scauoient les nouuelles que leur Seigneur venoit pour ce que les Barons qui estoient aller en Chipre pour porter les lettres dont ie vous ay faict mē tiō par auant leur auoiēt mādé toute la verité,afin de le receuoir hōnorablemēt & y e-

ſtoient les barons du pays & les Dames & damoiſelles venuës pour les feſtoyer, & honnorer: A ceſte heure la pucelle Florie eſtoit a la maiſtreſſe tour, regrettāt la mort de ſon pere,& ſi auoit grand paour que le Roy Vriam ne la vouſiſt pas accorder a ſon frere,& eſtoit vne cauſe qui mout luy angoiſſoit ſa douleur mais adonc vne Damoiſelle bien aduiſée, luy diſt ainſi. Ma damoiſelle, on dict que ceux qui eſtoient allez en Chipre arriueront briefuement au port,dont elle fut ioyeuſe & vint a la feneſtre & regarda en la mer,& vit nauires & Gallées,& pluſieurs autres grands vaiſſeaux qui arriuoient au port, puis ouyt trompettes & mout d'autres inſtrument de diuers ſons.

Lors vindrent au port les Barons du Pays,& receurent honnorablement Guyon & ſa compagnie,& puis le menerent deuers la pucelle,laquelle vint a l'encontre de luy, & Guyon la ſalua honnorablement en diſant. Ma Damoiſelle comme a il eſté a voſtre perſonne depuis que me partis d'icy,& elle luy reſpondit doucement. Sire, il ne me peut eſtre gueres bien:car mon ſeigneur mon Pere eſt nouuellement treſpaſſé de ce mortel monde,dont ie prie noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt par ſa ſaincte grace qu'il luy face vray pardon & a tous autres mais ſire comme pauure orpheline, ie vous remercie tant humblement comme ie puis des vaiſſeaux que vous m'enuoyaſtes, & auſſi de la richeſſe qui eſtoit dedans.

Comme Guyon eſpouſa la belle pucelle Florie & fut Roy d'Armenie.



ADonc vn des nobles barons D'Armenie parla bien haut en addreſſant ces parolles a Guyon,& luy diſt. Sire nous vous auons eſté querir afin que vous ſoyez noſtre ſouuerain ſeigneur, Roy & conducteur, ſi ſeroit bon que nous vous deliuriſſions tout ce que nous deuons baillé & voyez cy ma Damoiſelle qui eſt toute preſte d'accomplir ce que nous vous auons promis,& au roy vriam voſtre frere: Et Guyon reſpondit ſeigneurs ce ne demoura a faire par moy.

Adonc ils furent fiancez, & le lendemain eſpouſez a grand ſolemnité, & fut la feſte grande, & dura quinze iours & auant qu'elle fut finée to' es Barons firent hommage au Roy Guyon. Et apres ſes choſes les barons de Poitou & de chipre prindrent congé du Roy Guyon,& auſſi fiſt le maiſtre de Rhodes lequel fiſt arriuer tous les Barons en l'Iſle de Rhodes: le lendemain s'embarquerent,& en brief temps arriuerent en Chipre & conterent au Roy comme ſon frere auoit eſté receu:& comme il eſtoit Roy paiſible, dont vriam loua noſtre Seigneur, peu de temps apres pluſieurs des Barons de Poitou prindrent congé,& le Roy leur fiſt de beaux dons: & eſcrit a ſon pere & a ſa mere tout l'eſtat de luy & de ſon frere.

Ainſi

Ainsi se partirent les Barons & se mirent en Mer ou ils trouuerent les vaisseaux tout prests & enuitaillez de ce que mestier leur estoit. Adonc ils s'embarquerent en mer, & prindrent le plus droict chemin qu'ils peurent pour arriuer à la Rochelle.

Comment les Messagers apporterent Lettres *à* Raymondin *& à Melusine de leurs enfans qui estoyent* Roys.



LEs Barons qui estoient partis apres la releuée de la roine Hermine, singlerent tant par la Mer qu'en peu de temps ils arriuerent au port de la Rochelle, & se retirent en la ville ou ils seiournerent trois iours & puis se partirent & errerent tant qu'ils arriuerent à Lusignen, la ou ils trouuerent raymondin & Melusine & leurs autres enfans qui les receurent à grand ioye. Adonc leur baillerent les lettres du Roy Vriam, & de Guyon leur deux fils, Et quand ils eurent veu & ouy la teneur des lettres ils furent grandement ioyeux, & louerent nostre seigneur de la bonne aduenture: & firent de riches presens aux Barons qui auoient apporté les nouuelles. En ce temps Melusine fonda l'Eglise nostre Dame de Lusignen & plusieurs autres monasteres, & Abbaye au pays de Poitou, & les renta mout richement. En ce mesme temps fut traicté le mariage de son fils nommé Odon à la fille du comte de la marche & en fut la feste grande, & les nobles du pays se assemblerent en grand honneur, & estoit le lieu de la feste noblement accoustré au dessoubs de Lusignen en la prairie : & la durant arriuerent en la rochelle les Barons & cheualiers du pays de Poitou & de la Rochelle, qui s'estoient dernierement partis de Chipre : mais quand ils sceurent les nouuelles de la festē, ils monterent à Cheual, & tant cheuaucherent qu'ils vindrent arriuer à Lusignen trois iours deuant la departie de la feste, & firent la reuerence au pere & à la mere honorablement, & presenterent leurs lettre.

Et quand Raymondin & Melusine sceurent les nouuelles qu'ils estoyent Roys de Chipre & d'Armenie, & aussi des quatre victoire qu'ils auoient euës sur les Payens, & il en louerent Dieu deuotement, & furent les messagers receuz à grand ioye, & eurent de beaux dons & riches, & se renforça la feste pour l'amour de ces bonne nouuelles.

Comment Anthoine & Regnaut demanderent congé a leur Pere & mere pour eux en aller voyager en estrange Pays,

Bien ioyeux furent Anthoine & regnaut quand il ouyrent les nouuelles des conquestes & victoires que leurs freres auoient eues sur les sarrazins, & de l'honneur que Dieu leur auoit fait en si peu de temps d'auoir conquesté deux si nobles Royaumes, & dirent l'vn à l'autre. Mon cher frere ie vous diray que desormais seroit temps que nous allissions chercher nos aduentures par le monde: car pour icy demourer ne pourrons conquester ne los ne pris. Adonc vindrent a leur pere & mere , & luy dirent. Monseigneur & vous madame s'il vous plaisoit il seroit bien temps que nous allissions par le monde à nos aduentures pour acquerir l'ordre de cheualerie: car ce n'est pas nostre intention de la prẽdre, fors qu au plus pres que nous pourrons l'auoir comme vriam & Guyon nos freres l'ont euë, combien que nous ne sommes pas dignes de l'auoir si noblement : ne en si noble place, mais si Dieu plaist, nous auons intention de faire bonne diligence. Lors Melusine respondit. Enfans, s'il plaist à monseigneur vostre pere, il me plaist bien. Dame, dist Raymondin, faictes a vostre volonté: car ce qui vous plaist me plaist. Sire, dist Melusine, il me semble qu'il est bon desormais qu'ils commencent a voyager, pour cognoistre le monde, & les estranges marches: & aussi pour estre cogneuz, & cognoistre le bien & le mal. A l'aide de Dieu ie y pouruoiray tellement qu'ils auront bien dequoy payer leurs despens. Adonc ses enfans s'agenouillerent deuant leurs pere & Mere, en les remerciant de la bonté qu'ils leur promettoient faire.

EN ce temps es parties d'Alemaigne entre Lorraine & Ardaine y auoit vne grand terre appellée la comté de Luxembourg qui pour lors estoit nommée Duché , & pour ce l'appelleray-ie en ceste histoire, duché & en ceste terre estoit vn vaillant prince mout renommé, lequel auoit nom Asselin, & estoit seigneur du pays, si alla de vie à trespas, & ne demoura de luy nul heritier qu'vne seule fille nommée Christine, laquelle estoit belle. En ceste terre y auoit grãd foison de nobles Cheualiers & escuyers qui tous firent hommage a la pucelle, comme a la droicte heritiere. En ce temps fut en Ansay vn puissant roy, auquel n'estoit demouré de sa femme qu'vne fille qui eut nom Melibée, de laquelle elle trespassa en sa gesine: & la fist le roy nourrir honnorablemẽt. Or aduint qu'il ouyt nouuelle que le seigneur de Luxembourg estoit trespassé, qu'il ne luy estoit demouré que vne fille qui estoit fort belle. Adonc le Roy d'Ansay la fit demander en mariage: mais la pucelle ne si vouloit accorder, dont il fut dolent : & iura comment qu'il fust que s'il pouuoit qu'il l'auroit. A donc fist son mandement & deffia la pucelle & tout ses aydans. Et quand les barons & la commune du pays le sceurent ils dirent puis que leur Dame ne la vouloit prendre à mary qu'ils luy manderoient qu'il auoit tort vers la Pucelle & eux, puis ils firent garnir leurs fors & leur pays, & se retirerent la plus grand partie des barons au bourg, & au Chasteau de Luxembourg, & auec Christine leur Dame. Que vous ferois ores long comte, ils n'estoient pas pour lors assez fors pour combatre le Roy d'Ansay: car il venoit a grand puissance , & dommagea mout le pays, & puis vint planter le siege deuant Luxembourg, & y eut plusieurs escarmouches, lesquelles eut grand perte d'vn costé & d'autre. Or aduint qu'il y eut vn hõme qui estoit grand terrien, & vn des plus grãd gentils-hõme du pays, qui auoit esté auec le Roy vriam à la cõqueste de Chipre & aux victoires qu'il auoit faictes sur les sarrazins, lequel s'en estoit venu auec les premiers poiteuins qui estoiẽt pieça venus à Lu-

signen: cōme auez ouy & Melusine & Raymondin luy auoient donné de beaux dons & ioyaux, & auoit veu Anthoine & regnaut, qui estoient ia fors & grands, & de forte condition & fiere, & luy sembloit bien qu'ils deuoiēt assez ensuiure les conditions & meurs, & la maniere de leurs freres, lequel gentil'homme estoit fort vaillant, & estoit dedans Luxembourg que le Roy d'Ansay auoit assiegé. Adonc luy qui estoit sage du mestier d'armes & de la guerre, retira à part les nobles du pays & leur dist. Seigneurs vous pouuez bien apperceuoir que au long aller nous ne pouuons resister a la puissance de ce Roy, pour laquelle chose s'il vous semble, bon mon opinion seroit de y pouruoir de remede deuāt plus tost que plus tard: car il faict bon fermer l'estable deuāt que les cheuaux soient perdus, & ils respondirent. C'est verité mais nous ne pouuons ne voyōs pas qui y peut remedier sans la puissance de Dieu. Nous dist il, sans la puissance de Dieu on ne peut faire grād chose, mais auec il est bon d'auoir aide qui la peut auoir. C'est vne bonne raison dirent-ils: si vous sçauez nul bō chef pour nostre profit si le dictes: car vous y estes tenu, pource qu'elle est vostre Princesse & à nous. Adonc le gentil'homme print la parolle, & comta comme vriam & son frere estoient partis de Lusignen, & toute l'aduenture de leur voyage & de leur noble conqueste l'estat de leur pere & mere & le maintien de Anthoine & Regnaut & qui scauoit bien que qui yroit requerir secours aux deux freres qu'ils y viendroient à grand puissance quād on leur cōteroit le faict. Vous dictes bien, dirent les nobles. Adonc manderent Christine, & luy cōterent c'est affaire, & elle leur dit, seigneurs ie vous recommande ma terre & la vostre & en faicte cōme il vous semblera pour le mieux en l'honneur de moy & de vous: car scachez que pour mourir, ne peut estre desheritée, ie n'auray le Roy d'ansay à mary, non pas qu'il ne vaille mieux que moy: mais pour ce qu'il me veut auoir par force. Et ils luy respondirent. Ne vous doutez madame, car s'il plaist à Dieu il n'aura ia tāt de puissance tant que nous puissions ayder de corps. Seigneurs, dist la Dame, grand mercis: & lors elle se departit de la. Adonc vn des Barons reprint la parolle, en disant, vous qui nous auez mis en ceste querelle dictes en tout ce qu'il est bon d'en faire. Ie le ferai volontiers, dist le cheualier, & s'il vous semble bon me baillerez de vous autres, & yrons a Lusignen scauoir si nous pourrons trouuer chose qui nous soit profitable. Nous le ferons volontiers dirent ils. Adonc choisirent entre eux deux des plus notables pour aller auec luy, & partirent enuiron le premier somme monté sur cheuaux à l'aduantage & saillirent par vne poterne & passerēt par l'vn des costez de l'ost que iamais ne furent apperceuz & exploiterent tant qu'ils vindrent enuiron soleil leuant a huict lieues de la. & se penerent mout fort a cheuaucher. Icy laisserons a parler d'eux, & parlerons de Melusine & de ses deux enfans Anthoine & regnaut.

LA feste fut grande au dessoubs de Lusignen en la prairie, & y iousta on fort vaillamment: mais sur tous les Damoiseaux Anthoine & Regnaut iousterent mieux au dict des dames qui la furent, & aussi des Cheualiers, & y furent donnez de moult beaux dons & riches ioyaux: mais ce pendant Melusine pēsoit a l'estat de ses trois fils, & leur fist faire de moult riches & grands habits, & pouruoir de nobles hommes & sages pour eux gouuerner honnorablement par tout ou ils seroient. Et ce pendant vindrent les Ambassadeurs de Luxembourg, qui firent moult honnorablement la reuerēce a Raymondin & Melusine, & à toute la compagnie, & furent ioyeusement receuz.

Adonc fut cogneut le cheualier qui auoit esté à la conqueste de Chipre, & fut grandement festoyé. Lors Anthoine pour le grand bien qu'il auoit ouy dire de luy & auec son frere Regnaut en voyage ou ils auoient intention d'aller à l'aide de Dieu, & qu'il seroit bien guerdonné: & il luy demanda Monseigneur ou auez vous intention de aller, & Anthoine luy respondit. A l'aduenture que Dieu nous voudra dõner pour trouuer & auoir honneur de cheualerie. Ie vous enseigneray dist le cheualier, la plus honnorable que iamais gentils-hommes eussent en eux aduenturant. Quand les damoiseaux l'entendirent, ils le vindrent accoller honnorablement en luy disant. Noble & sage homme dites nous que c'est. Volontiers dist le cheualier, tant pour ce que ie serois ioyeux de vostre aduancement, & de raison soustenir, & manifester le bien faict, & admonnester tous ceux qui veulent auoir honneur & ensuyure la voye de bien auoir. Scachez seigneurs que tous ceux qui veulent & ayment verité, honneur & cheualerie, ils doiuent ayder à soustenir en leurs droicts les vefues dames, orphelins & orphelines. Et pourtant il est ainsi qu'en la marche de Lorraine & Ardaine à vne moult riche & noble contrée qu'on appella la Duché de Luxembourg laquelle Duché à lõg temps gouuernée comme son propre heritage vn noble & vaillant homme.

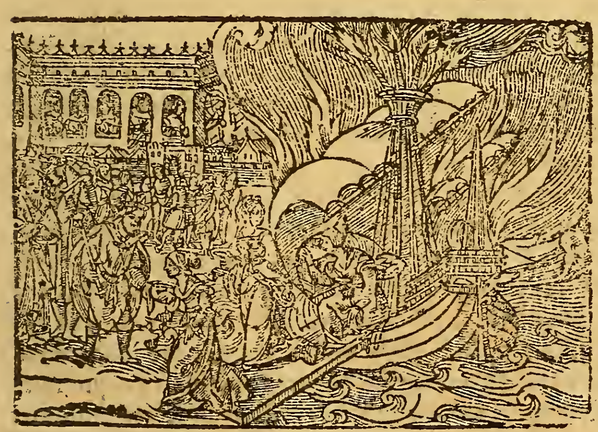
OR aduint que depuis vn peu de temps en ça est allé le noble homme de vie à trespas, Et n'est demouré nuls heritiers fors que vne belle pucelle à laquelle tout le pays & bonnes villes ont faict hommage. Mes seigneurs plaise vous sçauoir que le Roy d'Ansay la demande à femme: mais elle pour rien qui soit ne si est voulu consentir, pource qui auoit esté autre-fois marié lequel Roy d'Ansay en à tel despit qu'il à deffié la pucelle & tout son pays, & y est entré à banniere desployée faisant guerre de feu & de sang, & tout ce il le faict par son outrage sans cause & sans raison, & à assiegé la pucelle & ses gens en la ville de Luxembourg, & à iuré que il n'en partiroit iamais iusques à ce qu'il l'aura prinse. Et dist comment qu'il soit qui l'aura par force ou par amour. Donc mes seigneurs, il nous semble qu'il n'y à au monde plus honnorable voiage ne plus raisonnable que c'estuy, car tous ceux qui ayment honneur & gentillesse doiuent tirer celle part. Vous dictes vray, dist Anthoine, & sçachez que ie parleray à madame à sçauoir de l'ayde que monseigneur mon pere & elle vous voudroit faire & à l'ayde de Dieu vous yrons secourir la pucelle que le Roy d'Ansay, veut auoir par force, dont il me semble qu'il est mal conseillé: car quand on les à euës par leur bõ gré accordées à la loy de mariage si à il aucunefois entre eux grand discord. Monseigneur, dist le cheualier c'est verité, mais s'il vous plaist prendre le voyage moy & mes compagnons vous conduirons & vous aiderons.

Adonc les freres luy respondirent Grand mercy: scachez que la nous yrons au plaisir de Dieu. Adonc ils vindrent vers leur pere, & le cheualier retourna vers ses compagnons, & leur dist comme il auoit exploité en ces parolles, & que sans leur requeste auoit le secours des deux freres, & feroit encores prier de les y mener, & leur disoit la maniere comme il auoit comté le faict aux deux freres, en demonstrant que c'estoit aumosne grande de ayder a la pucelle, sans ce que les freres sceurent qu'ils fussent aucunement tenus à elle. Or vrayement, dirent tous les Barons, c'est songneusement besongner.

Comme Regnaut & Anthoine demanderent ayde à leur pere & mere.

LOrs Anthoine, & regnaut vindrent à leur pere & mere & leur compterent ces nouuelles en les requerant qu'ils les voulissent ayder a faire ceste entreprinse Dame, dit Raimondin, en ceste raison à bel commencement d'armes, faicte, pource vous prie cherement que vous leur faciez leur arroy tel que nous y ayons honneur. Pour vostre vouloir accomplir dit Melusine, ie m'en efforceray, apres la departie de ceste feste & accompliray vostre commandement tellement que vous en serez content. Adonc fist crier a la trompette que tous les gentils-hommes du pays, & autres quels qu'ils fussent qui voudroient venir aux gages de Anthoine & de regnaut de Lusignen qu'ils vissent vn iour qui seroit nommé a Lusignen, & que la ils seroyēt payez de leurs gages pour vn an, & aussi le fist crier par tout le pays de Poitou & és marches d'enuiron, & incontinent apres la feste se departit, dont ie vous auois parlé & se retira chacū en son pays. Icy ie me tairay de la feste, & vous diray comme melusine fist l'appareil de ses deux enfans pour eux en aller au secours de la pucelle.

Comme Melusine fist assembler grand nombre de gens-d'armes, & les fist payer pour vn an entier pour aller auec ses enfans en bataille.



APres que melusine eut fait crier les gages, si assemblerent dedans la prairie grand foisō de gentils-hommes, cheualiers & autres, tant du pays de Poitou comme des marches voisines d'ētour le pays lesquels furent nombrez quatre mille bassinet, cinq cens archers, & arbalestriers, & scachez qu'il n'y auoit nuls pages fors de puissans valets d'armes, armez de gros dagues & tapelains, & furent logez en tentes & pauillons, & si bien ordōnez que chacun s'en loua, & leur firent Raymondin & Melusine deliurer & payer leurs gages tout entierement pour vn an. Et tandis qu'elle faisoit leur appareil les deux freres tenoient l'escuyer en parolles & aussi les Barons & leur demandoient de l'estat de la pucelle & du pays, & ceux leur dire la verité, & estoient ioyeux de l'apparēce du secours qu'ils voyoient si prestement appareillez, car ils eussent bien prins en gré a demy tel appareil. Adonc ils louerent Dieu deuotement, & enuoyerent vn messager à ceux de Luxembourg pour leur annoncer le secours que Dieu leur enuoyoit, dont ils furēt ioyeux, puis allerent dire ces nouuelles à la Damoiselle, qui mout se reconforta, & cōmença à louer son Createur. Et incontinent la nouuelle fut toute espanduë par la vil-

le,& en eurent si grande ioye qu'ils ne pouuoient plus. Si firent sonner les trompettes & les menestriers & firent grād feux par les carrefours de la ville, disant a haute voix. Ioye & victoire à nostre pucelle. Et quand ceux de dehors les ouyrent ils s'en donnerent grands merueilles,& l'allerent annoncer au Roy, qui fut pensif. Adonc vint vne espie qui luy dist Sire Roy soyez sur vostre garde: car ceux de la ville s'attendent d'auoir secours bien brief: Ie ne puis scauoir dist le Roy, dont secours leur peust venir, ie ne me doute pas que ie ne les aye ou par force ou par famine,& ainsi le asseura le Roy d'Ansay, mais depuis il s'en trouua deceu. O laisseray a parler de luy & parleray de Melusine,& comme apres qu'elle eut tout accomply de ce qu'il failloit à ces deux enfans elle les fist faire cheualiers à leur pere. & y eut bel esbatement en la prairie de Lusignen,& y en eut trois autres faicts cheualiers en ceste iournée, pour l'amour des deux freres,& eurent chacun robes, cheuaux, harnois,& largement de finance,& tout fut prest pour partir.

De la remonstrance que Melusine fist à ses enfans.

MElusine appella ses enfans & leur dist, mes enfans de la compagnie de vostre pere & de moy vous vous departez,& est grande aduenture se iamais ie vous reuois,& pourtant ie vous vueil enseigner, & est pour vostre bien ce que ie vous diray, si l'entendez & retenez bien car il vo⁹ sera bien besoing au temps aduenir. Premieremēt aymez & louez Dieu nostre createur tous les iours,& tenez fermement iustement & sainctement les commandemens de nostre foy Catholique,& soyez humbles & doux aux bons,& rigoureux aux mauuais,& faictes en tout temps belle responce aux grands & aux petis,& si tenez parolles a chacun quand tēps en sera,& ne promettez chose que ne puissiez briefuement accomplir selon vostre pouuoir, n'attrayez les rapporteurs de parolles par deuers vous, ne croyez enuieux, ny ne croyez legerement: car ce faict aucunefois maint ennuy,& ny mettez auaricieux en office & ne vous accointez de femme d'autruy, departez à vos compagnons loyaument de ce que Dieu vous donnera: soyez doux debonnaire à vos subiects & fiers & cruels à vos ennemis, tant qu'ils soyēt submis a vostre obeyssance, si par force le faut faire: & si c'est pour traicté si les traictez amiablement à vous & prenez raison d'eux,& puis souffrez aussi selon le cas, mais cōment qu'il soit ne tenez ia long traicté, car par ce plusieurs ont esté deceuz, gardez vo⁹ bien de trop menacer & vanter, mais faictes vostre faict à peu de parolles ce que faire ce pourra,& n'ayez ia nuls de vos ennemis en despit tāt soit petit, mais soyez tousiours sur vostre garde,& ne soyez pas entre vos compagnons comme sire, mais soyez communs,& aussi honnorez chacun selon son degré,& leur donnez du vostre selō vostre aysement & que la personne le vaudra donnez aux bōs hommes d'armes des cheuaux cottes d'acier, bassinet,& argent selon raison, & si vous voyez vn bon homme qui vienne deuers vous mal vestu, ou mal montez si l'appellez humblement & luy donnez robbes, cheuaux,& harnois selon la valeur de sa personne,& selon tout le pouuoir que vous auez alors.

Or mes enfans ie ne vous scay plus à present que faire, fors que vous tenez verité à tous vos affaires. Tenez ie vous donne à chacun vn anneau d'or, dont les pierres ont y-

ne mesmes vertu: car sçachez que tant que vous aurez bonne cause que vous ne serez ia desconfits en bataille.

Et lors les baisa tous deux amoureusement comme leur pere : & ils la remercierent & prindrent congé de leur pere, qui fut dolent de leur departie, adonc ils firent sonner les trompettes, & se mirent tous deuant, & puis se deslogea l'auant-garde, & apres tout le sommage, & la grosse bataille apres & l'arriere garde en bonne ordonnance. Et faisoit beau voir l'ost de l'auantgarde, & l'auoit à gouuerner vn vaillant cheualier de poitou, & ces gentils-hommes, & les deux Ambassadeurs de Luxembourg, & puis les deux freres menerent la grosse bataille, & en l'arriere garde furent les deux cheualiers Poiteuins, qui menerent Vriam & Guyon en Chipre, qui leur comterent comme le Soudan auoit assiegé, le Roy de Chipre, & aussi Raymondin & Melusine auoient recommandé l'estat de leurs enfans à ces deux cheualiers : & se logerent la premiere nuit au dessoubs d'vne forte ville sur vne petite riuiere, & estoit icelle ville nommée Mirebel, & l'auoit fondée Melusine. En ceste nuict les deux freres firent faire bon guet, ainsi que s'il eussent desia esté en la terre de leurs ennemis, dont plusieurs se donnoient grands merueilles: mais ils ne l'osoient refuser, car Anthoine & Regnaut estoiét si terribles, que chacun les doutoit. Et le lendemain au matin les deux freres firét crier sur peine de prendre leurs harnois & leurs cheuaux, & estre bannis de leur compagnie que chacun cheuauchast armé soubs sa banniere en belle bataille, & nul ne s'osast refuser. En ceste maniere cheuaucherent enuiron deux iournées tant qu'ils vindrent en champagne, & estoient plusieurs ennuyez de porter leur harnois tant pour ce qu'il n'é estoit nul besoing, comme pour ce qu'ils ne l'auoient pas accoustumé, & en parloient les aucuns.

Adonc vint le cheualier de l'auant-garde aux deux freres, & leur dist. Messeigneurs le plus de vos gens se tienne mal contens de ce que vous les contraignez à porter leurs harnois: car il leur semble qu'il n'en est nulle necessité, tant qu'ils viennent à approcher la terre de nos ennemis. Et comment sire cheualier, dist Anthoine, vous semble il point que la chose accoustumée de longue main soit mieux cogneuë de ceux qui l'exercerent que celle qui est nouuellement apprinse, & si est moins greuable, c'est bien dist, dist le cheualier. Il vaut mieux, dist Anthoine, que ils apprennent à porter leur harnois en temps, afin qu'ils les portent plus à leur aise. Et eux rafraischis s'en allerent pour sçauoir comme ils pourroient aysément soustenir, & souffrir quand mestier en sera : car s'il leur conuenoit apprendre entre leurs ennemis la peine leur doubleroit plus grande, & vous sçauez bien qui n'apprent son mestier en sa ieunesse, à grand peine pourra il estre bon ouurier en sa vieillesse. Monseigneur, dist le cheualier, vous en parlez vaillamment, & est vostre raison bonne, & adonc se partit de luy & anonça a plusieurs ceste raison tant que ceste nouuelle fut sceue par tout l'ost, dont chacun se tint bien content, & dirent tous ensemble. Ces deux enfans ne sçauroient faillir à auoir grand bien au monde, si Dieu leur donne vie, & viendront à grand perfection de bien & haut honneur.

Comme les deux Freres firent de nuict crier alarme pour essayer leurs gens.

CElle nuict l'ost se logea sur vne Riuiere qui lors estoit appellée aynée. Et quand vint au premier somme les deux freres firent crier alarme effroyement parmy L'ost. Adonc y eut grand trouble,& chacun s'arma de toutes parts,& se mirent en bataille chacun soubs sa banniere deuant leurs tentes en bon arroy,& estoit bien accompagnez de nobles gens, & grād foison de torches & de fallots bien allumez , & y auoit si grand clarte comme il fut iour & toutes les bannieres s'appresterent pour aller en la bataille. Et scachez bien que c'estoit grand beauté a voir la noble contenance,& la belle ordonnance des gēs-d'armes & des deux freres qui alloient de bataille en bataille,la ou y auoit faute d'ordonnance,ils la luy mettoient & les trois Ambassadeurs de Luxembourg regardoiēt bien leur ordonnance,& disoient l'vn a l'autre. Ces enfans sont bien taillez de conquerre encores vne grand partie du monde. Or peut bien dire le Roy d'Ansay,qu'il cōperra sa folle entreprinse & le dommage qu'il fist a nostre pucelle & a son pays.

En ces parties furent long temps,tant que les coureurs eurent par tout descouuert, & qu'ils furent retournez en l'ost,& dirent qu'ils n'auoient rien ouy ne veu, dont tous se donnerent grande merueille qui pouuoit auoir faict tel effroy: mais en la fin il fut bien sceu que les deux freres l'auoient fait crier. Lors vindrent les deux cheualiers de l'arriere garde. Et ceux de l'auantgarde aux enfans en disant.

MEsseigneurs c'est grād simplesse a vous de faire ainsi trauailler vos gens-d'armes pour neant Comment dist Anthoine, quand vous faictes faire vn habit nouueau , ne le faictes vous pas essayer, scauoir s'il y a que amēder. Et tous respondirent. Sire ouy, c'est a bon droict, Adonc dit Anthoine, si i'ay voulu essayer mes compagnons,auant qu'il en fut temps pour bien scauoir cōme ie les aurois prests a mon besoing veu que nous approchons pres de nos ennemis,afin que si aucune chose y eust eu de faute nous y eussions pourueu de remede conuenable a moins de dommage que si besoin fut.

Et quand ils entendirent ceste parolle ils respondirent. Monseigneur il est vray que icy n'a que raison,& se donnerent grand merueilles de leur gouuernement & de leurs sens,& disoient a eux mesmes qu'ils viendront encores a grande perfection, il ne demeura gueres que le iour vint & les trompettes sonnerent & l'auant-garde,le sommage & le charroy deslogerent,& puis apres l'ost,& tant allerent qu'vn soir se logerent sur vne Riuiere, nommée Meuse, au dessoubs d'vne forteresse nommée D'amchastel, & de la n'auoit pas plus de deux logis iusques au siege de Luxembourg. Adonc vindrēt les Ambassadeurs aux deux freres,& leur dirent. Messeigneurs il ny a plus que douze lieues iusques au siege,& seroit bon que vous fissiez rafreschir vos gens sur ceste riuiere,car

re, car icy y à assez bon seiour & bonnes prairies, & aussi de vous aduiser comme vous vous voudrez & deurez faire.

Comme les deux freres Anthoine & Regnaut enuoyerent leurs lettres au Roy d'Ansay.



ADonc Anthoine respondit incontinent aux Barons seigneurs l'aduis est tout fait des que nous partismes de Lusignen, car aussi tost que mon frere & moy aurons enuoyé vers le Roy d'Ansay si ne veut faire ce que nous demanderons, il se peut bien tenir seur de la bataille, & en dônera Dieu la victoire à qu'il luy plaira, mais il nous semble que nous auons bonne esperance que Dieu nous aidera, & aussi no⁹ luy pensons requerir raison deuant que côbatre à luy, mais il faut aduiser qui portera nostre message. Sire dist le Cheualier moy s'il vous plaist, & ce gentil'homme qui scet le chemin & le pays yrons au plaisir de Dieu. Il me plaist bié dist Anthoine, mais ce ne sera pas encore iusques à ce que ie l'auray approché de deux ou trois lieues pres afin d'auenture que si la bataille venoit vers nous que nous ne tardissions pas longuement: car s'il la veut nous voudriôs ia estre la arriuez. Et ainsi demourerent iusques au lendemain au matin que l'ost se deslogea & passa la riuiere soubs Diagne en belle ordonnance, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent loger vn soir entre Verten & Luxembourg, & le lendemain bien matin Anthoine enuoya le cheualier de l'auant-garde: & le gentil homme deuers le roy d'Ansay en disant les parolles qui cy apres s'ensuiuent. Adonc tant exploiterent qu'ils vindrent en lost du Roy d'Ansay lesquels furent fort bien cogneuz qu'ils estoiét messagers, & furent tantost menez au Roy, lequel ils saluerent & firent la reuerence côme ils deuoient puis le Cheualier luy dist. Sire Roy nous sommes icy enuoyez de par Anthoine & Regnaut de Lusignen freres pour vous monstrer la faute & l'outrage que vous faictes à ma Damoiselle de Luxembourg lesquels vous mandent si vous voulez restablir les dommages, & vilennie que vous auez faicte à elle & à ses gens & à son pays, vous ferez bien de vo⁹ departir de ce pays, & leur intention est de le vous faire reparer ou comparer à force d'armes, & m'en respondez ce qu'il vous plaira de faire & puis ie vous en diray plus auant selon ce que ie suis chargé comment. Sire Cheualier dist le Roy estes vous venu icy pour prescher bien petit y pourrez côquester, car pour vos lettre ne laisseray ie à faire mon intention, mais tant pouuez prescher qu'il vous plaira: car ie prens fort mon esbatement à ouyr vos preschemens: & aussi ie croy que vous ne dictes ces choses sinon par truffe. Sire Roy, dist le cheualier qui fut fort cour-

toucé, si vous ne faictes promptement ce que Messeigneurs vous mandent, la truffe vous sera tantost brief monstrée. Sire cheualier, dist le Roy menasser pouuez assez, car autre chose n'emporterez vous de moy, car vostre maistre ne aussi vostre menasse ne prise pas d'vn festu. Donc Sire Roy, dist le cheualier, ie vous deffie de par ces deux Damoiseaux de Lusignen, & de par tous leurs aydans. Or bien dist le Roy, ie me garderay de mespris & de perte. Il vous en sera bien besoing, dist le cheualier, puis il se partirent. Et quand ils furent dehors les logis le gentil-homme print congé de luy, & alla à Luxembourg pour racompter les nouuelle des deux freres. Et quand il vint à la porte il fut bien cogneu, & luy fut la planche aualée & la porte ouuerte: puis on luy demanda des nouuelles, & il leur dist. Faictes bonne chere: car vous aurez tantost le plus noble secours qui fut onc veu, & sçachez que si le Roy d'Ansay attent qu'il sera mort ou prins: & tous ses gens seront desconfitz. Adonc commenca telle ioye parmy la ville que ceux de l'ost en ouyrent le bruict. Si se donnerent grand merueille que ce pouuoit estre & l'allerent dire au Roy. Et il respõdit. Ils se reconfortent au secours de ces deux Damoiseaux de par qui ce cheualier nous à deffiez, ie croy bien qu'ils en ont ouy nouuelles, & pource font ils telle ioye. Au nom de Dieu: dist vn ançien cheualier, ce peut bien estre vray, & seroit bon de s'en prendre garde car il n'est nul petit ennemy. N'ayez doute dist le Roy, ie le cognois assez bien au semblant: car deuant qu'ils soyent venus de Poitou nous aurons faict vne partie de nostre volonté. Or vous laisseray à parler du Roy, & parleray de L'escuyer, qui estoit venu à Luxembourg pour porter les nouuelles à la belle Pucelle. Et adonc luy compta la verité du faict, elle l'enquist de mout de chose des deux freres, & de leur contenance & de leur estre, & il luy dist Anthoine portoit sa griffe de Lyon à la iouë, & la fierté & grand puissance de luy: puis luy compta de Regnaut qui n'auoit qu'vn œil, & luy dist de la beauté de leurs corps, aussi des membres donc elle s'esmerueilla mout, & dist que cest grand dommage quand il à deffaute de membre en tels nobles hommes.

TAnt erra le cheualier qu'il vint en l'ost des deux frere & leur racompta comme il auoit faict son message, & aussi l'orgueilleuse responce du Roy & comme il l'auoit deffié de par eux: & aussi comme l'escuyer estoit party de luy, & estoit allé à Luxembourg comter les nouuelles de leur venuë. Et quand les deux freres l'ouyrent ils firent crier parmy l'ost que tous ceux qui n'auroient bonne volonté de venir en la bataille se missét d'vne part & qu'il leur donneroy congé de retourner en leur pays: mais ils escrierent à haute voix. Ha francs Damoiseaux faictes sonner vos trompettes & vous mettez en chemin, car nous ne sommes point venu en vostre compagnie fors pour prendre l'aduenture telle que Dieu nous voudra donner. Ha Seigneur allons courir sur nos ennemis: car à l'ayde de Dieu & à la bonne volonté que nous auons ils serons bien tost desconfits. Quand les deux freres ouyrent la response de leurs gens ils furent ioyeux & firent desloger leur ost, & vindrent loger sur vne petite riuiere, & furent l'auantgarde, la grosse bataille logez ensemble, & firent l'arrieregarde pource que on ne pouuoit aller plus auant, & soupperent ensemble, & puis s'en alla chacun reposer, & fut ordonné que chacun fut prest au point du iour & laisserent pour garder les logis bien deux cens hommes d'armes, & cinq cens arbalestriers. Adonc l'ost se mist en chemin, la vissiez bannieres & pannons au vent pouuoit on voir la fleur de cheualerie, bassinets reluire, & harnois cliquer ensemble, que c'estoit beauté de voir. Il se serroient ensẽble si que l'vn ne passoit l'autre d'vn doigt. Les deux freres furẽt au premier

de front montez sur deux destriers armez de routes pieces : & en tel estat allerent tãt que enuiron Soleil leuant ils vindrent sur vne petitte montaigne & voyoient en la vallée la ville & le chasteau de Luxembourg, & le grand siege à l'enuiron & sçachez que ceux du siege n'auoient point encore apperçeu l'ost des deux freres : mais ils estoient tous asseuré qu'ils deuoient auoir la bataille. Adonc anthoine enuoya quatre cens bassinets pour estonner l'ost, & veuoit apres le petit pas en belle bataille, & sur les aisses auoit archers & arbalestriers en belle ordonnance. Lors les quatre cens combatans vindrent en l'ost, & se ferirent dedans à course de cheuaux en criant Lusignen, & alloient parmy l'ost occiant & abatant tout ce qu'ils rencontroient. Et quand ils furent approchez de la tente du Roy, les gens du guet de celle nuict qui n'estoient pas encores desarmez, leur furent au deuant pour le cry & tumulte qu'ils faisoient en exploictant leurs entreprinses à l'encontre les vns des autres y eut beaucoup de lances brisées, & tourna le dommage sur ceux du siege: mais soudainement le Roy s'arma, & se mist soubz sa baniere deuant sa tente : ce pendant qu'ils tenoient en pied tout l'ost fut armé & se tirerent à la banniere du Roy, qui leur demanda. Sire, dirent ils: ce sont gens d'armes qui sont venus en vostre ost fierement & crient Lusignen, & vous ont ia faict grand dommage, & si n'eust esté le guet de la nuict il vous en eussent encores faict d'auantage: car il leur sont venus au deuant, & les ont combatus au dehors des logis ou ils les on treboutez par force. Ces deux Damoiseaux, dist le Roy, qui m'ont d'effiez n'eussent guere arrester à me porter dommages mais ie m'en pense bien venger.

Adonc vint Anthoine & sa bataille qui fit sonner les trompettes: Et quand le Roy d'Ansay l'apperceut il vint hors des logis en bataille rangée. Lors les batailles se rencõtrerent, & les archers & arbalestriers commencerent à tirer, la eut de morts & de naurez grand nombre de Ansains, & neantmoins ils s'assemblerent à grandes batailles, adonc Anthoine poignit le cheual des esperons la lances baissées, & frappa vn cheualier par telle roideur que la targe ne le iasseram ne le peut onc guarãtir qu'il ne le ruast par terre puis il tira l'espée & frappoit a dextre & a senestre si grands coups & si pesãs qu'en peu d'heure il fut cogneut par toute la bataille, si que le plus hardy d'eux tous ne l'osoit attendre. Lors Regnaut vint sus vn coursier criant Lusignen lequel faisoit tant d'armes que tous ses ennemis le doutoient. Adonc la bataille fut fiere & horrible d'vne part & d'autres mais toutes-fois la plus grand perte tourna sur le Roy d'Ansay & ses gens lequel fut mout dolent: & s'esuertuoit fort & faisoit de beaux vassellages, mais tout ce ne luy vallut rien: car les Poiteuins estoient forts & fiers comme lions. Lors vit bien le Roy d'Ansay qu'il ne pouuoit resister contre la puissance des deux freres.

Comme Anthoine & Regnaut desconfirent le Roy d'Ansay deuant Luxembourg. Et comme il fut prins.

LE Roy cria à haute voix ansay, auant barons ne vous esbahissez point: car la iournée est nostre puis disoit. Faisons poindre nos cheuaux & nous entretenous ensemble, & incontinent les verrez tous desconfits. Adonc se rassemblerent en tour leur Roy, & firent vne fiere rencontre au poiteuins la y eut maint homme mort, & occis à grand douleur.

La matinée fut belle & claire:& le Soleil resplandissoit, qui faisoit reluyre l'or, & l'argent & les couleurs des bannieres & des Panonceaux. Les destriers brandissoient, & plusieurs alloient parmy les champs sans maistre trainant leurs resnes.



ADonc fut la noise fort grãde du charpentin des espées & des haches du bruict & cry des abbatus & naurez,& du son des trompettes: & pour ce l'entendirent ceux de la ville,& coururent aux armes & chacun à sa garde:car mout se doutoiét de trahison. Adonc l'escuyer, qui la estoit venu pour annoncer le bon secours, estoit en la maistresse tour auec la pucelle, & quãd il ouyt la noise il mist hors la teste par vne fenestre & il apperçeut la bataille fiere & mortelle, & bien cogneut entre les autres combatans que c'estoit Anthoine & Regnaut qui estoient venus combatre le Roy & ses gens, si s'escria. Ma Damoiselle venez voir toute la fleur de cheualerie,prouesse,& hardiesse,venez voir honneur en siege royal & en sa maiesté: venez voir le Dieu d'Amours en sa propre figure. Amy dist la Damoiselle,qu'est-ce que vo^9 me dictes. Ie vous dis dist le Cheualier,que vous veniez voir toute la fleur de cheualerie,noblesse,& courtoisie,qui de loing pays est venue pour combatre vos ennemis, pour vostre honneur garder & vostre pays & vos gens,ce sont les deux enfans de Lusignen,qui vous sont venus deffẽdre & garder du Roy d'Ansay,& de toute sa puissance,& aduenturer leur vie pour vostre honneur garder. Adonc la Damoiselle vint à la fenestre,& regarda la mortelle bataille,& horrible meslée & puis dist, vray Dieu que fera ceste pauure orpheline mieux vousist que me fusse noyée, ou faict mourir d'autre mort cruelle,ou que ie fusse morte née, que tãt de nobles creatures fussent peries pour mon peché. Mout fut la pucelle dolente en son cœur du grand meschef qu'elle voyoit qui venoit par elle,& de la grosse bataille. Et pour vray l'occision fut grande d'vne part & d'autre:car le Roy reconforta ses gens & leur donna grand courage,car a celuy poindre fist grand dommage aux Poiteuins. Lors Anthoine voyant le grand dommage que le Roy d'Ansay luy faisoit il luy en despleut,& dict en soy mesmes. Sire Roy vostre dureté sera courte ou la mienne,i'ayme mieux mourir que ie visse ainsi meurtrir mes gens deuant moy.

Si commença à poindre le cheual des esperons par grand fierté comme courroucé contre le Roy,l'espée au poing & le ferit sur le bassinet par telle force qu'il le fist encliner sur le col du cheual si estourdy qu'il ne sçeu s'il estoit iour ou nuict,ne il n'eut force ne pouuoir de son ayder ne soustenir, Et ce voyant Anthoine remist son espée au foureau & le print parmy le corps,& le mist hors de dessus le cheual & le tira si roidement à terre que peu s'en faillit qu'il ne luy creua le cœur au ventre,& puis il le bailla à

garder à quatre Cheualiers,& leur commanda sur leur vie qu'ils luy en sceurent respõdre,& ils luy dirent que si feroient ils. Si le lierent & l'emporterẽt hors, & se d'estournerent soubs vn arbre,& appellerent en leur ayde trente cinq bassinets & apres Anthoine retourna à la bataille criant, Auant Barons frappez tant que vous pouuez sans espargner la iournée est à nous Dieu mercy: car i'ay prins le Roy d'Ansay qui tant à fait de vilennie a la pucelle. Lors y eut meslée,& firent tant d'armes les deux freres , que chacun qui les voyoit disoient que iamais ne virent deux cheualiers qui tant en fissent Que vous vaudroit le Comte, quand ils sçeurent que leur Roy estoit prins ils ne firent pas grand deffence: car ils furent tous tuez ou prins. Et la gaignerent les Poiteuins noble conqueste,& se logerent és tentes & Pauillons du Roy d'Ansay:& quand il fut vn peu reuenu, il cogneut bien la tente,& ne se peut tenir qu'il ne luy dist. Damoiseau, bien dist vray celuy qui dict qu'en peu d'heure Dieu labeure: car auiourdhuy au matin on n'eust gueres faict ceans pour vous. Sire Roy, dist Anthoine, c'est par vostre peché, qui faictes guerres aux pucelles sans cause & voulez auoir à force scachez que vous en serez bien payé selon vostre droict, car ie vous rendray à la subiection de celle que vo' voulez auoir par force. Quand le Roy l'entendit il en fut fort honteux & luy respondit. Puis qu'il m'est ainsi fortuneusement aduenu, i'aime mieux ma mort que ma vie. Nenny, dist Anthoine, ie vous rendray en sa mercy & en la subiection d'icelle.

Comme le Roy d'Ansay fut mené deuers la pucelle Christine.

ADonc Anthoine appella les douze cheualiers poiteuins qui vindrent a Lusignen en ambassade auec le gentil'homme,& leur dist, Menez ce Roy en la ville vers la pucelle,& luy dictes que ie luy enuoye son ennemy pour en faire à sa volonté. Lors il le menerent comme chargé leur estoit iusques à la ville, ou ils furent bien festoiez: car bien scauoit la pucelle la verité de la victoire. Les citoyens & la pucelle menerent grand ioye à leur venue,& dirent les messagers. Madame les deux iouuenceaux de lusignen se recommandent à vous,& vous enuoye le Roy, qui est vostre ennemy, prisõnier: pour en faire vostre volonté. Beau sire, dist la pucelle, icy appartiẽt grand guerdon mais ie ne suis pas assez puissante de les guerdonner , ie prie à Dieu qu'il leur vueille rendre. Beaux seigneurs ie vous prie de dire a mes deux seigneurs qu'il leur plaise de venir loger ceans,& amener auec eux de leur Baronnie tant qu'il leur plaira , & tandis on fera enseuelir les corps morts,& aussi mon conseil aduisera comme on les pourra satisfaire de leur peine & despence au mieux que nous pourrons. Et vous sire Roy, vous iurez par vostre Royauté que vous ne partirez pas de ceans sans le gré des nobles damoiseaux qui cy vous ont enuoyé: car ie n'ay pas le courage de vous mettre en prison fermée, non seulement pour l'amour de vous : mais pour l'amour de ceux qui cy vous ont enuoyé. Ma damoiselle, dist le Roy, mettez moy ou il vous plaira mais ie vo' iure que ie ne partiray de ceans sans vostre congé & le leur aussi : car i'ay veu tant de bonté, tant d'honneur & vaillance en eux, que ie desire estre accointé d'eux, pour ce en pourray mieux valoir: combien que ils m'ont porté grand dommage,& à mes gens aussi,& quand à l'auoir il ne m'en chaut gueres. Lors la damoiselle le fit mettre en vne chambre & auec luy dames damoiselles, cheualiers, escuyers, pour luy faire oublier sa

perte pour le resiouyr & oster de melencolie, & ce fait les messagers retournerent aux tentes, & raconterent le mandement de la pucelle aux deux freres, & ils tindrent conseil, & ordonnerent le mareschal de l'ost, pour gouuerner leurs gens tant qu'ils retournassent & aussi ils luy commanderent à faire enseuelir les morts & nettoyer la place ou la bataille auoit esté. Lors se partirent de la ville & leur vindrent au deuant cent gentils-hommes & les barons du pays, qui firent la reuerence aux deux freres, & les prierent de par la pucelle qu'ils vinssent loger en la ville, & ils respondirent que si feroient ils volontiers. Alors les deux freres monterent a cheual auec deux cens cheualiers. Et Anthoine estoit monté sur vn grand destrier liart, & vestu d'vne iaques de velours cramoisi tout broché de perles, mout riches, & le baston au poing, & aussi sõ frere ainsi vestu & ordonné. Et quand les barons virent les deux freres ils furent es-bahis de leur fierté, & disoient qu'il estoit homme qui peult resister contre leur puissance & s'esmerueilloient de la griffe de lyon, qu'ils apperceurent sur la ioue d'Anthoine & disoient que si ne fust ce, que n'y auoit point de plus bel homme au monde, & plaignoient Regnaut, pource qu'il n'auoit qu'vn œil, car il parfaisoit toute beauté du surplus.

ADonc les deux freres partirent de leurs tentes & la noble baronnie de leurs gens auec les cheualiers & barons du pays, & cheuaucherent tant qu'ils vindre à Luxembourg, & entrerent dedans, & y auoit deuant eux trompettes auec heraux & menestriers & auoient les bourgeois encourtiné les rues, & y auoit des bourgeoises aux fenestres richement parées & vestues. Si furent les deux freres mout regardez des habitans de la cité, & disoient l'vn à l'autre. Voyez la deux fiers hommes qui sont à redouter, celuy n'est pas sage qui prent noise & debat à ces gens, & auoient grand merueille de la ioue d'Anthoine, & aussi c'estoit vne estrange chose à voir: mais la beauté qui estoit au demourant faisoit cela oublier, & aussi il ne luy messeoit pas fort, & puis allerent vers la maistresse forteresse, & Dames & Damoiselles les regardoient par les fenestres & disoient que oncques n'auoient veu damoiseaux de plus noble affaire. Et lors vindrent au chasteau, & descendirent deuant la salle, & puis leur vint à l'encontre Christine la pucelle accompagnée de dames, damoiselles, cheualiers & escuyers, & les reçeut humblement en les prenant par les mains estant au milieu deux,, & ainsi monterent les degrez de la salle qui estoit tenduë de belle tapisserie selon l'vsage du pays, & de la allerent à sa chambre. Lors elle commenca à parler en disant. Messeigneurs ie vous remercie du secours que m'auez faict, ie n'ay pas tant vaillant, que ie vous puisse remunerer, nonostant i'en feray mon pouuoir pour engager ma terre dix ans, & aussi Messeigneurs vous auez enuoyé de vostre bonne grace le Roy d'Ansay mon ennemy plaise vous sçauoir que ie ne suis pas celle qui vueille ne doiue prendre punition de le tenir prisonnier: mais vous appartient d'en faire vostre plaisir, qui en auez eu la peine de le conquester, si vous doit demourer, car c'est raison, & aussi du don que m'auez fait ie vous en remercie, & le remets en vostre possession, & à vous est de sa mort ou de sa vie, lequel qu'il vous plaira faire, car quand est de moy ie ne desire iamais m'en mesler par dessus vous mais ie le vous quitte à plain. Madamoiselle dist Anthoine, puis qu'il vous plaist nous en ordonnerons: tellement que se sera à vostre honneur, & profit, & a sa grand honte & confusion, & de ce ne vous douter, & scachez que mon frere

& moy ne sommes pas venus pour vous ayder pour argent : mais pour droicte raison soustenir, & aussi que tous cheualiers doiuent ayder aux veufues & orphelines pucelles, & pource qu'on nous auoit dict que le Roy d'Ansay vous faisoit grand guerre, pourtant ne vous doutez que du vostre voulions la valeur d'vn petit denier, fort seulement vostre bonne amour & grace sans villennie. Et quand la pucelle entendit ces parolles elle fut esbahie de l'honneur que les deux freres luy faisoient, nonobstant ce elle respondit. Messeigneurs aumoins ne seroit ce pas raison que ie ne payasse vos gens d'armes qui sont icy venus à vos gages soudoyers. Damoiselle, dist Anthoine suffise vous : car monseigneur nostre Pere & madame nostre Mere les ont satis-faits d'vn an auant qu'ils partissent de nostre pays : & il n'y a pas vn an accomply que nous en partismes, & d'autre part nous auons or & argent assez, si ne vueillez plus perdre vos paroles, car si n'en sera autrement. Et adonc de rechef elle les remercia humblement.

Lors vint le Maistre d'hostel, qui s'agenouilla deuant la pucelle, & luy dist. Madamoiselle tout est prest quād il vous plaira lauer : & elle luy respōdit quand il plaira a Messeigneurs qui icy sont. A moy respondit Anthoine Damoiselles nous sommes prests quād vous voudrez, puis la prindrent par les mains, & fist Anthoine mander le Roy d'ansay & le fist seoir a table premier, & apres la pucelle : puis Regnaut, frere dudit Anthoine, & apres s'assirent quatre des plus hauts barons du pays, & apres par les salles chacun s'assist selon son degré, & furent si bien seruis qu'il ne s'en failloit riens & quand ilz eurent disné, ils se leuerent, & les tables furent ostez, & graces dictes, puis le Roy d'Ansay print la parolle, & dist. Seigneurs Damoiseaux vueillez moy escouter. Il a pleu à Dieu que fortune ma a ce mené par vostre proüesse ie suis & ay esté moy & mes gens desconfits, & moy vostre prisonnier, & vrayement ie ne m'en prise pas moins pour quelque dommage qu'il m'en puisse aduenir, pource que ie vous en donne tant d'honneur & vaillance que ie prens plaisir à vous voir, & m'en pourroie amender de vous.

Or beau seigneurs Damoiseaux a me tenir longuement prisonnier ne pouuez gueres conquester. Si vous supplie comme ie puis qu'il vous plaise de me mettre à finance raisonnable, & me faire tant de grace que ie ne sois destruit ne des-herité du tout de ma Seigneurie : mais plaise vous me regarder en pitié, & ne vueillez auoir trop de regard à ma folle entreprise : mais à vostre franchise, combien que i'aye desseruir à estre puny. Sire Roy, dist anthoine : qui vous puniroit selon droict & raison vous n'auez dequoy amender à ceste pucelle la villennie, l'iniure & dommage que luy auez faict sans cause, mais pour ce que vous recongnoissez vostre verité vous en aurez plus legere penitence, & scachez que mon frere & moy ne sommes pas venus de nostre pays pour la fināce de gaigner pecune sur vous ne autruy : mais pour desir & esperance d'acquerir honneur & bon renom, sans auoir en nous nul appetit ne volonté d'auarice & pourtant des maintenant nous vous quittons quand est de nostre part mon frere & moy vostre prison : par ainsi que nous vous taxerons à restituer à ma Damoiselle qui icy est ses dommages tant de larrecins que de pillages & de proyes par beste, & aussi de toutes autres choses quelconques, au regard & iugement de preud'hommes, & hommes de foy qui serōt esleus pour le dōmage priser & taxer, & sur ce baillerez hostages auant que vo⁹ partez, & vous iurerez & prometrez par vostre foy aux S. Euāgile de Dieu, &

en ferez lettres sous vostre seel d'accomplir & tenir ce que i'ay dessus dict,& outre pl' en conuenant que iamais vous ne porterez,ne souffrirez porter a vostre pouuoir, dommage à ma Damoiselle qui icy est, mais ayderez & conforterez elle,& son pays,& to' ses hommes enuers tous & contre tous ceux qui iniure leur voudroient faire ne pourchasser & scachez que si ne voulez iurer & accorder de vostre gré & franche volonté tout ce que ie vous ay dict,ie vous enuoyerez en tel lieu, dont vous n'eschapperez iamais en vostre viuant. Et quand le Roy entendit ceste parolle, ils respondit.

Sire, ie veux ceste taxation & ordonnance finablement tenir,mais que ma damoiselle en soit contente. Ouy dist elle,puis qu'il plaist à Messeigneurs les damoiseaux. Et adonc Anthoine reprent la parolle,& dist.

Or bon Roy ie n'ay pas tout dict ce que ie veux que vous faciez, car il faut que faciez fonder vne prieuré de douze moynes, & la prieuré bien & deuëment, en tel lieu qu'il plaira a ma Damoiselle & a son conseil pour prier Dieu pour les ames de ceux qui sont morts, tant de vostre costé,comme de ceux de ce pays,comme de nos gens, qui par vostre coulpe sont morts & peris:& de ce payer vous faut bailler pleiges. Damoiseaux dist le Roy ie l'accorde. Adonc il iura sur les Sainctes Euangiles de tenir & accomplir tout ce que dist est, & en bailla hostage,& en firent faire de bonnes chartres & lettres sellées de son seel & des seels de tous les Barons de son pays.

Et ce faict Anthoine dist au Roy, ie vous rends quittes & deliurez tous les prisonniers que nous & nos gens auons & vos tentes & pauillons:mais l'auoir qui est departy entre mes compagnons ne vous pourrois ie rendre.

Comme le Roy d'Ansay appella les Barons de Luxembourg au conseil.



Adonc il eut quatre mille prisonniers tous gens de faict & d'estat Et le Roy s'enclina & le remercia humblement. Lors commença la feste grande parmy Luxembourg,& au Chasteau,& chacun tint à grãde vaillance ce que Anthoine & son Frere auoient faict au Roy d'Ansay.

Lors le roy d'Ansay appella tous les Barõs du pays au Cõseil & leur dist.Mes seigneurs tandis que le fer est chaut on le doit battre, combien que i'ay esté mal voulant de vous & de vostre Damoiselle, la chose est venue que ie voudrois son honneur & son profit & le vostre. Oyez beaux seigneurs, Dieu vous enuoye belle aduenture si le scauez prendre en gré. Adonc dirent les Barons: Sire Roy puis que si auant auez parlé, dictes nous s'il vous plaist que c'est, Volontiers, dist le Roy Il faut que facions tant que Anthoine de Lusignen prenne vostre Damoiselle à femme & il sera vostre Seigneur, lors vous pourrez dire

rez dire que ne auez besoing de marchans, & n'est nul qui osast prendre sur vous vne Poulaille sans congé,& ils respondirent. Sire si anthoine la vouloit prendre nous en serions bien ioyeux. Seigneurs, dist le Roy laissez m'en conuenir, car i'en viendray a bout Or m'attendez vn peu icy, & ie m'en vois vers luy. Adonc vint le Roy à anthoine, & luy dist. Damoiseau les barons de ce pays vous prient humblement que vous amenez vostre frere & vostre conseil en ceste chambre car ils ont desir de parler à vous pour vostre profit. Volontiers dist Anthoine si appella son frere & ceux de son conseil, & entra en la chambre, & les barons du pays qui la estoient s'enclinerent vers les deux freres,& leur firent honneur, adonc le Roy d'ansay dist. Messeigneurs ces nobles damoiseaux sont venus à vostre mandement dictes leur pourquoy vous les auez mandez Sire Roy dirent, il nous vous prions declarer nostre intention: car vous la sçauez mieux que nous. Volontiers le feray dist il. Si commenca à parler ainsi.

ANthoine franc cheualier les barons de ceste contrée on regardé & consideré l'honneur que vous auez faict à leur Dame, & à son pays & eux aussi, & ont cogneu que ne voulez riens de leur ne de leur Dame. Si ont en eux mesmes pensé que si ainsi demouroit vostre raison seroit petittement gardée, & pourtãt ils vous prient qu'il vous plaise leur accorder vn don, & sera sans vostre coust. Beau seigneur dist Anthoine, si c'est chose que ie puisse faire à mon honneur, ie le vous accorde. Leur requeste est donc passée: car ils ne quierent que vostre profit & hõneur. Or dictes donc, dit Anthoine, Damoiseau, dist le Roy, ils vous veulent donner la Duchesse de Luxembourg leur Dame, qui est la plus belle Dame de la contrée. Anthoine ne refusez pas ce don. Quand Anthoine l'entendit il pensa en soy-mesmes longuemẽt puis il respondit. Beaux Seigneurs ie ne cuyde pas estre venu en ceste querelle: mais puis que ie vous ay octroyé ie ne me des diray-ja. Or soit la Damoiselle mandée: car s'il luy plaist, il me plaist. Adonc fut la Damoiselle mandée par quatre des plus hauts barons, & en venant ils luy conterent les nouuelles dont elle fut ioyeuse, combien qu'elle n'en fist nul semblant. Et quand elle vint en la chambre elle s'enclina deuant Anthoine, & tous les barons aussi, en le regardant elle se mua en vne couleur plus vermeille que Rose. Adonc les barons la beneirent mout, & puis luy compterent c'est affaire. Et quand la pucelle les eut ouys elle leur respondit. Seigneurs, ie rends premierement graces à Dieu, & vous apres de l'honneur qu'à present me suruient car si pauure orpheline que ie suis n'est pas digne d'estre en si haut lieu comme d'auoir la noble fleur de Cheualerie & de noblesse de Chrestienté & d'autre part ie sçay & cognois que vous estes mes hommes, qui voyez plus clair a mes affaires & besongnes que ie ne fais ne me conseillez pas volontiers chose qui ne fust à mon profit & honneur. Ie ne vous dois aucunement desdire, mais suis toute preste d'obeir à vostre bon plaisir.

Comme Anthoine de Lusignen espousa Christine Duchesse de Luxembourg.

DAmoiselle dirent les barons vous dictes bien. Lors tous prestement furent fiancez à grand ioye, & le lendemain espousez, & furent ioyeux ceux du pays quand ils sçeurent les nouuelles, ceste nuict Anthoine coucha auec sa femme & engen-



drerent vn hoir qui fut appellé bertrand & fut la feste des Nopces grande & dura quinze iours & dôna le Duc Anthoine de beaux ioyaux & riches dôs, & reçeut les hommages des fiefs, & donna le Roy d'ansay congé à ses gens de retourner en leur pays: & demoura auec Anthoine pour accomplir tout ce qu'il auoit promis au traicté de la paix & alloit le Duc d'Ansay, & la baronnie parmy le pays, en visitant leurs villes, & forteresses, & mist tout en si bonne ordonnance que chacun disoit que c'estoit vn des sages princes qu'il eussent onc veu. Et quãd il eut visité tout le pays il retourna a Luxembourg ou la Duchesse Christine le reçeut ioyeusement. Lors le Duc Anthoine eut conseil de porter à ses armes l'ombre du Lyon, a cause de la Duché, & on l'en auoit parauant souuentes-fois prié. Et ainsi se tindrent a Luxembourg par l'espace de deux mois le Duc le Roy & Regnaut à grãd deduict & esbatemens, & ce pendant vint vn messager de behaigne de par le Roy Federic, qui estoit frere au Roy d'Ansay, lequel les Sarrazins auoient assiegé en la ville de Prague.

Comme le Roy de Behaine enuoya vn messager par deuers le Roy d'Ansay son frere.

APres il vint vn messager a Luxembourg de par le roy Federic de behaigne, qui estoit fort vaillant & mout preud'homme, & qui auoit soustenu contre les Sarrazins la foy Catholique. Et pourtant le Roy de Croco & autres roys sarrazins, marchant apres luy auoient courut sus en son pays & il n'estoit pas assez fort, & pour ceste cause il s'estoit retiré en Prague, auec la plus part de ses gens-darmes. Or ce Roy n'auoit point d'heritier que vne seule fille laquelle se nommoit Ayglantine, estoit cestuy Roy frere du Roy d'Ansay, parquoy il enuoyé deuers luy pour auoir secours. Le Messager auoit esté a Ansay, on luy auoit dict que le Roy estoit a Luxembourg. Et tant fist le Messager qu'il trouua le roy d'Ansay, & luy presenta les lettres de son frere Federic, & les ouurit & leut, & par icelle cogneut le meschef en quoy son frere estoit, & dist si haut que chacun l'entendit. Ha! fortune comme tu est peruerse & peu feable: l'homme est bien deceu qui en toy & en tes dons se fie en riens. Il n'y a pas long temps que du plus haut de la rouë tu m'as mis au plus bas & encores ne te suffist: il pas: mais me veux du tout destruire, quand mon frere qui est vn des preud'hommes & vaillans roy du monde, luy veut debouter de son royaume, si Dieu ny met remede. Adonc se tourna deuers Anthoine, en disant. Ha noble & vaillant seigneur or me va de mal en pis: car vostre noble Cheualerie ne m'a pas seullement amoindry de mon honneur, mais auec moy le plus preud'homme qui fut en tout la lignée, & qui plus vaillamment à deffendu la foy catholique contre les ennemis de Dieu. Or est ainsi que ie ne puis secourir contre ses ennemis, & pource

sommes nous deux Roys exillez pat vostre proësse:non pas par vous:mais par ma folle entreprise: car Dieu ma puny moins assez que ie n'ay desseruy. Si commenca a menet tel dueil que cestoit grand pitié a voir.



ANthoine fut dolent quand il entendit les regrets que faisoit le Roy d'Ansay, & luy dist sire dites moy pourquoy vous menez tel dueil: Il y a bonne cause, dist le Roy, ie vous prie regardez en ceste lettre, & vous verrez la douleur ou mon frere est, auquel ie ne puis ayder: car vous auez confondu ma puissance. Adonc le Duc print la lettre & la leut, & veit la misere ou le Roy zelodus de Croco tenoit le Roy Federic de Behaine en Prague sa Cité, ou il n'auoit comme disoit la teneur des lettres, nuls viures au moins pour plus de trois ou quatre mois & voyant ce Anthoine il en eut pitié, & dist en luy mesmes qu'ils ne demouroit pas ainsi, & que les sarrazins acheteroient la peine qu'ils font souffrir aux Chrestiens, puis dist au Roy.

Sire si ie voulois aider à secourir vostre frere y voudriez vous aller. Et quand le Roy entendit ceste parolle', il se mist à genoux, disant. Sire si me voulez faire ceste grace ie feray vostre frere Roy de Behaine apres le deces de mon frere, qui est aisné de moy pres de vingt ans, & n'a hoir fort vne fille qui a nom Ayglantine, & a quinze ans ie la dõneray s'il vous plaist a vostre frere. Ie l'accorde, dist le Duc. Or allez a d'ansay & faicte vostre mandement, & soyez icy en trois semaines, & vous logez en ses prez en nos tentes qui encores y sont, tandis mãderay mes gens qui sont en la guerre auec vn mien cheualier en lieu ou on luy auoit faict tort. Lors le Roy respondit. Sire Duc celuy le vous rendre qui souffrir mort & passion. Adonc le Roy print congé du Duc, de la Duchesse, & de la baronnie, & s'en alla auec ses gens vers Ansay dolent de sa perte & ioyeux du secours qui luy estois promis pour secourir le Roy Federic son frere.

Et tant cheuaucha qu'il vint en son pays ou il fut bien receu de sa baronnie: puis s'en alla voir metidée sa fille qui n'auoit pas encores deux ans. Et apres il retourna auec les barons, & leur comta comme il luy conuenoit aller secourir son frere, & comme le Duc Anthoine & son frere yroient luy ayder a le secourir auec leur puissance. La besongne se portera bien, dirent ils, car les Payens ne leur pourront resister. Or vous deliurez de faire vostre mandement: car nous irons auec vous. Lors le Roy fist sa semonce & manda ses amis, & en peu de temps assembla de six a sept mille combatãs & partit de son pays, & y laissa bon gouuernement. Et erra tant que au bout de trois semaines il se logea deuant Luxembourg en la prairies és tentes qui y auoit laissées : & les gens du Duc Anthoine qui estoient allez, & tant qu'ils furent cinq mille bassinets &

cinq cens Arbaleſtriers & archers aſſemblez, ſans conter ceux de la Duché qui furent deux mille: mais nonobſtant il n'en voulut mener que mille, & laiſſa le demeurãt pour la Duché, & auſſi vn baron de poitou, nommé le ſeigneur d'yngremont.

Comme Anthoine print congé de ſa femme & alla en Prague à tout ſon oſt.

ET quand Anthoine eut prins congé de la Ducheſſe, elle fut dolente: mais elle ne l'oſaſt monſtrer ſemblant toutes-fois elle luy pria de reuenir au pluſtoſt qu'il pourroit & il luy diſt que ſi feroit il, puis luy diſt. Ducheſſe penſez de vous & de voſtre fruict : & ſi Dieu par ſa grace donne que ce ſoit vn fils, faictes le baptiſer : & le faictes nommer Bertrand, & la Ducheſſe diſt. Monſeigneur à voſtre plaiſir. Lors s'entrebaiſerent & partit le Duc, & vint a ſes gens, & fiſt ſonner les trompettes. Adonc ſe deſlogea l'oſt & ſe miſt a chemin la euſſiez ouy grand effroy de gens & de cheuaux.

Adonc l'auangarde cheuaucha, laquelle conduiſoit le Roy d'Anſay & Regnaut de Luſignen qui eſtoit monté ſur vn deſtrier liart & armé de toutes pieces, excepté du baſſinets, & tenoit vn baſton en ſa main & ordonnoit ſes gens, & ſembloit bien prince de haute entreprinſe, & apres l'auant-garde venoit le ſommage & la groſſe bataille & puis alloit l'arriere-garde d'Anthoine, car on luy auoit dit qu'en ce pays auoit grãds robeurs & larrons : mais le Duc manda de fort en fort que s'ils eſtoient ſi hardis de prendre riens ſur luy, ne ſur ſes gens qu'il en feroit telle iuſtice que les autres s'en chaſtiroient, & ainſi paſſa tout l'oſt qu'il n'y eut homme ſi hardy de rien entreprendre ſur ſon oſt. Or vne nuictée ſe logea deuant Ays a tout ſon oſt, & luy firent les bourgeois de la ville, de mout riches dons, dont il les remercia, & leur offrit ſon ſeruice ſi m'eſtier en auoient & le lendemain il ſe deſlogea, & erra tant qu'il ſe logea ſur le Rhim, qui eſt vne groſſe Riuiere, & firent ceux de Coulongne grand danger de laiſſer paſſer l'oſt par la Cité au pont.

ANthoine fut dolent quand il ſceut par ceux de Coulongne faiſoient danger de laiſſer paſſer par la Cité luy & ſon oſt. Adonc il leur manda comme intention de leuer le ſiege que le Roy de Croco auoit mis a ſoixante mille Sarrazins deuant Prague & en ce moyen auoit aſſiegé le Roy de behaine qui eſtoit dedans, & qu'ils luy mandaſſent s'ils eſtoient de la partie des Sarrazins, & il auroit ſur ce aduis qu'il feroit, auſſi que malgré eux il trouueroit paſſage, non pas ſi brief que par leur ville. Et quand ceux de Coulongne ouyrent ce mandement, & informez de ſa fierté des deux freres ils eurent doute, & enuoierent deuers Anthoine quatres nobles bourgeois de la ville, qui humblement luy firent la reuerence, & furent esbahis de ſa fierté & contenance, nonobſtant ils luy dirent Noble ſeigneur les bourgeois de la cité nous ont enuoyez vers vous ſçachez qu'il vous laiſſerons volontiers paſſer paiſiblement parmy la cité de coulongne. Par ainſi que vous ne leur laiſſerez porter dommage par vous ne par vos gens. Et Anthoine leur diſt. Si i'euſſe eu volonté de leur eſtre contraire ie leur euſſe faict ſcauoir & auſſi ie n'ay pas cauſe de ce faire, car ie ne ſcay pas qu'ils m'ayent meffait ne aux miens auſſi, combien qu'ils me font penſer qu'ils m'ayent meffaict, ce que iamais ie

n'eusse penser si empeschement ne eussent mis. Allez leur dire s'ils ne sentent de vieux temps aucun meffait deuers moy, ou deuers les Ducs mes predecesseurs dont ils n'ayent eu ou faict accord qu'ils me laisse seurement passer, sinon qu'ils le me facent scauoir. Et quand les bourgeois entendirent les parolles, ils prindrent congé des deux freres & de tous les barons: puis annoncerent aux bourgeois le mandement du Duc lesquels assemblerent leur conseil & les ançiens, & trouuerent que iamais n'auoient eu discord aux Ducs de Luxembourg, a leurs amis ne alliez, & que puis qu'il estoit si vaillant, & si notable homme qu'ils le laisseroient passer, & luy demanderent ces nouuelles & auec luy enuoyerent de beaux dons, tant d'auoine, comme de pain, vin, chair & vitailles a foison. Et quand le Duc Authoine ouyt la responce & vit leurs grands present, il les remercia & fut bien ioyeux quand il sçeut que ceux de Coulongne vouloiẽt estre ses amis & leur dit que quand ils auroient de luy besoing que son pouuoir seroit a leur commandement, & ils l'en remercierent humblement. Et le Duc Anthoine fist donner a ceux qui auoient amenez les presens de fort riche dons, que tant ou plus valloiẽt que les presens & dons a luy faicts par la ville, car il ne vouloit point que les habitans d'icelle ville pensassent qu'ils vousist riens auoir du leur il luy tourna a grand vaillance, & ainsi demoura celle nuict.

LOrs seiourna celle nuictée deuant Coulongne, & fut bien aise & rafreschy des biens de la Cité, car le Duc les fist departir tant que chacun en eut largement. Et le lendemain au matin le Duc entra en la ville auec deux cens hommes d'armes, & fist crier sur peine de la hart que nul ne fust si hardy de riens prendre en la ville sans payer. Adonc passa l'auant garde en ordonnance, & dirent ceux de la Cité que iamais n'auoient veu gens d'armes en si belle ordonnance, & apres passa le sommage & se logerent au deça de la Riuiere du Rhim, tout au long, & fut bien heure de vespre deuant que le sommage fut passé. Celle nuict se logea le Duc en la Cité, & auec luy de ses plus hauts barons de l'arriere-garde ou on luy fist grand honneur : & donna à soupper aux Dames & Damoiselles & aux bourgois de la ville, & a plusieurs gentis-hommes, Cheualiers & escuiers, qui demouroient en la cité Et apres soupper commença la feste qui fut fort grande, & au departir il n'y eut Dames ne Damoiselles a qui le Duc ne fist donner vn beau ioyau, selon ce qu'il luy sembloit que la personne le valoit: & aussi le fist à aucuns des bourgeois : & par special a tous les gentils-hommes, & acquit tellement leurs amours qu'ils eussent voulu qu'il eust esté leur sire. Le lendemain la grosse bataille passa, & puis l'arrieregarde en belle ordonnance & logerent outre le Rhim & print congé de ceux de la ville, & les remercia fort de l honneur qu'ils luy auoient fait & ils luy respondirent tout à vne voix. Noble Duc la cité & nous sommes prests à faire vostre commandement plus qu'a nul autre Seigneurs que nous ayons marchissant a nous & ne nous espargnez pas chose que puissions faire pour vous, car nous en sommes tous prests maintenant & autre fois, si se partit d'eux & s'en alla en la tente, & le lendemain ainsi le Duc faisoit tromper pour desloger, & que l'auant-garde estoit mise en chemin vindrẽt quatre Cheualiers de la Cité bien montez & bien armez, excepté de bassinets qui descendirent deuant le logis du Duc Anthoine auec quatre cens hommes d'armes & cent arbalestriers qui les suyuoient. S'il saluerent Anthoine, & luy dirent. Tres-cher & puissant Duc le Compte de Coulongne se recommande à vostre bonne grace pour

la noblesse qu'ils ont veu en vous,ils desirent en tous temps estre vos amis,& prie que vous les ayez pour recommander ils vous enuoyent quatre cens hommes d'armes & cens Arbalestriers, d'Escosse payez pour huict mois pour aller auec vous par tout ou il vous plaira. Grand mercis, dist le Duc, & vous soyez les bien venu, ceste courtoisie n'est pas à refuser & sçachez que ie ne l'oubliray pas en temps & en lieu. Sire dist l'vn des cheualiers, il n'y à nul de nous quatre qui ne sçache tous les chemins d'icy en Croco,& si m'estier est nous vous guiderons bien,& seurement par tous les destrois: passages & riuieres. Lors respondit le Duc cecy n'empire pas nostre affaire: & ie n'y refuse pas quand temps en sera. Lors les fist mettre en ordonnance soubs sa banniere: si se deslogea l'auant-garde, & allerent tant par leurs iournées qu'ils vindrent & entrerent a Nauire, aupres d'vne grosse cité nommée Nuegmar,ou estoit le Duc Ode auec grande compagnie de gens, car il doutoit le Roy Zelodus de Croco qui auoit assiegé le Roy Federic de behaigne,lequel il tenoit en grande necessité, car il auoit auec luy bien quatre vingts mille Sarrazins, & doutoit mout le Duc Ode que le Roy Zelodus ne vît sur luy sil vainquoy le Roy Federic & pourtant il auoit assẽblé son conseil pour sçauoir qu'il pourroit faire. Adonc vint vn de ses anciens Escuyers lequel luy dist. Monseigneur ie viens des Marches d'Allemaigne: mais il y a vn grand Seigneur qui maine les plus belles gens que iamais ie vit, & ne sçay ou il veullẽt aller, fors qu'il tire le chemin pour venir icy. Ie me donne grand merueille, dist le Duc Ode, quels gens se sont. Si le Roy d'Ansay n'eust esté desconfit deuant Luxembourg ie pensois que ce fust il qui allast ayder au Roy Federic son frere contre les sarrazins: & si c'estoit ie irois auec luy. Monseigneur dist l'Escuyer, il seroit bon d'aller scauoir quels gens ce sont & s'il ne vous veulent autre chose que bien. Sire escuyer, dist le Duc, allez vous y conuient puis que les auez veus. Monseigneur, dist il, ie suis tout prest, si se partit, & tant erra qu'il apperceut l'ost au fonds d'vne vallée sur vne riuiere, & vit les cuysines, les cheuaux courit & hannir; la voyoit on gentils-hommes par trouppeaux, auec la barre de fer & la lance auec les targes. les autres esprouuoient leur harnois de traict de ieët d'espée: & d'autres fors exces. Voicy bonne contenance de gensd'armes dist l'escuyer, ils ne sont pas apprentis de leur mestier, telles gens sont à douter. Lors regarda à d'extre sur vne petite montagne ou il y auoit cinq cens hommes d'armes,& vit le guet & les coureurs d'estourner tout a l'entour de l'ost puis dit l'escuyer: qui bien en auoit veu en son tẽps ce sont gens-d'armes à droict a conquester. Lors entra en l'ost: & demanda celuy qui en auoit le gouuernement de l'ost & tantost y fut mené. Et quand il vint deuant Anthoine il fut esbahy de sa facon, toutes-fois il le salua courtoisement,& luy dist. Monseigneur le Duc Ode de bauiere m'enuoye par deuers vous scauoir que vous querez en son pays, & si ne luy voulez que bien & aussi qui vous estes qui menez si belle cõpagnie que ie vois icy assemblée, car il scay bien que vous n'allez pas en ceste route que n'ayez affaire. Amy dist Anthoine, dictes a vostre Seigneur que nous ne luy voulõs que bien en son pays,& luy pourrez dire que c'est le Roy d'Ansay: Anthoine de Lusignen, Duc de Luxembourg & Regnaut son frere, & plusieurs Barons, Cheualiers & Escuyers qui allons secourir Federic de behaine, lequel est assiegé des Sarrazins. Sire, dist L'escuyer: Dieu vous doint bon voyage,& à Dieu vous commande: ie le vois dire à Monseigneur. Allez en la garde de Dieu, dist Anthoine. Et lors se departit l'escuyer & reuint en la Cité,& racompta au Duc Ode tout ce qu'Anthoine luy auoit dict,& la fi-

erté de luy, & le gouuernement de l'ost,puis dist encore.Sire sont les gens que ie veis oncques,qui mieux sont à priser & douter. Et le Duc Ode dist. Il meut de grand honneur & vaillance à ses deux freres de venir si loing pays pour querir leur aduentures,& leur vient de grand bien & de venir secourir le Roy Federic,contre les ennemis de Iesus-Christ: & ie promets à Dieu que ce ne sera pas sans moy : car il me seroit tourné à grand honte si ie n'y allois, attendu qu'il est mon cousin& que ma terre marche si pres de son pays,& Royaume,& que les estrangers le viennent secourir de si loing pays.Et pour lors le Duc Ode faict son mandement & auoit de trois à quatre mille combatans Que vous ferois long compte:l'ost se deslogea, & passa par deuant Nuemarg. Lors le Duc Ode saillit en belle compagnie & se vint presenter au Roy d'Ansay à Anthoine & a son frere, lesquels les receurent ioyeusement: & ainsi l'ost cheuaucha ensemble par l'espace de six iours.

LA puissance du Roy Zelodus de Croco fut fort grande & ne pouuoit pas bonnement saillir le Roy Federic, & toutes-fois il fit plusieurs saillies sur les Sarrazins, ou il les greua mout, & y eut maintes grosses escarmouches & presque tous les iours estoit la meslée á la barriere,& en la Cité auoit enuiron cent bassinets de Hongrie qui estoient vaillans cheualiers,& sailloient souuent & escarmouchoient l'ost & leur portoient grand dommage. Or aduint vn matin que les Sarrazins vindrent escarmoucher & ceux de la ville auallerent le pont & ouurirent les portes & barrieres , & saillit le Roy tout armé a belle compagnie,& y eut grande occision de payens, & les remirent iusques à leur logis.Lors le Roy de Croco estoit monté sur vn fort d'estrier sa banniere au vent accompagné de quinze mille sarrazins, & s'en vint en belle ordõnance vers la bataille.La eut maint coup dõné& receu &par force cõuint a nos gens reculer iusques aux barrieres,la eut grand mortalité & occision d'vn costé & d'autre: car le Roy Federic reconfortoit ses gens.Et quand il apperceut le Roy Zelodus,qui faisoit grand dommage à ses gens il print l'espée au poing, & frappa le cheual des esperons, & ferit le Roy Zelodus sur le heaume par telle vertu qu'il l'abbatit le col de son cheual & peu s'en faillit qu'il ne cheust par terre:car il perdit les deux estriers:mais ses gens le secoururent, & le dresserent en son estat.Et le Roy Federic frappa vn payen par telle force qu'il l'abbatit mort par terre. Le Roy Zelodus de Croco reuint deuers luy tenant vne archegaye,dont le fer estoit mout tranchant & aigu , il veit quil dommageoit fort ses gens , si s'approcha de luy , & luy ietta l'archegaye par telle vertu qu'il le perca de part en part. Lors le Roy Federic , qui sentit la detresse de la mort , ne sceut plus tenir , & cheut à terre tout mort & adonc furent ses gens dolens , & entrerent en la cité & leuerent le pont & fermerent la porte.Et lors commenca la douleur grande par la ville.

Comme le Roy Zelodus de Croco fist prendre le corps du Roy Federic qui auoit esté tué en la bataille,& fist ardre & brusler.

PVis le Roy Zelodus fist prendre le corps du Roy Federic,&le fist ardoir deuant la porte pour plus es bahir ceux de la cité.Et quand ils sceurent la mort de leur Roy,ils en furent bien es-bahis,& firent grand dueil,& par especial Ayglantine sa fille qui menoit tel dueil , & disoit. O Dieu qui me pourroit

reconforter quand ie voy la mort de mon pere deuant moy, & la destruction de mon peuple & de moy, ie ne voy pas le lieu dont secours me puisse venir, car i'ay ouy dire que mon oncle le Roy d'Ansay, en qui ie me fiois plus qu'en autre du mõde, a esté desconfit deuant Luxembourg. Vray Dieu or ne me sçay ie plus ou attendre fors à bonne grace. O noble & puissante mere de Dieu vueillez moy reconforter ceste pauure orpheline, & la garder en vostre saincte misericorde, en telle maniere que les payens n'ayent nulle puissance sur mon corps, en ce disant elle demenoit telle douleur que c'estoit pitié à voir, elle destordoit ses mains & arrachoit ses cheueux. Qui eust veu l'ãgoisse qu'elle sentoit il n'y eust eu cœur si endurcy qui n'en eust eu pitié, & ses Dames & Damoiselles la reconfortoient le plus qu'elles pouuoient, mais à son dueil n'auoiēt point de fin, & ceux de la cité estoient si es-bahis tant de la mort de leur Seigneur, que pour la doute des sarrazins qu'ils ne sçauoient que faire deux rendre leurs bien sauues car le Roy Zelodus les faisoit fort requerir: & leur remonstroit comme ils ne pouuoient bonnement tenir les sarrazins, & que s'il les prenoit par force ou autrement, qu'ils n'y auroient la rancon fors seullement que d'estre tous bruslez en poudre: dont la cité fut en grand balance de soy rendre: mais il y auoit des preud'hommes cheualiers: qui auoient mout aymé le Roy, pource ils aymoient la pucelle sa fille qui leur disoient.

Fauses gens que voulez vous faire, le messager n'est pas encores venu, qui est allé querir secours pour nous ayez bon courage, car en brief vous aurez bonnes nouuelles s'il plaist à Dieu. Et quand ils les ouirent ainsi parler, ils respondirent aux sarrazins qu'ils ne se rendroient point & qu'ils estoient tous reconfortez contre leur puissance. Et quand le Roy Zelodus le sceut il en fut courroucé, & iura par ses Dieux qu'ils les feroit tous brusler en poudre mais en peu d'heure Dieu labeure.

Aussi tel iure de son marché, qui apres le laisse. Adonc le Roy Zelodus fist escarmoucher & assaillir la cité, & la greua de tout son pouuoir. Ceux qui estoient se deffendoient laschement pour la grand paour qu'ils auoient, & si n'eust esté la doute des nobles du pays qui y estoient, ils se fussent renduz leur vie sauue. Or vous diray du Duc Anthoine & de Regnaut son frere, du Roy d'ansay & du Duc Ode de Bauieres, qui menoient leur ost hastiuement, car bien auoient ouy dire tout la misere ou estoient ceux de la Cité: mais ne scauoient de la mort du Roy Federic. Adonc vn ieudy au soir ils vindrent loger sur vne riuiere enuiron vne lieue & demie de Prague. Et le lendemain au matin ils commanderent à vn cheualier du pays, qui estoit en leur compagnie qui allast annoncer leur venuë à la cité. Si monta a cheual & s'en alla deuers la ville, mais le Roy zelodus auoit faict venir ses gens & faisoient assaillir la cité: car il auoit grand desir de la prendre, & ceux de dedans se deffendirent laschement, & bien l'apperceuoient les Sarrazins. Et pource il les assailloient tant plus vigoureusement, & fust mal allée la besongne si l'ancien cheualier ne fust venu, lequel vit bien la foible deffence de ceux de dedans si eschappa l'assaut, & vint a vne petite poterne & heurta. Lors ceux de la garde le cogneurent bien, & le laisserent entré: & quand il fut dedans. Il courut parmy les deffenses criant. Seigneurs deffendez vous: car voyez la fleur de cheualerie de ce monde, qui vous vient a secours auec le Roy d'Ansay: & les verrez tantost commencer à batailler & faictes bonne chere: car les Sarrazins n'en eschappera qu'il ne soit mort ou prins, & quand ils l'entendirent ainsi parler ils ietterent vn cry si treshaut que c'estoit merueilles a ouyr, en disant. Loué soit nostre seigneur Iesus-Christ. Et a-

donc s'employerent mout à defendre en telle maniere que mal de Sarrazins qui oncques peut demourer aupres des murs. En c'est assaut demoura au fons des fossez grãd multitude des Sarrazins mors & blessez. Et quand le Roy zelodus apperceut que ceux de la cité auoient reprint si grand cœur. Il en fut esmerueillé tant qu'il ne sçeut que pẽser : car il les voyoit de si grande deffense qu'il n'y auoit si hardy Sarrazin qui osast approcher la muraille : mais s'en recculloient arriere. Quand le Roy zelodus apperceut que ses gens reculloient dont il en estoit dolent, & s'esmerueilloit pourquoy ceux de dedans auoient reprint si grãd cœur en eux, mais il fut tantost bien plus fasché que deuant: car Anthoine cheuaucha en bataille a banniere desployée & auoit faict laisser les logis tous droicts, & cinq cens hommes d'armes pour les garder, & estoient le Roy d'ansay, & le Duc Ode en l'arrieregarde, & Anthoine & Regnaut en sa premiere bataille: la vissiere belle compagnie de bannieres à pannonceaux venteller au vent, & bassinets harnois de iambes, l'or, l'azur & les couleurs des bannieres & des pannonceaux resplendir contre le Soleil : & tant cheuaucherent en ordonnance qu'ils virent Prague la Cité que les Sarrazins assailloient durement, & voyoient leur tentes & pauillons ou y auoit grand foison de Sarrazins. Lors le Duc Anthoine fist arrester ses gẽs tant que l'arrieregarde fust venuë, & ordõna sur luy les archers & arbalestriers: & lors furent apperceus des Sarrazins, lesquels allerent dire au roy zelodus. Sire laissez l'assaut qui a la mal'heure à esté commencé. Scachez que tant de chrestiens viennẽt que les champs en sont tous couuerts. Et quand le Roy entendit ces nouuelles, il en fut courroucé, & ordonna ses gens & ses batailles au mieux qu'il peut, & Anthoine & Regnaut firent sonner leur trompettes & firent aller la bataille tout leur petit pas. Et quand ils furent approchez de l'ost il y eust grand effroy & a l'approcher fut grande le trouble & y auoit la de tels qui eussent bien voulu estre de la ou ils estoient venus, car au baisser des lances il y en eut beaucoup d'abatus tant d'vn costé que d'autres, & y en eut de mors & de naurez grand nombre : puis tirerent les espées : & frapperent l'vn sur l'autre mout durement sans aucune pitié la eut maints Sarrazins mors & abbatus par terre. Mout bien se portoient les poiteuins, & faisoient grande occision de sarrazins : mais le Roy zelodus cria son enseigne mout hautement, & ioignit son escu a la poictrine & brandit sa lance, & picqua le cheual des esperons, & apres le suyuoient dix mille Sarrazins, si frappa vn cheualier chrestien de sa lance par telle force qu'il luy mist le fer & le panon parmy le corps, & l'abbatit mort par terre, & ses gens le suiuoient qui vaillamment se portoient, & firent grand dommage aux Chrestiens: & les reculerent le iect d'vne lance. Adonc le roy zelodus cria son enseigne. Seigneurs barõs frappez outre, la iournée est nostre: car ils ne nous peuuent eschapper. Et les poiteuins les poursuyuoient asprement, & la eut grande perte d'vn costé & d'autre. Lors vint le Duc Anthoine l'espée au poing: & quand il apperceut ses gens reculler a peu qu'il n'ẽragea de dueil, & cria à haute voix Lusignen, puis se mist entre les sarrazins plus rudement que foudre & abbatoit tout ce qu'il rencontroit deuant luy & ses gens le suyuoient lesquels estoient tous esbahis de ce qu'ils luy voyoient faire, car il n'y auoit si hardy sarrazin qui l'osast attendre, mais il se reculerent vers leurs tentes. Adonc le roy zelodus voyant ce il s'escria. Auant Seigneurs deffendez vous comment est pour vn homme seul que vous enfuyez; c'est grand honte à vous. A ces parolles il r'allia ses gẽs & assaillit Anthoine & les poiteuins mout vigoureusement. Lors vint l'admiral auec

deux mille combatans. Si se renforça la bataille fort horrible, & la eut mout de sarrazins morts.

Comme le Roy de Croco fut occis en la bataille.

APres vint l'arriere-garde que le Roy d'Ansay & le Duc Ode menoient lesquels se frappoient vigoureusement en la bataille, & la eut grand occision car ils enduroiẽt bien le faix d'vn costé & d'autre. Et sur ce arriuerent Anthoine & Regnaut d'vn accord entre les sarrazins, & faisoient telle occision qu'il n'y auoit sarrazin n'y Chrestien qui ne s'esmerueillast des grands coups qu'ils donnoient & tant qu'en la fin il n'y eust si hardy Sarrazin qui les osast attendre, & par tous ils les voyoient, & les Chrestiens faisoient si biẽ que les sarrazins eussent tourné le dos si n'eust esté le Roy zelodus qui vaillamment les tint ensemble, & fist grand dommage aux chrestiens, & renforca ses gens tant qu'ils se deffendirent bien. Et quand Regnaut apperceut le Roy zelodus, qui ainsi rendoit estat à ses gens, & menoit sa bataille si vaillamment qu'il n'y failloit riens, il iura qu'il mourroit en la peine ou il deliureroit la place des Sarrazins, lors picqua le cheual par grand hayt, & alla vers le Roy de Croco. Et quand le Roy le vit venir, il hauca l'espée, & le frappa sur le heaume de toute sa force vn rude coup: mais l'espée glissa sur la cuisse du costé senestre & le blessa tellement que le sang luy couroit iusques aux talons, & Regnaut qui fut courroucé leua l'espée a deux mains, & frappa le Roy zelodus sur le bassinet si grand qu'il fut tout estourdy, & tant que l'espée luy volla du poing, & s'enclina sur le col du cheual, & rompit par force la courroye du bassinet. Et adõc Regnaut le frappa de-rechef tellement qu'il luy conuint cheoir à terre. Incontinent vint à luy grand nombre de Sarrazins & ne luy sceurent oncques faire ayde. Quand les serrazins virent ce ils se mirent en fuite, & nos gens les suyuirent asprement, & les occirent parmy les champs & les buissons: bien peu en eschappa. Et ainsi fut la bataille finée, & ce faict les chrestiens se logerent és tentes des Sarrazins. Lors les deux freres & le Roy d'Ansay, & le Duc Ode se partirent auec cent cheualiers & allerent deuers la cité ou ils furent ioyeusement receus: car les citoyens auoient grand ioye de la victoire qu'ils auoient euë contre les sarrazins. Adonc vindrent descendre au palais, & vint la pucelle Ayglantine à l'encontre du Roy d'Ansay son oncle & des autres Barons.

Comme le Roy Zelodus & les Sarrazins qui furent morts en la bataille furent ards & bruslez.

LA pucelle Ayglantine fut bien ioyeuse de la desconfiture des Sarrazins & aussi de la venuë de son oncle le Roy d'Ansay: mais elle auoit si grand douleur au cœur de la mort de son pere qu'elle ne pouuoit oublier, neãtmoins quand elle approcha de son oncle s'enclina, & luy fist la reuerence honnorablement en disant. Mon cher oncle vous soyez le bien venu, pleust à Dieu que vous fussiez arriuez deux iours plus tost vous eussiez trouué mon pere en vie que zelodus à faict occire, & puis la faict brusler pour plus vituperer la foy Catholique. Et quand le

Roy l'entendit il fut dolent, & iura que autant en feroit faire du Roy zelodus & de tous les sarrazins qu'il pourroit trouuer mors ou vifs. Adonc on fit crier par la cité que de chacun logis vn homme allast sur les champs pour assembler les sarrazins mors dessus vne montaigne, qu'on y portast du bois pour ardre les corps, & ainsi fut faict: & fut le corps du Roy zelodus mis au dessus, & furent tous conuerts de bois, & fut mis le feu dedans, & furent tous les payens bruslez, & les corps des chrestiens qui furent trouuez morts enseuelis & mis en terre saincte. Et apres ces choses faictes le Roy d'Ansay qui estoit fut dolent de la mort du Roy Federic son frere: mais le dueil luy conuenoit passer quand il estoit venu de la volonté de Dieu, fist faire l'appareil pour faire l'obsecque mout honnorablement lequel fut faict en la grand Eglise de la cité. Lors le Roy d'Ansay monta à cheual & auec luy le Duc Ode de Bauieres, & plusieurs autres Barons de behaigne, & s'en allerent tous vestus de noir aux tentes qui auoient esté aux sarrazins ou les deux freres estoient loges, & firent venir le sommage & ceux qui gardoient les logis, & firent tendre à vn des costez de l'ost. Et adonc les deux freres departirent l'auoir à chacun tant grands que petits, & n'y eut celuy qui ne se tint bien payé. Adonc vindrent le Roy, le Duc Ode, & toute la baronnie, qui humblement saluerent les deux freres, lesquels le reçeurent ioyeusement. Adonc le Roy d'Ansay cõta aux deux freres comme le Roy Federic auoit esté occis en la bataille, & comme le Roy zelodus auoit faict ardre le corps en despit de toute Chrestienté, & pource il auoit faict ardre le Roy zelodus & tous les autres sarrazins. Vous auez biẽ fait, dist Anthoine, & vrayement le Roy zelodus fist grand mesprison & grand cruauté car puis que vn homme est mort c'est grand honte à son ennemy de le plus toucher. Sire dit le Duc Ode, vous dites verité: mais le Roy d'Ansay est icy venu pour vous prier & Regnaut vostre freres de venir à l'obsecque du Roy Federic son frere, qui ia est tout prest de commencer les Pseaumes & vigiles qui furent dés le soir dictes. Lors respondirent les deux freres, nous yrons volontiers. Adonc monterent tous à cheual à belle compagnie, & vindrẽt en la cité Les dames & damoiselles cheualiers & escuyers, & bourgeois & gens d'estat, & la commune les regardoient mout, & estoient esbahis de la griffe de Lyon que Anthoine auoit dessus la iouë, & louent fort le beau corps & ses membres qui l'auoit, & aussi de regnaut son frere. Et disoient entr'eux ces deux Princes sont bien taillez de conquerir & tenir mout de terres & seigneuries en maintes contrées. Et ainsi vindrent à l'Eglise, & illec descendirent.

Comme les deux freres furent à l'obseque du Roy Federic.

ET alors Ayglantine qui estoit aupres de l'Eglise, fist humblement la reuerence aux deux freres, & les remercia du secours qui luy auoient fait, car apres Dieu ils luy auoient gardé son honneur & son pays. Adonc Anthoine luy respondit. Damoiselle nous n'auons rien faict fors ce que nous deuions faire: car tous bons chrestiens sont tous selon Dieu, de destruire & opprimer les ennemis de Iesus-Christ. Lors les deux freres la aprindrnt par les bras, & la dresserent humblement en son siege. La estoit la pucelle noblement accompagnée de dames & damoiselle du pays l'obseque fut faicte: & les cheueux offerts comme il appartenoit à vn si vaillant & bon Roy comme il estoit.

Et apres le feruice les deux freres à cheual & leur mefgnie: & le Roy d'Anfay conduire la pucelle iufques au palais, & la defcendirent: puis monterent enfemble en la falle Et adonc le difner fuft preft, fi lauerent les mains & puis fe affirent & furent bien feruis & apres les nappes furent oftées il fe leuerent, & furent graces dictes. Lors la damoifelle, qui fort dolente eftoit de la mort de fon pere fut conuoyée en fa chambre, puis le Roy d'Anfay, appella les Barons du pays, & leur dift. Seigneurs Barons il vous faut aduifer que vous ayez entre vous vn vaillant homme pour gouuerner le Royaume de ma niepce: car terre qui eft en gouuernement de femme eft peu de chofe. Or regardez qui fera au profit & à l'honneur de ma niepce & de vous. Adonc refpondit vn pour tous les autres. Sire Roy nul de nous ne fçauons honneur qui deuant vous s'é doiuent mefler: car fi voftre niepce Ayglantine eftoit allée de vie à trefpas tout le Royaume de behaine vous efcherroit, & pourtant nous vous en chargeons, faictes en voftre volonté: car c'eft raifon. Pour le plus feur, dift le Roy, il faut marier ma niepce: Or luy cherchez vn mary qui foit digne de gouuerner fon Royaume: car quád eft de moy i'ay affez de pays à gouuerner, & pourtant ie ne vueil pas auoir le gouuernement de ceftuy-cy. Sire Roy refpondirent les Barons s'il vous plaift que voftre niepce foit mariée, cherchez luy vn mary tel qu'il vous plaira: car par deffus vous il n'y à homme qui s'en voufift mesler. Et quand le Roy entendit ce il refpondit. Nous y pouruoyrons & à fon profit & au voftre, ie m'en vois parler á elle pour celle mefme caufe. Adonc les barons refpondirent. Sire Iefus-Chrift le vous vueille meriter. Lors le Roy fe partit & vint en la chambre de fa niepce, qui humblement le reçeut: puis il luy dift m'amye vos befongnes font maintenant en bon point, Dieu mercy: car voftre pays eft deliuré du danger des farrazins par la puiffance de Dieu & des deux freres de Lufignen. Or nous faut regarder comme voftre terre foit gouuernée doresnauant à voftre profit & honneur & de vos gens auffi. Mon cher oncle, dift la pucelle, ie n'ay plus de confeil ne de confort d'autre que de vous fi vous requiers que vous y vueillez pouruoir: car à vous ie dois plus obeyr que à perfonne du monde & auffi ie vueil ce faire. Lors le Roy en eut grand pitié, & luy dift. Belle niepce nous y auons ia pourueu, il vous faut marier à vn tel homme qui foit digne de vous gouuerner & voftre pays & il n'eft pas trop loing d'icy qui eft bon & beau preux & hardy. Bel oncle dift la pucelle : il a donc foifon de belle & de bonnes meurs. Ie fçay bien que vous ne me confeillez chofe qui ne foit à mon honneur & profit la ou vous le pourriez fçauoir: mais de me marier fi toft apres la mort de mon Pere, ie ne monftrerois pas nul femblant de dueil ne de fa mort, & me femble que ie m'efferois trop, & en feroit fort blafmée en derriere, & tel me monftreroit bonne chere qui en tiendroit moins de comte en derriere. Ma niepce, dift le roy, de deux mots on doit choifir le plus petit quand il en faut auoir l'vn, mais il eft vrai qui pourroit bonnement attendre ce feroit bon pour voftre honneur que vous attendiffiez: mais quoy, ie fuis demourant bien loing de vous, & ne puis icy gueres demourer fans trop grand dommage de autruy, & du mien: & puis il faut fatisfaire les deux freres du noble fecours qu'ils vous ont faict, ou du mien ou du voftre. Et aucuns difoient que c'eft bon d'auoir plus de profit & moins d'honneur. Et a dire que vous les puiffiez remunerer de la courtoifie qu'ils vous ont faicte, & la moitié de voftre Royaume ne fuffiroit pas au grand danger & la peine qu'ils ont foufferte & euë pour vous. Et d'autre part fçachez que vous n'eftes pas trop fuffifante pour auoir vn tel & fi noble hom-

me à mary,comme est Regnaut de Lusignen: car il est bien digne d'auoir la plus grande & la plus noble dame du monde, tant pour sa noble lignée,comme pour sa bonté beauté & proesse. Et quand la pucelle entendit le Roy son oncle, elle fut toute honteuse,& consideroit qu'elle estoit en grand danger de son peuple, & de plusieurs autres choses,si ne sceus que respondre, fors qu'elle se submettoit à son bon vouloir, & luy dit en plorant. Treschet oncle ie n'ay point de confort en ce monde, fors que de Dieu & de vous,pour ce de mon Royaume faictes ce qu'il vous plaira. Belle niepce,dit le roy,vous dites bien ie vous iure que ie ne feray chose en ceste partie que ie ne face pour le mieux. Or ne plorez plus:car ie veux que nous deliurez de ceste besongne: car tant plus demourera ceste Baronnie,qui sont bien douze mille combatans sur vostre pays,plus aurez vous grand dommage. Lors elle cognoissant qu'a droict il luy disoit ce luy dist. Mon cher oncle faictes en à vostre plaisir. Adonc le Roy vint en la grand salle ou les deux freres estoient auec belle baronnie, tant du pays que d'ailleurs & print le Roy la parolle,& dist à Anthoine. Noble duc plaise vous entendre à moy: les barons qui icy sont vous supplient & aussi faicts,qu'il vous plaise que Regnaut vostre frere soit Roy de behaigne & qu'il prenne à femme Ayglantine ma niepce:& cher sire priez luy que ce ne vueille refuser:car les Barons du pays se desirent mout à auoir. Sire,dist le Duc Antboine ceste requeste est digne d'estre octroyée , & aussi sera elle, or faictes venir la Damoiselle. Et lors le Roy & le Duc Ode l'allerent querir, & puis luy firent oster le noir,& luy firẽt vestir des plus riches habillemens qu'elle eust, & des riches ioyaux,fermeaux aigneaux d'or, riches pierres,ceintures,& chapeaux & ses dames & damoiselles richement atournées & plusieurs eurent les chefs bien aornées de grosses perles, le Roy & le Duc Ode menerent la Damoiselle , & les autres Dames venoient apres Et elle entra en la salle auec la compagnie elle fut toute enluminée de richesses & de beauté. Adonc Anthoine & les Barons honnorerent la pucelle qui mout estoit belle,& elle leur fist honnorablement la reuerence : Lors le Roy print la pucelle,& dist. O Duc de Luxembourg tenez nous vos conuenances, voyez comme nous voulons tenir les nostres. C'est raison dist Anthoine : puis dist à Regnaut. Beau frere receuez ceste pucelle,& l'honneur du Royaume de behaine. Adonc regnaut dist mon frere ie rends premierement graces à Dieu, au Roy qui est icy, & à tous les barons du pays honneur : car s'il n'y auoit tant seulement que la pucelle sans heritage, si ne la refuseray ie pas,& à l'ayde de Dieu i'ay esperance de cõquerir assez de pays pour elle & pour moy,cõbien que ie prens tout en gré. Adonc luy dist, Antboine: beau frere vous auez raison car vous auez le royaume tout cõquist deuãt aage: Or Dieu vo⁹ doint par sa saincte grace en conquerir d'autres sur les ennemis de Dieu. Lors fut mandé vn Euesque qui les fiança. Et commença la feste grande: car on le sçeut incontinent par toute la ville,& en eurent les habitans grand ioye,& fut toute la ville grãdemẽt parée de couuertures,& de riches draps d'or & fit on noble appareil comme il appartenoit pour vne telle feste,& fut ordõné que les nopces se feroient sur le champs au maistre pauillon: & ainsi demoura iusques au tiers iour,& fit on faire maintes robe riches tant pour l'espousée. Dames & Damoiselles,comme pour les deux freres, les barons du pays: & les estrangers. Celle nuict passa: & le lendemain,qui fut la veille du iour qu'on les deuoit espouser, on amena la pucelle , & auec elle ses Dames & Damoiselles au maistre pauillon,& fist on tendre mout de riches tentes à l'entour,pour les Dames.

Et le Roy d'Ansay & le Duc Ode de bauieres se logerent auec leur baronnie enuiron les tentes des Dames & Anthoine & Regnaut d'autre part, & celle nuict on fist faire bon guet comme s'il leurs ennemis fussent pres de la. Et fut grande la feste & souper mout notable: & quand il fut temps chacun s'en alla reposer iusques au lendemain.

Comme Regnaut espousa Ayglantine Fille du Roy de Behaigne.



QVand l'aube du iour apparut la matinée fut belle & claire, & luysoit le Soleil bel & clair Adonc l'espousée fut noblement appareillée, & fut amenée ou la Messe & la solemnité se deuoit faire, & la furent honnorablement, & puis elle fut ramenée au maistre pauillon. Et quand le disner fut prest, ils lauerent les mains puis s'assirent a table, en laquelle ils furent richement seruis, & de plusieurs viandes, & apres qu'ils eurent disné & que les nappes furent ostées, ils se leuerent puis lauerent les mains & furent les tables abatues & graces dictes. Apres ce les Dames allerent à leurs tentes, & les nobles Cheualiers s'en allerent armer & Anthoine mesme s'en alla armer pour faire plus grand plaisir & honneur à son frere Regnaut.

Comme apres disner les Cheualiers iousterent.



Es Dames & Damoisselles retournerent, & monterent sur les eschafaut: lors vindrent les cheualiers sur les rang & commencerent les ioustes fort belles & nobles, & n'y eut nul cheualier qui se peust tenir cõtre Anthoine, & Regnaut. Et quand ils virent que les ioustes affoiblissoient pour eux ils se partirent des rang, & s'en vindrent desarmer : & tout ce apperçeut bien le Roy d'Ansay, le duc Ode, & l'autre baronnie. La iouste dura tant qu'il fut temps de soupper, & ainsi les ioustes cesserent, & se departirent les cheualiers escuyers, & puis ils allerent soupper. Apres les menestriers sonnerent de diuerses sortes d'instruments, & chacun se mist à dancer. Et quand l'heure approcha qu'il failloit aller coucher, on mena l'espousée coucher en vn lict richement paré ainsi qu'il appartenoit à vne noble Dame. Et apres regnaut vint qui se coucha auec la pucelle apres que le lict fut benist. Adonc chacun se departit de sa chambre, les vns chantans & d'ansans: & les autres contoient de beaux comtes, & les autres de belles aduentures, & s'esbatoient à qui mieux pouuoit pour passer le temps & les autres allerent dormir. Regnaut & la pucelle furẽt couchez l'vn auec l'autre, & moult se humilioit la pucelle enuers luy: & disoit. Monseigneur si ce ne fust par la grace de

Dieu mon createur, & la puissance de vostre frere & de vous : ceste pauure orpheline estoit totalement desolée & esperduë: car elle & tout son pays fust cheut à grande aduersité entre les mains des sarrazins: mais l'aide de nostre Seigneur & la vostre m'ẽ ont gardé, & dont ie vous remercie humblement: & quand vous m'auez daigné prendre à femme & espouse petite & si humble pucelle de petite valeur comme ie suis. Quand regnaut entendit la pucelle ainsi doucement & simplement parler à luy, il respondit. Ma douce loyalle amour vous auez trop plus faict pour moy sans comparaison que ie n'ay faict pour vous quand il vous à pleu de vostre grace m'auoir faict le don de vostre noble corps, & heritier de tout vostre Royaume, & auec moy n'auez riens prins que mon corps. Lors respondit la pucelle. Monseigneur ce corps de vous vaut mieux que dix Royaumes, & plus est à priser quand à mon gré. Et en ceste nuict ils engendrerent vn beau fils, qui fut nommé Oliphar, lequel fist grand guerre, & conquis toute la basse marche de Holande, zelande, Streue, Dannemarche & Noriuege. Le lendemain au matin chacun se leua & fut chantée la messe, & y fut menée la Dame: & apres ils vindrent au maistre pauillon. Et ils eurent laué, & qu'ils se vouloient seoir pour disné vindrent deux cheualiers de Luxembourg, qui apportoient lettres à Anthoine de par Cristine sa femme, & vindrent deuant luy, & le saluerent par sa femme, en disant monseigneur vous deuez auoir grand ioye, car madame vostre femme vous à porté le plus bel enfant masle qui onc fut venu au pays Seigneurs dist Anthoine, loué en soit Dieu: vous soyez les bien venus.

LE Duc Anthoine fut ioyeux de ces nouuelles, & aussi fut son frere. Adonc Anthoine print les letres & les l'eut, & trouua que les deux cheualiers disoient la verité. Si les accolla ioyeusement, & leur fist donner de beaux dons. Adonc il s'assist au disner, & dura la feste huict iours, & puis retournerent en la cité. Lors le roy d'Ansay, le Duc Anthoine, & le Duc Ode de bauieres, & tous les barons prindrent congé du roy Regnaut & de la royne Ayglantine lesquels furent dolens de leur departie, & Anthoine eut conuenance au roy Regnaut, que si les payens luy faisoiẽt guerre qu'il le viendroit secourir, dont regnaut & ses barons le remercierent humblement: puis s'entrebaiserent les deux freres à leur departement. Tant cheuaucha l'ost qu'il vint à mouchin ou Bauiere, & se logerent en la prairie deuãt icelle ville, & les festoya moult le Duc Ode par l'espace de trois iours, & au quatriesme se departirent, & prindrent congé du Duc Ode, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent à vne iournée de Coulongne. Adonc vindrent les quatre cheualiers, qui gouuernoient les gens-d'armes & les Arbalestriers que ceux de Coulongne auoient enuoyez à Anthoine, & luy dirent. Mõseigneur il est bon que nous allions deuant en la ville pour appareiller vostre passage. Beaux seigneurs, dist Anthoine il me plaist bien. Lors les quatre cheualiers se partirent & leurs gens auec eux, & cheaucherent tant qu'il vindrent en la cité de Coulongne ou ils furent ioyeusement receuz, & s'enquirent les bourgeois de la comme ils auoiẽt exploicté en leur voyage, & ils leur compterent toute la verité auec la grande puissance & valeur des deux freres & comme Regnaut estoit Roy de behaigne. Et quand ceux de Coulongne l'entendirent, ils furent ioyeux, & dirent qu'il estoient heureux d'auoir acquis l'amour de tels princes. Si firent faire grand appareil pour receuoir le Duc Anthoine & le Roy d'Ansay & leurs gens Tant cheuaucha qu'il vint à coulongne

& allerent les bourgeois de la ville à l'encontre à belle compagnie, & firent aller ceux qui venoient tendre outre la ville, & firent loger par deça l'auant garde, la grosse bataille & le sommage. A tant r'encontrerent Anthoine & le Roy d'Ansay & leur firent la reuerence, & les prierent tant qu'ils vindrent loger le soir en la ville a grand foison de nobles hommes, & les festoyerent honnorablement, & donna aux Dames & aux bourgeois de la ville, & aux gentils-hommes a soupper: & le l'endemain a disner, ce iour le reste de l'ost passa. Et le lendemain au matin print le Duc Anthoine congé de la ville, & les remercia de ce, & leur dist que s'ils auoient besoing de luy qui leur ayderoit a son pouuoir & ils le remercierent. Lors se partit Anthoine & deslogea l'ost, & tant errent qu'ils vindrent vn soir loger és prez au dessoubs de la ville du Luxembourg Et quand la Duchesse Christine sceut la venuë du Duc Anthoine son mary, elle fut fort ioyeuse, & yssist hors de la ville a belle compagnie de Dames & Damoiselles, & des nobles du pays & toute la bourgeoisie venoit apres a l'encontre de luy, & le clergé a cloches sonnans & l'eau beniste, & le r'encontrerent a demye lieuë de la ville, & la fut grande la ioye que le duc & la duchesse s'entrefirent, & le menu peuple l'ouoient Dieu de la venuë de leur Seigneur, & se logea l'ost deuant Luxembourg, & Anthoine & le Roy d'Ansay & ses plus hauts Barons se logerent en la ville. La feste fut grande par toute la ville, & y demoura le Roy d'Ansay par l'espace de six iours & le festoya noblement le Duc Anthoine, & luy rendit toutes ses obligatiōs, & le quita excepté le prieuré fondé pour prier pour les morts, pour l'amour de regnaut son frere, dont le remercia mout amiablement : puis se partit de Luxembourg & reuint en son pays, ou il fut ioyeusement receu. Et le Duc Anthoine demoura auec sa femme, laquelle eut vn fils en c'est an, qui fut appellé Lohier, & deliura toute L'ardaine de robeurs, & fonda és bois vne Abbaye de saincte vie, & fist faire le Chasteau de Messieres sur la Meuse, & plusieurs autres forteresses en la basse marche de Holande, & fit de mout beaux faict d'armes auec le Roy Oliphar de behaigne qui estoit son cousin germain & fils du Roy Regnaut, & depuis le Roy d'Ansay eut affaire au comte de Fribourg & au duc d'autriche, & manda a Anthoine qu'il luy vint aider, ce qu'il fist: & print par force le comte de Fribourg & passa en Autriche, & desconfit le Duc en bataille, & fist appaiser au Roy d'Ansay a son honneur & Bertrand le fils d'Anthoine eut a femme Melide fille du Roy d'Ansay & fut Roy d'Ansay & fut la duché de Luxembourg demoura à Lohier apres le decés de son pere le Duc Anthoine. Mais de ceste matiere ne parleray plus maintenant, mais retourneray à parler de Raymondin & de Melusine & de leurs autres enfans.

RAymondin par son vasselage conquis grands pays, & luy firent hommage maint Barons iusques en Bretaigne, & eut Melusine les deux ans apres deux fils dont le premier eut nom froimōd, qui ayma bien l'Eglise, & bien le monstra a la fin, car il fut rendu moyne à Maillieres, & dont apres il aduint grand meschef, comme vous orrez cy apres en l'histoire, & l'autre fils qu'elle eut ensuiuant eut nom Thierry, qui fut fort batailleux Icy laisseray à parler des deux enfans & diray de Geoffroy à la grand dent qui fut le pl⁹ fier & le plus entreprenāt de to⁹ ses freres. Et sçachez que cestuy Geoffroy ne douta onc homme & dit l'histoire qu'il se combatit à vn cheualier Faé: & aux mauuais esprit de lusignen, comme vous orrez racomter à la fin de ce liure, par vn petit traicté a part.

Comme

Comme Raymondin fist vn trou à l'huys auec son espée pour voir Melusine dont mal luy en print, car il auoit promis de iamais ne la voir au Samedy.



ADonc Raymondin & Melusine estoient ensemble a Mermende. Si aduint à vn Samedy que Melusine se absconsit celuy iour de Raymõdin, comme deuant est dict il luy auoit promis que iamais le samedy ne mettroit peine de la voir. Et aussi n'auoit il iusques à celuy iour, & n'y pensoit a nul mal ne autre chose quelconque de nulle presumption n'y de mauuaistié, fors tant seullement tout bien. Or vn peu deuant disner luy vindrent nouuelles que son frere le comte de forests le venoit voir, dont ray-

mondin fut tresioyeux,mais depuis il en fut mout dolent & courroucé , comme vous orrez cy apres. Adonc raymondin fit grand appareil & fort noble pour receuoir son frere:car mout ioyeux estoit de sa venue. Pour venir afin de comte,& à brief parler, il alla au deuant de luy,& le receut humblement:puis allerent à la messe. Et quand le seruice fut faict ils vindrent en la salle & lauerent les mains & s'assirent à table ou ils furent bien seruis.La se commença l'vne partie de la doulouteuse tristesse : car Raymondin ne pensoit a nul mal. Toutes fois son frere ne se peut tenir qu'il ne luy demãdast sa femme,& fut la maniere telle. Mon frere ou est ma sœur?faictes la venir auant: car i'ay grand desir de la voir.Beau frere dist Raymondin,elle est embesongnée quãd est pour auiourd'huy,& ne la pouuez voir demain la verrez & vous fera bonne chere. Et quand il oyt ceste responce il ne se teust pas,mais dist. Vous estes mon frere ie ne vous dois pas celer vostre deshonneur.Le commun langage court que tous les samedis elle est auec vn autre en fornication.n'estes vous pas si hardy tant estes aueuglé d'éqerir ne scauoir ou elle va, & les autres disent que c'est vn esprit Faé qui tous les samedis faict sa penitence. Or ne sçay lequel croire & pour ce suis icy venu pour vous dire ces choses. Quand Raymondin l'entendit il saillit de la table,& entra en sa chãbre,esprins de yre & de ialousie,& print son espée & la ceignit , & alla au lieu ou il sçauoit que melusine alloit le samedy,& trouua vn fort huis de fer,& espais,& iamais n'auoit esté si auant & quand il vid l'huis il tira son espée & mist contre l'huis la poincte qui estoit dure:& tourna tant qu'il fist vn pertuis, si regarda dedans & vit Melusine qui estoit en vne cuue de marbre ou y auoit degrez iusqu'au fons , & estoit la cuue de quinze pieds autour,& au quarre auoit allées de cinq pieds d'espais:&la elle se baignoit & faisoit sa penitence,comme vous orrez.

Comme Raymondin par ladmonnestement de son frere le comte de Forests regarda Melusine sa femme, estant au baing, comme il en fut courroucé contre son Frere.

QVand Raymondin eut veu Melusine qui estoit en la cuue iusques au nombril en figure de femme & peignoit ses cheueux, & du nombril en bas en figure de la queuë d'vn serpent grosse comme vne quaque a haranc,& fort longue, & la debatoit en l'eau tellement qu'elle la faisoit bondir iusques a la voute de la chambre il en fut dolent & dist. Ma douce amour,or vous ay ie trahie par le faux enhortemens de mon frere,car ie me suis pariuré enuers vous donc i'ay si grand tristesse au cœur que corps humain ne pourroit plus porter. Adonc il courut en sa chambre,& print de la cire , & estouppa le pertuis:puis vint en la salle ou il trouua son frere. Et quand son frere l'apperceut,il cogneut bien qu'il estoit courroucé , & cuidoit qu'il eust trouué quelque mauuaistié en sa femme,il luy dist. Mon frere ie le scauois bien , auez vous trouué ce que ie vous disois.Lors Raymondin luy escria.Fuyez d'icy faux traistres:car vous m'auez faict par vostre mauuais rapport pariuré ma foy contre la plus belle & la meilleure des Dames qui oncques nasquit apres celle qui porta nostre Seigneur Iesus-christ vous m'auez apporté toute la douleur par laquelle ie perdray toute la douceur par laquelle ie perdray toute ma ioye,& si croyois mon courage ie vous ferois mourir de

malle mort,mais raiſon naturelle me defend de ce faire,pourtant que vous eſtes mon frere. Allez vous en,& vous oſtez toſt de ma preſence. Et quand le comte de Foreſts apperceut que Raymondin ſon frere eſtoit en ſi grand douleur, il ſaillit de la ſalle, & auſſi tous ſes gens & monta a cheual,& s'en alla grand erre vers la comté de Foreſts mout dolent, & repentant de ſa folle entreprinſe: car il ſçauoit bien que Raymondin ſon frere ne l'aymeroit iamais,& ne le voudroit veoir.

Complainčte de Raymondin.

RAymondin entra en ſa chambre fort dolent en diſant. Ha Meluſine, or vous ay ie perdu,or ay ie perdu ioye a touſiours, or ay ie perdu beauté, bonté,douceur, amitié ſans mauuaiſtié, courtoiſie, charité & humilité, toute ma ioye,tout mon confort mon eſperance,mon cœur mon bien, mon pris ma vaillance:car tant peu d'honneur que Dieu m'auoit preſté me venoit de vous ma douce amour. Ha fauce borgne & aueuglé fortune dure & amere,bien tu m'as mis du plus haut ſiege de la court au plus bas lieu de ta maiſon,la ou Iupiter abbreuue les pauure chetifs & mal'heureux tu ſois ores de Dieu maudicte,par toy fils le forfaict de mon cher Seigneur, tu me le vens trop. Helas tu m'auois ietté & mis en la haute auctorité par le ſens & valeur de la meilleures, des meilleures, de la plus ſage des ſages. Or la me faut il perdre maintenant par toy fauce borgne,traitreſſe,enuieuſe bien & fol qui en tes dons ſe fie. Or hays, or aymes, or fais,or defais. Il n'y a en toy aucune ſeureté ne habilité non plus qu'il y a en vn cochet au vent,Las douce amye ie vous ay par mon venin & fauce trahiſon trahie. Helas ma douce amye vous m'auez medeciné de mon premier venin,or ie vous ay cruellement menty comme ie vous ay ainſi trahie,&ay ma foy perduë. Si ie vous pers pour ceſte cauſe ie m'en yray en tel lieu ou l'on orra iamais nouuelles de moy.

Comme Meluſine ſe vint coucher auec ſon Seigneur & la douleur qu'il perdit.

RAymondin demoura iuſques a l'aube du iour en telle douleur. Et quand l'aube du iour fuſt apparuë Meluſine vint qui entra en la chambre. Quand Raymondin l'ouyt il fiſt ſemblãt de dormir,elle ſe deſpouilla & puis ſe coucha toute nuë de coſte luy. Lors Raymondin commença a ſouſpirer comme celuy qui ſentoit grand douleur en ſon cœur. Adonc elle l'embraſſa, & luy demanda. Monſeigneur que vous faut-il,eſtes vous malade? Et quand Raymondin vit qu'elle n'eut parolle de riens de ce faict:mais pour neant le cuyda car elle ſçauoit bien qu'il ne l'auoit deſcouuert a homme elle le ſouffrit quand a l'heure & ne luy en monſtre ſemblant,dont il fut ioyeux,& luy reſpondit:madame i'ay eſté malade & ay eu vn peu de fieure en maniere d'antionne. Monſeigneur diſt meluſine,ne vous esbahiſſez pas, car tantoſt vous ſerez guary ſi Dieu plaiſt. Adonc il fut ioyeux de ſes parolles & luy diſt M'amye ie ſuis tout adoucy de voſtre venuë,& elle luy dit qu'elle eſtoit toute ioyeuſe & quand il fut temps de eux leuer ils ſe leuerent: puis le lendemain meluſine print congé de luy, & s'en alla a Nyort ou elle fiſt faire deux tours gemelles, qui encores y ſont.

Comme Froimond, frere de Geoffroy fut rendu moyne à Mallieres, par le consentement de son pere & de sa mere.

FRoymond pria tant son Pere & sa mere qu'ils luy accorderent qu'il fust rendu moyne à Maillieres, & fut vestu par le consentemens de son pere & de sa mere & fut l'Abé bien ioyeux & aussi tout le couuent, & estoient seans cét moynes, en comtant l'Abé, & lors ils eurent grand ioye de la venuë de froimond, ils en eurent depuis grand douleur, comme vous orrez cy apres: mais ce ne fut pas pour le faict de Froymond, car il estoit fort deuot, tant comme il fut leans il fut d'estroicte vie: mais par raison de luy il aduint vne merueilleuse aduenture.

Comme vn messager vint apporter nouuelles à Raymondin que l'Abaye de Maillieres estoit bruslé se courrouça & desprisa Melusine.

RAymondin estant, à disné à mermende vint vn messager de Maillieres qui demanda Raymondin & on le mena deuãt luy. Lors le messager s'agenouilla, & fist la reuerence en le saluant & Raymondin luy rendit son salut & luy demanda qu'elle nouuelles: sire, dist le messager ce poise moy que ie ne les puis apporter meilleures, car ie les apporte fort piteuses. Il nous les faut sçauoir, dist Raymondin, Dieu soit grace & loue de ce qu'il nous enuoye. Et le messager dist Mõseigneur il est bien vray que Geoffroy à la grand dét vostre fils à prins en luy telle melencolie & tel dueil de ce que Froymond vostre fils est rendu Moyne à Maillieres, qu'il est venu de faict audict lieu, ou il trouua au chapitre l'Abé & les moynes & à mis le feu dedans, & les à tous bruslé & bien la moitié de l'Abaye. Que dis-tu, dist raimondin? ce ne peut estre, & ne le pourrois croire: Mon Seigneur dist le messager, il est ainsi, si ne me croyez faictes moy mettre & tenir en prison, & si trouuez qu'il ne soit ainsi faictes moy mourir de telle mort qu'il vous plaira. Adonc Raymondin se leua de table & vint à la tour & demanda son cheual, & on luy amena, & puis monta dessus & se partit sans attendre personne, & cheuaucha vers Maillieres tant que le Cheual le peut porter. Adonc ses gens monterent à cheual qui mieux peut pour aller apres luy. Et tãt cheuaucha Raimondin qu'il vint dedans l'Abaye. Et adonc il vit la grande douleur & le meschef que geoffroy auoit faict: dont il print tel dueil en son cœur qu'a peu qu'il ne enrageoit Ha dist-il, Geoffroy tu auois le plus beau commencement de haute proesse & de cheualerie pour venir au degré de haute honneur, que fils de prince qui fut viuant, & ores t'es du tout desmis par ta cruauté. Par la foy que ie dois à Dieu ie croy que ce ne soit que fantosme de ceste femme, ie croy qu'elle n'a point porté chose qui vienne à perfection: car elle n'a porté enfans qui n'ait apporté quelque estrange tache sur terre ne voy-ie pas L'horrible qui n'a point encores sept ans lequel à occis deux de mes escuiers & auant qu'il eut trois ans auoit faict mourir deux de ses nourrices par force de mordre les mamelles & n'audit onc veu leur mere le samedy que quand mon frere le comte de Forests m'apporta de mauuaises nouuelles que la vis en forme de serpent du nombris en bas, & sçay que c'est aucun esprit ou fantosme qui m'a ainsi abusé car la premiere fois que ie la trouuay elle me sceut bien dire mon aduenture,

Comme Raymondin s'en vint & se coucha en son lict & la douloureuse lamentation qu'il fist.

TAnt cheuaucha Raymondin qu'il arriua à Mermende & la descendit: puis il monta en vne chambre: & se mist sur vn lict. Si commença à ce demener & faire lamentation tellement qu'il n'y a si dur cœur qui n'en eut pitié. Adonc les barons furent dolens de ce qu'il ne luy peurent r'apaiser sa douleur. Si eurent conseil qu'ils le manderoient à Melusine, qui pour lors estoit à Niort, & faisoit faire deux maistresses Tours, qui sont belles à voir. Adonc prindrent vn messager, & luy manderent tout ce faict: Lors tāt de mal firent, car il les mirent tous deux en griefs tourmens & grande misere. Or cōmence leur dure & amere departie: qui dura à raymondin tout son viuant, & à Melusine durera sa penitence iusques à la fin du monde, Or le messager alla tant qu'il vint a niort, & salua la dame: puis luy bailla les lettres que les barons luy enuoierent. Lors elle rompit la cire, & leut la lettre, & quand elle apperceut le meschef elle fut bien dolente, & plus du courroux de raimondin que d'autre chose: car elle vit bien le meschef que geoffroy auoit fait, & ne pouuoit estre autrement pour le presenr. Adonc elle fit venir tout son arroy & manda grand foison de Dames du pays pour luy tenir compagnie, & se partit de nyort, & vint à Lusignen ou elle demoura trois iours faisant malle chere, & tousiours alloit par leans visitans tous les lieux haut & bas en souspirant, & iettant aucunes-fois de si grands plaints que merueilles. Et dit l'histoire qu'elle sçauoit bien la douleur qui luy estoit prochaine, & quand est de moy ie le croy bien, mais ses gens ne pensoient a cela: mais que c'estoit pour la deplaisance qu'elle auoit de ce que Geoffroy auoit bruslé son frere & les moynes, & aussi pour le courroux qu'elle sçauoit que raymondin auoit prins. Ainsi fut Melusine à Lusignen par deux iours, & au tiers iour se partit & vint à Mermende bien accompagnée de dames & damoiselles comme i'ay dict cy deuant. Et lors les Barons du pays qui estoient assemblez pour reconforter raymondin, qu'ils aymoient de bon cœur, luy vindrent à l'encontre & la receurent honorablement, & luy comterent qu'ils ne luy pouuoient faire laisser sa douleur Or vous suffise, dist elle, car il sera tantost reconforté si Dieu plaist.

Comme Melusine repaisoit son Seigneur.

LOrs Melusine bien accompagnée de dames & damoiselles & des barons du pays, entra en la chambre ou raymondin estoit, & ceste chambre regardoit sur les vergers qui bien estoient delectables: & auoit le regard aux champs par deuers Lusignen & quand elle vit raymondin elle le salua doucement: mais il fut si dolent, & mary d'ire qu'il ne luy respondit mot. Adonc elle print le parler, & luy dist Monseigneur c'est grand folie a vous qu'on tient le plus sage prince qui soit viuant de vous demener de chose qui autrement ne peust estre & qu'on ne peut amender ny remedier : vous arguez contre la volonté de Dieu qui tout a faict & deffera toutes-fois qu'il luy plaira. Et sçachez qu'il n'est si grand pecheur que Dieu ne soit plus piteux & plus pardonnable, mais que le pecheur se repente

parfaictement & qu'il luy crie mercy de bon cœur. Si Geoffroy vostre fils à faict c'est outrage par son merueilleux courage, sçachez que c'est pour le peché des moynes qui estoient de mauuaise & desordonnée vie : & a voulu nostre seigneur auoir la punition & combien que ceste chose soit incogneuë a humaine creature , car les iugemens de Dieu sont trop merueilleux & si secrets qu'il n'est cœur d'homme qui les peust comprendre en son entendement: Et d'autre part nous auons assez dequoy, Dieu mercy, pour refaire l'Abahie aussi bonne & meilleure qu'elle ne fust onc, & la renter plus richement pour mettre plus de moynes que iamais: & Geoffroy, si Dieu plaist s'amendera enuers Dieu & le monde: parquoy ie vous prie que vueillez laisser ce dueil.

Quand Raymondin entendit Melusine il sceut bien qu'elle disoit vray: mais il fust si outré d'ire que raison de nature s'en estoit allé de luy. Adonc d'vne tres-cruelle voix il dist.

Comme Melusine cheut pasmée à terre pour le reproche que Raymondin luy fist.

HA tres-fauce Serpente ne toy ne ton fruict ne sera que fantosme, ne ia hoir que tu ayes porté ne viendra a bon chef en la fin. Comment aurons leur vie ceux qui sont ars en griefue misere ne ton fils qui estoit rendu au Crucifix, il n'estoit failly de bon fruict que Froimond, qui est destruict par art demoniacle: car tous ceux qui sont forcenez de yre sont és cõmandemens des princes d'Enfer: Et pourtant fist Geoffroy l'horrible & hideux forfaict, comme d'ardre son frere & les moynes qui n'auoient mort desseruie. Quand Melusine ouyst ceste parolle elle eust telle douleur au cœur, qu'elle cheut pasmée a terre, & fut demy heure que elle ne rendit aspiration ne aleine. Adonc Raymondin fut plus courroucé que deuant. Car il estoit refroidy de son yre, & commença à faire plus grand dueil, & à peu qu'il ne se occioit: & se repentit des parolles qu'il auoit dictes , mais c'estoit pour neant, car se fut trop tard. Lors les barons & dames du pays furent fort dolens, & dresserent la dame à son seans & luy arrouserent le visage d'eau froide, & tant firent qu'elle reuint a elle. Et quand elle peut parler elle regarda Raymondin, & luy dist.

Comme Melusine se reuint & parla à Raymondin.

HA Raymondin la iournée que ie te vis premierement fut pour moy douloureuse à la malle heure ie vis oncques ton gent corps, ne ta façon: ne ta belle figure: mal i'ay conuoité ta beauté quand tu m'as si faussement trahie combien que tu t'és pariuré enuers moy quand tu prins peine de me voir : mais pour ce que tu ne l'auois descouuert à personne ie le t'auois pardonné en cœur, & ne t'en eusse point fait mention: & Dieu te l'eust pardonné car tu eusses fait la penitence en ce monde. Las mon amy or sont nos amours tournées en douleur, haine & dureté, nos soulas & ioyes en larmes & pleurs, nostre bon heur en infortunée penitence. Las mon amy si tu n'eusse faucé ton serment iettois iettée & expulsée de peine & de tourment, & eusse eu tous mes sacremens , & vescu tout le cours de nature comme femme naturelle, & fusse morte naturellement & mon corps eust esté enseuely en l'Eglise nostre Dame à Lusignen, & eusse faict mon anniuersaire bien deuotement. Or suis

ie par ton meffaict r'abbatuë en la penitence obscure ou i'auois long temps esté par mon aduenture,& ainsi me le faudra porter & souffrir iusques au iour du iugement & par ta faucetê:ie prie à Dieu qu'il le te vueille pardonner puis commença à mener telle douleur qu'il est impossible de le dire. Et quand Raymondin la vis ainsi, il eut tant de douleur qu'il ne voyoit ne entendoit,& ne sçauoit qu'elle contenance faire. Et dist la vray cronicque que nul homme ne souffrit oncques tel dueil sans passer les articles de la mort:mais quand il fut vn peu reuenu en sa memoire, & vit melusine deuant luy il s'agenouilla & ioignit les mains,en disant.Ma chere dame m'amye,mon bien, mon esperance, mon honneur, ie vous supplie en l'honneur de la souffrance de nostre Seigneur:& en l'honneur du pardon que le fils de Dieu fist à Marie magdaleine, que vo⁹ me vueillez pardonner, & que demeurez auec moy.Mon cher amy,dist melusine,qui regarda que les larmes luy cheoient des yeux à si grande abondance que sa poictrine en estoit arrousée.Le meffaict vous vueille Dieu pardonner,qui est vray pardonneur & la fontaine de pitié & misericorde,quand à moy ie le vous pardonne de bon cœur mais quand est de ma demeurance c'est tout neant.

Comme Raymondin & Melusine cheurent tous deux pasmez.

RAymondin à ce mot se leua,& l'embrassa entre ses bras,& s'entrebaiserent & eurent tous deux si grãd douleur qu'ils cheurent tous pasmez en la chãbre.Qui lors eust veu dames & damoiselles,cheualiers & Escuyers plorer & mener grand douleur en disant en commun.Fauce fortune comme es tu si fauce & peruerse que tu t'es entremise de ces deux loyaux amans puis s'escrierent tous à vne voix. Nous perdrons auiourd'huy la plus belle dame qui onc gouuerna terre,la plus sage,humble, charitable,& priuée de ses gens qui iamais fut sur la terre. Si commencerent à plorer & mener si grand douleur qu'il s'entr'oublierent les deux amans qui gisoient par terre.Adonc melusine reuint a elle,& ouyt si grand douleur que ses gens menoient pour sa departie:si vint a Raymondin,qui encores gisoit pasmé par terre & se leua en son seant,& luy dist en la presence de tous ses gens.

Comme Melusine fist son testament.

AMy ie ne puis plus demourer auec vo⁹,car il ne plaist pas a Dieu,pour le meffaict que auez faicts:& pource ie vous veux dire deuant vos gens ce que vo⁹ orrez: Or sçachez Raymondin que apres vous iamais homme ne tiendra le pays en si bonne paix que vous le tenez & auront vos heritiers qui seront apres vous mout d'affaire,sçachez que aucuns decheront par leur folie de leur honneur & de leur heritage:mais quand est à vous ne vous doutez,car ie vous ayderez tant que vous serez viuant en ce monde,en toutes vos necessitez & affaire,& ne chassez point Geoffroy d'auec vous,qui est vostre:car il sera fort vaillãt & puissant homme:& d'autre part nous auons encores deux autres beaux enfans dont laisné à nom Raymonnet, & n'a pas encores trois ans & Thierry son frere n'a pas deux ans:faictes les bien doucement nourrir,& aussi ie m'en prendray encores garde. Combien que ie ne vueil pas que vous ayez esperance nulle quand d'icy seray departie, qui sera de brief que vous

me voyez iamais en forme de femme,& aussi ie vueil que vostre fils Thierry soit Seigneur de partenay, & vernon,& de toutes les appartenances de la terre iusques a la Rochelle,nostre petit Raymonnet sera comte du pays de Forests,& en laissez conuenir a geoffroy:car il en ordonnera bien. Apres toutes choses dictes elle appella Raymondin a part,& les plus nobles du pays & leur dit. Beaux seigneurs gardez que si cher comme vous aymez vostre honneur & vostre bien que quand ie seray departie d'icy que faciez tant que Horrible nostre fils,lequel a trois yeux , dont il en a vn au front: comment qu'il soit qu'on le face mourir prestement , car ie vous dis que si vous ne le faictes mourir en quelque maniere que ce soit,il fera tant de deceptions & maux par tous les pays ou il demoura, que ce ne sera pas si grand dommage de sa mort & destruction que de la perte & dommage qu'on pourroit auoir par luy:car il destruiroit tout ce que i'ay edifflé:ne iamais gueres ne faudroit au pays de Poitou,& Guyenne. Et regardez a le faire ainsi ou vous ne fistes oncques si grand folie. Ma douce amour,dit raimondin il n'y aura point de faute mais pour Dieu & pitié ne me vueillez tant des-honneur:mais demourez auec moy ou iamais ie n'aurez ioye au cœur & elle luy dit mon doux amy si c'estoit chose que ie puisse faire ie le ferois volontiers:mais il ne peut estre & scachez que ie sens au cœur plus de douleur de nostre departie cent mille fois que vous ne faictes:car maintenant il faut qu'il soit , puis qu'il plaist a celuy qui peut tout faire & deffaire. Lors elle l'accolla & baisa doucement en disant. A Dieu mon amy mon bien mon cœur & ma ioye encores tant que tu viuras auray ie recreation en toy: mais aussi auray ie pitié de toy:car tu ne me verras iamais en forme de femme. Et adõc saillit sur vne fenestre qui auoit le regad dessus les champs & deuers les iardins au costé de deuers lusignen aussi legerement comme si elle eust vollé.

Comme Melusine s'en volla en forme de serpent par la Fenestre.

MElusine estant sur la fenestre elle print congé de tous en plorant, & soy recommandãt a tous les nobles barons dames & damoiselles qui furent la present puis dist a raymondin. Mon doux & loyal amy voyez icy deux anneaux dont les pierres ont vne mesme vertu & scachez que tant que vous les aurez,ou l'vn d'eux,ne vous ne vos hoirs , s'ils les ont apres vous ne serez desconfits en place,ne aussi en bataille s'ils ont bonne cause ne ia vous ne ceux qui les aurõt ne pourons mourir par armes quelconques:& adonc les luy tendit & il les print, & apres cõmença la Dame a faire piteux regrets & griefs soupirs en regardant piteusement raymondin,& tous ceux qui la estoient en ploroient de la grand pitié qu'ils en auoient. Et encores en souspirans melusine commenca a regarder le lieu en disant. Ha douce contrée i'ay eu en toy tant de soulas & de recreatiõ, & y estoit en ce siecle du tout en tout ma bien heureté,si Dieu n'eust consenty que i'eusse esté si faucement trahie. Helas ie soulois estre noble dame clame, & souloit on faire & accomplir tout ce que ie demandois:or ne seray ie pas seruie des chãbrieres:mais seray en peine,& tourment iusques au iour du iugement,& tous ceux qui me hantoient auoient grand ioye quand ils me voyoient:mais doresnauant ils se desuoyeront de moy & auront paour & grãd hideur de me voir,& les ioyes que i'en soulois auoir me seront plaints,& tribulatiõs,& griefues penitences:& lors dit a haute voix. A Dieu tous & toutes,& vous prie humblemẽt

qu'il



qu'il vous plaise prier nostre Seigneur deuotement qu'il luy plaise alleger ma penitence: mais toutesfois ie vueil bië que vous scachiez qui ie suis, & qui fut mon pere, affin que ne reprochez a mes enfãs qu'ils soient fils de mauuaise femme, né de Serpente, ne de Faée, car ie suis fille du Roy Elinas d'Albanie & de la Royne pressine sa féme, & sommes trois sœurs qui auons esté predestinée: mout durement d'estre en griefues penitences, & de ce ne vous puis ie à present plus rien dire: puis dist à raymondin. A dieu mon amy n'oubliez à faire de vostre fils horrible ce que ie vous ay dit: mais pensez de vos enfans raymõnet & thiery. Adonc fit vn grief soupir puis se baissa à la fenestre, & saillit incontinent en l'air. Lors se mua en forme de serpent mout grande grosse, & longue de quinze pieds. Et scachez que en la pierre de la fenestre par ou elle passa, demoura & est encores à present emprainćte la forme du pied d'elle. Adonc grand douleur menoient la baronnie & damoiselle, & speciallement ceux qui l'auoient seruie & sur tous autres raymondin faisoit dueil mout merueilleux. Si se mirent és fenestres pour regarder quel chemin elle tiendroit, & la dame ainsi transmuée cõme est dist, fit trois tours enuiron la fortereße, & à chacune fois qu'elle passa pardeuant la fenestre elle ietta vn cry si merueilleux que chacun en ploroit de pitié, & apperceuoit on bien que elle se departoit bien enuis du lieu, & que c'estoit par contrainćte. Adonc elle print sõ chemin vers Lusignen volant par l'air, non pas si haut qu'on ne la vist bië, & on l'oyoit aller de plus d'vne lieuë: car elle alloit menant telle douleur, & faisant si grand effroy qu'il sembloit que la foudre & tempeste d'eust choir par tout & en estoient les gens tout esbahis: & tant alla que elle fut à Lusignen & l'enuironna par trois fois: & crioit piteusement & l'amentoit d'vne voix seraine, dont ceux de la fortereße furent esmerueillez, & ne scauoient que penser, car ils virent la figure d'vne Serpente, & ouyrent la voix d'vne dame saillir d'elle. Et quand elle l'eut enuironnée trois fois elle vint fondre si horriblement sur la tour poterne, en menant telle tempeste qu'il sembla à ceux de leans que la fortereße d'eust cheoir en abisme, & aussi que toutes les pierres du sommage se remuassent l'vne contre l'autre, & la perdirent en peu d'heure & ne sceurnt-onc qu'elle deuint: mais incontinent vindrent gens que raymondin enuoioit pour sça-

uoir nouuelles d'elles: lesquels fut dit cõme elle s'estoit venuë rendre leans, & la pœur qu'elle leur auoit faicte: Et ceux retournerent deuers raymondin, & luy comterent le faict. Lors il commença à entrer en sa douleur. Et quand la nouuelle fut sceuë par le pays, le pauure peuple mena grand douleur, & la regrettoient piteusemẽt, car elle leur auoit faict mout de biens. Et commença on par toutes les Abbayes & Eglises qu'elle auoit faict fonder à dire pseaumes & vigilles, & faire anniuersaire pour elles. Et Raymondin fist faire mout de biens & de prieres. Apres toutes ces choses les barons du pays dirent a raymondin, Mõseigneur il faut que nous facions de vostre fils Horrible ce qu'elle nous a commandé, & Raymondin leur dict faictes-le. Lors le prindrẽt horrible par belles parolles, & le menerent en vne basse caue: car s'il s'en fut donné garde de ce qu'on luy vouloit faire ils ne l'eussent eu sans peine. Adonc l'enfermerent en fumée de foing mouillé: & quand il fut mort il fut mis en vne biere, & porté à Poitiers en l'Abaye du monstier neuf, ou il fut en sepulture comme il appartient.

Comme Melusine venoit les soirs visiter ses deux enfans.

ET apres Raymondin se partit de la, & vint à Lusignẽ & y mena ses enfans raymonnet & thierry, & dist que iamais n'entreroit en la place ou il auoit perdu sa femme. Et melusine venoit tous les iours visiter ses enfãs les tenoit au feu & les nourrissoit le mieux qu'elle pouuoit, & la voioient bien les nourrisses: mais il ne l'osoient declarer: & plus croissoiẽt les deux enfans en vne semaine que les autres ne faisoient en vn mois dont les gens s'en donnoient grand merueilles: mais quand Raimondin sceut par les nourrisses que Melusine venoit visiter ses deux enfãs, sa douleur luy allegea pour l'esperance qu'il auoit de la reuoir, mais pour neant le pensoit, car iamais plus ne la vit en forme de femme, combien que plusieurs l'ayent veuë en forme fœminine. Et encores que raimondin eust esperance de la reuoir, si auoit telle douleur au cœur que nul ne le sçauroit dire, & oncques puis on ne le vit mener ioye, & auoit fort en haine Geoffroy à la grand dent & s'il l'eust tenu en son yre, il l'eust faict destruire. Et icy se taist à parler de luy, & parle de la contriction de Raymondin comme il fut desplaisant pour la faute parquoy il print le voyage de Rome.

Comme Raymondin vint deuers le Pape de Rome, & se confessa à luy deuotement.

TAnt cheuaucha raymõdin auec sa mesgnie qu'il vint és mons de Mõt louet & les passa, & cheuaucha tant par la Lombardie qu'il arriua vn soir à Rome, aupres de Noiron & le lendemain vint à S. Pierre, & quand il fut la, il trouua le Pape Benoist, qui lors regnoit, & se tira deuers luy, & luy fist la reuerẽce telle comme il appartenoit à tel personnage: & le Pape aussi a luy quãd il sceut qu'il estoit, & raymondin se confessa le mieux qu'il peut. Et quãd est de ce qu'il s'estoit pariuré vers sa femme, comme dessus a esté declaré. Le Pape luy enchargea sa penitence telle qu'il peut, & disna ce iour auec le Pape & se tint auec luy tout le iour mout honorablement: & le lendemain au matin alla visiter les saincts lieux parmy la Cité de Rome, qu'il fut huict iours auant qu'il eust acheué: car il auoit affaire. Et quand il eut tout

faict son affaire, il print congé du Pape, en disant Pere sainct ie ne puis bonnemét imaginer ne consideré en mon entendement que iamais ie doiue auoir ioye pour vser le reste de ma vie, & si ay esperance de m'aller rendre Hermite en quelque Hermitage. Quád le Pape vit la volonté de raimondin il luy demanda. Ou auez vous intention d'aller? Pere sainct, dist raimondin, i'ay ouy dire autres-fois qu'il y à vne belle & deuote place a Montferrant au pays d'Arragon. Et quand il ouyt dire ces parolles a raimondin, il luy dit. Mon beau fils ainsi le dict on. Alors raymondin luy dit. Pere sainct, i'ay grand deuotió de me retirer en ce lieu & me rendray hermite & la prieray Dieu qu'il luy plaise faire aucun allegement a ma femme. Or beau fils dit le Pape, auec le sainct Esprit puissiez vous aller, & tout ce que ferez en bonne volonté ie le vous charge en lieu de penitence. Adonc raymondin s'enclina, & luy baisa les pieds: & le Pape luy dóna la benedictió, puis raymondin s'en partit & vint a son logis, & fit incontinent trousser ses sommiers & tout son arroy. Et quand est de ses gens ie ne vous en vueil faire mention n'y aussi de son chemin mais il cheuaucha tant qu'il vint a Tholose, & donna congé a tous ses gens excepté vn chapelain & vn clerc: & les paya de leurs Salaires, & escriuit plusieurs lettre & les scella & les enuoya a Geoffroy & aux Barons du pays, faisant mention que Geoffroy print les hommages, & aussi qu'il le receurent à Seigneur. Adonc se partirent de luy fort dolens: car il ne leur dict onc quel chemin il feroit: mais il s'en alla bien garny de finance, & tant chemina qu'il vint a Narbonne, & la se reposa vn peu.

Comme Raymondin au retour de Rome se rendit Hermite.

QVand Raimondin fut venu a Narbonne il fit faire pour luy plusieurs robes d'hermites fort simples, & aussi pour son Chapelain & son clerc, telles qu'il leur failloit, puis apres se departit d'illec, & s'en vint au destroit de l'estanc de Salces, & passa par dessous le Chasteau, & vint à Parpignen, & y fust ce iour, & le lendemain se partit, & passa L'cueloz & le pertuis, & vint a disner a Funieres, & au giste a Guomie & tant fit qu'il vint a barselonne & se mit en vne bonne hostellerie, ou il demoura trois iours, & aduisa la ville qui sembloit la plus belle: puis se partit au quatriesme iour & vint a mótferrant, & visita l'Eglise & le lieu qui luy sembloit bien deuot, & illec ouyt le seruice mais encores auoit il vestu de ses robbes de ce siecle. Et adonc ceux qui furent cómis a loger les pelerins, luy demanderent s'il luy plaisoit demourer ce iour, & il leur respódit que ouy. Lors les cheuaux furent logez: & luy bailla on vne belle chábre pour luy & pour ses gens. Et ce pendant raimondin alla visiter les hermitages, mais il ne fut que iusques au cinquiesme : car le lieu estoit si tres haut qu'il ne peut bonnement faire le voyage, & trouua qu'au tiers lieu n'auoit point d'hermite: car il ny auoit gueres qu'il estoit trespassé. Or estoit la coustume que si dedás vn terme qui estoit ordóné n'é venoit vn autre qui vousit estre en ce lieu, il cóuenoit que le pl⁹ prochain d'ébas vint demourer au lieu, & celuy dessoubs en celuy d'aupres & ainsi demouroit le lieu vuide de celuy qui estoit pl⁹ pres de la terre tát qu'il venoit aucune bóne persóne, meuë en deuotió qui se mettoit en ce lieu. Et estoit la cause de ceste permutatió telle que le premier tire amont les viures pour eux sept, & en prent refection la iournée & celuy qui est le pl⁹ proche dessus luy, tire amót en pareille maniere, tant enquist raimódin de leur estat

& de leur vie que la deuotion luy vint plus que deuant de soy rendre hermite en ce lieu. Lors il print congé de l'hermite & vint en bas, & demanda le Prieur de l'Abaye, & on luy dist qu'il estoit au village de dessoubs, qui est à luy, & l'appelle on Culbaston. Si leur pria raymondin qu'ils le fissent mener ou le prieur estoit, & ils luy dirent qu'ils le feroient volontiers, ce fait il laissa ses gens, & s'en partit auec vn des valets de leans. & deuallerent la montagne par les eschelles: & tant firent qu'ils vindrent au prieur ou ils trouuerent le prieur qui fist bonne chere à raimondin, raimõdin luy dit toute sa deuotion, & cõme le lieu luy plaisoit. Adonc le prieur, qui l'apperceut estre homme de bonne part, & luy sembloit estre homme d'estat & belle contenance, luy accorda, dõt raimondin fut bien ioyeux, & en loua mout nostre seigneur, & demoura toute la nuit iusques au lendemain auec le prieur, & au matin monterent les eschelles & puis vindrent à l'Abaye, & fut vestu en habit d'Hermite, & laissa du tout son vestement du siecle: & sçachez qu'il vint garny de cinq ou six paires d'habits d'hermite & chanta on le seruice present raimondin, lequel offrit a son entrée de mout riches ioyaux & pierres precieuses & le seruice fait s'en allerent disné, & fit raimondin porter a ses freres hermites de sa pitance, & leur fist signifier sa venue dont ils commencerent tous a louer Dieu qu'il le vueille maintenir en bonne deuotion. Et ainsi demoura raimondin en l'abaye. Et le lendemain la messe ouye fut conuoyé iusques au pied de la salle qui ioint aux chambres de leans. Adonc print raimondin congé & monta a la chapelle, & alloit son chapelain tous les iours chanter la messe au matin, & le clerc luy aydoit a dire ses heures, & commença raymondin mout saincte vie.

L'histoire dit que depuis se trouuerét les huict freres ensemble, a Monferrat, & tindrent entr'eux grand feste. Et firent tant que raimondin leur pere vint au bas de l'hermitage, & fut mout ioyeux de voir tous ses enfans. Et apres ce Raymondin remonta en son Hermitage. Et les freres donnerent a leur departement de mout riches dons à l'Eglise, puis prindrent congé l'vn de l'autre, & s'en allerent chacun en leur contrées les vns par mer, & les autres par terre.

Comme Geoffroy & Thierry visiterent leurs pere tant qu'il vesquit par chacun an iusques à la mort.

Geoffroy & Thierry visiterent leur pere Raimondin tant qu'il vesquit vne fois par chacun an, & estoit assez pres du terme qu'ils deuoient partir deuãt trois iours ensuiuans il aduint vne aduenture, dont les freres furent esbahis & dolens: car la Serpente se monstra sur les murs, ainsi que tous la peurent bien veoir a plein: & alloit autour de sa forteresse par trois fois, en signe qu'elle print douloureusement congé dudit lieu, & se mist sur la tour Pontume, & la faisoit si griefs plaints & grands souspirs qu'il sembloit proprement a ceux qui la estoient que ce fust la voix d'vne dame se qui estoit ce comme dit l'histoire. Adonc Geoffroy & Thierry en eurent grand pitié car ils sçauoient bien que c'estoit leur mere. Et pource commẽcerent a plorer tendrement. Et quand elle les apperceut plorer elle s'enclina & ietta vn cry si horrible qu'il sembla a ceux qui l'ouyrent, que la tour d'eust fondre. Apres les freres se partirent pour aller a Montferras: & tant firent qu'il arriuerét au lieu, & trouuerent leur pere trespassé, dont ils menerent grand dueil.

De l'obseque de raymondin, & du grand dueil que Geoffroy & plusieurs autres firent.



LE lendemain vint le Roy d'Arragon, la royne, & les Barons & prelats du pays, & y auoit grand nombre de Dames Damoiselles, & des bourgeois & bourgeoises de bonnes villes, & y estoient Geoffroy & Thierry mout richement habillez eux & leur gens. Adonc vindrent deuers le Roy d'Arragon, & vers les princes & Prelats: & auoiét auec eux le prieur pour leurs faire congnoistre les seigneurs par nom & surnom. Et scachez que geoffroy & Thierry firent la reuerence au roy & a la royne, & aux autres Barons, & les remercierent de l'honneur qu'ils leur faisoient. Adonc entrerent au Monstier, & firent commencer le seruice & fut l'offrande fort riche, & furent les cheuaux offerts mout honorablemét, & comme on doit faire pour vn tel prince. Et apres le seruice fut enseuely le corps, & fut bien seellé la sepulture par dessus, qui fut noblement ouurée selon l'vsage du temps. Si fut le disner fort grand, & le Roy & la Royne d'Arragó regarderent volontiers Bernardin leur neueu de Geoffroy & de Thierry, & mout leur pleut: car il seruoit les seigneurs si gratieusement que merueilles, & tant que apres graces la Royne pria au roy qu'il demandast à Geoffroy à qui c'est enfant estoit. I'auois dist le Roy, à mon propos de le demander, car bien me plaist: & tant vaut mieux puis qu'il vous plaist. Lors il appella Geoffroy, & luy demanda de quel lignage estoit c'est enfant, qui estoit si bien en doctriné. Il est fils de Ode comte de la marche, dist Geoffroy, qui est nostre frere Geoffroy: dist le roy, il est sailly de noble extraction, & aussi il le monstre bien. Sçachez que l'enfant me plaist, aussi faict à la royne, & s'il vous plaisoit de le nous laisser nous en ferions tant pour l'amour de vous que nous scauriez bon gré au temps aduenir: Sire dist Geoffroy le pere en a encores deux, & deux filles, & puis qu'il vous plaist de la bonne heure fust il n'ay il nous plaist bien. Lors le Roy le remercia, & aussi fist la royne. Et depuis c'est enfant espousa la fille du seigneur de Capieres en Arragon, qui plus n'auoit d'heritier, & en son yssus les hoirs de Capieres qui viuent. Adonc le roy & la royne prindrent congé, & aussi firent les autres barons, des deux freres lesquels les conuoierent mout honnorablement: & puis s'en retournerét à l'Eglise & mirent leur neueu en beau point, & luy baillerent beaucoup de finance pour soustenir son estat, & luy baillerent vn sage Escuyer pour le gouuerner, & l'enuoyerent au Roy bien accompagné. Et le Roy & la royne le receurent ioyeusement & l'aimerent mout. Apres ce les deux freres prindrent congé du Prieur, & firent de grand biens à l'Eglise, & voulurent emmener le chappellain & le clerc de leur Pere:

mais ils ne voulurent oncques partir: & la se rendit Hermite au lieu de son maistre, & le cler demoura seruiteur comme il estoit auparauant, & puis apres s'en partirẽt geoffroy & thierry son frere auec leurs gens & emporterẽt le corps de leur pere. Et en toutes les villes ou ils gisoient faisoient tout autour du corps grand luminaire, & faisoient dire des messes & prier Dieu par les religieux pour leur pere & les cõuoita ledit prieur de monferrãt iusques a la Cité de Parpignen, & puis print congé & s'en retourna en son Abbaye, & les deux frere & leur cõpagnie errerent tãt qu'ils vindrent a Lusignen. Lors furent mandez les Comtes de Forests de la marche, qui estoient leurs freres, & firent l'obseque de leur pere a nostre dame de Lusignen. A celuy obseque furent les Barons du pays, & illec fut le corps enseuely a grand noblesse & solemnité & fut faict vn grand disner & fut adonc geoffroy retenu pour estre Seigneur de Lusignen, & cõterent a Odon leur frere comme le Roy & la royne d'Arragon, auoient voulu auoir Bernardin son fils & il respondit que Dieu ait part car ie les tiens bien employé. Lors prindrent congé les freres & les barons de Geoffroy, & retournerent chacun en leur pays.

Comme quand Lusignen change de Seigneur la Serpente Melusine s'apparcist trois iours deuant.

CEste noble Forteresse de Lusignen en Poitou depuis le temps est tant allée demain en autre qu'elle est venue entre les mains a conqueste de l'espée de haut noble & puissant Prince, Iean fils du Roy de France Duc de Berry & d'Auuergne: & comte de Poitou, & Estampes, & de Boulongne, mon tres-cher Seigneur & redouté lequel ma commandé a faire ce present traicté selon les plus vrayes croniques que i'aye leues, tant de luy comme des autres. Et ce que i'ay eu grãd desir de faire son plaisir ma fait entreprendre de faire ce petit traité, & mettre en prose, lequel i'ay faict au mieux que i'ay peu faire au vray, si requiers a mon createur qu'il luy plaise que mon tres-redouté seigneur la vueille prendre en gré, & aussi sa noble sœur ma tres-redoutée dame, fille du Roy de Frãce duchesse de bar, & au noble marquis de Lorraine cousin germain de monseigneur, qui luy a faict requerir qu'elle luy vueille escrire & luy vueille r'enuoyer ceste Histoire. Et aussi ie prie qu'elle puisse plaire a tous ceux qui la liront ou orront lire. Et quand est de moy ie croy ceste Histoire estre veritable. Et dict on que depuis que sa forteresse de Lusignen ne demoura trente ans accomplis en mains d'homme qui ne soit extraict de ladicte lignée de par pere ou par mere, & est vray toutesfois comme vous ay dict cy dessus, quand ladicte Forteresse doit changer de maistre ou seigneur ladicte Serpente se appert trois fois par trois iours deuant.

QVand a moy, i'ay ouy dire a mon redouté Seigneur, que du temps que Seruelle la tenoit pour les Anglois & que le siege estoit de par mondict Seigneur: que Seruelle dit que peu de temps auant que la forteresse fut renduë que iceluy Seruelle gisoit en son lict au chasteau de Lusignen, & auec luy vne femme née de Sancerre, nõmée Alexandre, qu'il tenoit en concubinage, il vit lors apparoir de son lict vne Serpẽte merueilleuse grande & grosse: & auoit la queuë longue de sept a huict pieds, & estoit aornée de couleur d'azur d'argent, & ne sçeut oncques par ou elle entra car a celle heure les huis estoient fermez & auoit en la chambre grand feu qui ardoit clair, & ceste Serpente alloit & venoit debatans sa queuë sur le lict sans leur mal faire, & Ser-

uelle dist a monseigneur qu'il n'auoit iamais, ne eut oncques puis si grand paour, & il luy dist qu'il se dressa en son seant en son lict, & print l'espée qui estoit auec luy Comment Seruelle vous qui auez esté en tant de places, auez vous pœur de ceste Serpente c'est la Dame de ceste forteresse, & qui la fit edifier, sçachez qu'elle ne vous fera ia mal elle vous vient demonstrer comme il vous faut dessaisir de ceste place: & dict Seruelle que Alexandre ne eut oncques pœur, mais il dict bien qu'il ne fut onc asseuré & long temps apres elle se mua en guise de femme, & sembloit estre vestuë de gros bureau, & ceinte dessoubs les mammelles, & estoit affublée d'vn couurechef a la guise du vieil temps. Et puis il dict qu'elle s'en alla seoir sur le banc aupres du feu: l'vne heure auoit le visage deuers le lict, & le dos au feu, si qu'il pouuoit bien tout à plein voir la face: & bien sembloit qu'elle eust esté belle femme, & autre heure elle tenoit le visage deuers le feu, & gueres de temps ne se tenoit en vn mouuement, & dist Seruelle qu'elle demeura iusques a vne heure pres du iour. Adonc se transfigura en guise de Serpent comme deuant, & s'en alla debatant sa queuë autour du lict & sur les pieds sans nul mal faire, & puis se partit si soudainement qui ne vit point son departement, ne sceut onc par ou elle estoit allée. Et cecy ay ie ouy dire a monseigneur, que Seruelle luy dist & iura sur le serment que preud'homme peut faire, & iurer qu'apres qu'il l'eut veuë ladicte forteresse fut bien brief a mondict Seigneur a qui Dieu en donne ioye & à ses hoirs.

OR est vray qu'il y à vn lieu à Lusignen aupres le puys, auquel lieu au temps on nourrissoit des poulailles qu'elle se monstroit plusieurs fois a vn homme qui est encore en vie qui demeure en la forteresse, & l'appelloit on Godard, & ne lui fait point de mal, & la retraict-il sur son Dieu & sur son ame qu'il est verité, Item Iuon de Galles iura par sa foy à Monseigneur, qu'il l'auoit veuë deux fois sur les murs de Lusignen, trois iours auant que la forteresse fut renduë, & plusieurs autres l'ont veuë, dont qui en voudroit deuiser la chose seroit trop longue. & encores plus auant. Il y à vn cheualier Poiteuin nommé messire Perceual de Coulogne, qui fut Chambellam du Roy de chipre: qui a dict & iuré plusieurs fois à monseigneur, que luy estant en chipre auec le roy, la Serpente s'estoit apparuë à celuy Roy, ainsi que ledict Roy luy auoit dict en ceste maniere parlant a luy: Perceual ie me doute trop. Pourquoy monseigneur, dist le cheualier. pource dit le Roy que i'ay veu la serpente de Lusignen: qui c'est apparuë à moy si me doute qu'il ne m'en vienne aucune perte dedans brief temps, ou a Perrin mon fils, car ainsi appert elle quand aucun des hoirs de Lusignen doit mourir, & iura Perceual que dans trois iours ladicte aduenture que chacun sçait aduint.

SI ont les princes & plusieurs esté examinez: & ay sçeu ce que les vrayes Croniques & les liures & histoires en racõtant. Et si i'ay adioustée ou dict chose en ceste histoire qui séble a aucuns incroyable, si le me vueille pardõner. Selõ ce que ie puis sétir de aucuns auteurs, tant de grammaire cõme autre philosophe, ie repute ceste Histoire & chronique estre vraye, & les choses Faées. Et qui dict le contraire ie dis que les secrets iugemens & pugnitions de Dieu sont inuisibles & impassible à congnoistre à entendement humain, car il est trop grossier pour cognoistre l'equirice spirituelle, ne aussi les yeux naturels ne peuuent voir les choses spirituelle en compredre que c'est & la puissance de nostre Seigneur peut adiouster ce qu'il luy plaist, comme on racõpte en

plusieurs histoires de plusieurs Faées auoir esté mariés , & auoir eu plusieurs enfans, comme ce peut faire ne peut sçauoir humaine creature: car tels points & plusieurs autre à Dieu retenus en ses secrets: & en mõstre l'exemple és lieux & personne ou il luy plaist, & plus sera la personne grosse & plus enuis le croira, & plus sera delié d'engin & science naturelle plus tost aura affection que ce soit choses secrettes de Dieu ne peut aucun homme bonnement sçauoir.

COmbiẽ que saint Paul dit es epistres aux Romains, que toutes choses sont sceuës par humaines creature, voire sans les secrettes choses que Dieu à reseruez à sa cognoissance sans autre, & la nature aux humains est à entendre à plusieurs hommes vagans qui sont par vniuerselles contrées, par ceux sont sceuës toutes choses par leur declaration de tres-parfaicte cognoissance, non pas par vn tant seulement: mais par plusieurs & ainsi est de nostre histoire: car elle est mout forte à croire, & en plusieurs lieux sceus, non pas par vn seul de ceux qu'on desire, dont ainsi que vne personne qui auroit ou ne voudroit croire maintes choses qui sont cent lieuës ou moins, pres de luy, & luy seroit tres-estrange, & dira qu'il ne se pourroit faire, celuy destournera ce qu'il n'aura veu és lieux & diuerses contrées pays & nations & lira les anciens liures, & les entendra & cognoistre le vif & vray des choses sẽblans incroyables. Or de ce ne vous vueil plus parler ne faire mention, ie vous supplie humblement à tous si i'ay dict chose en ceste histoire qui vous soit ennuyeuse ou desplaisant que vous le me vueillez pardonner & tenir pour excusé: car si on faict le mieux qu'on peut & scait, on le doit prendre en gré car en aucuns cas bonne volonté doit estre reputée pour le fait. Et icy se taist Iean d'Arras de l'histoire de Lusignen. Et Dieu vueille donner aux trespassez sa gloire & aux viuans force & victoire qu'il la puissent bien maintenir.

Cy finist l'Hystoire de Melusine nouuellement Imprimée à Troyes, chez NICOLAS OVDOT, *demeurant en la ruë nostre Dame au Chappon d'Or Couronné.* 1610.



